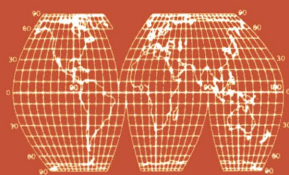


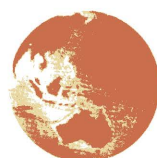
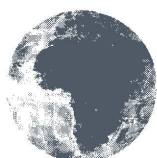
LA COOPÉRATION UE-ACP EN
EU-ACP COOPERATION IN

1994



Commission Européenne
European Commission

[le COURRIER ACP-UE]
[the ACP-EU COURIER]



LA COOPÉRATION UE-ACP EN

1994

EU-ACP COOPERATION IN

PRÉFACE

FOREWORD

EN CES TEMPS DIFFICILES où nous nous battons pour la réussite de la négociation à mi-parcours de la Convention de Lomé IV, j'ai le plaisir de présenter la deuxième édition du Rapport annuel sur la coopération UE-ACP.

C'est ainsi la première occasion qui m'est donnée de toucher un large public et de remettre en perspective les données conjoncturelles dans leur enracinement structurel. N'oublions pas en effet que l'Union Européenne continue à être la plus importante source d'aide au développement et le premier contributeur au sein des institutions financières internationales.

Le traité de Maastricht sur l'Union Politique a abouti à la consécration de trente ans de politique de coopération qui ont vu une augmentation des montants annuels et la mise en place d'instruments d'intervention de plus en plus complets. Mais le monde cloisonné n'existe plus et il faut aider les pays ACP à s'intégrer de plus en plus dans le système économique international, en fonction de leurs propres capacités. Raison pour laquelle le thème du commerce sera particulièrement mis en valeur dans ce document. Le bilan fait effectivement apparaître que non seulement le rôle des politiques internes, mais aussi celui du commerce et du contexte économique international sont essentiels pour la performance différenciée des pays en développement.

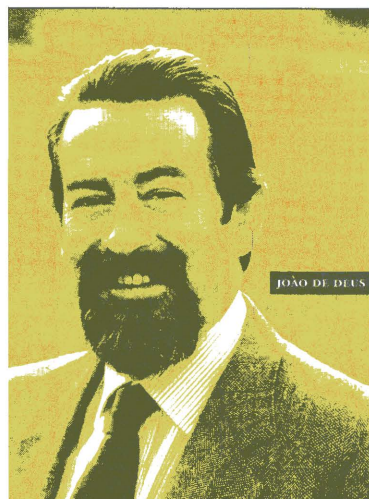
De plus en plus, les parlements et l'opinion publique veulent savoir comment l'argent qu'ils donnent aux autorités publiques, qu'elles soient nationales ou communautaires, est dépensé. Il y a donc une responsabilité majeure de notre part, mais aussi de nos partenaires ACP, pour améliorer chaque fois l'efficacité et, surtout, la qualité et viabilité des projets ou programmes que nous soutenons. D'où l'importance, également soulignée dans cette brochure, des thèmes de l'évaluation et de la méthode de gestion des projets, qui ont été mis en place pour répondre à cette préoccupation.

Dans un contrat de solidarité et de partenariat, il est normal que le souci démocratique valorise les relations décentralisées avec la société civile. Le point sera fait sur les progrès de la coopération décentralisée entre les Européens et les ACP et sur les efforts qu'il reste encore à faire. En effet seule une approche réellement participative permettra à la fois d'assurer l'efficacité de l'aide et la transition démocratique réussie, en favorisant ses conditions d'émergence plutôt que de ne s'intéresser qu'aux recettes formelles.

De telles méthodes permettent d'affirmer que l'objectif fondamental de la Convention de Lomé reste simple : l'amélioration des ressources humaines et la satisfaction prioritaire des besoins des bénéficiaires. Est-il nécessaire de souligner à cet égard l'impérieuse nécessité d'accroître les efforts en matière de santé publique, parmi d'autres. Ce point de vue sera également particulièrement analysé.

Au delà de ces coups de projecteurs sur quatre aspects particuliers, le présent rapport vise, comme son précédent, à permettre à chacun, sur base nationale ou régionale, de disposer d'un état des lieux objectif. Il apparaît en effet que les références globales sont trompeuses et que la réalité est plurielle.

Au cours des prochains mois nous veillerons à garantir la continuité de l'aide, en attendant la programmation du huitième FED, qui sera, pour l'Union Européenne et pour les Etats ACP, l'occasion d'approfondir le dialogue et d'améliorer encore la qualité de leur coopération.



JOÃO DE DEUS PINHEIRO

Membre de la Commission

Membre of the Commission

IN THESE DIFFICULT TIMES, as we strive to achieve success in the Lomé IV Mid-Term Review negotiations, I have the pleasure to present the second annual report on ACP-EU Cooperation.

This is my first opportunity to address a wider public and to view recent developments in the light of their historical background. It is worth reminding ourselves that the European Union remains the largest source of development assistance and the biggest contributor to international financial institutions.

The Maastricht Treaty on European Union saw the consecration of thirty years of development policy - years which saw an increase in the funds provided annually and the establishment of increasingly comprehensive instruments of intervention. But we no longer live in a world that is divided into blocs and there is a need to help the ACP countries to integrate progressively into the international economic system, in accordance with their own capacities. This explains why the trade issue is particularly highlighted in this report. The analysis shows that internal policies are not the only factors responsible for the varied performance of developing countries. Trade, and the international economic context, are equally crucial elements.

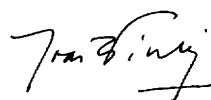
Parliaments and public opinion increasingly want to know how the money they give to public institutions, whether national or Community, is spent. This means that we and our ACP partners have a vital responsibility to improve the efficiency, and above all, the quality and viability of the projects and programmes that we support. Hence the importance, also highlighted here, of evaluation and methods of managing projects that have been set up.

In a contract based on solidarity and partnership, it is right that the concern for democracy should give importance to decentralised relations with civil society. This point is made in the report when we discuss the subject of decentralised cooperation between Europeans and ACPs and consider the efforts that have still to be made. A genuinely participatory approach offers the only way of ensuring both the efficiency of aid and a successful democratic transition. As regards the latter, it will allow for the emergence of the necessary conditions, instead of simply being concerned with formal prescriptions.

Such methods allow us to affirm that the fundamental objective of the Lomé Convention remains simple: improving human resources and meeting the priority needs of the beneficiaries. It is hardly necessary to underline, in this respect, the vital need to increase our efforts in the field of public health, for example. This aspect is considered in detail in the report.

In addition to these four 'snapshots' of specific aspects, the report aims, as previously, to give readers an objective picture of the state of play on both a national and regional basis. It is clear from this that sweeping generalisations are misleading and that the reality is more complex.

In the coming months, we will be seeking to ensure continuity of aid, while we await the programming of the eighth EDF. This will be an occasion for the European Union and the ACP States to strengthen their dialogue and to improve the quality of their cooperation.





SOMMAIRE

CONTENTS

INTRODUCTION

Les relations UE-ACP EU-ACP relations

- 6 La Convention de Lomé The Lomé Convention
- 8 Le Fond Européen de Développement The European Development Fund
- 8 L'aide programmable et non-programmable Programmable and non-programmable aid
- 10 Le Stabex - Le Sysmin Stabex - Sysmin
- 12 La Banque Européenne d'Investissement The European Investment Bank
- 12 L'aide provenant du budget UE Aid from the EU budget

Les opérations du FED en 1994 EDF operations in 1994

Aspects quantitatifs de la coopération UE-ACP Quantitative aspects of EU-ACP cooperation

- 14 Forte reprise des paiements du FED en 1994 Significant increase in EDF payments in 1994
- 16 Evolution des financements par FED Breakdown of aid to the countries by fund
- 16 Aide du FED par étapes de la mise en oeuvre EDF aid at various stages of implementation
- 18 Poids des différents instruments financiers The impact of the different financial instruments
- 20 Aide programmable Programmable aid
- 26 Aide non programmable Non-programmable aid

Aspects qualitatifs et éléments d'analyse Qualitative aspects and factors of analysis

- 30 Répartition sectorielle de l'aide Breakdown of aid by sector
- 30 Orientations thématiques de l'aide Thematic guidelines of aid
- 32 Evolution de la structure des interventions du FED Changes in structure of EDF operations
- 34 Cycle d'exécution des projets The project implementation cycle
- 36 Facteurs d'influence sur le rythme de financement de l'aide
Factors influencing the implementation pace of financing
- 39 Qualité et impact de l'aide Quality and impact of aid

40 *Encadré - La gestion du cycle de projet* Box - Project cycle management

44 *Encadré - Exemple : Les évaluations "Développement Rural" et "Transport"*

Box - Exemple : The "Rural development" and "Transport" evaluation

50 *Annexes*

Domaines et approches Sectors and approaches

- 52 1 - Le régime commercial de Lomé The Lomé trade regime
- 58 2 - La coopération ACP-UE dans le domaine de la santé ACP-UE cooperation in the health sector
- 62 3 - La coopération décentralisée Decentralised cooperation

LA COOPÉRATION PAR PAYS | COOPERATION BY COUNTRY

70	Angola	140	Malawi
72	Antigua and Barbuda	142	Mali
74	Bahamas	144	Mauritanie
76	Barbados	146	Mauritius
78	Belize	148	Moçambique
80	Benin	150	Namibia
82	Botswana	152	Niger
84	Burkina Faso	154	Nigeria
86	Burundi	156	Papua - New Guinea
88	Cabo Verde	158	República Dominicana
90	Cameroon/Cameroun	160	Rwanda
92	Centrafrique	162	Saint Kitts and Nevis
94	Comores	164	Saint-Lucia
96	Congo	166	Saint Vincent and the Grenadines
98	Côte d'Ivoire	168	São Tomé e Príncipe
100	Djibouti	170	Senegal
102	Dominica	172	Seychelles
104	Eritrea	174	Sierra Leone
106	Ethiopia	176	Solomon Islands
108	Fiji	178	Somalia
110	Gabon	180	Sudan
112	Gambia	182	Suriname
114	Ghana	184	Swaziland
116	Grenada	186	Tanzania
118	Guinea Bissau	188	Tchad
120	Guinea Ecuatorial	190	Togo
123	Guinée	192	Tonga
125	Guyana	194	Trinidad and Tobago
126	Haïti	196	Tuvalu
128	Jamaïca	198	Uganda
130	Kenya	200	Vanuatu
132	Kiribati	202	Western Samoa
134	Lesotho	204	Zaire
136	Liberia	206	Zambia
138	Madagascar	208	Zimbabwe

LA COOPÉRATION PAR RÉGION | COOPERATION BY REGION

210	Afrique Australe Southern Africa
212	Afrique Centrale Central Africa
214	Afrique de l'Est et Corne de l'Afrique Eastern Africa and Horn of Africa
216	Afrique Sahélienne et Occidentale Côtière Sahelian and Coastal Western Africa
218	Caraiïbes Caribbean
220	Océan Indien Indian Ocean
222	Pacifique Pacific
224	Les PTOM The OCT
226	Glossaire Glossary

LES RELATIONS UE-ACP

INTRODUCTION

LA POLITIQUE COMMUNAUTAIRE de développement traduit la volonté de solidarité des européens envers les peuples les plus démunis. L'Union européenne et les États membres constituent en effet la principale source d'Aide Publique au Développement (APD) au bénéfice de l'ensemble des pays du Sud. Ils apportent aujourd'hui un peu moins de la moitié de toute l'aide reçue par les pays en développement. Les quelques 4 milliards (sans compter l'aide alimentaire et l'aide humanitaire d'urgence), d'écus qui sont annuellement mis à la disposition de l'ensemble des pays du Sud par l'Union européenne en tant que telle, donnent ainsi un poids considérable à son action pour le Développement. L'aide financière de l'Union européenne gérée par la Commission européenne représente environ 5 % de l'APD totale et 15 % de celle des Douze.

LA CONVENTION DE LOMÉ

La Convention de Lomé, qui lie 70 pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique aux 12 États membres de l'Union européenne demeure le plus vaste accord collectif de coopération dans l'histoire des relations entre pays du Nord et pays du Sud : il est né, à l'aube de la construction européenne, du traité de Rome lui-même (25 mars 1957) dont les signataires entendaient confirmer la solidarité qui lie l'Europe et les pays d'outre-mer puis, aussitôt après les indépendances des années '60, des deux Conventions de Yaoundé signées en 1963 et 1969 avec 18 États africains.

En 1975, la Communauté signe la première Convention de Lomé (du nom de la capitale du Togo où ont lieu les cérémonies) avec un groupe de 46 États indépendants. Pour la deuxième (Lomé II 1980-1985), ils seront 57, puis 65 pour la troisième (Lomé III 1985-1990). En 1989, 69 États ACP signeront la quatrième génération (Lomé IV, 1990-2000), puis 70 en 1993 avec l'accession de l'Erythrée à l'indépendance. Très vite, la Convention de Lomé devient un modèle en matière de coopération au développement et le volume de l'aide a continué à croître.

L'aide financière est mise en oeuvre à travers le Fonds Européen de Développement (FED) qui est alimenté par une contribution quinquennale et spécifique des États membres. En outre, les États ACP sont éligibles aux ressources propres de la Banque Européenne d'Investissement (BEI).

En ce qui concerne les échanges économiques, les États ACP bénéficient d'un régime commercial très libéral, puisqu'il prévoit le libre accès au marché européen sans réciprocité pour la quasi totalité des exportations ACP.

En ce qui concerne l'origine des produits exportés par les ACP vers l'Union européenne, la Convention de Lomé autorise des exemptions aux règles de base (10 % d'éléments étrangers). Ainsi, les produits exportés d'un pays ACP qui contiennent jusqu'à 45 % d'éléments d'origine UE ou d'un autre pays ACP, sont considérés comme produit ACP et bénéficient d'un accès privilégié au marché unique européen.

Pour quelques produits importants, des dispositions particulières et favorables ont été prises : Protocoles sucre, banane, rhum, et viande bovine. Pour les pays ACP dont les exportations dépendent principalement de ces produits, ces dispositions peuvent représenter des avantages financiers significatifs.

On trouvera plus loin à la page 8 un aperçu plus détaillé du contenu, ainsi que des perspectives, des relations commerciales ACP-UE.

La Convention de Lomé IV a aussi fait de l'exigence du respect des droits de l'Homme, y compris des droits sociaux, économiques et culturels, un objectif fondamental du développement. Les 70 partenaires ACP ont explicitement accepté que le FED finance des actions, initiées par les États ACP, visant à promouvoir ces droits ainsi que l'édification d'une société civile pluraliste.

EU-ACP RELATIONS

EUROPEAN UNION development policy expresses the commitment of Europeans to solidarity with the world's most deprived peoples. The European Union and its Member States together constitute the principal source of Official Development Assistance (ODA) for the benefit of all the countries of the South. Today they account for almost half of all aid received by developing countries. The ECU 4 billion or so made available every year (not counting food aid and humanitarian emergency aid) to the countries of the southern hemisphere thus gives the European Union as such, considerable weight in its Development action. European Union financial aid managed by the European Commission represents around 5 % of the total ODA and 15 % of that of the twelve Member States.

THE LOMÉ CONVENTION

The Lomé Convention, which links 70 countries in Africa, the Caribbean and the Pacific to the 12 European Union Member States, remains the largest collective cooperation agreement in the history of relations between the countries of the North and those of the South. Its foundation was laid in the Treaty of Rome itself (March 25, 1957) whose signatories confirmed the solidarity which links Europe and overseas countries. Then after the 1960s' independences, there followed the two Yaoundé Conventions of 1963 and 1969 between the EC and 18 African States.

In 1975, the European Community signed the first Lomé Convention (Lomé, the capital of Togo, was where the signing ceremony took place) with a group of 46 independent States. 57 States signed the Lomé II Convention (1980-1985), 65 the Lomé III Convention (1985-1990) and 69 ACP countries the fourth Lomé Convention (1990-2000) in 1989. This number was taken to 70 in 1993 with the accession of Eritrea to independence. The Lomé Convention very soon became a model of cooperation for development and the amount of aid provided has continued to grow.

This financial aid is implemented via the European Development Fund (EDF) which receives direct, five-yearly contributions from EU Member States. ACP countries are also eligible for European Investment Bank (EIB) own resources.

As far as trade is concerned, the ACP countries benefit from a very generous regime, since almost all their exports have free access to the European market without the condition of a reciprocal arrangement.

With regard to the origin of products exported by ACP countries to the European Union, the Lomé Convention authorizes exemptions from the basic "10 % foreign components rule": products imported from an ACP country, of which components up to 45 % come from the EU or another ACP country are considered to be ACP products, and benefit from privileged access to the Single European Market.

For some important products –sugar, bananas, rum and beef– special, preferential measures were adopted. For ACP countries whose exports rely heavily on these products, these measures can be particularly significant in financial terms. A more detailed general survey of the contents and prospects of ACP-UE commercial relations can be found on page 9.

The fourth Lomé Convention also urged respect for human rights, including social, economic and cultural rights, the achievement of which is a fundamental development objective. The 70 ACP partners have accepted explicitly that the EDF shall finance activities initiated by ACP countries, which aim to promote these rights in the interests of constructing multi-party, civilian-oriented societies.

The fourth Lomé Convention also resolved to promote decentralized cooperation, calling on local public and private sector partners –companies and associations operating in the communities, Non Governmental Organisation (NGOs) and trade

LA CONVENTION DE LOMÉ

- une coopération entre deux groupes régionaux, fondée sur le respect des options politiques et économiques de chaque partenaire.
- une coopération sûre et durable, fondée sur des arrangements juridiquement contraignants, fixés dans un contrat librement négocié.
- une coopération globale, combinant tout l'éventail des instruments d'aide et de développement des échanges et couvrant l'ensemble des secteurs socio-économiques.
- un dialogue permanent au travers de trois institutions communes, Conseil des Ministres ACP-UE, Comité des Ambassadeurs ACP-UE et Assemblée Paritaire ACP-UE.

MOYENS FINANCIERS millions d'ECU

Lomé I	1976-80	3450
Lomé II	1981-85	5700
Lomé III	1986-90	8500

Pour Lomé IV (1990-2000), le dernier protocole financier (1991-1995) atteint 12 000 millions d'écus et comprend :

Ressources FED	10800
dont :	
Subventions PIN et PIR	6215
Ajustement structurel	1150
Stabex	1500
Sysmin	480
Aide d'urgence	250
Aide aux réfugiés	100
Bonifications d'intérêts	280
Capitaux à risques	825
Ressources propres BEI	1200

Sur ce montant total de 12000 millions d'écus (FED + BEI), 1250 millions d'écus sont réservés à la coopération régionale.

La Convention de Lomé IV s'attache à promouvoir la coopération décentralisée, qui fait appel aux partenaires locaux publics et privés, (organismes et associations locales, Organisations Non-Gouvernementales, syndicats, etc.) pour mettre en oeuvre le "développement participatif" des populations locales.

La protection de l'environnement dans les pays ACP est partie intégrante de la Convention. L'aide au développement durable a ainsi pris une nouvelle dimension en faisant de la préoccupation écologique un domaine de coopération à part entière.

LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT

Le Fonds Européen de Développement (FED), est un outil financier, flexible et adaptable, qui s'est enrichi au fil de ses dotations successives. De sa création en 1958 à 1995 (fin de la dotation FED de la quatrième Convention de Lomé), le FED se décline en sept protocoles financiers de cinq ans chacun, qui totalisent 28,6 milliards d'écus sur 35 ans.

Le 7^{me} FED (1990-1995) de Lomé IV se chiffre à 10.8 milliards d'écus, soit une augmentation de 38 % en valeur nominale (18 % en valeur réelle) par rapport au 6^{me} FED.

Les dons qui représentaient 100 % des financements dans le premier FED (Lomé I), passent à 72 % dans le 5^{me} FED de Lomé II, puis à 75 % sous le 6^{me} FED de Lomé III. Aujourd'hui, la totalité des ressources du 7^{me} FED sont de nouveau non remboursables, à l'exception des capitaux à risques, ce qui représente donc au total 92 % de dons.

L'AIDE PROGRAMMABLE ET NON-PROGRAMMABLE

L'aide programmable concerne en premier lieu, les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) qui déterminent pour chaque État ACP, les programmes et projets de développement ainsi que l'aide financière disponible pour les mettre en oeuvre. Au niveau Régional, il s'agit de Programmes Indicatifs Régionaux (PIR). La notification aux États bénéficiaires de chaque enveloppe nationale est prévue dans la Convention et sa détermination est donc automatique, tandis que son importance dépend de critères objectifs de nature géographique, démographique et macro-économique (PNB par habitant, croissance économique, dette extérieure, etc.). La programmation concerne également l'appui à l'ajustement structurel, par tirage sur la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS). L'ensemble des PIN, PIR et FAS, constituent l'aide programmable.

L'aide non-programmable est consentie au cas par cas aux pays ACP, sous conditions et au vu des besoins, nécessités ou impératifs circonstanciels. Une série de mécanismes ciblés y pourvoit, parmi lesquels :

- le Stabex, qui compense la chute de recettes occasionnée par la baisse des cours mondiaux
- le Sysmin, qui est une garantie semblable en faveur des entreprises en difficulté dans le secteur minier
- les capitaux à risques, qui visent à encourager le développement des PME publiques et privées. Ces prêts remboursables qui connaissent une augmentation substantielle au cours des Conventions, s'adressent de plus en plus au secteur privé
- les aides humanitaires, d'urgence, aux réfugiés et aux rapatriés, dont l'accroissement est une constante des FED

Certains types de financement du FED peuvent prendre la forme de cofinancements avec soit des partenaires ACP eux-mêmes, soit d'autres donateurs nationaux ou internationaux ou encore des ONG.

Le succès remporté par ce mode d'action depuis les années 1980 est une preuve de la capacité "mobilisatrice" du FED, et de ce fait de la crédibilité de la politique de développement de l'Union européenne.

unions, etc.– to bring about the “participatory development” of local populations. Environmental protection in ACP countries is another integral part of the Convention. Long-term development aid has taken on a new dimension in making ecological concerns an area of cooperation in their own right.

THE EUROPEAN DEVELOPMENT FUND

The European Development Fund (EDF) is an adaptable and flexible financial tool that has expanded over the years. From its creation in 1958 to 1995 (end of the first financial protocol of the fourth Lomé Convention), the EDF has spent a total of ECU 28.6 billion over 35 years (in seven five-year financial protocols).

The seventh EDF (1990-1995) of Lomé IV amounts to ECU 10.8 billion, in other words an increase of 38 % in nominal (18 % in real terms) on the sixth EDF.

The grants which made up 100 % of the first EDF financing (Lomé I) had reduced to 72 % by the fifth EDF (Lomé II) and to 75 % by the sixth (Lomé III). Today, all the seventh EDF resources are non-reimbursable, with the exception of risk capital. Thus, 92 % of the EDF is provided in grant form.

PROGRAMMABLE AND NON-PGRAMMABLE AID

Programmable aid primarily concerns the National Indicative Programmes (NIPs) which determine, for each ACP State, the development programmes and projects to be carried out and the financial aid available for the purpose. At regional level, there are the Regional Indicative Programmes (RIPs).

As laid down in the Convention an individual amount of aid is allocated to each State. Its size of it is determined automatically and depends on objective criteria of a geographic, demographic and macroeconomic nature (GNP per capita, economic growth, external debt, etc.). Programming also earmarks structural adjustment support, drawing on the Structural Adjustment Facility (SAF). NIP, RIP and SAF together constitute programmable aid.

Non-programmable aid, on the other hand, is granted to ACP countries on a case-by-case basis. It is conditional and relates to circumstantial requirements, necessities and imperatives. There is a series of specially designed mechanisms for this purpose, including :

- Stabex, which compensates for collapses in export earnings due to falls in world prices
- Sysmin, a similar safeguard for the benefit of enterprises in difficulty in the mining sector
- Risk Capital, which aims to encourage the development of public and private SMEs. Risk capital loans, which are reimbursable, have increased substantially during the time of the Conventions. They are increasingly being made to the private sector
- Emergency humanitarian aid to refugees and returnees, a constantly growing portion of the EDF

Certain types of EDF financing can take the form of co-financing with either ACP partners themselves, other national or international donors or NGOs.

The success achieved by this type of action since the 1980s is proof of the ability of the EDF to mobilize aid and of the political credibility of the European Union's development policies.

THE LOMÉ CONVENTION

- cooperation between two regional groups based on respect for the political and economic options of each partner.
- secure and lasting cooperation based on binding legal arrangements, fixed in a freely-negotiated contract.
- global cooperation, combining a whole range of instruments for aid and for the development of trade, covering all socio-economic sectors.
- permanent dialogue through three joint institutions : the ACP-EU Council of Ministers, the ACP-EU Committee of Ambassadors and the ACP-EU Joint Assembly.

[FINANCIAL PROVISION] *millions of ecus*

Lomé I	1976-80	3450
Lomé II	1981-85	5700
Lomé III	1986-90	8500

[*For Lomé IV (1990-2000), the first financial protocol (1991-1995) comes to ECU 12 000 million and includes :*

EDF resources	10800
including :	
NIP and RIP subsidies	6215
Structural Adjustment	1150
Stabex	1500
Sysmin	480
Emergency aid	250
Aid to refugees	100
Interest rate subsidies	280
Risk capital	825
EIB's own resources	1200

Out of the total of ECU 12 000 million (EDF + EIB), 1 250 million is earmarked for regional cooperation.

LE STABEX

Le Stabex est le premier système Nord-Sud rompant avec les règles commerciales classiques, telles que les simples accords commerciaux préférentiels.

Ce mécanisme de soutien a une vocation exclusivement agricole et couvre un total de 49 produits de base provenant de l'agriculture et de la pêche. Sa finalité est simple : compenser, par des aides financières directes, les pertes de recettes subies par les États ACP dans le cadre de leurs exportations.

En pratique, les aides du Stabex se concentrent sur un petit nombre de produits clés. En effet, entre 40 et 60 % des fonds sont déboursés en faveur d'une dizaine de produits, dont le café, le cacao, le coton, le thé, l'arachide, les oléagineux et les bananes. Si ces aides échoient d'abord, en grande partie, à une demi-douzaine de grands pays exportateurs surtout africains, le Stabex bénéficie, de façon globale, à une quarantaine de pays, en majorité PMA (Pays les Moins Avancés), insulaires ou enclavés.

Sous Lomé IV, les conditions d'éligibilité ont été assouplies et le principe du remboursement partiel des versements par les pays bénéficiaires les plus avancés a été abandonné : la totalité des transferts Stabex sont des dons depuis 1990.

LE SYSMIN

Sur l'exemple du Stabex, le 5^{ème} FED de Lomé II a créé le Sysmin pour tenir compte des difficultés propres aux États ACP tributaires de leurs recettes d'exportations minières vers l'Union européenne.

La liste des produits, ou groupes de produits, couverts par ce dispositif était alors limitée à six : bauxite /aluminium, cuivre/cobalt, fer, étain, phosphates, manganèse. Les aides étaient consenties aux États demandeurs, sous forme de prêts spéciaux remboursables, si leur seuil de dépendance financière à l'égard des exportations minières concernées atteint au moins 15 % (10 % pour les PMA). A l'origine, le Sysmin visait seulement à rétablir la "viabilité économique" des entreprises minières, en général publiques, en situation de crise temporaire.

Lomé IV a élargi et assoupli son fonctionnement, (un septième produit –l'uranium– est ajouté à la liste limitative), et les aides sont dorénavant accordées sous forme de dons. Le fonds est également mieux doté : 480 millions d'écus contre 253 millions d'écus dans le 6^{ème} FED. Les subventions accordées aux États ACP peuvent être rétrocédées par eux, sous forme de prêts, à des sociétés d'exploitation minière nécessitant d'être modernisées ou rentabilisées, dans une optique de prévention des crises.

STABEX

Stabex is the first North-South system that breaks with traditional commercial rules such as classic, preferential trade agreements.

This mechanism of support is concerned exclusively with agriculture and covers a total of 49 agricultural and fishing products. Its purpose is simple : to compensate by direct financial aid for losses of earnings by ACP States.

In practice, Stabex aid focuses on a small number of key products. Between 40 % and 60 % of the funds are paid out in favour of a dozen products, including coffee, cocoa, cotton, tea, peanuts, oil-producing plants and bananas. Even though this aid, for the greater part, goes to half-a-dozen African countries exporting on a large scale, Stabex still provides for around 40 beneficiaries in total, the majority of which are Less-Developed Countries (LDC) and countries that are landlocked or islands.

Eligibility conditions were relaxed under Lomé IV and the principle of partial reimbursement of payments to the more advanced beneficiary countries was abandoned. Stabex transfers have consisted entirely of grants since 1990.

SYSMIN

Following the example of Stabex, the fifth EDF (Lomé II) created Sysmin to take account of the difficulties of ACP states dependent on earnings from mineral exports to the EU.

The list of products, or product groups, covered by this mechanism was at that time limited to six : bauxite / aluminium, copper / cobalt, iron, tin, phosphates and manganese. Aid was granted to states requesting it in the form of special reimbursable loans if their financial dependence threshold with regard to the mineral exports concerned reaches at least 15 % (10 % for the LDC). The initial aim of Sysmin was only to re-establish the “economic viability” of mining undertakings, normally in the public sector, in situations of temporary crisis.

Lomé IV has enlarged and simplified its operation (a seventh product –uranium– has been added to the restrictive list) and aid is now accorded in the form of grants. The fund is also better endowed : ECU 480 million compared with ECU 253 million in the sixth EDF.

These subsidies can be on-lent by the ACP countries to mining companies which need to be modernized or made more profitable with a view to preventing future crises.

LA BANQUE EUROPÉENNE D'INVESTISSEMENT

L'assistance financière octroyée par la BEI comprend des prêts sur ses ressources propres (provenant principalement d'emprunts sur le marché des capitaux) et des concours sous la forme de capitaux à risques provenant des ressources du FED.

Les financements accordés par la Banque sur ses ressources propres prennent toujours la forme de prêts et sont essentiellement destinés à des projets viables réalisés dans des pays dont la situation économique et financière est telle qu'ils sont en mesure d'assumer la dette correspondante et d'assurer le service régulier de celle-ci. Le remboursement du principal et le paiement des intérêts doivent normalement être couverts par les résultats d'exploitation prévisionnels du projet ou par les ressources générées par celui-ci.

Les capitaux à risques sont un mode de financement particulièrement bien adapté à la situation financière et économique difficile que connaissent bon nombre de pays ACP. S'agissant de fonds d'origine budgétaire, les capitaux à risques permettent à la BEI une plus grande souplesse dans l'établissement de leurs conditions d'octroi.

Les capitaux à risques peuvent être accordés, soit sous forme de prise de participation directe, au nom de la Communauté européenne, soit sous forme de concours en quasi capital, c'est à dire essentiellement sous forme de prêts subordonnés ou de prêts conditionnels.

La BEI instruit notamment les demandes de financement pour des projets ou programmes relevant de l'industrie, des mines, du tourisme et de l'énergie. Par ailleurs, la Banque peut également financer des projets d'infrastructure économique, par exemple dans le domaine des transports, des télécommunications et de l'eau, ainsi que de l'agriculture commerciale.

L'AIDE PROVENANT DU BUDGET UE

En plus des ressources du FED, les pays ACP bénéficient de nombreuses sources de financement provenant du budget annuel de l'Union européenne. Cette participation du budget de l'Union européenne à l'aide au développement permet outre l'aide alimentaire qui en constitue la majeure partie, le financement de nombreux programmes, enrichissant la coopération ACP-UE. Via une trentaine de lignes budgétaires aux vocations très spécifiques, l'Union européenne apporte son aide à des actions spécifiques de développement, concernant notamment :

- l'aide alimentaire "normale" ou structurelle, dépassant annuellement le demi milliard d'écus
- l'aide alimentaire d'urgence
- l'écologie dans les pays en développement
- les forêts tropicales
- la démocratie et les droits de l'homme
- le cofinancement des projets des ONG
- la science et la technologie pour les pays en développement
- l'appui à la lutte contre le SIDA.

THE EUROPEAN INVESTMENT BANK

Financial assistance granted by the EIB consists of loans from its own resources (mainly from borrowing on the capital markets) and aid in the form of risk capital operations from EDF resources.

Financing from the Bank's own resources is always in the form of loans and is principally used for viable projects in countries whose economic and financial situation is such that they can assume the debt involved and ensure that the debt service payments are maintained. The project's forecast operating results and the revenues that it generates should be such as to cover repayment of principal and interest.

Risk capital is a form of aid particularly well-suited to the difficult economic and financial situation prevailing in a large number of ACP States. Drawn from budgetary funds, risk capital permits the EIB greater flexibility in setting terms and conditions.

Risk capital can be provided in the form of direct equity subscriptions, on behalf of the European Union, or quasi-capital assistance, mainly as subordinated or conditional loans.

Financing applications for projects or programmes in industry, mining, tourism and energy production schemes linked to investment in these sectors are appraised by the EIB. The Bank is also empowered to finance infrastructure projects, for instance in the transport, telecommunications and water sectors, as well as those in commercial farming.

AID FROM THE EU BUDGET

On top of EDF funds, ACP countries have access to numerous sources of financing directly out of the European Union annual budget. The contribution from the EU budget mainly concerns food aid, but it also finances many schemes which have the effect of expanding ACP-EU cooperation. Via some 30 budget headings for specific purposes, the EU directs its aid to development operations in the following areas :

- "normal" or structural food aid, which is more than ECU 0.5 billion a year
- emergency aid
- ecology in developing countries
- tropical forestry
- democracy and human rights
- NGO co-financing projects
- science and technology for developing countries
- support programme in the fight against AIDS.

LES OPÉRATIONS DU FED EN 1994

1994

A LA VEILLE de la mise en oeuvre du second protocole financier de Lomé IV, un état des lieux des opérations de 1994 sous l'angle des déboursements effectués, des composantes et des orientations de l'aide, des contraintes rencontrées et des résultats obtenus, paraît particulièrement opportun pour éclairer l'avenir de la coopération UE-ACP des expériences du passé.

LES ASPECTS QUANTITATIFS DE LA COOPERATION UE-ACP

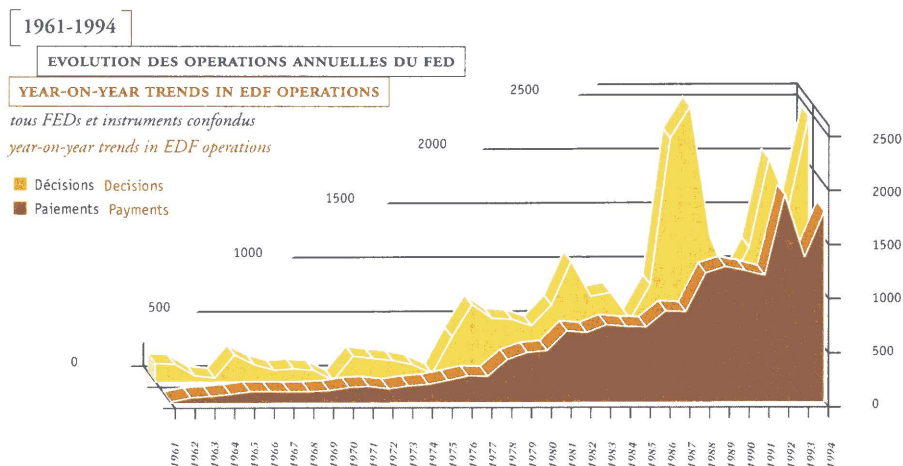
FORTE REPRISE DES PAIEMENTS DU FED EN 1994

Après l'année creuse de 1993, les opérations du FED sont revenues à un niveau très élevé en 1994, en augmentation de 20 % par rapport à la moyenne des trois années précédentes (cfr graph. 1 ci-dessous et tableau en annexe 2 page 51). Avec 1760 millions d'écus de paiements, les déboursements du FED rejoignent pratiquement le résultat exceptionnel enregistré en 1992, grâce notamment à une forte reprise des opérations du Stabex. En termes de décisions nouvelles, le FED a atteint en 1994 le niveau record de 2450 millions d'écus, et le montant des décisions hors Stabex continue de croître (1655 millions d'écus en 1992, 1720 en 1993, 1830 en 1994), ce qui devrait entraîner une accélération des paiements au cours des prochaines années.

Pour des raisons complexes, qui tiennent en partie au cycle quinquennal des conventions de Lomé et au poids important du système Stabex, le volume total des déboursements du FED n'a jamais suivi une croissance régulière, et a fréquemment subi des à-coups. Ces fluctuations accompagnent cependant une tendance de croissance qui apparaît nettement lorsque l'on écarte les transferts dus au Stabex (graphique 2)

Ces résultats ne comprennent pas la part de l'aide de l'UE aux pays ACP inscrite directement au budget de la Commission européenne, qui n'est donc pas comprise dans le FED, et qui s'est élevée, en 1994, à environ 700 millions d'écus. Il s'agit notamment de l'aide alimentaire et de divers instruments thématiques ou sectoriels tels que l'appui à la démocratie et aux Droits de l'Homme, les forêts tropicales, l'écologie dans les PVD, les actions de réhabilitation, le cofinancement des actions ONG, la recherche etc...

(1)



EDF OPERATIONS IN 1994

JUST BEFORE implementation of the Lomé IV convention's second financial protocol, it might be useful to make a survey of the 1994 operations. In so doing, light can be shed on future EU-ACP cooperation from past experiences, by looking more specifically at the disbursements made, the components and orientations of aid, the constraints encountered and the progress made.

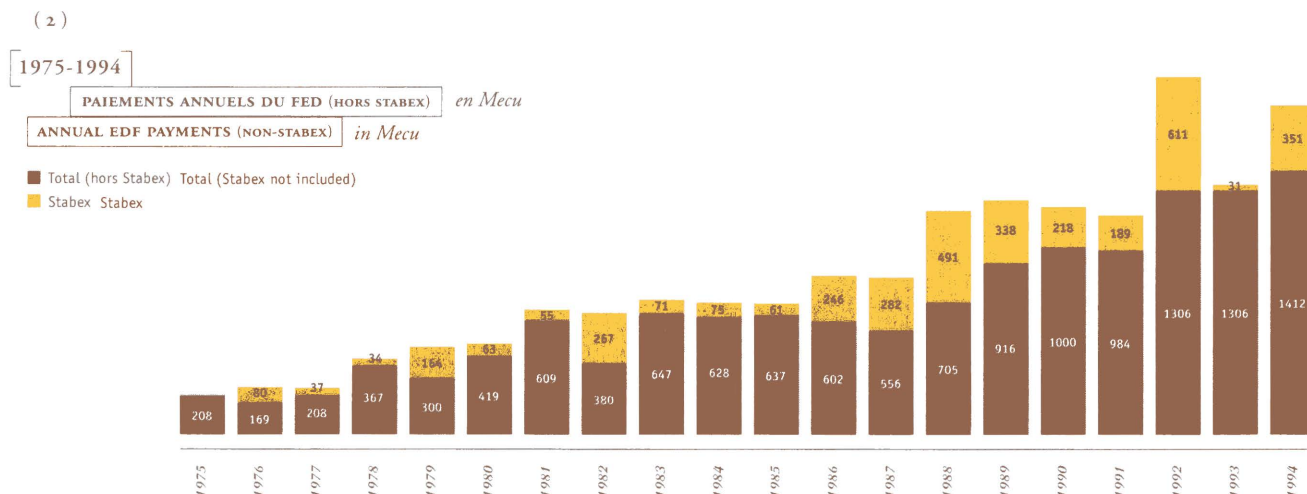
QUANTITATIVE ASPECTS OF EU-ACP COOPERATION

SIGNIFICANT INCREASE IN EDF PAYMENTS IN 1994

After a dip in 1993, EDF operations picked up substantially in 1994 and were up 20 % on the average of the three previous years (see chart 1 below and table in annexe 2 page 51). With payments of ECU 1 760 million, EDF disbursements have practically equalled the record results of 1992, largely thanks to a vigorous resumption of Stabex operations. In terms of new decisions, the EDF chalked up a record score of ECU 2 450 million, and non-Stabex decisions are still growing (from ECU 1 655 million in 1992 to 1 720 million in 1993 and 1 830 million in 1994), which should boost payments in coming years.

For complex reasons, which are partly the result of the five-year cycle of the Lomé Conventions and the weight of the Stabex system, the total volume of EDF operations has never followed a regular growth pattern and, in fact, often fluctuates. Nevertheless, this historical pattern of fluctuation also shows a marked underlying growth trend, especially if Stabex transfers are excluded (see chart 2).

These results do not take into account the part of EU aid to ACP countries coming from the Community budget, which is therefore not included in the EDF, and which stood at about ECU 700 million in 1994. This applies to food aid and to various thematic or sectoral instruments, such as support for democracy and human rights, tropical forests, ecology in developing countries, rehabilitation measures, cofinancing of NGO operations, research, etc.



L'ÉVOLUTION DES FINANCEMENTS PAR FED

Parce que le cycle d'exécution d'un FED dépasse très largement la période quinquennale de la convention correspondante, la Commission gère simultanément plusieurs FED parvenus à des degrés de maturité différents (graph. 3). Ainsi ont été exécutées en 1994 des opérations financées sur le 6^{ème} FED (établi par la 3^{ème} convention de Lomé en 1984) et sur le 7^{ème} FED (Lomé IV, 1989). Pour des raisons de simplification comptable, le cinquième FED avait été clôturé à la fin de 1993 et les reliquats apparus à cette occasion ont été réinscrits dans le 7^{ème} FED.

Le poids relatif des différents FED dans les opérations de l'année évolue naturellement à mesure que chaque convention engendre des nouveaux projets et que ceux-ci entrent en exécution. Depuis 1993, les déboursments du 7^{ème} FED dépassent ceux du FED précédent.

L'arrivée à maturité du 7^{ème} FED, qui est doté de 11.4 milliards d'écus, a permis d'assurer la croissance des engagements et des dépenses depuis 1992, en dépit du fait que les opérations liées au 6^{ème} FED, dont la dotation initiale est déjà consommée à environ 80 %, se réduisent d'année en année. Après l'année 1995, qui sera nourrie principalement par la mise en oeuvre du 7^{ème} FED, le maintien d'un volume élevé d'opérations en 1996 dépendra donc de la dotation retenue pour le 8^{ème} FED et de la longueur du processus de ratification qui sera nécessaire pour qu'il devienne disponible.

En termes d'absorption cumulée, la situation des deux derniers FED se présentait à la fin de 1994 comme dans le tableau figurant à la page 17.

L'AIDE DU FED PAR ÉTAPES DE LA MISE EN OEUVRE

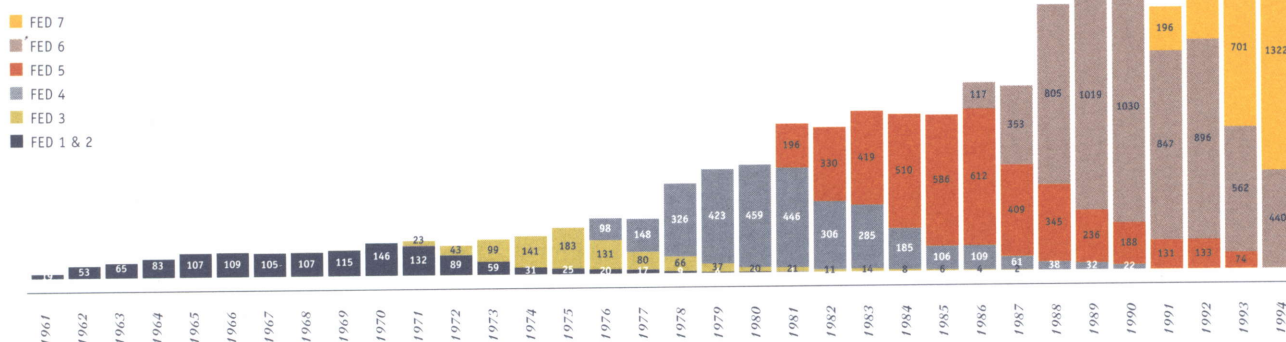
Les financements du FED suivent, à l'exception du Stabex, trois étapes distinctes :

- l'engagement primaire ou décision, qui correspond à un acte interne de la Commission et précède la signature de la convention de financement du projet
- l'engagement secondaire, qui résulte de la signature d'un contrat ou de l'approbation d'un devis
- le paiement, qui suit un échéancier propre à chaque contrat.

Pour apprécier de façon dynamique l'évolution des opérations du FED, il importe donc d'observer simultanément l'évolution des décisions, qui conditionnent les paiements à venir, et celle des décaissements, qui traduisent la bonne exécution des projets approuvés au cours des années précédentes.

Avec l'effet de ciseaux provoqué en 1991-92 par l'entrée en vigueur du 7^{ème} FED, les trois dernières années sont marquées par une croissance des décisions plus rapide que celle des paiements (graph. 4), avec un différentiel annuel de 400 millions d'écus environ.

(3)
1961-1994
EVOLUTION DES PAIEMENTS ANNUELS PAR FED
ANNUAL PAYMENTS BY EDF
Tous instruments confondus (en Mecu)
All instruments together (in Mecu)



BREAKDOWN OF AID TO THE ACP COUNTRIES BY FUND

Because the implementation cycle of an EDF is far longer than the five-year life of the Conventions, the Commission manages several Funds simultaneously, each at different stages of maturity (see chart 3). For instance, in 1994 there were operations financed by the sixth EDF (set up under Lomé III in 1984) and the seventh EDF (Lomé IV, 1989). For accounting reasons, the fifth EDF was closed at the end of 1993 and the outstanding balance transferred to the seventh EDF.

The relative mix of the different EDFs in a year's operations follows a natural evolution as each Convention gives rise to new projects, which are then implemented. Since 1993 payments under the seventh EDF have exceeded those from the previous EDF.

The 7th EDF, with funds of ECU 11.4 billion, is now in full swing, and this has kept commitments and expenditure growing since 1992, despite the fact that over 80 % of 6th EDF resources have now been used and there are fewer 6th EDF operations every year. After 1995, when most operations will be implemented under the 7th EDF, the continuation of a high volume of operations will depend on how much funding is available under the 8th EDF and how long the ratification process takes.

The overall absorption of the last two EDFs at the end of 1993 was as follows :

<i>Dotation INITIALE</i> <i>Initial ALLOCATION</i>		<i>Absorption CUMULÉE</i> <i>Aggregate ABSORPTION</i>				
<i>(millions d'écus - ECU million)</i>		<i>(en % - in %)</i>				
		1991	1992	1993	1994	
LOMÉ III FED 6 EDF 6	7933	Paie ments Pay ments	53	64	71	77
		Décisions Decisions	85	92	92	93
LOMÉ IV FED 7 EDF 7	11401	Paie ments Pay ments	2	10	16	27
		Décisions Decisions	14	23	42	63

EDF AID AT VARIOUS STAGES OF IMPLEMENTATION

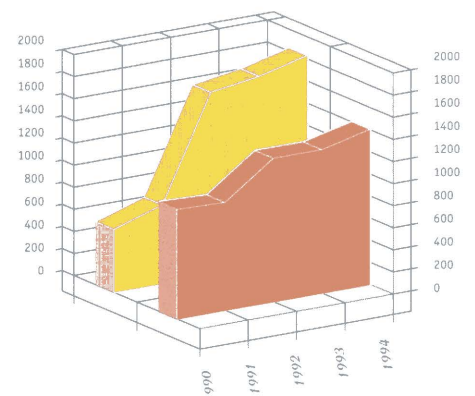
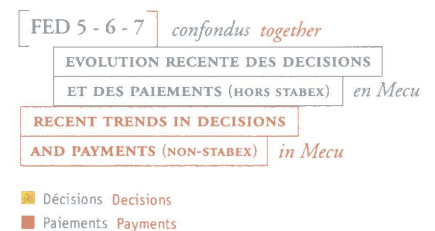
Stabex apart, EDF financing falls into three distinct stages :

- the primary commitment or decision - which corresponds to an internal Commission act and precedes the signing of the project's financing agreement
- the secondary commitment - which is the signing of a contract or acceptance of an estimate
- the payment, which follows a timetable that is specific to each contract.

In order to appreciate the dynamics of EDF operations, it is important to keep track of trends both in decisions - which determine future payments - and in disbursements, which mirror the successful implementation of the projects launched in previous years.

With the scissors effect of the entry into force of the 7th EDF in 1991-92, the last three years have been characterised by a faster growth in decisions than in payments (see Chart 4), the difference each year being in the order of ECU 400 million.

(4)



LE POIDS DES DIFFÉRENTS INSTRUMENTS FINANCIERS

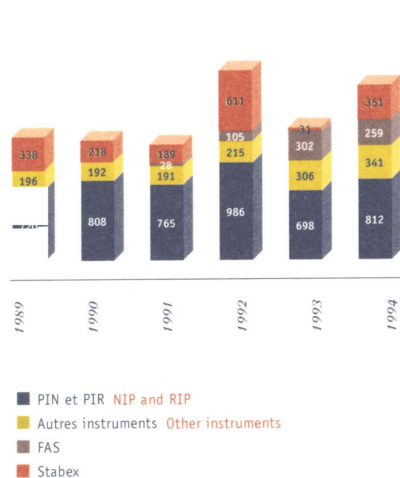
Bien que le poids relatif des différents instruments du FED soit déterminé par les conventions de Lomé, qui prévoient une dotation spéciale pour chacun d'eux, leur importance relative et leur rythme de mise en oeuvre varient fortement d'une année à l'autre, du fait des spécificités de chacun.

L'année 1994 a ainsi été une année forte pour le Stabex, qui a contribué pour plus de 20 % aux décaissements totaux. Elle a aussi été marquée par une forte croissance des aides humanitaires (aides d'urgence et aide aux réfugiés) et une absorption satisfaisante des crédits de la Facilité d'Ajustement Structurel. On relève par contre un tassement des opérations sur capitaux à risques et une forte contraction des paiements du Sysmin.

Dans cet ensemble, c'est l'aide programmée au sens strict (projets et programmes de développement classiques mis en oeuvre avec les pays et les régions ACP) qui continue à alimenter l'essentiel des opérations du FED. Sa part s'est cependant réduite à un peu moins de 45 % du total en 1994, du fait de la forte croissance des aides à déboursement rapide.

(5)

1989-1994
PAIEMENTS : EVOLUTION PAR INSTRUMENTS en Mecu
PAYMENTS : EVOLUTION BY INSTRUMENTS in Mecu



	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Aide PROGRAMMABLE						
<i>Programmable AID</i>	720	808	793	1091	1000	1071
PIN NIP	622	694	625	800	565	655
PIR RIP	98	114	140	186	133	157
FAS SAF	0	0	28	105	302	259

	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Autres INSTRUMENTS (hors Stabex)						
<i>Others INSTRUMENTS (Stabex not incl.)</i>	196	192	191	215	306	341
Sysmin	19	37	26	11	87	25
Capitaux à risques Risk Capital	109	81	86	84	104	77
Bonifications d'intérêts Interest rate subsidies	19	16	12	27	26	18
Aide d'urgence Emergency aid	47	55	51	69	66	221
Autres Others	2	3	16	24	23	0

	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Paiements (hors Stabex)						
<i>Payments (Stabex not incl.)</i>	916	1000	984	1306	1306	1412

	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Stabex	338	218	189	611	31	351

	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Paiements (totaux)						
<i>Payments (grand total)</i>	1254	1218	1173	1917	1337	1763

Source : 1989-1994, Bilans et comptes des FED
 (Communications de la Commission à la Cour des Comptes,
 au PE et au Conseil)

Source : 1989-1994, Balance sheets and accounts of EDF
 (Communications from the Commission to the Court of
 Auditors, Parliament and the Council)

THE IMPACT OF THE DIFFERENT FINANCIAL INSTRUMENTS

Although the share of resources for EDF financial instruments is fixed by the Lomé Convention, which allocates a specific sum to each, the relative take-up of funds and pace of implementation for these instruments can vary considerably from one year to the next, depending on the nature of the instrument.

Stabex accounts for a large chunk of total 1994 payments, nearly 20 %. Humanitarian aid payments (emergency aid and aid for refugees) also rose, while absorption of Structural Adjustment Facility funds was satisfactory. The figure for risk-capital operations was down slightly, however, while Sysmin payments shrank markedly.

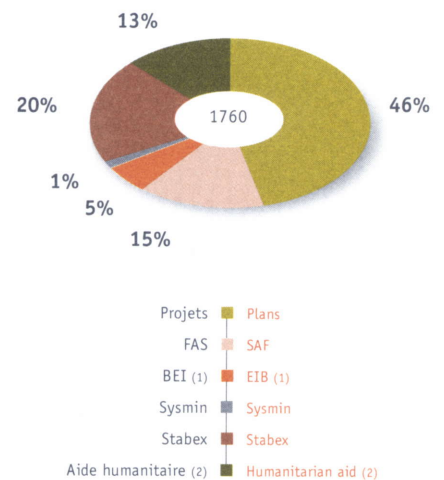
But programmed aid as such (conventional projects and programmes implemented with the ACP countries and regions) continued to make up the bulk of EDF operations. Its share did, however, drop to less than 45 % of the total in 1994, owing to the sharp increase in quick-disbursing aid.

(6)

DEPENSES DU FED PAR INSTRUMENT EN 1994
EN % DU TOTAL DE L'ANNEE
1994 EDF EXPENDITURE BROKEN DOWN BY INSTRUMENT
AS % OF ANNUAL TOTAL

(total : Mecu 1760 Mecu)

- (1) capitaux à risques et bonifications d'intérêt uniquement
risk capital and interest rate subsidies only
- (2) aides d'urgence et aide aux réfugiés
emergency aid and aid to refugees



- Projets Plans
- FAS SAF
- BEI (1) EIB (1)
- Sysmin Sysmin
- Stabex Stabex
- Aide humanitaire (2) Humanitarian aid (2)

L'AIDE PROGRAMMABLE

SOUVENT désignés comme "aide programmée", les Programmes Indicatifs Nationaux et Régionaux, au titre desquels sont financés les projets et programmes classiques de développement, sont un élément central de la coopération ACP-UE en ce qu'ils représentent 65 % de la dotation du 6^{ème} FED, et 57 % de celle du 7^{ème} FED.

Les Programmes Indicatifs Nationaux

DES SITUATIONS NATIONALES CONTRASTÉES

En ce qui concerne les projets et programmes classiques, l'année 1994 a enregistré un redressement des paiements et un accroissement encore plus important du rythme des décisions. Des projets nouveaux ont ainsi été décidés pour 765 millions d'écus (soit + 32 % par rapport à 1993; 580 millions d'écus) et 655 millions d'écus ont été effectivement déboursés l'an dernier (+ 16 % par rapport à 1993; 565 millions d'écus).

Ce redressement peut s'expliquer en partie par une diminution des contraintes qui pèsent sur l'absorption de l'aide. Il correspond aussi à l'arrivée à maturité d'une série de projets Lomé IV décidés en 1991-92 et qui sont entrés en phase d'exécution active.

Plus encore que les années précédentes, les résultats de 1994 font ressortir la diversité des résultats par pays en gommant l'effet initial de la programmation. Les comparaisons faites en 1992 et 1993 opposaient les pays à absorption rapide à ceux qui ne démarraient que lentement. Quatre ans après la signature des PIN FED7, les écarts se sont encore creusés, révélant des pays ACP qui sont prêts pour une nouvelle programmation, alors que d'autres n'ont jamais vraiment pris le départ du 7^{ème} FED.

On trouvera ci-après en annexe 1 (page 50) une présentation des pays ACP établi sur base des pourcentages atteints à la fin 1994, en décisions et en paiements, pour les programmes indicatifs du FED 6 et du FED 7.

S'agissant des PIN de Lomé IV (FED 7), le taux moyen de décision a atteint 60 % à la fin de 1994, un niveau satisfaisant si on le compare aux FED précédents. Trois ans après leur entrée en vigueur, une trentaine de pays ont engagé plus de 75 % de leur PIN. Ce groupe comprend des pays qui sont aussi en ajustement structurel (Zimbabwe, Burkina, Bénin, Zambie), ainsi que dix pays de dimensions modestes n'ayant pas de difficultés macro-économiques spécifiques.

Un second groupe d'une vingtaine de pays ayant engagé entre 50 % et 75 % de leur PIN Lomé IV connaissent par contre des problèmes importants au niveau de l'exécution, soit qu'elle souffre de retards importants, soit qu'elle ne fasse que commencer (Madagascar, Fiji, Congo, Botswana).

Enfin, une vingtaine de pays ont des taux d'engagement inférieurs à 50 %, signe de problèmes internes ou d'un dialogue difficile avec l'Union Européenne. Parce que ce groupe comporte plusieurs grands pays (Ethiopie, Nigeria, Angola, Kenya, Ghana, Soudan, Zaïre), son effet de frein sur la performance d'ensemble est particulièrement sensible.

En ce qui concerne l'absorption finale des PIN de Lomé III (FED 6), conclus en 1986 et 1987, la majorité des pays ACP sont naturellement assez avancés avec des taux de paiements de 75 % ou plus.

Une vingtaine de pays demeurent malgré tout dans une zone de 50 % à 75 %, et disposent donc encore de ressources importantes. On retrouve dans ce groupe plusieurs grands pays comme le Nigeria, l'Ethiopie, le Kenya, le Ghana ou Madagascar.

Enfin un petit groupe de pays, où l'essentiel du PIN Lomé III reste encore à déboursier huit ans après sa signature, témoigne de difficultés connues (Zaïre, Soudan, Liberia) ou d'une possible méconnaissance - au moins dans le passé - des ressources du FED (Trinidad, Fiji, Barbades).

PROGRAMMABLE AID

GENERALLY referred to as “programmable aid”, national or regional indicative programmes (NIPs and RIPs) - under which traditional development cooperation projects and programmes are financed - are the cornerstone of EU-ACP cooperation, accounting for 65 % of the sixth EDF and 57 % of the seventh EDF.

National indicative programmes

SHARPLY CONTRASTING SITUATIONS

In 1994, payments in respect of traditional projects and programmes picked up, while decisions grew at an even faster pace. A total of ECU 765 million (up 32 % on 1993; ECU 580 million) was approved for new projects and ECU 655 million was actually paid out last year (up 16 % on 1993; ECU 565 million).

This rise is partly attributable to a lessening of the constraints on the absorption of aid and partly to the maturing of a number of Lomé IV projects decided in 1991-92 and now in the implementation stage.

The 1994 figures show up countries' contrasting performances even more markedly than in previous years, now that the initial effect of programming has worn off. In 1992 and 1993 it was already possible to distinguish between the quick- and the slow-disbursing countries. Four years after the signing of the 7th EDF NIPs the gap has grown, revealing that some countries are ready for a fresh programme while others have barely got going with the 7th EDF.

Annexe 1 (page 50) presents ACP countries on the basis of percentages for decisions and payments under the 6th and 7th EDFs at the end of 1994.

The average decision rate for the Lomé IV NIPs (7th EDF) was 60 % by the end of 1994, a satisfactory level compared with previous Funds. In just three years about thirty countries have committed over 75 % of their programmes. This group is made up of countries that are also undergoing structural adjustment (Zimbabwe, Burkina Faso, Benin and Zambia) and of ten countries of a modest size with no particular macroeconomic difficulties.

The next group of twenty or so countries that have committed between 50 % and 75 % of their Lomé IV NIPs have problems in implementing them, either because they have been slow, or because they have barely started (Madagascar, Fiji, Congo, Botswana).

Then come 20 countries with commitment rates that are below 50 %, which points to domestic problems or difficult dialogue with the Community. This group includes some very large countries (Ethiopia, Nigeria, Angola, Kenya, Ghana, Sudan and Zaire) and so has a marked effect on overall performance.

As for the Lomé III NIPs (6th EDF), which were concluded in 1986-87, most countries are naturally well on the way to final absorption, with payment rates of 75 % or more.

Around 20 countries are nevertheless still in the 50 %-75 % band, which means that sizeable funds still have to be disbursed. This group includes big countries such as Nigeria, Ethiopia, Kenya, Ghana or Madagascar.

Lastly, there is a small group of countries where the bulk of Lomé III funds still have to be spent eight years after the NIP's signing. This is the result either of well-known problems (Zaire, Sudan and Liberia) or of a possible lack of knowledge - going by the past at least - of EDF funding (Trinidad, Fiji and Barbados).

DES ZONES GÉOGRAPHIQUES TYPÉES

Si on les agrège, on constate aussi que les résultats moyens par pays diffèrent fortement selon les grandes régions géographiques. Il faut voir là bien sûr le poids des grands pays (Zaire, Nigeria, Soudan, Mozambique ou Ethiopie) qui, du fait de la masse des ressources qui leur sont allouées, influent de façon déterminante sur la région qui les entoure. Mais on y retrouve aussi dans une certaine mesure, le signe des interdépendances régionales, les problèmes d'instabilité politique, de conflits civils ou ethniques voire de politique économique ayant inévitablement des effets transfrontières.

Intervenant au point de jonction de la Corne de l'Afrique et l'Afrique centrale, l'explosion rwandaise a ainsi révélé une sorte de croissant de crise qui va de Port-Soudan à Benguela et où l'action humanitaire l'emporte le plus souvent sur la coopération au développement, quand elle ne s'y est pas tout simplement substituée. En termes d'opérations, ceci se traduit par une faible absorption des ressources programmables, qui se situe à la moitié seulement de la performance moyenne tous ACP.

A l'opposé, le Sahel et l'Afrique de l'Est, suivis par l'Afrique australe, sont marqués par une très bonne absorption des aides des 6^{ème} et 7^{ème} FED.

Pour plusieurs des régions ou des pays qui accusent du retard, des changements récents permettent d'espérer une remontée rapide des taux d'engagement et de paiement en 1995 : il s'agit d'abord de Haïti, mais aussi du Suriname et de l'Erythrée, trois pays qui n'ont pu conclure leur programme indicatif Lomé IV qu'en 1994. Grâce aux décisions prises à la fin de 1994, une évolution positive devrait aussi s'opérer au Malawi et dans plusieurs pays des Caraïbes.

LA COOPÉRATION RÉGIONALE

La coopération régionale fait l'objet d'une dotation financière spécifique engendrant elle aussi des flux significatifs, mais dont la programmation se trouve cependant décalée dans le temps par rapport aux projets nationaux. Ce retard se double de contraintes au niveau de l'identification et de l'instruction, en raison de la complexité des projets impliquant plusieurs Etats ACP à la fois.

Lors de la programmation régionale d'une convention, les crédits disponibles sont répartis par zones géographiques, en sept dotations sous-régionales.

Au total, l'année 1994 aura permis des progrès très sensibles dans la mise en oeuvre de cet instrument, qu'il s'agisse des paiements, qui se sont élevés à 157 millions d'écus (soit 17 % de plus qu'en 1993; 134 millions d'écus) ou, encore plus, de décisions qui, avec 261 millions d'écus, ont plus que doublé par rapport à l'année précédente (118 millions d'écus).

A noter qu'en 1994, les décisions prises en matière de coopération régionale auront représenté 25 % du total de opérations programmées, et 21 % du total des opérations programmables (c'est à dire ajustement structurel compris).

A la fin de 1994, le montant décidé pour les PIR de Lomé III s'élevait à 915 millions d'écus (y compris les opérations de la BEI), soit l'essentiel de la dotation de 1000 millions d'écus fixée par la Convention. Avec 67 % de paiements cumulés à la fin 1994, les PIR de Lomé III ont commencé à rattraper une partie de leur retard.

Nombre de grands projets régionaux lancés sous Lomé III sont encore dans une phase active d'exécution, particulièrement dans le domaine des infrastructures régionales et des ressources humaines, ce qui explique le volume significatif des décaissements de 1994, qui s'établit à 89 millions d'écus.

Achevée à l'automne 1992, la programmation des PIR de Lomé IV met particulièrement l'accent sur l'intégration économique régionale, reconnue comme prioritaire par la Convention de Lomé IV, tout en prévoyant une poursuite de l'aide communautaire dans les secteurs traditionnels de la coopération régionale que sont les infrastructures, la santé animale et la protection des ressources naturelles.

GEOGRAPHICAL PATTERNS

In addition to varying performances at national level, there are also strongly contrasting regional patterns. Of course, the impact of the large countries (Zaire, Nigeria, Sudan, Mozambique, Ethiopia, etc.) is felt here too, since the sheer amount of resources allocated to them tends to dictate the pattern of the region. But there is also some degree of regional interdependence : political instability, civil war or ethnic violence, and indeed economic policy all have a transnational impact.

The Rwandan meltdown, at the meeting point between the Horn and Central Africa, has completed a crescent-shaped disaster zone stretching from Port Sudan to Benguela where, often as not, humanitarian aid takes priority over development aid, and sometimes eclipsing it totally. In operational terms, this means that the take-up of programmable resources is low - only half of the average ACP score.

Two major regions, the Sahel and East Africa, score well for both the 6th and the 7th EDFs, followed by Southern Africa.

Many of the regions or countries lagging behind have seen changes recently that give reason to hope that commitments and payments will pick up strongly in 1995. This applies to Haiti, and also Surinam and Eritrea, all three of which did not conclude their Lomé IV indicative programmes until 1994. Malawi and a number of Caribbean states are also moving ahead faster thanks to decisions at the end of the year.

REGIONAL COOPERATION

Regional cooperation, for which there is a specific allocation of funds, also generates substantial flows, although they lag behind national projects. They are also subject to constraints at identification and instruction levels, due to the complexity of projects involving several ACP states at the same time.

At the regional programming stage of a Convention, the funds available are divided into seven sub-regional allocations per geographical zone.

Overall, in 1994, clear progress was made in the implementation of this instrument, in terms of disbursements - which reached ECU 157 million (17 % more than in 1993; ECU 134 million) - or decisions in particular. With ECU 261 million, the latter have more than doubled compared to the preceding year (ECU 118 million).

It is notable that in 1994, regional cooperation decisions accounted for 25 % of all programmed operations, and 21 % of all programmable operations (structural adjustment included).

At the end of 1994, the total amount already committed for Lomé III RIPs stood at ECU 915 million (including EIB operations), i.e. most of the total ECU 1 000 million package fixed by the Convention. With total payments at 67 % at year's end, the Lomé III RIPs have begun making up for much lost time.

Several large regional projects launched under Lomé III are still under way, many of them involving regional infrastructure and human resources. This explains the high level of payments in 1994, which stood at ECU 89 million.

Completed in autumn of 1992, the programming of the Lomé IV RIPs put emphasis on regional economic integration - which is given priority in the Convention. The RIPs also provide for continuation of Community aid in the traditional sectors of regional cooperation (infrastructure, animal health, protection of natural resources).

Decisions on Lomé IV regional projects accounted for ECU 640 million at the end of 1994, representing over 50 % of the new allocation of ECU 1250 million. That is a promising start, given the short time that has elapsed since programming was completed. Implementation of seventh EDF regional projects, on the other hand, is only just beginning.

Avec un volume cumulé de 640 millions d'écus fin 1994, le taux de décision global dépassait le seuil des 50 % de la nouvelle enveloppe de 1250 millions d'écus, un début encourageant compte tenu du délai court qui s'est écoulé depuis la fin de la programmation. L'exécution des projets régionaux du 7^{ème} FED n'en est par contre encore qu'à ses débuts.

Allouées au départ en fonction de critères objectifs, les ressources de la coopération régionale ont elles aussi une absorption très différente selon les régions. Le retard pris en Afrique centrale et dans les Caraïbes sera difficile à combler, tandis que la région du Pacifique et l'Afrique australe figurent en tête des régions les plus actives dans ce domaine. Le lancement récent de nouvelles initiatives allant dans le sens d'une plus grande intégration économique (COMESA, UEMOA, CEMAC) devrait permettre une meilleure structuration des interventions du FED, et ouvrir la voie à de nouvelles formes d'appui à la coopération régionale, comme la "cross-border initiative" mise au point pour faciliter le commerce régional, les investissements et les paiements en Afrique Orientale et Australe.

L'APPUI À L'AJUSTEMENT STRUCTUREL

L'année 1994 confirme l'intérêt de cette nouvelle forme d'aide "à déboursement rapide" appuyant les efforts d'ajustements structurels entrepris par les pays ACP. A la fin de l'année, la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS), à laquelle s'ajoutent des fonds prélevés sur les PIN, totalisait 1165 millions d'écus de décisions, et 895 millions d'écus de paiements (dont 744 au titre de la FAS). Quatre cinquièmes des décisions prises ont donc donné lieu à paiement, et 65 % de l'enveloppe de la FAS pour le 7^{ème} FED (1 150 millions d'écus) ont déjà été consommés.

Au cours de la seule année 1994, l'appui à l'ajustement a engendré 222 millions d'écus de décisions nouvelles et 259 millions de paiements, soit près de 25 % de l'aide programmable ou 15 % des dépenses totales du FED, tous instruments confondus.

La consommation rapide des crédits de la FAS est facilitée par l'approche sélective suivie depuis la fin 1992, qui définit les objectifs annuels de déboursement en fonction des besoins de financement des pays concernés. Cette méthode souple réduit le nombre de pays auxquels est notifiée l'éligibilité à la FAS, mais elle permet de confirmer rapidement l'appui communautaire par des décisions de financement et un échéancier précis des versements.

Dix des 16 programmes d'aide à l'ajustement structurel adoptés en 1994 concernent des pays africains de la zone franc et ont été conçus en étroite concertation avec les autres bailleurs de fonds pour répondre à la situation nouvelle née de la dévaluation du Franc CFA en janvier 1994. 160 millions d'écus ont ainsi été engagés, dont 114 sont financés sur la FAS.

Autre innovation introduite en 1994 pour assurer une liaison entre les réformes macro-économiques entreprises au plan national et les efforts de libéralisation des échanges intra-régionaux : un montant de 60 millions d'écus a été réservé pour mieux soutenir les réformes dans les pays d'Afrique Orientale et Australe qui participent à la "cross border initiative" mentionnée plus haut.

The regional cooperation allocations are established on the basis of objective criteria, but absorption varies greatly from one region to another. The late start in Central Africa and the Caribbean will be difficult to make up, while the Pacific and Southern Africa have shot ahead. Recent new initiatives to promote greater regional integration (COMESA, UEMOA and CEMAC) should smooth the way for EDF operations and open up new forms of regional cooperation. One example is the cross-border initiative in Southern and East Africa, developed to facilitate regional trade, investments and payments in Eastern and Southern Africa.

STRUCTURAL ADJUSTMENT SUPPORT

Interest for this new kind of “rapid disbursement aid”, in support of structural adjustment efforts undertaken by ACP states, was confirmed in 1994. By the year’s end, the structural adjustment facility (SAF), which is supplemented by funds drawn from NIPs, had risen to ECU 1165 million in decisions, and ECU 895 million in payments (of which ECU 744 million was drawn from the SAF). Payments have thus been effected for four-fifths of the decisions taken, and 65 % (ECU 1150 million) of the SAF appropriations for the 7th EDF have already been used up.

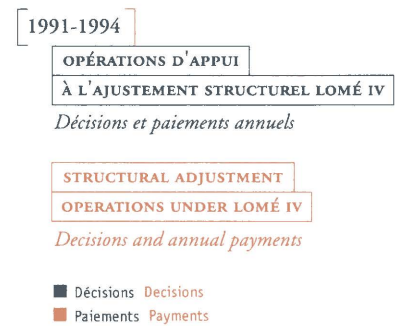
In 1994 alone, new adjustment support decisions amounted to ECU 222 million while payments effected totalled ECU 259 million, i.e. nearly 25% of programmable aid or 15 % of all EDF disbursements, all instruments included.

The speedy take-up of SAF funds is facilitated by a selective approach followed since the end of 1992 : annual disbursement targets are set in relation to the financing requirements of the countries concerned. This flexible system acts as a filter, reducing the number of countries deemed eligible for the SAF, but ensuring rapid confirmation of Community support in the form of financing decisions and a timetable of payments.

Of the 16 structural adjustment programmes adopted in 1994, 10 were in African countries of the franc zone and were drawn up in close consultation with other donors. The programmes were needed to meet the new situation created by the devaluation of the CFA franc in January 1994 and represent commitments of ECU 160 million, of which ECU 114 million from the SAF.

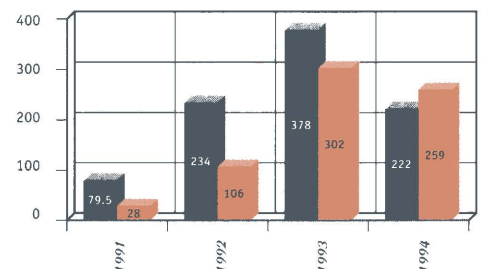
Another innovation in 1994 was designed to establish a link between domestic macroeconomic reforms and intra-regional liberalisation of trade : ECU 60 million was earmarked to support reforms in countries in East and Southern Africa that were taking part in the “cross-border initiative” (CBI) mentioned above.

(7)



Les décisions reprennent à la fois les crédits FAS et les ressources complémentaires provenant des PIN. Les paiements représentés sont ceux de la seule FAS

The decisions include both SAF credits and additional resources from the NIPs. The payments represented are only from SAF



L'AIDE NON PROGRAMMABLE

MÊME s'ils disposent aussi de dotations préfixées, les instruments qui relèvent de cette autre catégorie d'aide ne fonctionnent pas dans la logique du prévisionnel, mais au "cas par cas", au vu des circonstances. Pris globalement, les flux financiers qu'ils engendrent chaque année se situent bien en deçà de l'aide programmable. Ils peuvent malgré tout jouer un rôle non négligeable, voire décisif, pour un Etat ACP, à un moment donné.

LE STABEX

1993 avait été une année sans Stabex, en raison d'un long contentieux sur le financement du système après les lourdes pertes de recettes enregistrées en 1992. 1994 a au contraire été marquée par une forte reprise du Stabex qui, cumulant deux exercices d'application en un an, a engendré 615 millions d'écus de décisions et plus de 350 millions d'écus de paiements. Ce rattrapage (330 millions d'écus en décisions et 210 millions d'écus en paiements), explique pour une part importante le niveau élevé des opérations totales du FED en 1994.

Ayant du faire face à plusieurs années de crise des marchés agricoles, le Stabex FED 7 a épuisé en quatre ans la quasi-totalité de la dotation et des intérêts produits. On s'attend cependant à ce que la reprise observée sur les marchés de produits de base en 1994 réduise enfin les volumes des transferts et rende l'exercice 1995 moins difficile que ceux des années précédentes.

Depuis 1991, la convention de Lomé a introduit un contrôle plus étroit sur l'utilisation des fonds Stabex; elle exige en particulier que l'affectation des montants transférés soit convenue dans un "cadre d'obligations mutuelles" et que les fonds transitent par des comptes en écus à double signature, ouverts au nom du pays bénéficiaire. Couplée à l'insuffisance des ressources, la nouvelle procédure a engendré certains délais, mais, à travers cette nouvelle discipline, le Stabex a gagné en rigueur ce qu'il a perdu en rapidité. Le nouveau système assure une allocation plus efficace des ressources transférées, contribue à la restructuration en profondeur des secteurs productifs et renforce la cohérence entre le Stabex et les autres instruments de Lomé. C'est ainsi que les fonds Stabex jouent un rôle déterminant dans la réorganisation des filières de production et d'exportation, au Cameroun, en Côte d'Ivoire et en Papouasie-Nouvelle-Guinée par exemple, ou dans des stratégies de diversification économique, comme en Ethiopie ou en Ouganda.

LE SYSMIN

Les opérations du Sysmin ont enregistré un repli en 1994 avec 57 millions d'écus de décisions et 25 millions d'écus seulement de paiements (contre 64 et 86 millions d'écus respectivement en 1993). Les nouvelles décisions concernent trois projets en Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Gabon et au Niger. La contraction des paiements du Sysmin s'explique surtout par la fin du programme d'appui aux importations financées pour la Zambie en 1992-93, les autres projets continuant de s'exécuter de façon satisfaisante.

Compte tenu du rythme des décisions et du nombre de requêtes encore à l'instruction, les perspectives d'absorption des crédits Sysmin prévus au 7^{me} FED restent bonnes. Les règles en vigueur depuis Lomé IV permettent en effet à cet instrument de répondre de façon plus souple et diversifiée aux besoins des pays miniers dont l'économie reste souvent fragile.

NON-PROGRAMMABLE AID

ALTHOUGH they also consist of fixed grants, the instruments which fall within this category of aid do not operate on the basis of forecasting, but on a case-by-case basis. In general, the financial flows generated each year by non-programmable aid are well short of those generated by programmable aid. However, they can sometimes represent a significant part of total aid to a given ACP state, and in some cases a decisive one.

STABEX

Lengthy wrangling about the financing of the heavy earnings losses recorded in 1992 meant there were no Stabex payments in 1993. The following year was, in contrast, marked by a surge in Stabex transfers as two application years had to be covered in the space of a year : ECU 615 million in decisions and over ECU 350 million in payments. This catching-up exercise (ECU 330 million in decisions and ECU 210 million in payments) is one of the main reasons for the high level of EDF operations in 1994.

After successive years of crisis on agricultural commodity markets, all possibilities for additional financing and early drawing under the 7th EDF Stabex allocation have been almost exhausted. Hopefully, the recovery of commodities markets discernible in 1994 will reduce the number of eligible transfers and make the 1995 financial year less difficult than previous ones.

Since 1991 the Lomé Convention has required tighter controls on the way Stabex funds are used : in particular, the enshrinement of the use of transfers in a "framework of mutual obligations" and the payment of funds into double-signature accounts opened in the name of the recipient country. This new procedure, coupled with the shortfall in resources, engendered some delays, but with this new discipline Stabex has gained in rigour what it has lost in speed. The new system allocates the funds transferred more efficiently, helps overhaul productive sectors and makes for greater consistency with other Lomé instruments. Stabex funds have played a crucial role in the reorganisation of production and export circuits in, for instance, Cameroon, Côte d'Ivoire and Papua New Guinea and economic diversification strategies, as in Ethiopia and Uganda.

SYSMIN

Sysmin operations were down in 1994 with ECU 57 million in decisions and only ECU 25 million in payments (against ECU 64 million and ECU 86 million respectively in 1993). Decisions were taken on three projects, in Papua New Guinea, Gabon and Niger. The contraction in Sysmin payments is attributable to the end of the 1992-93 import support programme for Zambia. Implementation of other projects is proceeding satisfactorily.

In view of the pace of decision-making and the number of requests still under appraisal, there is every reason to believe that 7th EDF Sysmin funds will be exhausted, because the new rules introduced under Lomé IV provide for swifter, more flexible and more varied action in support of mining-dependent countries, the economies of which are often still fragile.

LES AIDES HUMANITAIRES ET L'ASSISTANCE AUX RÉFUGIÉS

En réponse aux crises extrêmement graves qui ont marqué l'année 1994 tout particulièrement en Afrique, les opérations d'aide humanitaire ont connu une croissance considérable. 250 millions d'écus ont été décidés et 200 millions d'écus payés en un an, soit une somme quasi équivalente à la dotation que la convention de Lomé IV avait prévue pour les cinq années du premier protocole financier. Plus des trois quarts des décisions prises en 1994 ont trait à la crise rwandaise et concernent des opérations de secours aux réfugiés et aux personnes déplacées au Rwanda, au Burundi et dans les pays voisins. Les autres opérations importantes ont été menées pour les populations victimes d'autres conflits au Soudan (19 millions d'écus), en Angola (18 millions d'écus), au Liberia et en Sierra Leone.

Les 250 millions d'écus prévus par le 7^{ème} FED pour les aides d'urgence ayant été épuisés très rapidement, il a été nécessaire de mobiliser 150 millions d'écus supplémentaires en juillet à partir de divers reliquats pour faire face au drame rwandais. A la fin de l'année, 80 % de ces ressources étaient déjà engagées, et il paraît inévitable que de nouveaux transferts de ressources soient effectués pour faire face aux besoins d'ici à l'entrée en vigueur du 8^{ème} FED. Plus que les catastrophes naturelles, ce sont les conflits armés et les troubles civils qui sont aujourd'hui à l'origine de l'action humanitaire : la détresse et l'ampleur des dégâts qu'ils engendrent nécessiteront un effort soutenu dans nombre de régions ACP où la situation ne parvient pas à se stabiliser (Somalie, Soudan, Liberia, Sierra Leone par exemple).

Les actions d'aide aux réfugiés, rapatriés et personnes déplacées bénéficient aussi de crédits spécifiques, avec une enveloppe de 100 millions d'écus pour le 7^{ème} FED. 26 millions d'écus de décisions nouvelles et 23 millions d'écus de paiements ont été effectués en 1994, portant le taux d'engagement cumulé à 75 %. Les principaux bénéficiaires de ces crédits en 1994 ont été la Corne de l'Afrique, le Liberia et le Malawi.

L'aide à la réinsertion et au développement économique destinée aux réfugiés réintégrant leur pays, est une prolongation de l'aide humanitaire apportée aux réfugiés dans le pays d'accueil. Depuis 1992, les cas de programmes de réhabilitation post-conflit comprenant une partie d'aide aux réfugiés se multiplient, tels qu'au Mozambique, en Angola, en Erythrée, en Ethiopie, au Zaïre et tout récemment en Haïti et au Rwanda. Les engagements cumulés en faveur des ACP dans ce domaine (FED et budget UE) atteignent aujourd'hui près de 700 millions d'écus.

LES RESSOURCES GÉRÉES PAR LA BEI¹

Malgré un contexte économique souvent difficile, les interventions de la BEI dans le cadre des conventions de Lomé ont connu une forte reprise en 1994.

Sur ses ressources propres², la Banque a conclu de nouveaux prêts assortis de bonifications d'intérêts pour un total de 221 millions d'écus, et déboursé près de 97 millions d'écus. Sur les capitaux à risques qu'elle gère pour le compte de l'Union Européenne, les engagements ont atteint 236 millions d'écus (contre 70 en 1993) et les versements 77 millions d'écus. Les nouveaux prêts de la BEI ont été consentis à 29 Etats ACP (dont 21 en Afrique). Les priorités sectorielles correspondent aux tâches dévolues à la Banque par la Convention elle-même, principalement dans les domaines de l'industrie, de l'agro-industrie et des infrastructures économiques. Une part croissante des opérations de la BEI bénéficie au développement du secteur privé dans les pays ACP, soit sous forme de prêts directs, soit au moyen de prêts globaux rétrocédés pour le financement de petites et moyennes entreprises.

Le contexte des interventions de la BEI en 1994 s'est amélioré dans plusieurs régions importantes : en Afrique australe, grâce aux effets stabilisateurs de la transition en Afrique du sud; dans la Corne de l'Afrique, où un prêt régional bénéficie pour la première fois à l'Erythrée et en Afrique occidentale et centrale, où la remontée des cours des matières premières combinée à la dévaluation du Franc CFA a considérablement amélioré les perspectives d'investissement productif.

1 - Les données contenues dans ce paragraphe proviennent de la Banque européenne. En raison de différences techniques d'imputation, elles ne correspondent pas exactement aux flux enregistrés par la comptabilité du FED.

2 - Le montant des prêts effectués par la BEI sur ses ressources propres s'ajoute aux ressources du FED (10.800 MECU pour Lomé IV), et s'inscrit dans un objectif-plafond de 1200 MECU mentionné dans le protocole financier.

EMERGENCY AID AND AID FOR REFUGEES

As a result of the extremely serious crises, in Africa especially, humanitarian aid operations in 1994 were on a significant scale. Financing decisions were adopted to the tune of over ECU 250 million and ECU 200 million was paid out. This is more than the provision in Lomé IV for all five years of the financial protocol (Article 254 provides for ECU 250 million). Over three-quarters of the decisions in 1994 concerned Rwanda and operations to aid refugees and displaced people in Rwanda, Burundi and neighbouring countries. Other major operations benefited victims of the fighting in Sudan (ECU 19 million), Angola (ECU 18 million), Liberia and Sierra Leone.

Since the ECU 250 million allocated for emergency aid under the 7th EDF was quickly exhausted, an additional ECU 150 million to deal with the Rwandan crisis was found in July from various unexpended allocations. At the end of the year, 80 % of these resources had been committed and it seems clear that other resources will have to be transferred in order to keep covering requirements until the entry into force of the 8th EDF. A majority of humanitarian operations nowadays are necessitated by armed conflict and civil strife rather than natural disasters: the misery and material damage wrought will call for ongoing humanitarian aid in many areas where the situation remains unstable (e.g. Somalia, Sudan, Liberia and Sierra Leone).

There is also a specific allocation for operations for aid to refugees, returnees and displaced persons, which is ECU 100 million under the seventh EDF. ECU 26 million in new decisions and ECU 23 million in payments were effected in 1994, bringing the overall commitment rate to 75 %. The main beneficiaries of these appropriations in 1994 were Malawi, the Horn of Africa and Liberia.

Support for reintegration and economic development to refugees returning home is an extension of direct assistance to refugees in host countries.

Since 1992, post-conflict rehabilitation programmes which include refugee aid have increased in number, for example in Mozambique, Angola, Eritrea, Ethiopia and Zaire, as well as Haiti and Rwanda most recently. Today, cumulated commitments for ACPs in this sector (EDF and EU budget) reach almost ECU 700 million.

EIB-MANAGED RESOURCES¹

Despite the often difficult economic climate, operations with resources managed by the EIB under the Lomé Convention picked up in 1994.

On its own resources², the Bank concluded new loans with EDF interest subsidies for a total of ECU 221 million in 1994 and disbursed over ECU 97 million. From risk capital resources, which it manages on behalf of the Community, commitments last year reached ECU 236 million (against ECU 70 million the previous year) and payments ECU 77 million. New EIB loans were made to 29 ACP countries, 21 of them in Africa. The sectoral focus of Bank operations is laid down in the Convention and projects are typically related to industry, agro-industry and economic infrastructure. An increasing number of EIB operations support private-sector development in the ACP countries, either in the form of direct loans or global loans for on-lending to small and medium-sized enterprises.

The context in which the Bank has to operate has improved in a number of regions: in Southern Africa the transition in South Africa has had a stabilising effect, and in the Horn Eritrea has benefited for the first time from a regional loan alongside countries of West and Central Africa. In the latter two regions the recovery of commodity prices and the devaluation of the CFA franc have greatly improved the outlook for productive investment.

1 - The information given here has been provided by the European Investment Bank. For technical accounting reasons its figures do not always correspond exactly to those recorded in the EDF accounts.

2 - The total amount lent by the EIB from its own resources is supplementary to EDF resources (ECU 10 800 million for Lomé IV) and is subject to a ceiling of ECU 1 200 million, as laid down in the financial protocol.

ASPECTS QUALITATIFS ET ELEMENTS D'ANALYSE

LA RÉPARTITION SECTORIELLE DE L'AIDE

Sous Lomé III, la coopération UE-ACP a nettement privilégié le développement rural (62 % des crédits affectés à des projets et programmes) par rapport au développement industriel et aux secteurs sociaux. Maintenant que plus de la moitié du 7^{ème} FED est engagée, il devient possible de discerner un glissement des priorités dû en grande partie au contexte d'ajustement structurel et de crise financière.

Le développement rural reste en première position, mais il décline nettement au profit de l'appui institutionnel et des secteurs sociaux, en particulier la santé et l'éducation. Ces deux secteurs bénéficient d'ailleurs d'un soutien du FED beaucoup plus important qu'il ne paraît étant donné qu'ils constituent l'affectation privilégiée des fonds de contrepartie générés par l'aide à l'ajustement que finance l'UE.

Ainsi, depuis 1992, l'aide au secteur de la santé a acquis une importance considérable dans les opérations du FED, qui n'avait pas toujours été anticipée dans les programmes indicatifs. La dégradation rapide des systèmes de soins liée à l'urbanisation et à la crise des budgets publics, les menaces graves associées à l'extension de certaines pathologies dont les MST et le SIDA, et surtout le développement de véritables politiques sectorielles dans nombre de pays ACP ont conduit la Communauté à multiplier les interventions dans ce secteur, comme l'illustre le graphique 9 (cf également pages 56 à 61).

Le glissement qui s'est produit entre Lomé III et Lomé IV ne correspond pas à un changement des groupes-cibles, les populations rurales se taillant toujours la part du lion, mais plutôt à un changement de moyens d'intervention du FED. Les crédits d'infrastructures et d'équipement cèdent progressivement le pas aux fournitures d'intrants et au financement temporaire de coûts récurrents, pour mieux atteindre les objectifs de politique sectorielle convenus avec les Etats ACP. Cette recomposition de l'aide-projets accompagne de façon cohérente le processus d'ajustement et les réformes sectorielles en cours dans les pays ACP, mais elle remet aussi en question la notion même de projet.

LES ORIENTATIONS THÉMATIQUES DE L'AIDE

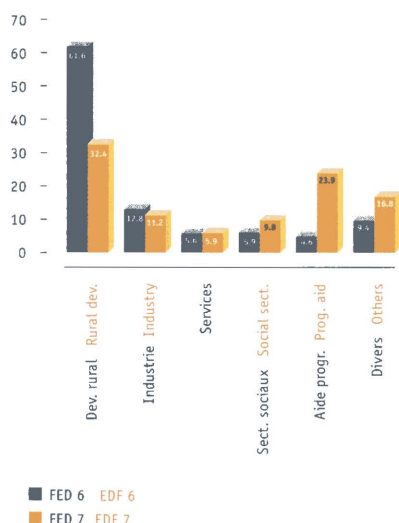
Indépendamment des secteurs d'intervention, les thèmes horizontaux qui avaient été mis en exergue dans la convention de Lomé IV et les priorités communautaires énoncées dans le Traité de l'Union Européenne apparaissent de plus en plus fréquemment dans la conception des projets du FED. Il s'agit surtout de la lutte contre la pauvreté, de la gestion durable des ressources naturelles, de l'encouragement au secteur privé et de la coopération décentralisée. Parce que ces thèmes sont de nature horizontale et qu'ils coexistent souvent dans un même projet, il serait cependant illusoire dans la phase actuelle de prétendre mesurer le montant des ressources qui leur sont consacrées par le FED.

En raison des multiples sorties de crises auxquelles la coopération UE-ACP devait répondre, la réhabilitation post-conflit, qui a émergé depuis 1992/93 comme un moyen d'assurer une transition progressive entre l'aide humanitaire et la reprise du développement à long terme (voir page 28), apparaît comme un mode de faire nouveau, mais de plus en plus confirmé dans la panoplie des interventions (près de 700 millions d'euros d'engagements annuels à la fin 1994). Conjuguant une grande variété d'instruments, ces programmes de reconstruction sont limités dans le temps, décentralisés dans leur exécution et souples dans leur gestion, comme le demandait la résolution du Conseil de l'UE de décembre 1993.

(8)

VENTILATIONS DES DÉCISIONS DU FED
PAR SECTEURS ÉCONOMIQUES
PROJETS ET PROGRAMMES NATIONAUX
en % du montant total décidé

BREAKDOWN OF EDF DECISIONS
BY ECONOMIC SECTOR
NATIONAL PROJECTS AND PROGRAMMES
as % of the total allocated amount



QUALITATIVE ASPECTS AND FACTORS OF ANALYSIS

BREAKDOWN OF AID BY SECTOR

Under Lomé III, ACP-EU cooperation clearly privileged rural development (62 % of project/programme financing), compared to industrial development and social sectors.

Now that more than half of the 7th EDF has been committed, it is possible to discern a shift in priorities, which reflects a situation of structural adjustment and financial crisis. Though it remains the leading sector, there has been a clear decline in rural development to the benefit of social sectors, above all health and education. These two sectors even get much more EDF aid than is apparent, because they are among the main beneficiaries of counterpart funds in local currency generated by EU-financed adjustment programmes.

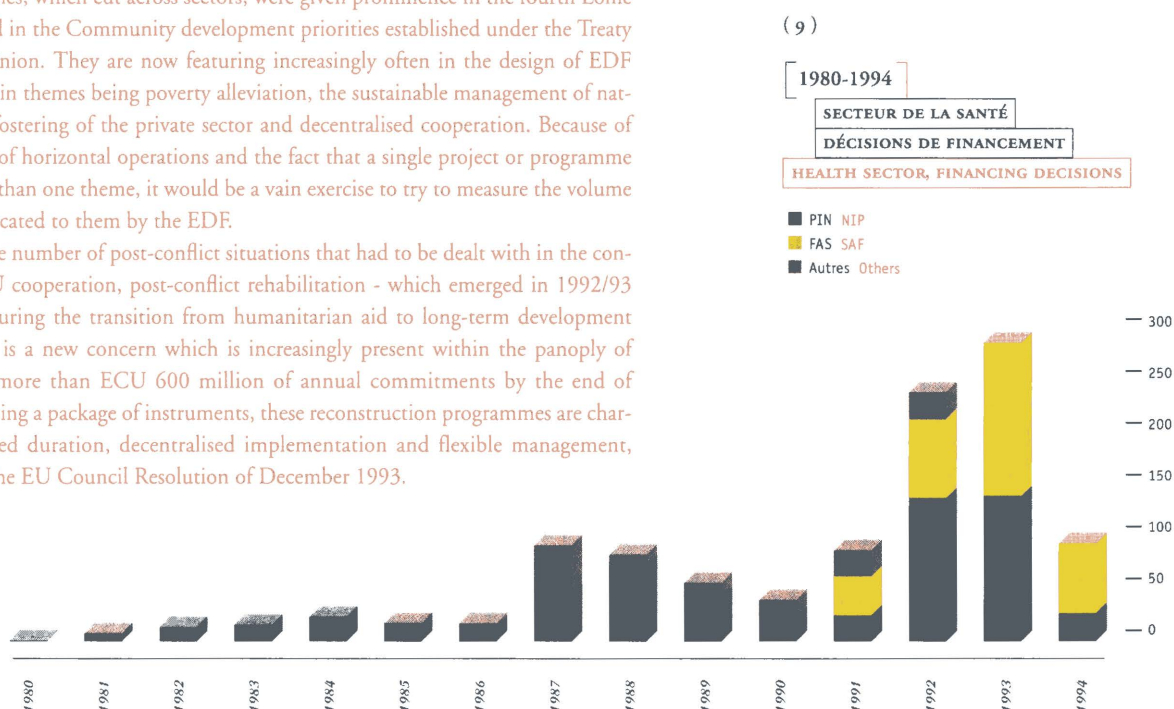
Since 1992, aid for health services has assumed a much greater importance in EDF operations than was sometimes anticipated in the indicative programmes. The rapid deterioration of services as a result of urbanisation and public spending curbs, the threats posed by the spread of pathologies such as sexually transmitted diseases and AIDS, and, above all, the development of true sectoral policies in a good number of ACP countries have all led the Community to step up its efforts in this sector, as chart 9 below illustrates (see also pages 56 to 61).

The change in emphasis between Lomé III and Lomé IV is not really at the level of target sectors - rural development still gets the lion's share. It concerns rather the technical means employed : funding for infrastructure and equipment is gradually giving way to the supply of inputs and temporary financing of recurrent costs as a way of best achieving the sectoral objectives agreed with the ACP State. This revamping of project aid is the logical consequence of the process of adjustment and sectoral reform under way in ACP countries, but it also calls into question the very concept of "project".

THEMATIC GUIDELINES OF AID

Horizontal themes, which cut across sectors, were given prominence in the fourth Lomé Convention and in the Community development priorities established under the Treaty on European Union. They are now featuring increasingly often in the design of EDF projects, the main themes being poverty alleviation, the sustainable management of natural resources, fostering of the private sector and decentralised cooperation. Because of the very nature of horizontal operations and the fact that a single project or programme can cover more than one theme, it would be a vain exercise to try to measure the volume of resources allocated to them by the EDF.

Given the number of post-conflict situations that had to be dealt with in the context of ACP-EU cooperation, post-conflict rehabilitation - which emerged in 1992/93 as a way of ensuring the transition from humanitarian aid to long-term development (see page 29) - is a new concern which is increasingly present within the panoply of interventions (more than ECU 600 million of annual commitments by the end of 1994). Comprising a package of instruments, these reconstruction programmes are characterised by fixed duration, decentralised implementation and flexible management, as required by the EU Council Resolution of December 1993.



EVOLUTION DE LA STRUCTURE DES INTERVENTIONS DU FED

L'exercice 1994 a aussi confirmé et amplifié un phénomène qui différencie fortement le 7^{me} FED des FED précédents : l'accroissement des aides à déboursement rapide et le déclin relatif des aides traditionnelles sous forme de projets.

Les projets de développement classiques, qui représentaient les deux tiers des opérations du FED au début des années 80, n'interviennent que pour 42 % des déboursements totaux en 1994. Encore ce chiffre est-il quelque peu surestimé, puisqu'il recouvre des opérations d'urgence et des aides à la balance des paiements effectuées sur les ressources des PIN, ainsi que la prise en charge des frais récurrents des institutions prévues par la Convention (CDI, CTA, Assemblée paritaire par exemple), financée à partir des fonds régionaux. Ce chiffre ne rend pas non plus compte de la nature des projets financés par le FED, de plus en plus fréquemment destinés à des opérations d'appui budgétaire ou de "remise en état" d'infrastructures existantes, plutôt qu'à la réalisation d'investissements nouveaux.

L'**aide-programme** est devenue une composante importante des opérations du FED dont elle représente quelque 25 % à 30 % des déboursements, soit les 3/4 environ des montants consacrés à l'aide-projet stricto sensu. Développée afin de mieux répondre aux besoins des pays ACP en situation de crise financière, la première génération des programmes sectoriels d'importation (PSI), née en 1987-88, a cédé le pas depuis Lomé IV à une série de programmes généraux d'importation (PGI) uniquement accessibles aux pays ACP qui ont entrepris un programme de réforme macro-économique et qui sont jugés éligibles à la FAS.

Pour les pays ACP qui ne sont pas éligibles à la FAS, d'autres formes d'aide-programme peuvent au besoin être consacrées à des importations essentielles, telles que des fonds prévus pour le développement (PIN), des crédits STABEX, ou des sommes mobilisées sur le budget de la Commission (aide alimentaire notamment).

La forte croissance des **aides d'urgence** et des **programmes de réhabilitation post-conflit** qui s'observe depuis 1992 (cf supra pages 28 et 30) est également un trait distinctif de Lomé IV qui devrait se confirmer dans les années à venir. Si elle contribue à accélérer l'absorption globale du FED, cette forme d'aide engendre aussi des contraintes de gestion tout à fait particulières et diminue d'autant les ressources disponibles pour appuyer les opérations de développement à long terme qui sont la vraie finalité du FED.

CHANGES IN STRUCTURE OF EDF OPERATIONS

In 1994, a trend in EDF operations also became much more obvious, and marks a major difference between the 7th EDF and previous Funds : quick-disbursing aid is assuming much greater importance at the expense of traditional project-type aid.

Traditional-style development projects, which accounted for two-thirds of EDF operations in the 1980s, were responsible for only 42 % of all payments in 1994. Even this figure is a slight overestimate since it covers emergency operations and balance-of-payments aid financed under the NIP resources, as well as financing of recurrent costs of institutions set up under the Convention (the CDI, the CTA and the Joint Assembly, for example) financed with regional funds. This figure also does not indicate the gradual change in the nature of EDF-financed projects, which increasingly consist of budgetary aid or rehabilitation operations of existing infrastructure rather than new investments.

Programme aid has become a major feature of EDF operations, accounting for 25 % to 30 % of disbursements and three-quarters of the sums devoted to project aid in the narrow sense. Created to meet the needs of ACP States in financial crisis, the first generation of sectoral import programmes (SIPs) in 1987-88 has given way to general import programmes (GIPs), since the entry into force of Lomé IV.

For ACP countries which are not eligible for the SAF, other forms of programme aid can, if necessary, be used to purchase essential imports. Such is the case with NIP development resources, Stabex funds, or additional sums from the EU budget (food aid, as often as not).

The expansion of **emergency aid** and **post-conflict rehabilitation programmes** since 1992 (see pages 28 and 31) is a feature of Lomé IV and is likely to be confirmed in the years to come. While they help speed up the absorption of EDF funds, these kinds of aid also create their own particular management problems and reduce the resources available for operations that promote long-term development, which should remain the EDF's ultimate objective.

LE CYCLE D'EXÉCUTION DES PROJETS

Le rythme de consommation des crédits du FED dépend étroitement de la nature des opérations financées, dont chacune suit son cycle propre.

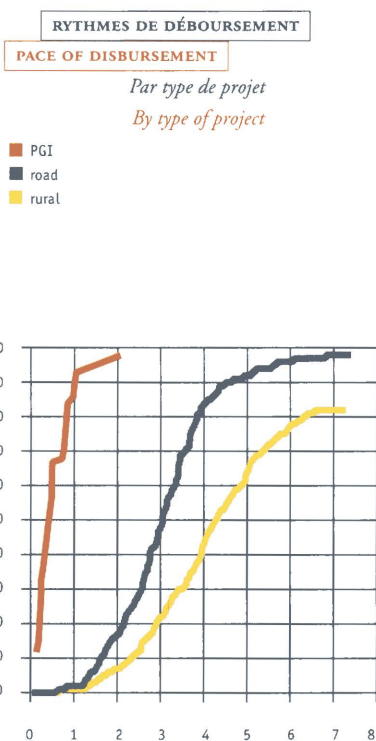
Les **aides programme** du type PGI ou PSI s'exécutent sur une durée très courte : un an après la décision de financement, 90 % des montants alloués sont décaissés, la deuxième année permettant de dépasser la barre des 95 %. Le nombre de paiements à effectuer au cours de la vie du projet est limité (entre 3 et 5 en moyenne), et leur montant unitaire très élevé. Pour un volume de financement important, la charge administrative de gestion de ce type de programme est donc minime. En revanche, ces opérations exigent un travail considérable pour la négociation du cadrage macro-économique et financier des pays concernés, la mise en place de politiques sectorielles cohérentes, le suivi des conditionnalités attachées au versement des différentes tranches et la coordination de l'appui communautaire avec celui des autres intervenants.

Les **projets d'infrastructure**, dont les routes constituent ici l'exemple-type, ont une durée longue, de 6 à 7 ans en moyenne, et un démarrage lent. Ce n'est que 3 ans après la décision de financement que les déboursments atteignent 50 % du montant engagé, et il faut deux années supplémentaires pour parvenir à 90 % de paiements. Avec en moyenne 300 paiements par projet qui se concentrent sur les années 3 et 4, les tâches de gestion et de contrôle sont beaucoup plus lourdes pour la Commission comme pour l'ordonnateur national. En pratique, le recours systématique aux appels d'offres pour les travaux interdit que des paiements significatifs se manifestent avant la deuxième année de vie du projet.

Les programmes de **développement rural**, qui sont au coeur de la coopération UE-ACP depuis 1986-87, ont un cycle encore plus long. Ce n'est que huit ans après leur lancement que les paiements atteignent 80 % du montant engagé. La lenteur de l'absorption s'explique par la nature des dépenses, qui comportent une large part d'appui institutionnel, de vulgarisation technique et de petits travaux, et par leur morcellement en plus de 500 opérations par projet en moyenne. Elle traduit aussi une logique différente de l'aide qui vise plus dans ce cas à accompagner un changement des modes de production qu'à créer des investissements physiques.

Si on y inclut les périodes d'instruction et d'évaluation, les projets atteignent couramment des cycles de 10 ans qui sont donc sans lien avec le rythme quinquennal de reconstitution du FED. Sans doute ces projets à longue durée, qui ne sont en rien une particularité du FED, engendrent-ils des contraintes difficiles à satisfaire des deux côtés : stabilité de l'environnement et des ressources humaines, continuité dans la politique sectorielle suivie, prévisibilité de l'aide, capacité à remettre en cause périodiquement les objectifs poursuivis et les moyens déployés. Mais ils sont indispensables pour que les préoccupations de long terme, la formation, la diffusion des techniques et la lutte contre la pauvreté, puissent trouver leur place dans la conception même des interventions du FED.

(10)



THE PROJECT IMPLEMENTATION CYCLE

The pace at which EDF funds is taken up is closely related to the nature of the operation financed, each type having its own cycle.

Programme aid such as GLPs or SIPs is implemented very quickly. Within a year of the financing decision 90 % of the funds allocated have been disbursed, and in the second year the 95 % threshold is passed, whereby the project can be closed. Only a small number of payments have to be made during the project's life (three to five on average), usually for sizeable sums. Thus the administrative burden involved for large sums with this type of aid is minimal. However, a good deal of work goes into the negotiation of a country's macroeconomic and financial targets, the formulation of coherent sectoral policies, the monitoring of the country's adherence to the conditions attached to the release of aid instalments and the coordination of the Community's aid with that of other donors.

Infrastructure projects - roads are a typical example - take a long time, six to seven years on average, and are slow to start up. It takes three years after the financing decision for 50 % of the amount committed to be paid out, and another two to reach the 90 % mark. With an average of 300 payments per project, with a bulge coming in the third and fourth years, both the Commission and the NAO have to shoulder heavy administrative and monitoring burdens. Since works are always put out to tender, it is practically impossible to make any substantial payments before the second year of the project's life.

Rural development programmes, which have been at the heart of ACP-EU cooperation since 1986-87, have an even longer cycle. Not until eight years after the project's start-up do payments reach 80 % of the commitment. The reason for this slow absorption is the nature of the expenditure, a large part of which goes on institutional support, extension services and small-scale works, and the fragmentation of the average project into 500 operations. A different logic is also at work here, the aim being to bring about and support changes in the mode of production rather than make a physical investment.

If appraisal and evaluation phases are included, projects often run for a period of ten years - a length of time which is not therefore linked to the five-year cycle of EDF replenishments. The existence of long projects, something not peculiar to EDF projects, obviously entails problems for the partners in a range of areas : stability of the environment and human resources, continuity in the sectoral policy concerned, predictability of aid, possibility to review at intervals the objectives pursued and means deployed. But such projects are needed if long-haul objectives such as training, dissemination of know-how and poverty-alleviation are to be catered for by the EDF.

LES FACTEURS D'INFLUENCE SUR LE RYTHME

DE FINANCEMENT DE L'AIDE

POUR APPRÉCIER les résultats d'ensemble enregistrés par le FED en 1994, on doit tenir compte de l'ensemble des contraintes qui affectent la préparation et la mise en oeuvre de la coopération avec les pays ACP. Celles-ci ont trait à la situation politique des pays concernés, au contexte économique des projets, aux partenaires choisis pour leur exécution et à la disponibilité de ressources humaines adéquates.

LES FACTEURS POLITIQUES A la fin de 1994, 8 pays ACP étaient encore concernés par des mesures de suspension ou de modulation de l'aide prises par la Communauté en raison de l'insécurité, du manque de progrès démocratique ou d'atteintes caractérisées aux Droits de l'Homme. De ce fait, plus d'un milliard d'écus de ressources programmables prévus pour ces pays se trouvaient gelées, de même que 100 millions d'écus au titre du Stabex. Là où les délégations de la Commission ont dû être fermées et l'assistance technique évacuée, la sauvegarde des projets en cours est elle-même incertaine.

Dans le même temps, d'autres pays ACP ont connu des progrès décisifs en 1994, qui améliorent les perspectives de coopération. L'ensemble de ces progrès devraient se traduire à court terme par une accélération des engagements, au profit surtout d'opérations à déboursement rapide et d'actions de réhabilitation.

La relation entre situations politiques et rythme de la coopération n'est cependant pas mécanique : dans les pays où le dialogue s'avère impossible, l'aide humanitaire continue de mobiliser des ressources considérables et certaines formes de coopération restent possibles au profit des populations, à condition de privilégier des partenaires non-gouvernementaux. Dans d'autres pays ACP où la situation politique paraît stable et le respect des libertés assuré, d'autres facteurs peuvent rendre la coopération difficile, comme par exemple un niveau élevé de corruption, la désorganisation des administrations ou une situation de blocage du processus de décision.

LES FACTEURS ÉCONOMIQUES Le contexte économique prévalant dans chaque pays ACP a aussi un impact sur le rythme des activités du FED en raison des liens établis, au moment de la programmation, entre la mise en oeuvre de mesures gouvernementales et l'octroi d'aides communautaires.

Sur le plan macro-économique, les paiements au titre de la FAS sont liés à la bonne exécution des réformes économiques convenues avec les bailleurs de fonds, et c'est ainsi qu'une quinzaine de pays ayant été jugés éligibles aux crédits de la FAS en 1991 n'ont jamais pu en bénéficier faute d'avoir adopté un programme de réforme satisfaisant. Compte tenu de l'expérience, les allocations de la FAS en 1993 et 1994 ont été beaucoup plus sélectives, et la plupart des pays retenus ont maintenu le cours des réformes qu'ils avaient annoncé.

Au plan sectoriel cette fois, le respect de mesures de politique est lui aussi souvent indispensable pour assurer la viabilité et la bonne exécution de programmes et de projets classiques. Dans de nombreux cas, l'instruction de nouveaux programmes ou leur approbation ont dû être retardées dans l'attente de mesures importantes (cohérence d'une politique sectorielle, réforme foncière, ajustement fiscal, libéralisation de prix-clés) ou d'une clarification de l'environnement institutionnel et réglementaire du projet.

FACTORS INFLUENCING THE IMPLEMENTATION PACE OF FINANCING

FOR A PROPER understanding of the 1994 EDF figures, account has to be taken of a variety of constraints affecting the preparation and implementation of operations in the ACP countries. Such constraints stem from the political situation in the countries concerned, the economic context, the partners chosen to implement them and the availability of the right human resources.

THE POLITICAL FACTORS At the end of 1994, Community aid to eight ACP States was suspended or restricted to some degree because of the security situation, the failure to move towards democracy or observe human rights. As a result, about ECU 1000 million in programmable aid for these countries was frozen, as was ECU 100 million in Stabex transfers. In places where the Commission delegations have been shut and technical assistance personnel evacuated, the future of projects already under way is very uncertain.

In other ACP countries, however, significant progress was made last year, improving the prospects for cooperation. These encouraging signs should shortly be reflected in an upturn in commitments, mainly to finance quick-disbursing or rehabilitation operations.

The relationship between political situation and the pace at which cooperation is implemented is not a mechanical one. In countries where dialogue is unavailing, a considerable amount of resources is channelled into humanitarian aid, while NGO-implemented projects that benefit local people also remain possible. In other ACP countries without political or human rights problems, other factors can make cooperation difficult, such as a high degree of corruption, administrative disarray or a deadlocked decision-making process.

THE ECONOMIC FACTORS The economic context prevailing in each ACP country also has an impact on the pace of EDF activities, because of the linkage established during programming between the implementation of government measures and the granting of Community aid.

On the macroeconomic level, the release of SAF aid is directly linked to the proper implementation of the economic reforms agreed on with donors. Thus, 15 countries deemed eligible for SAF aid in 1991 have not received any financing because of failure to adopt a satisfactory reform programme. Following this experience, SAF allocations in 1993 and 1994 were much more selective and most of the countries chosen have stayed the course.

On the sectoral level, adherence to the economic policies is also often required to ensure the viability and the satisfactory implementation of traditional programmes and projects. There are many cases where appraisal of new programmes or their approval has been held back pending major policy measures (concerning, for example, compatibility of a sectoral policy, land reform, fiscal adjustments or liberalisation of key prices) or a clarification of the institutional or regulatory set-up.

Although changes in economic policy have frequently acted as a brake on EDF operations, the positive developments that are taking place should not be overlooked. The commitment with which some 30 ACP countries are pursuing structural adjustment policies, the radical monetary measures taken by nearly half the ACP group over the past two years (and in 1994 in the case of the countries of the franc zone) and the progress made in sectoral strategies thanks to public expenditure reviews are all improving the climate for investment in many countries and increasing their capacity to absorb EDF funds.

Enfin, si l'inadaptation des politiques économiques a souvent joué un rôle de frein, encore faut-il souligner les progrès qui semblent agir en sens inverse. C'est ainsi qu'il convient de relever le sérieux avec lequel une trentaine de pays ACP poursuivent des politiques d'ajustement structurel, les mesures rigoureuses qui ont été prises sur le plan monétaire par près de la moitié des pays ACP depuis deux ans (et en 1994 par l'ensemble des pays de la zone franc), et les progrès faits en matière de politiques sectorielles et à travers la révision des dépenses publiques. Le climat d'investissement s'en trouve souvent amélioré, qui se traduit rapidement par une augmentation de la capacité d'absorption des crédits du FED.

PARTENAIRES ET GESTION DE L'AIDE Au cours de l'évolution des Conventions, les tâches de gestion du FED sont devenues plus lourdes et compliquées par l'accroissement du portefeuille des projets en cours, l'introduction de nouveaux instruments comme l'appui à l'ajustement, la réforme du Stabex, et la variété croissante des partenaires non gouvernementaux intervenant dans l'exécution des projets.

Pour éviter que le poids de ces nouvelles charges se traduise par un ralentissement des opérations d'aide ou un contrôle insuffisant de leur qualité, il est fait de plus en plus fréquemment recours à l'assistance technique et à la création de cellules de gestion financées sur les fonds du programme. La durée de vie de ces cellules est néanmoins limitée, et le transfert de leurs fonctions vers l'administration nationale en fin de programme s'avère parfois difficile.

Quant aux partenaires non gouvernementaux, ils sont de plus en plus sollicités pour la mise en oeuvre des projets, notamment dans le cadre de la coopération décentralisée et de la participation du secteur privé. Se posent alors dans des termes nouveaux les problèmes du choix de ces partenaires, du type de contrat à conclure et du suivi à exercer sur leurs activités.

QUALITÉ ET IMPACT DE L'AIDE

TANDIS que le volume des opérations du FED s'accroît d'année en année, les efforts se concentrent de plus en plus sur la qualité de l'aide et son impact pour les populations des pays ACP. Des progrès dans cette perspective ont été réalisés dans trois domaines : la gestion du cycle du projet, l'évaluation des opérations et la coordination des aides.

LA GESTION DU CYCLE DE PROJET Le gonflement du portefeuille des projets en cours d'exécution a incité la Commission à introduire, depuis 1993, une nouvelle "approche intégrée" du cycle de projets afin de rationaliser les méthodes de gestion appliquées par les fonctionnaires de la Commission et des Etats ACP (voir encadré).

Après deux ans d'application, on constate d'ores et déjà une nette amélioration du suivi des nouveaux projets, les données comptables cédant progressivement le pas à d'autres indices de résultat plus pertinents. Au cours de l'année 1994, l'approche intégrée a été étendue à l'ensemble du cycle de projet. Pour les actions en cours d'exécution, la Commission a introduit au plan interne un système de suivi d'impact semestriel qui facilite le repérage des projets en difficulté et permet d'intervenir plus rapidement par des mesures correctrices.

IMPLEMENTATION PARTNERS AND AID MANAGEMENT During the development of the Conventions, the burden of EDF management has become heavier and more complicated with the swelling of the portfolio of current operations, the introduction of new instruments such as structural adjustment aid, the Stabex reform, and the growing number of non-governmental partners involved in implementation.

To avoid this new workload slowing down aid operations, or leading to an inadequate monitoring of their quality, greater recourse to technical assistance personnel and the setting up of management units financed under the programme in question have become more frequent. But these units have a limited life span and transferring their tasks to the national authorities when the programme is completed is not always easy.

Non-governmental partners are given a growing importance in project implementations, especially through decentralised cooperation and the involvement of the private sector. This in turn poses new problems regarding the choice of partner, the type of contract to conclude and the way their work should be monitored.

QUALITY AND IMPACT OF AID

WHILE the volume of EDF operations is larger every year, the Commission is increasingly anxious not to lose sight of the most important aspect, namely the quality of aid and its impact on people in ACP countries. In this context, a lot of work has been done in three areas : project cycle management, evaluation and coordination of different forms of aid.

PROJECT CYCLE MANAGEMENT The ballooning portfolio of current projects has stimulated the Commission to introduce, in 1993, a new "integrated approach" to the project cycle, so as to rationalise the project management systems practised by officials in the Commission and in the ACP States (see box).

The first two years of practice have already improved the monitoring of new projects, as mere accounting figures are giving way to more pertinent performance indicators.

In the course of 1994, the integrated approach was extended to the whole project cycle. For projects under way, the Commission has brought in a system of half-yearly impact monitoring that makes it easier to spot projects that are heading for problems and to take quick preventive action.

La gestion du cycle de projet

La gestion du cycle de projet (GCP) est née de la prise de conscience de la nécessité de tirer profit de l'expérience du passé et de s'attaquer aux causes de difficultés et d'erreurs les plus fréquentes et les plus importantes mises en évidence par les travaux d'évaluation, à savoir :

- sous-estimation, lors de la préparation et/ou de l'exécution, d'un ou plusieurs des facteurs indispensables à la réussite des interventions prévues;
- absence de suivi systématique tout au long de la vie du projet et difficulté, voire manque, de prise de décisions aux moments voulus.

La gestion du cycle de projet utilise les techniques de l'Approche Intégrée et du Cadre Logique.

L'approche intégrée est une méthode destinée à améliorer la gestion des différentes phases de cycles de projet. Elle analyse les éléments les plus importants à observer au cours de chacune des différentes phases du cycle de projet, et les critères de cohérence et de viabilité à appliquer tout au long de ce cycle. Elle décrit les documents type à produire à chaque phase afin de prendre les décisions nécessaires. Ces documents utilisent un format de base unique.

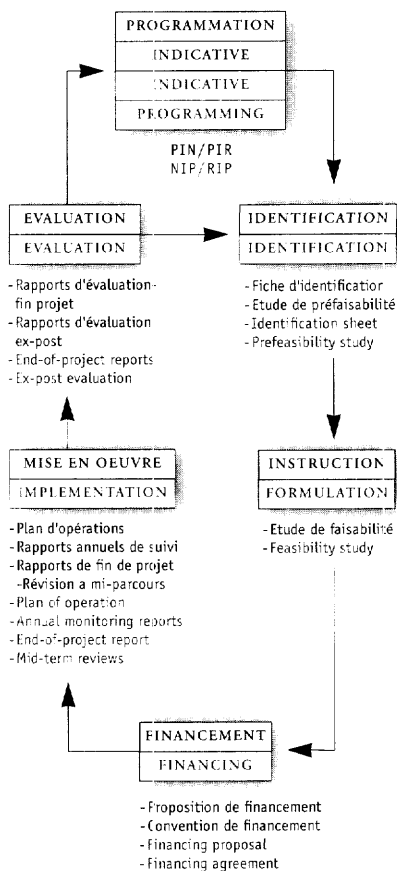
Cette approche est facilitée par l'utilisation du **Cadre Logique**, qui regroupe l'ensemble des objectifs et des activités d'un projet en même temps que leurs liens avec le contexte externe au projet.

Outil développé dans les années 70 et utilisé depuis lors par différents organismes, le cadre logique constitue à la fois une méthode d'analyse et un moyen, normalisé, de mise en forme des résultats de cette analyse. Il a pour but de permettre de présenter, de façon systématique et logique, les différents niveaux d'objectifs et de moyens des projets/programmes et leurs liens de causalité, d'indiquer comment on peut vérifier si les objectifs ont été réalisés et de définir quelles sont les hypothèses, extérieures aux projets/programmes, qui pourront influencer sa réussite.

Les résultats principaux de ce processus sont résumés dans une matrice qui décrit, d'une façon logique, les aspects les plus importants d'un projet. Le cadre logique sert de base à la gestion de chacune des phases du cycle du projet. Lors de la phase de préparation, (l'identification), il est développé sans que l'on puisse prétendre pouvoir l'achever entièrement, pour être ensuite progressivement complété lors des étapes qui suivent (instruction, financement, mise en oeuvre, évaluation).

Le cadre logique comprend avant tout une **logique d'intervention**, qui indique la stratégie de base de l'intervention en regroupant les différentes étapes (activités, résultats, objectifs spécifiques), qui doivent être réalisées pour contribuer aux objectifs globaux.

Les six phases du cycle de projet
The six phases of the project cycle



Project cycle management

The project cycle management stemmed from the awareness of the necessity to learn from past experiences and to tackle the causes of the main problems or errors identified in the evaluation studies. These are :

- the underestimation, during preparation and/or implementation, of one or more essential factors for success of foreseen interventions
- the absence of systematic monitoring during the whole project cycle, and difficulties, or even lack of decisions taken at the right time.

The project cycle management uses the integrated approach and the logical framework techniques.

The integrated approach is a method to improve the management of the different project cycle phases. It analyses the main elements in each phase of the project cycle, and the criteria of cohesion and sustainability applicable throughout the cycle. It describes the documents for each phase applying the same standard format, which will provide the basis for decisions.

This approach is made easier by the use of a **logical framework**, which brings together the overall objectives and activities of a project, as well as their links with the external context of the project.

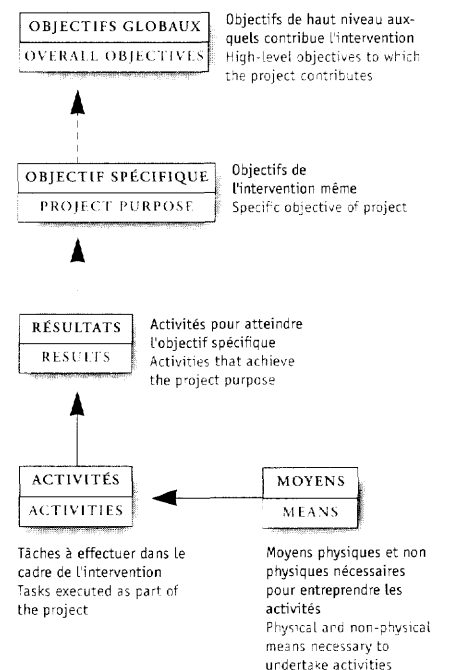
Developed in the 1970s, and used by a variety of organisations, the logical framework consists of an analytical process and a standardised way of presenting the results of this process. It aims to set out systematically and logically the project/programme's different levels of objectives, and of means, and the causal relationship between them, to indicate how to check whether these objectives have been achieved and to establish what assumptions outside the scope of the project/programme may influence its success.

The main results of this process are summarised in a matrix which shows the most important aspects of a project in a logical format. The logical framework plays a role in the management of each phase of the project cycle. During preparation (identification) it is drawn up but cannot yet be completed. That will happen gradually in the ensuing phases (appraisal, financing, implementation and evaluation).

The logical framework consists first of all of an intervention logic, which is the basic strategy underlying the project and grouping all the steps to be taken (activities, results, project purpose), in order to contribute to overall objective(s).

Logique d'intervention

The intervention logic



Sont ensuite décrites les **hypothèses**, entendues comme étant les conditions importantes pour la réussite de l'intervention, mais que celle-ci ne peut pas maîtriser, les **facteurs de viabilité**, déterminant la mesure dans laquelle le projet procure au groupe cible des avantages durant une longue période, lorsque l'essentiel de l'aide extérieure fournie par les donateurs a pris fin, les **indicateurs objectivement vérifiables**, qui sont des descriptions opérationnelles des objectifs et résultats de l'intervention pouvant être mesurés d'une façon fiable et pour un coût acceptable, et enfin les **moyens** (ressources humaines, physiques et financières) nécessaires ainsi que leurs **coûts**.

Ce processus mène finalement à l'établissement d'une **matrice** concise, facilement applicable et utilisable, qui décrit d'une façon logique les aspects les plus importants d'un projet, permet de vérifier si l'intervention a été correctement instruite, facilite le suivi et procure une évaluation plus satisfaisante.

EXEMPLE DE MATRICE : Province nord de Bogo

	LOGIQUE D'INTERVENTION	INDICATEURS OBJECTIVEMENT VÉRIFIABLES	SOURCES DE VÉRIFICATION	HYPOTHÈSES
OBJECTIF GLOBAL	Situation alimentaire améliorée
OBJECTIF SPÉCIFIQUE	Production rizières améliorée
RÉSULTATS	1. Système d'irrigation remis en état
	2. Arrivée plus régulière d'intrants
	3. Paysans appliquent nouvelles connaissances agricoles
ACTIVITÉS	1.1 Organiser paysans autochtones
	1.2 Creuser les canaux colmatés	... (Moyens)	... (Coûts)	...
	1.3 Rehausser digues
	1.4
	2.1
	2.2 (Moyens)	... (Coûts)	...

	3.1
	3.2 (Moyens)	... (Coûts)	...

Conditions
préalables

The next steps describe the **assumptions**, which concern factors that are important for the project, but lie outside its scope; the **factors ensuring sustainability**, which determine the way in which the project delivers benefits to the target group for an extended period of time after the main assistance from a donor is at an end; the **objectively verifiable indicators**, which describe overall objectives, project purposes, and results into operationally measurable terms at an acceptable cost; and, lastly, the necessary means (human, material and financial resources) and their **cost**.

This process finally leads to the drawing up of a concise **matrix**, which is easy to use and apply in reports, which describes in a logical way the most important aspects of an operation, provides a way of checking whether the operation has been well designed, facilitates the monitoring and improves the evaluation process.

MATRIX EXAMPLE : Northern province, Bogo

INTERVENTION LOGIC	OBJECTIVELY VERIFIABLE INDICATORS	SOURCES OF VERIFICATION	HYPOTHESES	
Improved food situation	OVERALL OBJECTIVES
Increased production of rice	PROJECT PURPOSE
1. Functioning irrigation network	RESULTS
2. More regular supply of inputs	
3. Farmers using new farming skills	
1.1 Organise farmers 1.2 Clear blocked channels 1.3 Raise dams (Means) (Costs)	ACTIVITIES
2.1 ... 2.2 (Means) (Costs)	
3.1 ... 3.2 (Means) (Costs)	
			Prerequisites	

EVALUATION ET RÉTROACTION Pour mieux apprécier l'impact des projets du FED, les moyens consacrés à l'évaluation des opérations ont été fortement renforcés depuis 1992. En plus de son programme habituel, la Commission a mené à bien en 1994 deux grandes évaluations sectorielles concernant les programmes de développement rural et le secteur des transports (voir encadré).

Les résultats de ces premières évaluations sectorielles, couplés au programme habituel d'évaluations par projets et à la relance des évaluations globales de l'aide par pays, confirment le rôle décisif du cadre de politique sectorielle pour la réussite et la durabilité des projets, ainsi que l'importance des aspects institutionnels pour la bonne conduite des projets et pour leur reprise en fin de cycle par des structures locales viables. Ils montrent aussi l'intérêt d'un recentrage des nouveaux projets sur des objectifs plus limités.

Pour assurer de façon plus systématique la rétroaction des résultats des évaluations vers la conception des nouveaux projets, les évaluations existantes sont complétées, des lignes directrices par secteur sont rédigées, et pour chaque évaluation importante, un groupe de pilotage rassemble les compétences des services opérationnels concernés.

Au-delà de leurs conclusions opérationnelles, les travaux d'évaluation soulèvent des questions plus fondamentales sur la coopération au développement elle-même. Des réflexions sont engagées sur des sujets tels que la difficulté d'atteindre les objectifs de viabilité et de durabilité des opérations de développement, quand elles ont lieu dans un contexte de restrictions économiques sévères; le rôle de l'Etat dans la gestion des opérations de développement; les contradictions qui peuvent naître du passage d'une approche centrée sur la réalisation de projets à une approche davantage centrée sur le soutien à des politiques sectorielles; etc.

EVALUATION ET RETROACTION

Exemple : Les évaluations "Développement Rural" et "Transport"

L'évaluation "Développement Rural" analyse les acquis et les limites des approches de Lomé I, II et III dans ce domaine qui représente respectivement 35 %, 37,5 % et 42,5 % des décisions du FED.

Les recommandations de cette étude, qui concernent à la fois le contexte général de l'aide au développement et le développement rural en tant que tel, sont principalement les suivantes :

- La situation économique et politique des pays ACP ayant plutôt tendance à se dégrader depuis l'année 75, les bailleurs de fonds ne peuvent plus se contenter de financer des projets sans tenir compte du contexte dans lequel ils s'inscrivent. Tout en approfondissant le "dialogue sur les politiques" avec les pays ACP, la Commission doit donc veiller à ce que les mesures économiques, institutionnelles et juridiques nécessaires soient mises en oeuvre, avec son appui éventuel, avant même la définition d'un projet ou d'un programme. L'existence de ce "dialogue sur les politiques" implique aussi que la Commission puisse davantage développer ses capacités d'analyse et d'orientation en matière de politiques.
- Les critères et la durée des interventions doivent être modulés selon qu'il s'agit de missions de service public visant à créer ou soutenir un environnement sectoriel favorable, ou d'actions de nature clairement productives.

EVALUATION AND FEEDBACK To obtain a better understanding of the impact of EDF projects, the Commission has since 1992 substantially increased the resources devoted to evaluating operations. In 1994, the Commission completed evaluation of work in two key sectors, rural development and transport (see box).

The findings of these first evaluation reports - combined with the traditional evaluation programme by project and the stimulation of global aid evaluations by country - bear out the key role of the sectoral policy framework in the success and sustainability of projects, the importance of institutional factors for the success of projects and their takeover at the end of their cycle by viable local structures. They also argue in favour of more modest objectives for new projects.

So as to ensure a more systematic incorporation of evaluation feedback into new projects, evaluation reports are compiled, sectoral guidelines are drafted, and for each major evaluation exercise, a steering group of officials from the operational units is set up.

Apart from its operational lessons, evaluation raises more fundamental questions about the very nature of development cooperation. Thought is being given to subjects such as the difficulty of achieving viability and sustainability objectives in development operations, when they occur in economies choked by financial constraints; the role of government in the management of development operations; the contradiction that may arise out of the transition from an approach centred on project aid to an approach based more on the backing of policies; etc...

QUALITY AND IMPACT OF AID

Example : The "Rural development" and "Transport" evaluations

The "rural development" evaluation analyses the experiences and the limits of the Lomé I, II and III approaches in this sector, which amounts to respectively 35 %, 37.5 % and 42.5 % of the EDF decisions.

The main recommendations of this study, which concern both the general context of development aid and rural development as such, are the following :

- The economic and political situations of ACPs have tended to deteriorate since 1975, and the aid donors can therefore no longer just finance projects without taking into account the context in which they happen. While deepening its "policy dialogue" with ACP countries, the Commission must therefore make sure that the necessary economic, institutional and legal measures are taken, possibly with its help, before a project or a programme is even defined. The existence of this "policy dialogue" also implies that the Commission should further develop its political analysis and orientations capacities.
- The criteria and the length of interventions have to be adapted, according to whether they are public services, aimed at creating or supporting a favourable sectoral environment, or activities of an obviously productive nature.

- Pour les actions remplissant des missions de service public, destinées à être reprises par l'État ou par des structures de développement décentralisées ou privées sur financement public, la notion de viabilité, entendue en termes de possibilité de reprise en charge après l'interruption de l'aide extérieure, perd beaucoup de sa pertinence, compte tenu des difficultés structurelles propres aux pays concernés. Il est dès lors moins important pour l'appréciation de l'opération de savoir si le projet va pouvoir être financé sur fonds nationaux que de savoir dans quelle mesure les fonctions qu'il assure sont utiles et si elles pourront être exécutées avec un maximum d'efficacité.
- La notion de viabilité n'a donc de véritable sens que pour les actions de nature productive susceptibles d'être reprises par des opérateurs privés. Elle dépend pour sa part de leur rentabilité financière à terme, de la qualité des opérateurs privés, qui doivent être impliqués dès le début du projet, et de la diminution des risques que ceux-ci auront à prendre, entre autres par l'amélioration du cadre légal et institutionnel.
- Enfin les projets doivent être jugés sur leur contribution à réaliser les objectifs qui leur ont été assignés. Plus ces objectifs sont nombreux, plus les activités à mettre en oeuvre sont nombreuses et diversifiées, plus le projet se transforme en un ensemble de tâches disparates dont l'objectif final devient de plus en plus flou. Ce constat devrait inciter l'UE à réaliser des projets plus simples, avec un seul objectif, dont la gestion serait moins lourde et l'impact plus facile à analyser.
- D'autres recommandations de l'évaluation portent sur l'amélioration des procédures pour la préparation des projets, ainsi que le suivi de leur mise en oeuvre. Elles suggèrent que l'approche suivie au titre de la gestion du cycle du projet (cf encadré) fournisse un cadre pour la définition des outils méthodologiques adaptés à ces besoins.

Quant à l'évaluation du secteur des transports, elle vise à dégager une vue d'ensemble des projets réalisés ou en cours d'exécution ces dix dernières années, afin d'améliorer la durabilité des projets futurs. Le secteur des transports représente environ 20 % de l'aide programmable de l'UE aux pays ACP et se place en deuxième position derrière l'agriculture et le développement rural.

Concernant le type d'approches à adopter lors de la conception de tels projets, les principales observations et recommandations de cette étude sont les suivantes :

- Les projets sont trop fréquemment considérés comme étant une fin en soi, et de ce fait, malgré de bons résultats en termes quantitatifs et qualitatifs, ils n'ont eu que peu d'impact sur l'économie des pays concernés. Les projets devraient par conséquent être systématiquement intégrés dans des plans de développement intersectoriels au niveau national et régional, et ce en étroite concertation avec les pays bénéficiaires et les autres bailleurs de fonds.
- Faute de moyens, les pays bénéficiaires prennent difficilement en charge l'entretien des infrastructures existantes. Plutôt que de se lancer dans la construction de nouvelles voies de communication, il apparaît donc plus important d'assurer l'entretien de celles qui existent déjà, par des mécanismes financiers et institutionnels fiables et avec la participation active des utilisateurs et du secteur privé.
- Enfin les projets révèlent fréquemment une analyse trop sommaire au niveau de leur identification et de leur formulation. Les études qui servent de base à la sélection des projets, devraient donc prendre davantage en compte l'ensemble des facteurs de viabilité, qu'il s'agisse d'aspects techniques ou économiques, mais aussi géopolitiques, environnementaux, socioculturels, ainsi que de la complémentarité ou de la compétitivité entre les différents modes de transports existants et/ou potentiels.

- For actions fulfilling public service missions, intended to be taken over by the state or by public-funded decentralised or private development structures, the concept of sustainability - understood as the possibility of taking charge when external aid has ceased - is no longer so relevant, because of the structural difficulties specific to the concerned countries. In order to assess an operation, it is therefore less important to know if public funds will be sufficient to finance the project than to know how useful the functions it fulfils are, and if they will be implemented with a maximum of efficiency.
- The concept of sustainability thus only has a real meaning for activities of a productive kind, which are bound to be taken over by private operators. It then relies on their final profitability, the aptness of private operators - who have to be involved at early stages of the project - and on the reduction of the risks taken by the latter, amongst other things by improving the legal and institutional context.
- Lastly, the projects have to be judged on how much they contribute to the implementation of the objectives that they have been assigned. The more numerous these objectives are, the more numerous and diversified are the activities to be implemented, transforming the project into tasks of all kinds, and making the final objectives all the more vague.
- The evaluation also recommends improvements of the project preparation procedures, as well as of the monitoring of their implementation. They suggest that the approach followed through the project cycle management (see box) should provide a framework to define methodological tools adapted to those needs.

The evaluation of the transport sector provides a general overview of the projects implemented, or that are still under way, over the past ten years. This sector accounts for some 20 % of programmable Community aid to these countries, a proportion exceeded only by agriculture and rural development.

This study's main conclusions and recommendations concerning the kind of approaches to adopt when conceiving such projects are as follows :

- Projects are too often regarded as an end in themselves and because of this, in spite of good results in quantitative and qualitative terms, they have not achieved many economic benefits in the concerned countries. Projects should therefore be integrated systematically, at a national or regional level, in inter-sectoral development policies which are defined in close consultation with the benefiting countries and the other aid donors.
- Due to a lack of means, benefiting countries face difficulties when they have to carry out the maintenance of existing roads. Thus, rather than financing new communication infrastructures, it seems more important to make sure those already in existence are being maintained, through reliable financial and institutional infrastructures, and with the active participation of the users and the private sector.
- Lastly, projects often reveal that too little time is spent on identification and design stages. Hence the studies used as a basis for project selections should integrate all the sustainability factors : these may be of a technical or economic kind, or geopolitical, environmental, and socio-political. Such studies should also take into account the complementarity and competitiveness between the various existing and/or potential transport modes.

COORDINATION ET COHÉRENCE A partir du moment où l'aide communautaire s'articule avec les politiques des pays ACP, il devient essentiel d'assurer une coordination plus étroite entre les différentes sources d'aide, et un maximum de cohérence entre les approches et les instruments utilisés par chacun.

L'importance de la **coordination intra-communautaire**, déjà codifiée dans les accords internes des FED successifs, a été confirmée par le Traité de l'UE qui définit les thèmes prioritaires de la politique de coopération au développement et pose les principes de complémentarité et de coordination entre les interventions communautaires et les aides bilatérales. A cette base s'est ajoutée, en décembre 1993, une résolution du Conseil UE qui prévoit de renforcer à la fois la coordination des politiques et celle des opérations. Enfin la coordination intra-communautaire s'appuie également sur les résolutions sectorielles et thématiques du Conseil UE qui énoncent, pour une large gamme de sujets, les principes directeurs et les approches à suivre (environnement, aide et sécurité alimentaires, droits de l'homme, santé, éducation, appui à l'ajustement structurel, etc.). Cette concertation est d'abord pratiquée dans les pays ACP, entre la Délégation et les représentations des Etats membres, pour être ensuite relayée à Bruxelles au sein du Comité du FED, par des échanges d'information sur les diverses aides en cours ou envisagées.

La **coordination externe** avec les autres bailleurs de fonds joue aussi un rôle croissant, notamment en matière d'aide à l'ajustement structurel et de réhabilitation. La pratique de plus en plus suivie des groupes consultatifs et conférences de donateurs facilite ce processus. Dans ces rencontres, la Commission et les Etats membres ont l'occasion de promouvoir ensemble les approches décidées par le Conseil UE, et ils s'y préparent d'ailleurs de plus en plus souvent par une réunion de "coordination communautaire" préalable. Depuis deux ans, la coordination externe s'est également intensifiée en particulier avec les Institutions de Bretton Woods, à travers la révision des dépenses publiques et les réunions du Programme Spécial pour l'Afrique, et avec les agences des Nations Unies qui jouent un rôle-clé dans les périodes de transition politique et de reconstruction.

L'efficacité de l'aide peut aussi être accrue par une plus grande **cohérence entre les différents instruments**. La Commission veille en particulier à ce que les instruments non programmables du FED s'inscrivent dans les stratégies définies par le PIN et les programmes d'ajustement structurel, qui bénéficient ainsi de ressources beaucoup plus importantes. La même logique s'applique lorsque sont mobilisés des ressources du budget de l'UE, et tout particulièrement l'aide alimentaire dont les actions se rattachent de plus en plus à des stratégies sectorielles. Les cas les plus achevés de synergie entre instruments différents s'observent dans les grands programmes de réhabilitation et de reconstruction (Mozambique, Ethiopie, Angola) qui mobilisent, autour d'un même objectif, une large gamme d'instruments du FED et du budget de l'UE, allant de l'humanitaire au développement structurel. Au delà des limites nationales, la poursuite de l'intégration régionale voulue par Lomé IV exige aussi des efforts particuliers pour articuler la mise en oeuvre des fonds régionaux avec les PIN des pays concernés et avec les moyens budgétaires disponibles. Cette interaction entre le national et le régional est particulièrement importante en Afrique Australe, où la transition démocratique Sud Africaine a très largement modifié l'ancien contexte dans lequel s'inscrivait la coopération régionale.

Dans la gestion des opérations en cours comme dans la programmation de leur coopération à l'horizon 2000, les partenaires de Lomé chercheront à améliorer d'avantage encore le rythme d'utilisation des ressources et l'impact de leur coopération sur les populations les plus pauvres, en sachant que la recherche d'une meilleure "performance" d'ensemble doit d'avantage se mesurer aux résultats atteints qu'au volume de crédits déboursés.

COORDINATION AND CONSISTENCY Once Community aid is hinged on the ACP partner's policies, it becomes essential to make sure that there is good coordination and that all forms of aid, from whatever source, are pulling in the same direction.

The importance of **intra-Community coordination**, enshrined in the successive EDF Internal Agreements, has been further underpinned by the Treaty on European Union, which lays down the priorities for development cooperation policy and establishes the principles of complementarity and coordination between Community aid and bilateral aid. Furthermore, the Council resolution of December 1993 provides for both policy and operational coordination. Lastly, other Council resolutions set out guidelines for a number of sectors and horizontal themes (environment, food aid and food security, human rights, health, education and structural adjustment support, etc.). This consultation first takes place in ACP countries between the Delegation and Member-State representatives. The next tier is Brussels, when the EDF Committee meets and information is exchanged on current operations of future plans.

External coordination with other aid donors is also playing a bigger role, especially in structural adjustment and rehabilitation programmes. The increasingly common practice of holding consultation meetings and donor conferences also facilitates this process. In these meetings the Commission and the Member States all promote the approaches adopted by the EU Council. Very often, a preparatory Community coordination meeting is called before such occasions. Coordination with the IMF and World Bank - in the form of public expenditure reviews and SPA meetings - and with UN agencies (which play key roles in periods of political transition and reconstruction) has been particularly intensive in the last two years.

Aid can also be made more efficient by ensuring **consistency between various aid instruments**. The Commission is particularly vigilant to ensure that non-programmable EDF aid (Stabex, Sysmin, EIB operations, Article 255, etc.) is used in support of the strategies established in the NIPs and structural adjustment programmes, which thus get a financial top-up. The same logic applies to the mobilisation of EU budget resources, especially food aid operations, which are increasingly part of sectoral strategies. The best results in terms of synergy between different forms of aid have been achieved with major rehabilitation and reconstruction programmes (Mozambique, Ethiopia and Angola), where a whole gamut of EDF and budget instruments, ranging from humanitarian aid to structural development, have been deployed in pursuit of the same objective. Beyond national limits, the goal of regional integration set under Lomé IV calls for careful linkage of RIP funds, the NIP funds of the countries concerned and any budgetary aid available. This interaction between the national and regional levels is now being tried in Southern Africa, where a democratic South Africa has created a new regional context.

Both in the management of current operations and the programming of future cooperation to the year 2000, the Lomé signatories will strive to improve both the rate at which funds are utilised and their impact on the poorest sections of the population - in the knowledge that global performance must be judged on what is achieved rather than the amount of money spent.

(annexe 1)

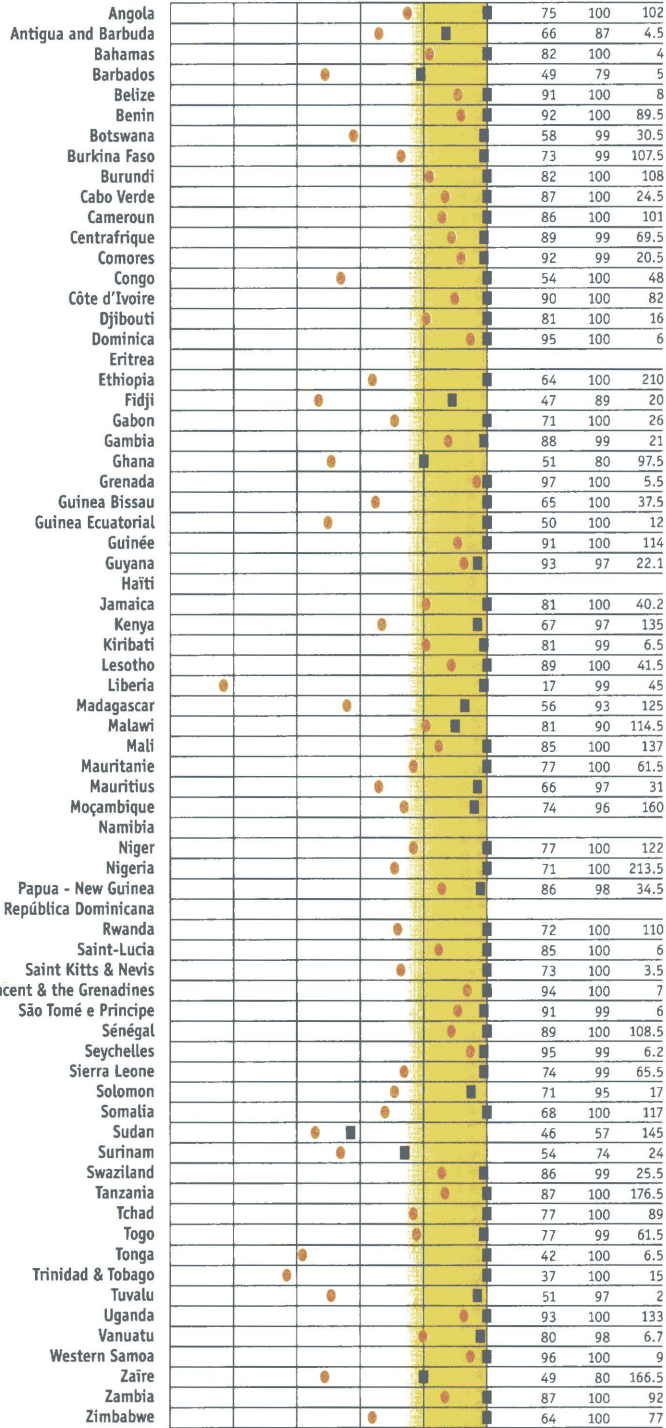
ÉTAT D'AVANCEMENT DES PROGRAMMES INDICATIFS NATIONAUX ET REGIONAUX en % (au 31.12.94)

PROGRESS IN IMPLEMENTING NATIONAL AND REGIONAL INDICATIVE PROGRAMMES in % (as of 31.12.94)

● Paiements / Payments
■ Décisions / Decision

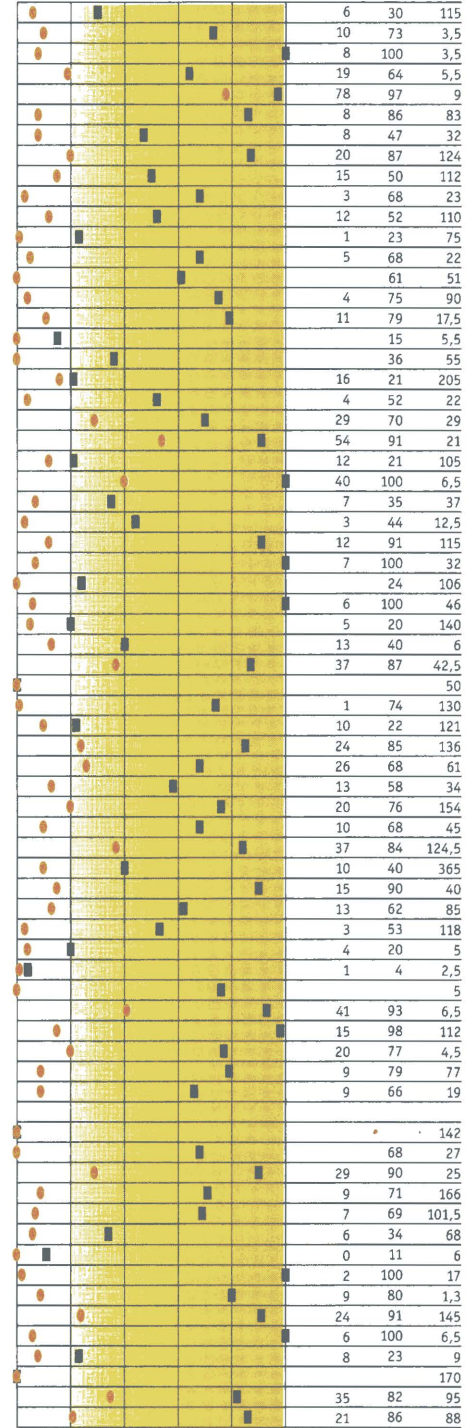
[FED 6 / EDF 6]

PAIEMENTS (%)
PAYMENTS
DÉCISIONS (%)
DECISION
PIN / NIP (MRCU)
PIR / RIP (MRCU)



[FED 7 / EDF 7]

PAIEMENTS (%)
PAYMENTS
DÉCISIONS (%)
DECISION
PIN / NIP (MRCU)
PIR / RIP (MRCU)



Afrique Australe/Southern Africa
 Afrique Centrale/Central Africa
 Afrique Occidentale/Western Africa
 Afrique Orientale/Eastern Africa
 Caraïbes/Caribbean
 Océan Indien/Indian ocean
 Pacifique/Pacific

Tous pays et régions (FEDs antérieurs)
 All countries and regions (previous FEDs)

0% 20% 40% 60% 80% 100%

0% 20% 40% 60% 80% 100%

75 95

20 70

(annexe 2)

1986-1994

EVOLUTION DES OPERATIONS DU FED *en millions d'écus*
EVOLUTION OF EDF OPERATIONS *in ECU million*

	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	
<i>Décisions Decisions</i>										
5 ^{ème} FED 5 th EDF	491.3	296.5	132.8	36.1	14.8	-64.0	-21.2	-361.7	0	
6 ^{ème} FED 6 th EDF	313.1	1952.8	2378.7	1305.3	855.8	440.6	118.6	15.5	47.9	
7 ^{ème} FED 7 th EDF	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	857.8	1954.9	1950.7	2401.1	
TOTAL	804.3	2249.3	2511.5	1341.4	870.6	1234.4	2052.2	1604.5	2249.0	
<i>Engagements Commitments</i>										
5 ^{ème} FED 5 th EDF	588.3	334.9	225.4	126.8	118.3	115.2	28.0	-135.0	0	
6 ^{ème} FED 6 th EDF	175.6	493.8	1356.2	1383.4	1297.3	869.4	654.5	299.7	169.5	
7 ^{ème} FED 7 th EDF	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	397.9	1048.2	1289.2	1750.9	
TOTAL	763.8	828.7	1581.6	1510.2	1415.6	1382.5	1730.6	1453.9	1920.4	
<i>Paiements Payments</i>										
5 ^{ème} FED 5 th EDF	611.9	409.4	345.1	235.7	187.5	130.7	133.0	74.0	0	
6 ^{ème} FED 6 th EDF	116.7	352.5	805.3	1018.5	1030.3	847.3	896.1	561.8	439.6	
7 ^{ème} FED 7 th EDF	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	195.5	887.6	701.1	1321.9	
TOTAL	728.6	761.9	1150.5	1254.3	1217.8	1173.5	1916.7	1337.0	1761.5	

DOMAINES ET APPROCHES

[1] LE REGIME COMMERCIAL DE LOME

LES ORIGINES ET LE CONTENU DES RELATIONS COMMERCIALES UE-ACP

3 EXEMPLES

Le régime commercial instauré sous Lomé I entre l'UE et les pays ACP est sans aucun doute le régime le plus libéral qu'applique l'Union aux pays tiers. Depuis, et malgré son application à un nombre croissant de pays dû aux élargissements successifs de la Communauté Européenne et du groupe ACP, l'essentiel de ses caractéristiques d'origine ont été maintenues.

Des relations commerciales privilégiées entre l'Union et les anciennes colonies de certains de ses Etats membres existaient déjà avec les conventions de Yaoundé (1963 et 1969), et d'Arusha (1969), de même qu'elles ont hérité des préférences du Commonwealth et des arrangements avec les colonies néerlandaises des Caraïbes.

Le régime actuel vise principalement à promouvoir et à diversifier le commerce entre les Etats ACP et l'UE d'une part, entre les Etats ACP d'autre part via la promotion de leurs efforts de coopération régionale, et à encourager la production de produits transformés et manufacturés dans les pays ACP afin de réduire leur dépendance aux matières premières et aux produits de base.

Ce régime est basé sur le libre accès des marchandises originaires des Etats ACP au marché de l'Union, à l'exception de certains produits agricoles, généralement couverts par la politique agricole commune. Pour ces produits, les importations originaires des ACP reçoivent un traitement préférentiel. On a estimé que, selon les années, entre 94 % et 97 % des exportations ACP vers l'Union y entrent en franchise.

Les Etats ACP ne sont pas tenus d'octroyer à l'Union des concessions commerciales réciproques. Ils ne doivent pas discriminer entre des Etats membres de l'Union, et vice versa, et doivent accorder à cette dernière un traitement commercial non moins favorable que le régime du GATT (en vertu de la clause de la nation la plus favorisée). Dans la Convention, les Etats ACP ne sont pas tenus d'accorder ni le régime du GATT ni un traitement préférentiel à d'autres Etats ACP bien que la plupart d'entre eux (50 sur 70 à l'heure actuelle) soient parties contractantes au GATT et que, par ailleurs, certains d'entre eux participent à des groupements régionaux qui prévoient des préférences entre leurs membres.

Un système d'information et de consultation entre les parties, de même que des mesures de promotion commerciale complètent le dispositif de ce régime.

LA DIMINUTION DE LA PART DES ACP DANS LE COMMERCE MONDIAL, ET DANS LE COMMERCE AVEC L'UE

Les Etats ACP n'ont jamais eu une position importante dans le commerce mondial, et on constate aujourd'hui qu'ils sont même en perte de vitesse. En 1970, ils comptaient pour 2,98 % des exportations mondiales, avec une amélioration qui leur a permis d'atteindre 3,16 % en 1975, mais depuis lors leur participation est en recul et est descendue à 1,32 % en 1992.

Ils n'ont cessé en outre de perdre de l'importance par rapport à l'ensemble des pays en développement, pour passer de 16,24 % de parts dans les exportations totales des PED en 1970 à 5,84 % en 1992. Cette diminution s'est produite dans le même temps que l'ensemble des PED gagnait des parts dans les exportations mondiales en passant de 18,38 % en 1970 à 22,67 % en 1992.

En ce qui concerne les échanges entre les ACP et l'UE, l'évolution générale est semblable. Les importations originaires des ACP, qui représentaient 8,9 % des

[1] THE LOME TRADE REGIME

THE ORIGINS AND CONTENT OF EU-ACP COMMERCIAL RELATIONS

The trade regime instituted under Lomé I between the EU and the ACP countries is certainly the most liberal system applied by the Union to third countries. Since then, it has been applied to a growing number of countries as a result of the successive enlargements of the European Community and of the ACP group. In spite of this, its main original characteristics have been maintained.

Privileged trade relations between the Union and the former colonies of some of its member states already existed within the Yaoundé (1963 and 1969) and Arusha (1969) Conventions. They also inherited preferences from the Commonwealth and from the regime with the Dutch colonies of the Caribbean.

Today's regime aims mainly to promote and diversify trade between the ACP states and the EU on one hand, and between the ACP states on the other, through the promotion of their regional cooperation efforts. It also encourages the production of processed and manufactured products in the ACP countries, so as to reduce the latter's dependency on raw materials and commodities.

This regime is based on the free access to the Union that is granted to products originating from ACP countries, with the exception of some agricultural goods - mainly those covered by the Common Agricultural Policy. For the latter, imports from ACP countries receive a preferential treatment. Depending on the year, it is estimated that between 94 % and 97 % of ACP exports enter the Union duty-free.

The ACP states are not required to apply reciprocal trade concessions. They must not discriminate between the Union's member states, and vice versa, and have to grant the latter trade provisions that are no less favourable than the GATT regime (in accordance with the Most Favoured Nation treatment).

Under the Convention, ACP states are neither obliged to grant the GATT provisions nor a preferential treatment to other ACP states, although most of them (50 of the current 70) are contracting parties to GATT, and some of them participate in regional groupings that allow for preferences between their members.

This regime is being completed by an information and consulting system between the parties, as well as provisions for trade promotion.

THE DECREASE IN THE ACP STATES' SHARE OF WORLD TRADE, AND IN TRADE WITH THE EU

ACP states have never played a major role in world trade, and today they are even losing momentum. In 1970, they accounted for 2.98 % of world exports, a figure which improved to 3.16 % in 1975. Since then, however, their participation has been falling, with 1.32 % in 1992.

Moreover, they have also been losing ground compared with all of the developing countries, dropping from a 16.24 % share of the total exports from developing countries in 1970 to 5.84 % in 1992. This decrease happened at a time when the whole of the developing world was gaining shares in world exports, rising from 18.38 % in 1970 to 22.67 % in 1992.

As far as exchanges between the ACP and EU are concerned, the general trend is similar. Imports from ACP countries, which represented 8.9 % of the Union's global imports from outside the Community in 1970, fell to just over 3 % in 1993; this happened in spite of the enlargements of the Union and of the ACP group, which took place over the same period. As for the ACPs' share of European Union imports coming from all

importations totales extra-communautaires de l'Union en 1970, sont tombées à un peu plus de 3 % en 1993, et ce malgré les élargissements de l'Union et du groupe ACP qui ont eu lieu entre-temps. Quant à la part des ACP dans les importations de l'UE en provenance de l'ensemble des PED, elle est passée de 23,8 % en 1970 à 10,31 % en 1993, alors que dans la même période, la part de l'ensemble des PED dans les importations communautaires a aussi diminué, mais à un rythme inférieur (37,4 % et presque 30 % respectivement). Si l'on se réfère aux différents groupes de PED, on constate que en 1970, seuls les pays Méditerranéens et les pays de l'OPEP avaient des parts supérieures aux ACP dans les importations communautaires, alors qu'en 1993 les autres groupes de PED, l'Amérique Latine et l'Asie, avaient aussi des parts plus importantes que les ACP dans les importations de l'Union Européenne.

La proportion de produits transformés et manufacturés dans les importations originaires des ACP, un indice important pour juger du degré de diversification, connaît quant à elle une tendance à la hausse, bien que celle-ci soit modérée et subisse des à-coups. Ainsi, en 1976, 20 % des exportations des ACP vers l'Union étaient de cette catégorie, pour descendre à 16 % en 1980, à 15 % en 1985, et finalement remonter à 27 % en 1992. Maurice est le seul pays ACP à avoir réussi une diversification substantielle en faisant passer ses exportations vers l'UE de produits manufacturés et transformés de 16,4 % en 1976 à 65,1 % en 1992.

LES RAISONS EXTERNES ET INTERNES DE CETTE ÉVOLUTION.

La tendance à la baisse des exportations des ACP vers l'UE, malgré les avantages octroyés, a plusieurs origines. Les unes sont externes aux pays ACP, et les autres de nature interne.

Les faibles niveaux de développement économique de la plupart des pays ACP et la dimension modeste de leurs marchés nationaux ont résulté en une grande dépendance de leurs économies de l'exportation de matières premières et de produits de base. Or, ces produits se caractérisent par leur lente croissance et, dans les vingt dernières années, par l'instabilité de leurs prix mondiaux. Peut être le cas le plus frappant est celui du pétrole, produit exporté par un nombre relativement réduit de pays ACP mais qui a un poids énorme en valeur dans l'ensemble des exportations ACP vers l'UE. Deux "chocs" pétroliers ont fait augmenter rapidement les prix à des niveaux sans précédent mais, quelques années plus tard, les cours se sont effondrés. Il y a encore bien d'autres cas tels que le café, le cacao, les principaux minéraux, etc. dont les ACP sont d'importants exportateurs.

D'autre part, les marges préférentielles des pays ACP ont connu une diminution certaine, aussi bien comme conséquence des concessions octroyées dans le cadre de la politique extérieure de l'Union (système de préférences généralisées en faveur de tous les pays en développement à partir de 1971; accords bilatéraux établis avec un certain nombre de pays, tels que les méditerranéens et les pays de l'Europe Centrale et de l'Est, préférences spéciales à l'Amérique Centrale et aux pays andins pour la lutte contre la drogue), que comme conséquence de sa participation à la libéralisation dans le cadre des différentes négociations commerciales multilatérales sous les auspices du GATT. A la fin de cette période, le marché de l'Union est beaucoup plus accessible à tout le monde qu'il y a vingt ans.

Mais indépendamment de cette évolution dont ils ne sont pas maîtres, bon nombre d'Etats ACP n'ont pas réellement tiré profit de leur accès préférentiel au marché européen. Les préférences commerciales constituent sans doute une condition nécessaire, elles ne sont cependant jamais suffisantes. Elles ne peuvent en effet accroître les capacités d'exportation d'un pays que si elles sont accompagnées de politiques internes adéquates visant à développer les investissements et l'esprit d'entreprise.

of the developing countries, this fell from 23.8 % in 1970 to 10.31 % in 1993. During the same period, with regard to imports from the Community, the share of all the developing countries also decreased, but at a slower pace (respectively 37.4 % and nearly 30 %).

If we take different groups of developing countries, it is notable that in 1970, only Mediterranean countries and the OPEC countries had bigger shares of the Community's imports than the ACPs. In 1993, however, the other groups of developing countries, Asia and Latin America, also had bigger shares than the ACPs of the European Union's imports.

The proportion of processed and manufactured goods in imports originating from ACPs, which is an important indicator to judge the degree of diversification, has generally been rising, although in a moderate and irregular way. Thus, in 1976, 20 % of the exports from ACPs to the Union could be classified in this category, falling to 16 % in 1980, and 15 % in 1985, and finally rising again to 27 % in 1992. Mauritius is the only country to have achieved a substantial diversification, by increasing its exports of processed and manufactured goods to the EU from 16.4 % in 1976 to 65.1 % in 1992.

EXTERNAL AND INTERNAL CAUSES OF THIS EVOLUTION

The downward trend in exports from the ACPs to the Union, in spite of the advantages granted, has a number of origins. Some of them are external to ACP countries, others are of an internal nature.

Due to the low level of economic development in most ACP countries, and the modest size of their national markets, their economies rely greatly on the exporting of raw materials and commodities. Yet these products are characterised by their slow growth, as well as the instability of their world prices over the past 20 years. The most striking example is probably that of oil, a product exported by a relatively small number of ACP countries, but one which has an enormous weight in terms of value among the global ACP exports to the EU. Two oil "crises" led to a rapid rise in prices to unprecedented levels, only to collapse a few years later. There are many other examples, such as coffee, cocoa, the main minerals, etc., of which ACPs are major exporters.

On the other hand, the ACP countries' preferential margins have undoubtedly fallen; this is as much a consequence of the concessions granted in the context of the Union's external policy (Generalised System of Preferences for all developing countries by 1971; bilateral agreements established with a number of countries, such as the Mediterranean and those in Central and Eastern Europe; special preferences for Central America and Andean countries for the fight against drugs), as the Union's participation in liberalisation, in the framework of the different multilateral trade negotiations under the auspices of the GATT. Since then, the Union's market has been far more accessible to everyone than it was twenty years ago.

But regardless of this evolution, over which they have no control, many ACP states have not really benefited from their preferential access to the European market. Trade preferences are undoubtedly a necessary condition, yet they are never sufficient. Indeed they can only increase a country's export capacities if they are accompanied by adequate internal policies aimed at developing investments and an entrepreneurial spirit. Yet most ACP countries have not been able to adopt monetary and fiscal policies, which could create a favourable economic environment in which, for example, the real exchange rates are maintained at levels that allow for competitiveness on the international markets.

Trade preferences have nonetheless allowed a few ACP states to develop new export products for the European market, such as processed rubber from the Côte d'Ivoire and Nigeria, cut flowers from Kenya, Mauritius, Zimbabwe, Ethiopia and Zambia, clothes from Kenya, Ethiopia, Zimbabwe and Mauritius, cotton thread from Kenya, Zambia, and Zimbabwe, canned tuna from the Côte d'Ivoire, Mauritius and the Seychelles, and wood products from the Ivory Coast and Nigeria.

Or la plupart des pays ACP n'ont pas pu adopter les politiques monétaires et fiscales susceptibles de créer cet environnement économique favorable dans lequel, par exemple, les taux de change réels sont maintenus à des niveaux permettant la compétitivité sur les marchés internationaux.

Les préférences commerciales de Lomé ont cela dit permis à quelques Etats ACP de développer de nouveaux produits d'exportation pour le marché européen, tels que le caoutchouc transformé de Côte d'Ivoire et du Nigeria, les fleurs coupées du Kenya, de Maurice, du Zimbabwe, de l'Ethiopie et de la Zambie, les vêtements du Kenya, de l'Ethiopie, du Zimbabwe et de Maurice, le fil de coton du Kenya, de la Zambie et du Zimbabwe, les conserves de thon de la Côte d'Ivoire, de Maurice et des Seychelles, et les produits du bois de la Côte d'Ivoire et du Nigeria.

PERSPECTIVES D'AVENIR : DES PRÉFÉRENCES À LA COMPÉTITIVITÉ

Les résultats des négociations de l'Uruguay Round ainsi que le nouveau schéma communautaire de préférences généralisées (SPG), mis en oeuvre à partir de 1995, ont encore relativisé les préférences ACP et indiquent clairement la tendance future des échanges internationaux. Ceux-ci seront de plus en plus réglés par des normes multilatérales, et la libéralisation aidant, les problèmes d'accès aux différents marchés perdront de leur acuité. De ce fait, ce sont avant tout les différences de compétitivité entre concurrents qui détermineront l'accès au marché européen.

LES PERSPECTIVES DE LA RÉVISION DE LOMÉ IV...

Le régime commercial de la convention de Lomé se doit de faire face à ces nouveaux défis, et c'est à cet effet que la nouvelle convention de Lomé IV bis devrait s'enrichir d'une série de nouvelles dispositions visant l'amélioration de la compétitivité des Etats ACP. Dans le but de créer des capacités d'exportation et tirer profit des préférences commerciales, ces nouveaux éléments devraient porter non seulement sur des réformes dans les politiques commerciales des pays ACP, mais aussi sur d'autres politiques économiques faisant partie de programmes d'ajustement structurel bien conçus. En même temps, la révision de Lomé IV devrait permettre de compléter les préférences commerciales dans les secteurs agricoles qui n'ont pas de libre accès au marché européen, par le biais de réductions de droits de douane pour un certain nombre de nouveaux produits, ainsi que par l'élargissement de l'accès préférentiel des produits contingentés, à l'intérieur ou non de certains calendriers.

... DANS UN CONTEXTE MULTILATÉRAL RENFORCÉ

Le renforcement du système multilatéral des échanges résultant de la conclusion des négociations de l'Uruguay Round a eu d'autres répercussions sur le système commercial de Lomé, qui a dû s'adapter à cette nouvelle situation.

Les négociations ont en particulier relancé le problème de la compatibilité du régime commercial préférentiel non-réciproque de Lomé avec les règles du GATT, une question aussi vieille que les conventions elles mêmes, sur laquelle les parties contractantes du GATT n'avaient jamais pu exprimer de conclusions unanimes.

La perspective de l'entrée en vigueur de l'Organisation Mondiale de Commerce (OMC) en 1995, avec le renforcement des règles concernant le traitement des différends ont conduit les ACP et l'UE, qui voulaient assurer l'avenir du régime commercial prévu dans Lomé, à demander une dérogation aux règles du GATT en faveur de la Convention.

A la fin 1994, l'Union Européenne a ainsi obtenu l'autorisation d'accorder un traitement préférentiel aux produits originaires des Etats ACP, sans qu'elle ne soit tenue d'étendre le même traitement préférentiel aux produits similaires originaires de toutes les autres parties contractantes au GATT.

FUTURE PROSPECTS : FROM PREFERENCES TO COMPETITIVENESS

The outcomes of the Uruguay Round negotiations, as well as the new Generalised System of Preferences (GSP) implemented by the Community since 1995, have further relativised the ACP preferences, and clearly indicate the future trend for international exchanges. The latter will increasingly be regulated by multilateral rules, and with the help of liberalisation, the problems of access to the different markets will become less acute. Therefore, access to the European market will mainly be determined by the differences in competitiveness between competitors.

THE PROSPECTS FOR THE LOMÉ IV REVISION...

The Lomé Convention's trade regime has to face these new challenges, and for that reason the new Lomé IV Convention should be enriched with a series of new arrangements aimed at improving the competitiveness of ACP states. In order to create export capacities and take advantage of the trade preferences, these new elements should not only focus on reforming the trade policies of ACP countries, but also on other economic policies within carefully conceived structural adjustment programmes. At the same time, the Lomé IV revision should help complete trade preferences in the agricultural sectors, which have no free access to the European market. This should be achieved through the reduction of custom duties for a number of new products, and by the broadening of preferential access for fixed quota products, within or outside of some timetables.

... IN A STRENGTHENED MULTILATERAL CONTEXT

The strengthening of the multilateral trade system, following the conclusion of the Uruguay Round negotiations, has had other repercussions on the Lomé trade regime, which has had to adapt to this new situation. In particular, the negotiations have again raised the question of compatibility between the Lomé non-reciprocal trade regime and the GATT rules - a problem that is as old as the conventions themselves, and on which the contracting parties to GATT had never been able to reach unanimous conclusions.

As a result of the World Trade Organisation (WTO) coming into force in 1995, and a reinforcement of the rules concerning the way controversies are dealt with, the ACPs and the EU - who wanted to ensure the future of the Lomé trade regime - have been obliged to ask for a derogation from the GATT rules, in favour of the Convention.

At the end of 1994, the European Union thus obtained the authorisation to give preferential treatment to products originating from ACP countries, without having to extend the same preferential treatment to similar products originating from the other contracting parties to GATT.

[2] LA COOPÉRATION ACP-UE DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ

Comme l'affirme la Résolution du Conseil de l'Union Européenne du 6 mai 1994, l'amélioration de l'état de santé des populations constitue l'un des principaux buts et l'une des premières priorités de l'aide au développement.

La mise en place d'appuis techniques et financiers communautaires dans ce secteur entend être avant tout une expression de solidarité vis à vis de populations de pays moins favorisés et moins développés. Au delà de raisons et arguments humanitaires, ces appuis apparaissent d'autant plus nécessaires que l'amélioration de la santé est un facteur essentiel pour la valorisation des ressources humaines. L'action dans le secteur de la santé constitue donc une composante incontournable de toute coopération au développement et notamment de toute politique de lutte contre la pauvreté. D'autre part, ces aides sont de nature à réduire les risques et les coûts que font courir la persistance ou l'extension de par le monde de pathologies qui ne connaissent pas encore de frontières.

Aujourd'hui, le développement d'appuis extérieurs dans le domaine de la santé prend également une dimension plus politique. Il constitue un moyen d'aider les gouvernements à assurer un développement des systèmes de santé et de soins allant dans le sens d'une meilleure équité et justice sociale, ce qui représente certainement un moyen efficace de renforcer la cohésion sociale et de prévenir les conflits sociaux. De plus, il permet de mettre en oeuvre, de façon pratique et directement perceptible par les populations, les principes et valeurs attachés aux droits de l'homme ou touchant au respect de la dignité humaine

LES PRINCIPAUX AXES DES INTERVENTIONS COMMUNAUTAIRES

Pendant longtemps, les interventions de l'UE dans ce secteur ont été limitées en volume et centrées sur le développement des infrastructures sanitaires, d'abord hospitalières puis plus périphériques, ainsi que sur la fourniture d'équipements et/ou de produits pharmaceutiques, et ce dans le cadre de projets ponctuels, isolés ou dispersés. Ces interventions ont été utiles, ont contribué à la constitution rapide des réseaux d'infrastructures et à l'amélioration de la couverture sanitaire.

Au cours des années 80, la crise des systèmes de soins et l'apparition du "syndrome des coûts récurrents" ont cependant permis de prendre conscience des limites d'une telle approche, la multiplication de projets d'investissement ne constituant plus une stratégie viable et efficace d'appui au développement sanitaire. A cela s'est ajoutée l'extension de l'épidémie du VIH/SIDA qui a également obligé la Commission européenne à reconsidérer les objectifs et modalités de l'aide dans le domaine de la santé et à envisager son action dans le cadre plus large des politiques sociales.

En 1987, la Commission a mis en place un programme visant à développer les interventions en matière de VIH/SIDA et à partir de 1990, elle a entamé un processus de réorientation des interventions dans le domaine de la santé sur plusieurs grands axes :

- Assister les gouvernements dans la définition et la mise en oeuvre de politiques de santé améliorant l'accès des populations à des services de qualité. Dans ce cadre, les appuis visent essentiellement à corriger les déséquilibres structurels et à allouer des ressources en vue de promouvoir les soins de santé primaires, à renforcer les services de base dans l'esprit de la politique de districts sanitaires, à développer une politique du médicament essentiel, et enfin à renforcer les capacités institutionnelles dans les domaines de la planification, de la coordination, et de la gestion des ressources humaines et financières allouées à la santé.
- Financer et soutenir des programmes de réhabilitation des systèmes de santé dans des pays confrontés à des situations "pré ou post" conflits.

[2] ACP-UE COOPERATION IN THE HEALTH SECTOR

As asserted by the European Union's Council Resolution of 6 May 1994, one of the main aims and priorities of development aid is to improve people's state of health.

The setting up of Community technical and financial supports in this sector is primarily intended as an expression of solidarity towards the people of less favoured and less developed countries. Besides humanitarian reasons and arguments, these supports seem all the more necessary because health improvement is an essential factor for capacity building. Action in the health sector is therefore an unavoidable component of all development cooperation, and notably of all poverty alleviation policies. Furthermore, these actions can reduce the risks and costs incurred by the persistence or global spread of diseases which know no boundaries.

Today, the extension of external support to the health sector also has a more political dimension. Not only does it help governments to develop health and care services which provide for greater fairness and social justice, but it is also an efficient way of strengthening social cohesion and preventing social conflicts. Moreover, this support facilitates a practical and directly tangible implementation of the principles and values associated with human rights or concerning the respect of human dignity.

THE COMMUNITY'S MAIN LINES OF INTERVENTION

For years, the EU's interventions in this sector were restricted in volume. They focused on infrastructure development, beginning with hospitals and then outlying facilities, as well as on the supply of equipment and/or pharmaceutical products in one-off, isolated and scattered projects. These were useful schemes, helping the rapid set-up of infrastructure networks and the extension of health coverage.

In the 1980s, however, the crisis in care systems and the emergence of the 'recurring costs syndrome' pointed out the limitations of this sort of approach, in which the multiplication of investment projects no longer represented a viable strategy or efficient support for health development. On top of this came the spread of HIV-AIDS. This epidemic also forced the European Commission to reconsider the aims and methods of providing aid to the health sector, and to look again at its action in the broader context of social policies.

In 1987, the Commission set up a programme to develop interventions in the field of HIV-AIDS. In 1990, it began to reorient its health interventions, on the basis of several guiding principles :

- Assist governments in the definition and implementation of health policies by improving people's access to quality services. In this context, the main aims of support are : to tackle structural imbalances and to allocate resources with a view to promoting basic health care; to strengthen basic facilities by matching health district policies; to develop an essential drug policy; and, lastly, to strengthen institutional capacities in the planning, coordination and management of human and financial resources allocated to health.
- Finance and support health system rehabilitation programmes in countries facing 'pre or post' conflict situations.

- Développer, par le biais de programmes régionaux, les capacités régionales de formation de personnel de santé et de recherche, et de coordination des actions concernant les principaux problèmes de santé (SIDA, cécité ou autres).
- Aider les pays ACP à définir et à mettre en oeuvre une réponse structurelle et multisectorielle au problème du VIH/SIDA, afin de minimiser autant que possible l'expansion de l'épidémie à travers la prévention, la protection des droits des séropositifs et des personnes atteintes, les soins, la limitation des conséquences sociales de l'épidémie et le développement de la recherche.
- Enfin, développer des activités dans le domaine de la planification familiale.

UNE NETTE AUGMENTATION DES ACTIONS,

UN BILAN TRÈS ENCOURAGEANT

Les nouvelles orientations ont été particulièrement bien accueillies par les pays ACP qui sont de plus en plus nombreux à vouloir coopérer avec l'UE dans le domaine de la santé. Dans ces pays, la mise en oeuvre des interventions s'est effectuée en mobilisant, de façon cohérente, plusieurs instruments financiers : aide budgétaire à travers la facilité à l'ajustement structurel, projets inscrits aux Programmes Indicatifs Nationaux, projets dans le cadre des programmes régionaux, lignes budgétaires, actions de cofinancement des ONG, programme "réhabilitation" et autres.

Dès la mise en oeuvre du 7^{me} FED, l'intérêt accru des pays ACP pour ce type d'aides a eu un impact sur le volume financier mobilisé pour la santé, qui a sensiblement augmenté. Ainsi, les ressources allouées à la santé sont passées d'un montant de 160 millions d'écus sous Lomé II à 260 millions sous Lomé III et à quelques 690 millions sous Lomé IV (alors que le 7^{me} FED n'est engagé qu'à 65 %). Pour Lomé IV, ce montant recouvre 300 millions d'écus en termes de projets et quelques 390 millions sous forme d'appuis budgétaires. A ces montants s'ajoutent les ressources mobilisées au titre des lignes budgétaires (cofinancement ONG, réhabilitation, VIH/SIDA, Afrique du Sud).

En termes géographiques, les appuis de l'UE à travers des projets "classiques" concernent trente-cinq pays ACP et l'Afrique du Sud, et s'étend à plus de quarante pays si on y inclut l'appui budgétaire au titre de l'ajustement structurel. S'agissant du VIH/SIDA, les interventions de l'UE couvrent plus de quatre-vingt pays en développement.

Il n'y a pas eu encore d'évaluation d'ensemble des actions engagées dans le domaine de la santé, en l'absence desquelles il est difficile d'apprécier l'impact de l'effort communautaire dans le secteur de la santé. L'image de l'UE en ressort toutefois très certainement grandie, et les efforts de ces dernières années lui ont permis d'apparaître comme un intervenant majeur et bien positionné dans le concert international.

PERSPECTIVES

Cette évolution positive n'empêche pas qu'il reste encore beaucoup à faire pour améliorer les interventions dans le domaine de la santé. Dans les années à venir les efforts viseront tout d'abord à assurer une meilleure intégration des questions concernant la santé dans les politiques et interventions de développement, à mieux prendre en compte la dimension politique que doivent comporter les actions santé et à rationaliser l'utilisation des instruments de l'aide dans ce secteur.

L'un des principaux axes de travail restera toutefois la recherche d'une meilleure coordination et d'une plus grande complémentarité entre les interventions communautaires et celles conduites, au niveau bilatéral, par les Etats membres de l'Union. En effet, les Etats membres consacrent près de 1,5 milliard d'écus par an à la coopération avec les PVD dans le domaine de la santé, assumant plus de 40 % du total de l'aide internationale à ce secteur.

- Develop, by means of regional programmes, regional capacities in training health and research staff, and the coordination of actions concerning the main health problems (AIDS, blindness or others).
- Help ACP countries to define and implement a structural and multisectoral response to the HIV-AIDS problem. The aim is to minimise as much as possible the spread of the epidemic through prevention, protection of the rights of seropositive and affected people, care, limitation of the epidemic's social consequences, and through research development.
- Lastly, to develop actions in the field of family planning.

A CLEAR RISE IN THE NUMBER OF ACTIONS, WITH ENCOURAGING RESULTS

These new guidelines have been particularly well received by ACPs, leading to a very noticeable increase in the number of countries in health cooperation with the EU. In these countries, interventions were implemented through the coherent use of a number of financial instruments : budget aid through the structural adjustment facility, projects coming under the National Indicative Programmes, regional projects, budget lines, cofinancing with NGOs, 'rehabilitation' programmes and others.

Since the implementation of the 7th EDF, the increased interest of ACP countries for this type of aid has resulted in a conspicuous increase in the volume of health commitments. Thus, funds allocated to the health sector have increased from ECU 160 million under Lomé II to 260 million under Lomé III and 690 million under Lomé IV (although only 65 % of the 7th EDF is committed). For Lomé IV, this amount comprises ECU 300 million in the form of projects and around ECU 390 million as budget support. In addition to these sums, there are funds from different budget lines (NGO cofinancing, rehabilitation, HIV-AIDS, South Africa).

In geographical terms, the EU support through 'classical projects' concerns 35 ACP countries and South Africa, and affects over forty countries if budget aid under structural adjustment is included. As far as HIV-AIDS is concerned, the EU's interventions cover more than eighty developing countries.

No global evaluation of health schemes has yet been made. This makes it difficult to appreciate the impact of the Community's efforts in this sector. Nevertheless, the EU's image has certainly been enhanced and efforts made over recent years underline that it is a major contributor and is well positioned in the international context.

PROSPECTS

In spite of this positive trend, many improvements still have to be made to the health schemes. In future, efforts will firstly aim to ensure that health questions are better integrated in development policies and interventions. They will also try to take better account of the necessary political dimensions of health schemes, and to rationalise the use of aid instruments in this sector.

Yet one of the most important objectives for the coming years will remain the drive for tighter coordination and greater complementarity of schemes run by the European Union as such and on a bilateral basis by the individual Member States. Indeed, the Member States spend almost ECU 1.5 billion annually on health cooperation with the developing countries, which is 40 % of all international aid to the sector. Half of this aid goes through international organisations and development banks, and half through bilateral aid channels.

Une moitié de cette aide est acheminée par le canal des organisations internationales et des banques de développement. L'autre moitié au travers de l'aide bilatérale.

L'Union Européenne est ainsi le premier partenaire des pays en développement dans le domaine de la santé, mais cette aide, dont la part la plus importante va vers les pays ACP, souffre encore d'une insuffisance de coordination.

C'est pourquoi des efforts importants ont été engagés pour améliorer, au niveau européen, à la fois la concertation sur les politiques et la coordination opérationnelle. La concertation se poursuit actuellement avec pour objectifs de d'harmoniser les approches vis-à-vis de certains ensembles ou sous-ensembles géographiques et d'approfondir la réflexion sur certains thèmes spécifiques, tels que les médicaments, l'appui à la décentralisation, le développement des ressources humaines, les stratégies et perspectives dans le domaine du VIH/SIDA...

Sur le terrain, les efforts visent à améliorer la cohérence des actions, à créer des synergies, des complémentarités. Déjà, les échanges d'informations entre partenaires européens se multiplient, au delà desquels il est envisagé de réaliser conjointement certaines revues sectorielles ou études ainsi que de développer en commun des analyses et des réflexions sur les objectifs et les modalités d'intervention.

[3] LA COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE

La coopération décentralisée est introduite pour la première fois dans Lomé IV. L'objectif est de faire davantage participer les acteurs de la société civile des ACP au processus de développement, en accroissant leurs capacités de concevoir et mener des actions de développement, et en leur donnant l'occasion de devenir des partenaires à part entière de la coopération ACP-UE. Dans cet esprit, elle a aussi pour objet d'encourager les relations de solidarité entre collectivités locales, entre groupements et associations, entre secteurs productifs des pays de l'Union et des pays en développement.

La coopération décentralisée s'inscrit par ailleurs dans les orientations de l'UE en matière de d'appui à la démocratisation et à la promotion des droits de l'homme, par la reconnaissance du droit à l'expression aux groupements de base et le renforcement du tissu de la société civile qu'elle induit. Cette volonté de responsabiliser la société civile est aussi inhérente au contexte général que connaissent de nombreux pays ACP en proie à d'importantes restrictions économiques, et aux processus de décentralisation étatique engagés dans les pays désireux de rapprocher la prise de décision de la société civile.

DE L'APPROCHE PARTICIPATIVE À LA COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE

Depuis Lomé I, plusieurs formes d'approches participatives sont pratiquées afin de s'assurer de l'implication des populations dans les actions de développement dont elles bénéficient. Elles consistent principalement en des projets d'ONG, de programmes de micro-réalisations, ou même de programmes plus classiques faisant une large place aux ONG dans leur mise en oeuvre. Cette forme de collaboration avec les acteurs décentralisés ne s'exerce cependant que très rarement en amont, le choix des orientations et de la conception des programmes étant plutôt du ressort des administrations, européenne d'une part et ACP d'autre part. C'est pour pallier cette lacune que la coopération décentralisée vise à encourager les initiatives de toute une gamme d'acteurs locaux tels que les pouvoirs publics décentralisés, les groupements ruraux ou villageois, les coopératives, les syndicats, les ONG ou autres, à augmenter leurs aptitudes à présenter un projet de développement et à leur permettre de concourir directement aux aides communautaires.

The European Union is therefore the developing countries' biggest partner in the health field. However, this aid - of which the ACPs get the bulk - still suffers from poor coordination.

As a result, a major effort is being made at Union level to improve policy consultation and operational coordination. Consultation is currently continuing, with a view to discussing approaches to various geographical units and sub-units and investigating specific themes, such as medicines, support for decentralisation, capacity building, strategies and prospects in the field of HIV-AIDS, and so on.

In the field, the aim is to make schemes more consistent and create synergy and complementarity. European partners are already exchanging much more information and, going one step further, planning to produce sector journals and studies together and to undertake joint analyses and discussions of the aims and methods of intervention.

[3] DECENTRALISED COOPERATION

Decentralised cooperation is one of the innovations of the Lomé IV convention. Its goal is to expand the participation of civil society's actors in the development process, by increasing their ability to conceive and run development schemes, and by giving them the opportunity to become full partners in ACP-EU cooperation. With that in mind, its purpose is also to encourage solidarity relations between local communities, between groups and associations, and between the productive sectors of European Union member states and those in developing countries.

Moreover, decentralised cooperation follows the EU's aims regarding support for democratisation and the promotion of human rights, by recognising the right of expression of all major protagonists and groups, and through the consequent strengthening of civil society's fabric. This desire to give responsibility to civil society is also a result of the general situation, whereby many ACP countries are prey to serious economic restrictions, as well as the process of state decentralisation begun in countries which intend to bring the decision-making process closer to the people.

FROM PARTICIPATION TO DECENTRALISATION

Since Lomé I, different kinds of participatory approach have been tried, to ensure people are involved in the development schemes from which they benefit. These actions consist mainly of NGO projects, of microproject programmes, as well as official programmes which make considerable use of NGOs for their implementation. Yet this kind of collaboration with decentralised actors only rarely takes place upstream, since the administrations themselves - European or ACP - are more responsible for the decisions on programme planning and conception. In order to fill that gap, decentralised cooperation aims to encourage initiatives from a wide range of local operators, such as decentralised public authorities, rural and village groups, cooperatives, trade unions, NGOs and others. A further aim is to improve the ability of these groups to put forward a development project, and to give them direct access to Community aid.

En pratique, la coopération décentralisée implique une prise en compte des potentialités et des capacités d'initiative des acteurs décentralisés dans la définition des priorités du développement, par le biais de systèmes de concertation ou de consultation appropriés. Ces acteurs doivent aussi être responsabilisés au niveau du pilotage des programmes et de la mise en oeuvre des projets, jusqu'à en assurer eux-mêmes la supervision.

L'application de la coopération décentralisée requiert en outre une adaptation des méthodes habituelles de financement et de gestion de l'aide européenne, pour aller vers une meilleure écoute et une plus grande souplesse de façon à accompagner efficacement le "rythme" de l'initiative locale.

L'utilisation d'"interfaces" auxquelles sont délégués certains aspects de la gestion et de l'exécution des programmes peut par exemple faciliter le contact entre la base et les autorités officielles. Ce sont le plus souvent des antennes locales de la délégation de l'UE ou des ONG européennes, plus proches du terrain, dont la mission est d'aider à la préparation des projets portés par les acteurs de base, de renforcer les capacités de ces acteurs si nécessaire, et de veiller ensuite à la bonne réalisation des projets.

De plus, quel que soit le degré de responsabilité octroyé aux acteurs décentralisés ou aux interfaces, la contractualisation des relations avec les partenaires institutionnels de Lomé est systématiquement pratiquée afin de clarifier les rôles et de responsabiliser tous les acteurs, à tous les niveaux.

Il reste que pour être crédibles et mériter la délégation de pouvoirs, les organismes décentralisés, européens et ACP, doivent pouvoir présenter des programmes d'action cohérents et fournir des efforts propres, financiers et autres, à apprécier selon la capacité de chacun. La puissance publique apporte alors ses propres ressources sous forme de cofinancement, en ayant une garantie de l'engagement et du sérieux des partenaires décentralisés.

Bien plus qu'un simple instrument s'ajoutant à la panoplie du FED, la coopération décentralisée se caractérise donc par une approche différente de la coopération au développement, les modalités et les degrés de mise en oeuvre variant d'ailleurs fortement en fonction des orientations et des méthodes de développement définies par les Etats ACP qui décident librement d'y consacrer une partie de leur PIN.

In practice, decentralised cooperation means taking into account the potential capacity of decentralised actors to take initiatives, when defining development priorities, through appropriate dialogue and consulting systems. These actors must also be allowed to take responsibility for the programmes' management and the project implementation, until they are able to supervise them by themselves.

Putting decentralised cooperation into practice also means adapting traditional ways of financing and managing European aid. The goal is to improve the listening ability and achieve a more flexible management, thus keeping pace effectively with local initiatives.

"Interfaces", to whom some aspects of the management and realisation of programmes are delegated, can act as a kind of mediator between grassroots organisations and the authorities. These are usually local antennas of the EU delegation, or European NGOs, which are closer to the field and whose task it is to help prepare the projects proposed by the actors at grassroots levels, to increase the ability of these actors if need be, and to ensure the smooth implementation of projects.

Moreover, however much responsibility is delegated to the decentralised actors or interfaces, their relationships with Lomé's institutional partners are systematically turned into contracts, so as to clarify the roles and give responsibilities to all the actors, at all levels.

To prove their credibility and obtain this delegation of power, organisations in the field - both European and ACP - are expected to propose coherent programmes of activities and to make their own efforts, whether financial or otherwise. These should be adapted according to their capacities. The authorities then add their own resources in the form of co-financing, with a guarantee that the decentralised partners are both serious and committed.

Decentralised cooperation is therefore not so much a new instrument of the EDF as a different approach to development cooperation. Its details and degrees of implementation vary strongly, according to the guidelines and development methods adopted by the ACP states, who are free to decide whether to use part of their NIP for these purposes.

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Par expérimentations successives, toute une série de programmes entrepris sous Lomé IV s'engagent à un titre ou à un autre sur cette nouvelle voie de coopération décentralisée.

Pour appuyer des initiatives locales limitées, le choix peut être de mettre sur pied des "programmes de coopération décentralisée" (PCD) identifiés comme tels dès la programmation indicative, ouverts à une large gamme d'activités, et dont les dispositifs et modalités de pilotage et de mise en oeuvre sont inspirés par les principes de la coopération décentralisée. Des programmes de micro-réalisations peuvent aussi être ajustés en fonction de ces principes, non sans avoir revu au préalable les mécanismes de ces programmes traditionnellement centralisés, ainsi que leurs activités en général axées sur quelque secteurs prédéterminés.

Au Bénin par exemple, un PCD a été mis sur pied à Cotonou et dans le département de Zou, avec pour objectif de renforcer les moyens d'action et l'organisation de municipalités et d'associations de femmes, de jeunes, de parents d'élèves et autres, identifiés par un inventaire préalable. Ce programme est organisé autour de cinq intermédiaires (trois ONG et deux agences de développement semi-publiques) responsables de sous-programmes qu'ils identifient et formulent avec les associations bénéficiaires, et dont ils assurent l'animation et le suivi.

Plus largement, on peut recourir à la coopération décentralisée dans des programmes classiques de développement rural, de développement urbain, d'appui au secteur privé, voire même de santé.

Dans ce cas, il peut s'agir de programmes "classiques", intégrés ou sectoriels, dont un ou plusieurs volets s'appuient sur une démarche de coopération décentralisée, le plus souvent des volets de micro-réalisations ajustés en conséquence. Les démarches participatives, les formations de base telles que l'alphabétisation, l'organisation et la structuration des acteurs locaux, les formations de représentants villageois, ou le renforcement des administrations locales sont alors des éléments de soutien aux acteurs décentralisés. Ceux-ci, généralement des ONG intermédiaires ou des communautés, peuvent également se voir confier des responsabilités techniques et/ou financières.

Il peut s'agir d'autre part de programmes dont l'orientation générale est inspirée par les principes de la coopération décentralisée et dans lesquels, de l'initiative à la mise en oeuvre, une plus grande liberté de proposition est laissée aux acteurs locaux.

Ces programmes peuvent en particulier mettre l'accent sur le développement local, celui-ci étant entendu sous l'angle d'une action cohérente et structurante sur des territoires, des acteurs et institutions locales, et portant à la fois sur le champ économique, social et institutionnel.

Ainsi le programme de développement provincial de Puerto Plata en République Dominicaine est un exemple d'action coordonnée visant au développement local décentralisé, dont les actions portent à la fois sur le domaine social, économique, et sur le développement des ressources humaines. Il est placé sous l'égide d'un forum auquel sont associés l'ensemble des forces vives de la province, qu'il s'agisse d'institutions locales, du secteur privé, d'ONG ou autres.

BILAN ET PERSPECTIVES

On estime, en 1994, que 54 programmes s'inspirent des principes de la coopération décentralisée, représentant un engagement total de 574 millions d'écus pour 29 pays ACP. A cela devraient prochainement s'ajouter 26 autres programmes prévus mais non encore mis en oeuvre. En ce qui concerne les partenariats Nord-Sud, autre dimension importante de la coopération décentralisée, ils font encore figure d'exception dans la coopération UE-ACP.

PUTTING THEORY INTO PRACTICE

After various trials, a series of programmes under Lomé IV are now committed, in one way or another, to this new form of decentralised cooperation.

To support limited local initiatives, a decision may be made to set up “Decentralised Cooperation Programmes”. DCPs are identified as such at an early stage of the indicative programming and they cover a wide range of activities. The management and implementation mechanisms and methods of these programmes are based on the principles of decentralised cooperation. Traditional microprojects can also be restructured according to these principles. However, this cannot be done without first examining the mechanisms of these traditionally centralised programmes, as well as their activities - which are generally focused on a few predetermined sectors.

In Benin, for example, a DCP has been set up in Cotonou and in the department of Zou; they aim to strengthen the means of action as well as the organisation of municipalities and associations for women, young people, pupils’ parents and others (all identified beforehand in surveys). This programme is organised around five intermediaries (three NGOs and two semi-public development agencies), which are responsible for the sub-programmes they identify and draw up with the beneficiary associations, and also for their running and follow-up.

In a broader context, decentralised cooperation may be used in traditional rural or urban development programmes, in those which support the private sector, or even in health programmes.

In that case, these may be “traditional” programmes, either integrated or sectorial, in which one or more parts are based on a decentralised cooperation approach - usually micro-projects that have been adjusted as a result. There are many different ways of supporting the actors in the field: participative approaches, basic training such as literacy campaigns, the organisation and structuring of local actors, training for village representatives, and strengthening local administrations. Such actors, who are generally intermediary NGOs or communities, can also be given technical and/or financial responsibilities.

Other programmes may also be concerned. They include those whose general aims follow decentralised cooperation principles and programmes where the local actors have more freedom to make proposals, from the initiative through to implementation. Such programmes can focus on aspects of local development, meaning a coherent and structured action over certain areas, with local protagonists and institutions, and covering all three economic, social and institutional fields at the same time.

An example of such a coordinated action is the provincial development programme of Puerto Plata, in the Dominican Republic: its objective is decentralised local development, and its actions cover the social and economic fields, as well as human resources development. This programme is supervised by a forum that brings together participants from all the province’s main influential groups, such as local institutions, NGOs, and so on.

RESULTS AND PROSPECTS

In 1994, an estimated 54 programmes were inspired by the principles of decentralised cooperation. They represent a total commitment of ECU 574 million for 29 ACP countries. Another 26 programmes, which have been foreseen but not yet implemented, should soon be added to this total. North-South partnerships, which are an important aspect of decentralised cooperation, are still exceptions within EU-ACP cooperation. Interesting progress has been made in the field of cooperation between municipalities,

En matière de coopération entre municipalités, on note toutefois des avancées intéressantes, comme dans un programme officiel d'appui aux communes côtières de Côte d'Ivoire, auxquelles des municipalités européennes apportent conseil et appui technique pour la gestion urbaine.

Ce bilan, caractérisée par la disparité des programmes et/ou des méthodes appliquées, ne permet pas encore d'étude systématique de la coopération décentralisée. Du reste, ces disparités sont l'essence même de la coopération décentralisée qui, si elle était enfermée dans un système de principes et de procédures trop rigide, n'aurait plus cette capacité essentielle de s'ajuster et saisir dans leurs formes les plus souples les potentialités locales porteuses.

L'expérience révèle par ailleurs les principaux obstacles qui empêchent cet instrument de se développer dans toute sa mesure :

Il y a d'abord le fait que l'on trouve encore, dans certains pays ACP, un fort degré de centralisation, ainsi qu'une défiance de l'Etat vis à vis des acteurs décentralisés, qui peuvent aller à l'encontre d'un tel processus. Ceci peut notamment se produire lors de la programmation et de l'attribution des crédits des Programmes Indicatifs Nationaux que le gouvernement concerné décide de consacrer, (voire de ne pas consacrer) à cet instrument.

Ensuite, et bien que l'objectif fondamental de la coopération décentralisée soit de structurer les groupements de base, la société civile doit avoir, au départ, un minimum d'organisation et d'autonomie pour pouvoir proposer et prendre en main des projets de développement local.

Enfin, ces programmes exigent de connaître et de suivre un monde extrêmement hétérogène et divers, en tenant compte de critères de compétence et d'efficacité, mais aussi de légitimité et de représentativité.

Dans les pays où ces obstacles sont au moins en partie surmontés et où la disponibilité de fonds du PIN permet un effort d'information, de mobilisation et de suivi pour la promotion de la coopération décentralisée, on peut d'ores et déjà voir poindre des stratégies locales de développement de la coopération décentralisée et les bases d'un trilogue constructif entre Etats ACP, acteurs décentralisés et délégations de la CE. S'ensuivent des contacts plus directs avec les bénéficiaires, une meilleure appréciation des besoins réels à la base, et une mobilisation de communautés locales. Ainsi au Zimbabwe, l'Union, en accord avec le gouvernement, appuie-t-elle une initiative des ONG et acteurs locaux de se regrouper en une plate-forme de concertation en vue de financements au titre de la coopération décentralisée dans le cadre du PIN.

Mais pour être complète, cette ébauche de coopération décentralisée doit davantage mettre l'accent sur les accords, associations ou jumelages entre pouvoirs décentralisés européens et ACP, prévus dans la convention de Lomé et jusqu'à présent rarement mis en pratique. En tant qu'élément à part entière de la coopération décentralisée, ces pratiques peuvent en effet apporter un appui significatif au renforcement institutionnel du partenaire Sud, de même qu'elles sont souvent à la base de transferts de compétences, en termes de connaissances techniques ou de formations, tout en apportant une aide financière de solidarité.

En outre, cette coopération polycentrée, impliquant tout à la fois les administrations, les intermédiaires et les organismes de base européens autant qu'ACP, sort la coopération de son statut de politique spécialisée en y faisant participer, à des niveaux divers de responsabilité, un maximum d'acteurs locaux et européens. Les contacts directs entre ces derniers, ainsi que la pratique effective de la coopération, amènent les acteurs européens à mieux comprendre les enjeux du développement et à en défendre les intérêts dans les arbitrages sur les priorités budgétaires en Europe.

These results, which are characterised by the disparity among the programmes and/or the methods applied, do not yet allow for a systematic study of decentralised cooperation. Moreover, these disparities are the very essence of decentralised cooperation which - if it was enclosed in an overly-rigid system of principles and procedures - would no longer have this vital capacity to adjust to and make use (in the most flexible way) of strong local potential.

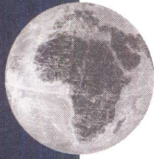
Experience has also underlined the main obstacles preventing this instrument from developing to its full capacity.

- Firstly, in some ACP states, there is still a great deal of centralisation, as well as a distrust of the actors in the field by the state : both can hamper a process of this kind. This may happen in particular during the programming and attribution of National Indicative Programmes' credits, which the government in question may (or may not) decide to devote to this instrument.
- Secondly, even though the main objective of decentralised cooperation is to structure major groups, civil society must from the start have a minimum of organisation and autonomy, in order to propose and take charge of local development projects.
- Lastly, these programmes require knowledge and close monitoring of a highly diverse and heterogeneous world. Other criteria to be considered are ability and efficiency, as well as legitimacy and representativeness.

In countries where such obstacles have at least been partly overcome, and where the availability of funds from the NIP allows for information, mobilisation and follow-up efforts to promote decentralised cooperation, local strategies for the development of decentralised cooperation are already beginning to appear, as well as a constructive three-way conversation between ACP states, actors in the field and EC delegations. This leads to more direct contacts with the beneficiaries, a better appreciation of the real grassroots needs, and helps mobilise the local communities. In Zimbabwe, for instance, with the government's agreement, the Union supports an initiative to join together in a dialogue platform. It was conceived by NGOs and local protagonists, with a view to receiving decentralised cooperation funding from the NIP.

However, to give a full picture, this outline of decentralised cooperation should give more weight to the agreements, associations or twinning arrangements between European and ACP decentralised authorities; these were foreseen in the Lomé Convention but have rarely been put into practice to date. As separate elements of decentralised cooperation, these practices can provide a significant support to the institutional strengthening of Southern partners, just as they can often pave the way for transfers of know-how, in terms of technical knowledge or training, while providing financial solidarity aid.

Moreover, this multicentred cooperation - which involves public services, intermediaries and grassroots bodies from both European and ACP states - removes cooperation from its specialised policy status by introducing as many local and European protagonists as possible, with different levels of responsibility. Direct contact between the latter, in addition to their practical implementation of cooperation, gives European actors a better understanding of the challenges of development; it also encourages them to defend its interests when deciding budget priorities in Europe.



ANGOLA

L'ANGOLA, vaste pays côtier d'Afrique australe, est partagé entre la savane et le désert, à l'exception d'une étroite bande côtière et de vallées abritant des forêts touffues au nord et au nord-est du pays.

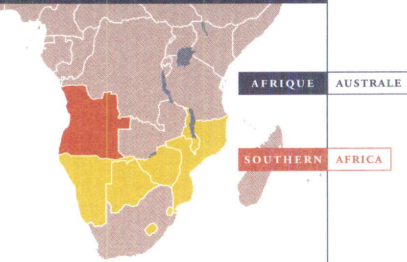
Indépendant en 1975, l'Angola est depuis confronté à une guerre civile qui, après la signature d'un premier accord de paix en mai 1991, a repris depuis janvier 1993, à la suite des élections parlementaires et présidentielles tenues en septembre 1992. Les négociations de paix ont repris à la fin de 1993. Le 20 novembre 1994, un Protocole de Paix a été signé à Lusaka et un cessez le feu a été instauré deux jours plus tard.

Le pays dispose d'importantes ressources halieutiques et minérales, dont le pétrole qui représente près de 99 % des exportations, les diamants, le fer et le manganèse. A l'exception de l'industrie pétrolière, l'économie et la vie sociale ont été gravement affectées par la guerre civile; les transports et le commerce ont été également gravement touchés.

La plus grande partie de l'aide européenne allouée au pays, au titre du budget de l'UE, avant son adhésion à la troisième Convention de Lomé en 1985 —soit 80 millions d'écus au total— a servi à financer des aides alimentaires des actions de réhabilitation et à appuyer l'industrie de la pêche. Dans le cadre de Lomé, l'essentiel des fonds prévus pour la coopération UE-Angola s'est aussi concentrée sur l'aide humanitaire, les aides alimentaires, et la réhabilitation. Le Programme Indicatif National de Lomé III (102 millions d'écus) visait à soutenir les efforts vers l'autosuffisance alimentaire, en relançant la production et en réhabilitant les infrastructures de base. Sur cette période, l'Angola a également reçu 87 millions d'écus provenant du budget européen, qui ont financé des opérations d'aide alimentaire, d'aide d'urgence et des programmes spécifiques en faveur des réfugiés et des personnes déplacées.

Sous Lomé IV, le Programme indicatif s'élève à 115 millions d'écus, dont près de la moitié est consacrée aux secteurs prioritaires suivants: environnement et ressources naturelles, agriculture, pêche, et soutien aux communications locales. L'autre moitié est destinée à des secteurs prioritaires d'intervention comme la santé, les transports et communications, et le développement des PME. L'Angola a également bénéficié d'autres financements importants sur les ressources budgétaires européennes au titre de l'aide alimentaire et d'actions de réhabilitation (plus de 50 millions d'écus en 1994). D'autres opérations d'aide humanitaire représentant un montant de 14 millions d'écus ont également été approuvées en 1994 sur ressources du FED. De 1991 à 1994, les paiements reçus au titre de l'accord pêche se sont élevés à 36 millions d'écus.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement pourrait contribuer, sur les ressources dont elle assure la gestion, au financement de projets dans les secteurs productifs (3.1 millions d'écus déjà engagés à ce stade au titre des capitaux à risques).



Indicateurs économiques

PNB par habitant	774 \$ (Est. 1993*)
Exportations pétrole brut diamants	3293 mio \$ (1993)
Service de la dette / exportations	5.4 % (1993)

Indicateurs sociaux

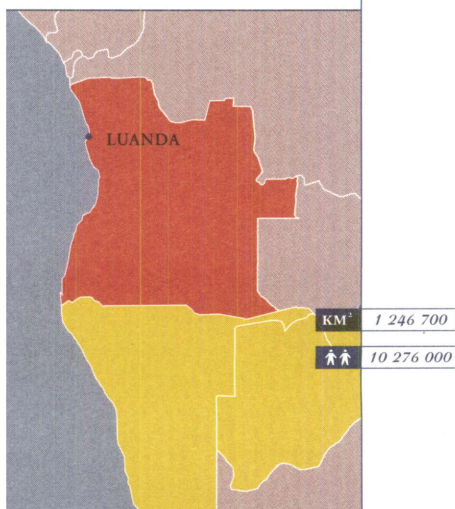
Taux de croissance de la population	3.72 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	99 % (1993)
Taux d'urbanisation	31 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	774 \$ (Est. 1993*)
Exports crude oil diamonds	3293 mio \$ (1993)
Debt service / exports	5.4 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.72 % (1990-1995)
Primary schooling rate	99 % (1993)
Urbanization rate	31 % (1993)



A SPACIOUS coastal country in Southern Africa, Angola is made of savannah and desert, except for a narrow coastal strip and densely forested valleys in the north and north-east.

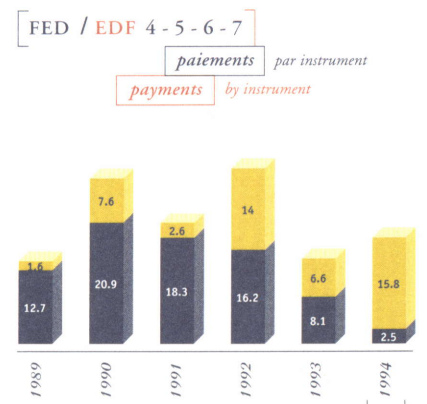
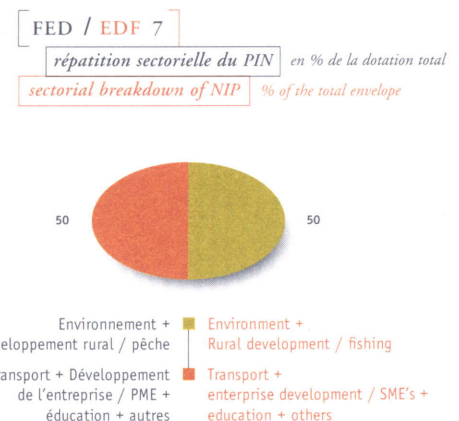
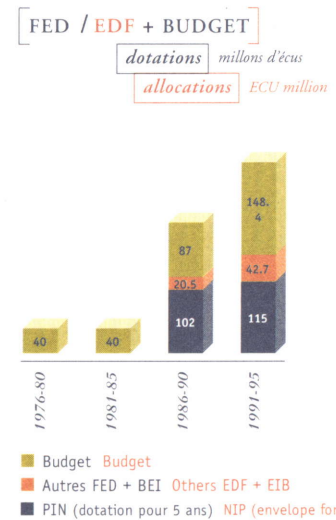
Independent in 1975, Angola has since then experienced a civil war which, after the signing of a first peace agreement in May 1991, resumed in January 1993 following the parliamentary and presidential elections held in September 1992. Since the end of 1993, peace negotiations have resumed. The 20th of November 1994, a Peace Protocol was signed in Lusaka and an official cease-fire came into force two days later.

The country possesses substantial marine and mineral resources, including oil (accounting for about 99 % of exports), diamonds, iron and manganese. With the exception of oil industry, the civil war deprived the country of all economic and social activity; transports and trade activities were also severely decreased.

Before joining the Third Lomé Convention in 1985, the bulk of the pre-Lomé assistance from which Angola benefited under the European budget (ECU 80 million) was devoted to food aid, rehabilitation and fishing industry. Under the Lomé Conventions, most of the resources for EU-Angola cooperation were devoted to humanitarian aid, food aid and rehabilitation operations. The Lomé III National Indicative Programme (ECU 102 million) planned to ensure food self-sufficiency by supporting the revival of production and the rehabilitation of essential infrastructure. In addition, ECU 87 million from the European budget was also provided for food aid, emergency aid, and specific programmes for refugees and displaced persons.

Under Lomé IV, half of the funds of the ECU 115 million Indicative Programme is devoted to following focal sectors: environment and natural resources, agriculture, fisheries, and support to local communication. The other half is foreseen for interventions in sectors such as health, transport and communications, and enterprise development. Angola also benefited from other significant financing from the European budget for food aid and rehabilitation operations (more than ECU 50 million in 1994). Other humanitarian operations were also approved in 1994 for a total amount of ECU 14 million from EDF resources. From 1991 to 1994, payments received from the fishing agreement added up to ECU 36 million.

Moreover, the European Investment Bank might contribute from the resources it manages, to finance projects in production sectors (ECU 3.1 million risk capital already committed so far).





ANTIGUA AND BARBUDA

SITUÉES dans la zone des Iles Sous-le-Vent, les deux îles jumelles d'Antigua et Barbuda sont soumises à certains risques naturels, comme les tremblements de terre et les ouragans qui balayent régulièrement le Bassin des Caraïbes. Antigua et Barbuda est devenu pleinement indépendant en 1981.

Le tourisme domine aujourd'hui l'économie du pays, autrefois centrée sur le sucre. L'industrie touristique et les services connexes représentent 60 % environ du PNB, emploient près de la moitié de la population active et fournissent 50 % des ressources en devises du pays. Dans les années 1980, le développement impressionnant du tourisme de luxe et de certaines industries manufacturières a suscité une augmentation de la croissance économique (9 % par an), mais a fortement endetté le pays. Les faibles résultats enregistrés par le secteur touristique ces dernières années ont entraîné une baisse de la croissance (2 % en 1992).

Antigua et Barbuda a bénéficié de financements du FED depuis la première Convention de Lomé. De Lomé I à Lomé III, le pays a reçu plus de 9 millions d'écus au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) successifs. Ces fonds ont essentiellement permis de financer des projets dans les domaines des infrastructures économiques et sociales (réhabilitation de routes, adduction d'eau) et de l'élevage. Un certain nombre de petites actions de promotion du tourisme et du commerce (foires) ont également été soutenues.

Le pays a également bénéficié, en 1982 et 1989, d'aides d'urgence à la suite d'une période de sécheresse et des dégâts causés par le passage de l'ouragan Hugo dans la région.

Sous Lomé IV, la dotation du PIN (3,5 millions d'écus) est principalement consacrée au secteur de concentration de l'éducation et de la formation, notamment au regard des besoins de l'industrie hôtelière: reconstruction d'un centre de formation, construction d'une école secondaire et allocation de bourses d'études. Le second secteur prioritaire d'intervention est l'appui aux petits éleveurs de bétail. Par ailleurs, des fonds devraient aussi être attribués au financement d'une assistance technique et d'actions de formation liées aux activités touristiques du pays (actions nationales pouvant ultérieurement être intégrées dans des programmes régionaux).

En outre, un montant de 1 million d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.



CARAÏBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	6390 \$ (1993)
Exportations	31 mio \$ (1993)
dérivés pétroliers	50 %
produits manufacturés	32 %
Service de la dette / exportations	na/nd

Indicateurs sociaux

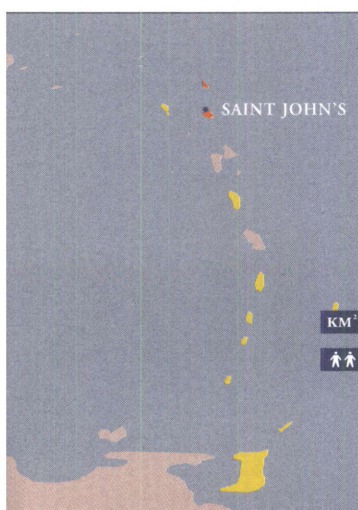
Taux de croissance de la population	0,6 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	34 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	6390 \$ (1993)
Exports	31 mio \$ (1993)
oil products	50 %
manufactured goods	32 %
Debt service / exports	na/nd

Social indicators

Population growth rate	0.6 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	34 % (1993)



SAINT JOHN'S

KM² 440

67 000

A TWIN-ISLAND State in the Leeward Islands, Antigua and Barbuda is prone to certain natural risks such as hurricanes which regularly affect the Caribbean Basin. Antigua and Barbuda became fully independent in 1981.

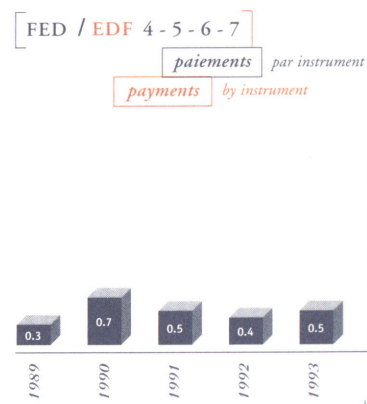
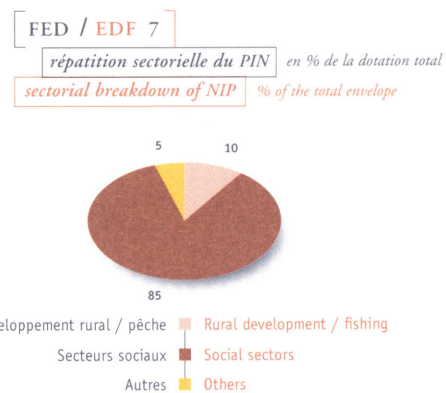
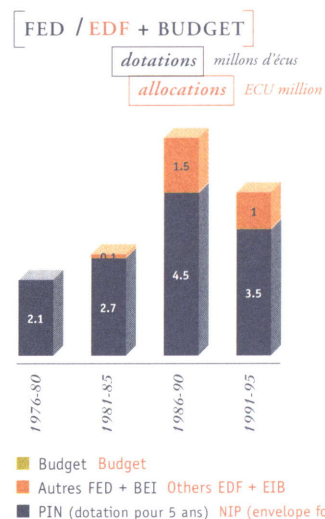
Today, tourism dominates the economy of this once agricultural country drawn towards sugar. The tourism industry, together with related services, accounts for about 60 % of the country's GNP, 50 % of employment and nearly 50 % of its foreign exchange earnings. In the 1980s, the impressive development in luxury tourism and some manufacturing provoked an increasing of the economic growth (9 % a year) but a high indebtedness of the country. A weak performance in the tourism sector in recent years has led to economic downturn (2 % in 1992).

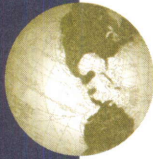
Antigua and Barbuda benefited from EDF financing since the first Lomé Convention. From Lomé I to Lomé III, the country was provided more than ECU 9 million under the successive National Indicative Programmes (NIPs). These funds were intended to finance projects in economic and social infrastructure fields (road rehabilitation, water distribution) and in livestock farming. A number of tourism and trade promotion projects (fairs) also received support.

In addition, in 1982 and 1989, the Antigua and Barbuda was provided emergency aid further to a period of drought and hurricane Hugo.

Under Lomé IV, NIP funds (ECU 3.5 million) mainly concentrate on the education and training sector, with regard in particular to the hotel industry needs: reconstruction of a training centre, building of a secondary school and allocation of scholarships. The second major sector of intervention consists in support for small livestock farmers. NIP funds should also be used to finance technical assistance and training actions related to the country's tourism activity (actions being a national component of possible regional programmes).

Moreover, ECU 1 million may be made available through the European Investment Bank's intervention in the form of risk capital.





BAHAMAS

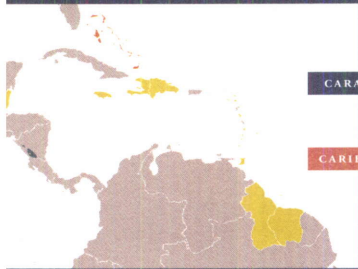
SITUÉES au nord des Caraïbes, les Bahamas sont fragmentées en plus de 700 îles de nature corallienne, dont une vingtaine seulement sont habitées. Le pays a accédé à l'indépendance en 1973.

Les efforts déployés par les Bahamas en vue d'instaurer un climat de confiance, ont permis d'attirer les investisseurs étrangers et de développer les activités du tourisme. Le succès de cette politique est à l'origine du développement économique du pays, qui se classe en tête des Etats ACP en ce qui concerne le PNB par habitant. Toutefois, cette donnée globale cache une grande inégalité dans la répartition des revenus, particulièrement entre les deux îles principales —la Nouvelle-Providence et la Grande Bahamas— où vivent 75 % de la population totale —et les autres îles. Ce déséquilibre a conduit un grand nombre de jeunes à quitter les îles secondaires pour les deux principales et la capitale Nassau, afin de chercher du travail dans le secteur touristique.

La politique gouvernementale tend davantage que par le passé à améliorer les infrastructures économiques et sociales du pays, en vue de promouvoir le développement des activités productives. L'évolution récente de la situation économique, qui se caractérise par la détérioration de la balance des paiements et un déficit accru des finances publiques, a en outre renforcé la nécessité de la diversification économique.

Compte tenu des circonstances, la coopération UE-Bahamas est relativement modeste. Dans le cadre des trois premières Conventions de Lomé, l'assistance européenne s'est élevée à près de 30 millions d'écus, dont près de 8 millions au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN). Les secteurs d'intervention ont principalement été l'énergie, les infrastructures et l'agriculture. En outre, la Banque Européenne d'Investissement a contribué, sur ses ressources propres, au financement de projets dans les secteurs productifs, pour un montant de près de 17 millions d'écus.

Sous Lomé IV, les fonds du Programme Indicatif National (3,5 millions d'écus) sont entièrement consacrés au financement d'un seul projet dans le secteur des infrastructures: la réhabilitation de la principale route du pays, la Queen's Highway.



CARIBBEAN

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	11500 \$ (1993)
Exportations	838 mio \$ (1993)
<i>pétrole</i>	
Service de la dette / exportations	na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	1,6 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	100 % (1993)
Taux d'urbanisation	66 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	11500 \$ (1993)
Exports	838 mio \$ (1993)
<i>oil</i>	
Debt service / exports	na/nd

Social indicators

Population growth rate	1.6 % (1990-1995)
Primary schooling rate	100 % (1993)
Urbanization rate	66 % (1993)



KM 13 880

269 000

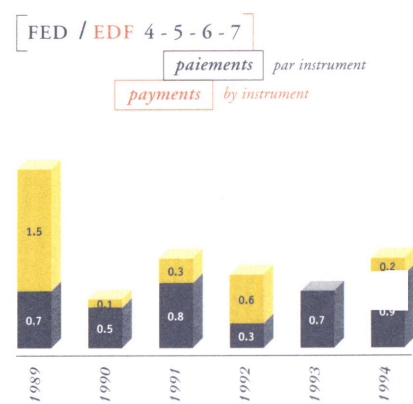
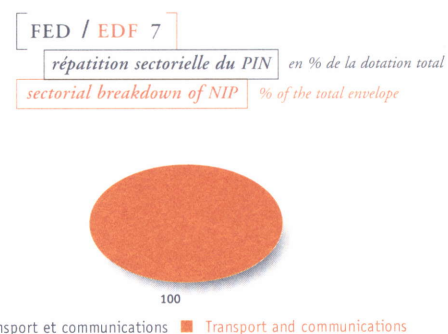
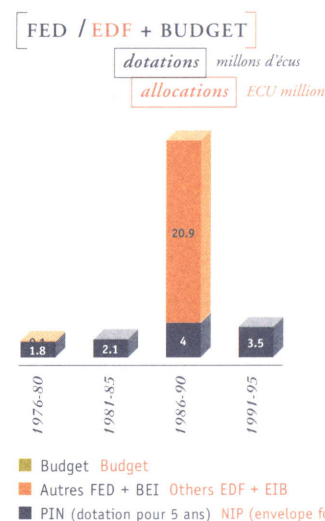
LOCATED to north of the Caribbean islands, the Bahamas is a group of over 700 coral islands, of which about only twenty are inhabited. The country achieved independence in 1973.

Efforts by the Bahamas to establish a climate of confidence have helped the country to attract foreign investors and to develop tourism activity. The success of this policy has been at the heart of the economic development of the country, which ranks among the first ACP States regarding GNP per capita. However, this general fact masks considerable inequalities in incomes distribution, in particular between the two main islands—New Providence and Grand Bahamas— where 75 % of the total population live. This imbalance has led a large number of young people to leave the less important islands to seek employment in the two biggest ones as well as the capital, Nassau, particularly in the tourist sector.

Government policy aims increasingly to improve the country's economic and social infrastructure, to promote the development of production activities. Recent economic trends, which are characterised by a deteriorating balance of payments and an increased fiscal gap, have reinforced the need for diversification in the economy.

In these circumstances, EU-Bahamas cooperation is relatively modest. Under the first three Lomé Conventions, European assistance amounted to nearly ECU 30 million, almost ECU 8 million of which came from the National Indicative Programmes (NIPs). The main sectors of intervention were energy, social development, agriculture and infrastructure. The European Investment Bank has also contributed nearly ECU 17 million from its own resources to the financing of projects in production sectors.

Under Lomé IV, the NIP funds (ECU 3.5 million) are totally devoted to the financing of just one project in the infrastructure field: the renovation of the country's main road, the Queen's Highway.





BARBADOS



CARAÏBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	6240 \$ (1993)
Exportations	123 mio \$ (1993)
produits manufacturés	70 %
sucre	23 %
Service de la dette / exportations	12,4 % (1992)

Indicateurs sociaux

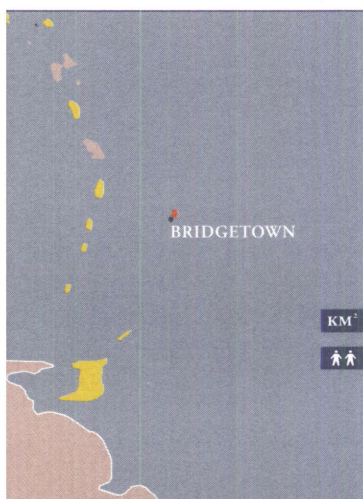
Taux de croissance de la population	0,33 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	113 % (1993)
Taux d'urbanisation	47 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	6240 \$ (1993)
Exports	123 mio \$ (1993)
manufactured goods	70 %
sugar	23 %
Debt service / exports	12.4 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	0.33 % (1990-1995)
Primary schooling rate	113 % (1993)
Urbanization rate	47 % (1993)



BRIDGETOWN

KM² 430

↑↑ 260 000

ILE des Caraïbes, indépendante depuis 1966, la Barbade est un pays politiquement stable qui a réussi à tirer parti des ressources dont il dispose. L'éducation et la santé y sont de niveau élevé. Les principales activités économiques sont le tourisme, le sucre, les services financiers extra-territoriaux et les produits manufacturés. Le déclin de l'industrie sucrière et la prédominance du secteur touristique mettent en évidence le problème de la diversification économique. Le pays a connu une bonne croissance économique jusqu'à la fin des années 1980, mais doit faire face actuellement au problème majeur du déficit des finances publiques.

Compte tenu de la faible population de l'île et d'un PNB par habitant relativement élevé, le montant total des fonds alloués au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I à III, qui s'élève à environ 11 millions d'écus, est important.

Le Programme indicatif de Lomé IV, doté de 5,5 millions d'écus, vise à appuyer trois secteurs prioritaires: le développement des ressources humaines (55 % des fonds), les infrastructures économiques et la promotion des petites entreprises. Le premier secteur de concentration de l'aide européenne comporte l'amélioration et l'extension de la section d'accueil du Barbados Community College et la fourniture d'équipements pour les nouvelles installations, dont un hôtel de formation intégrée. En ce qui concerne le second secteur d'intervention, des fonds seront alloués pour encourager le développement des secteurs productifs, en particulier celui des exportations.

En 1980, la Barbade a aussi bénéficié d'une aide d'urgence à la suite du passage de l'ouragan Allen.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) contribue au financement d'un projet d'adduction d'eau dans le sud du pays, pour un montant de 10 millions d'écus de prêts sur ses ressources propres, qui vient s'ajouter aux prêts d'un peu moins de 20 millions d'écus déjà consentis au titre des Conventions précédentes.

AN ISLAND in the Caribbean, independent since 1966, Barbados is a politically stable country which has been able to capitalise on the resources at its disposal. Barbados has a high level of education and health services. The main economic activities are tourism, sugar, offshore financial services and manufacturing. A declining sugar industry and a predominant tourist sector highlight the issue of economic diversification. The economy performed well up until the late 1980s, and the main economic problem facing Barbados is its large fiscal deficit.

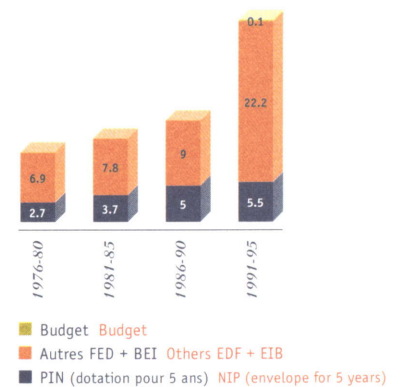
Given the country's relatively small population and the relatively high GNP per capita, the total of National Indicative Programmes (NIPs) from Lomé I to III, amounting to around ECU 11 million, is significant.

The Lomé IV NIP provides ECU 5.5 million and aims at supporting three priority sectors: human resources development (55 % of the funds), economic infrastructure and small businesses promotion. On the first main sector, the hospitality division of the Barbados Community College is to be upgraded and expanded and equipment provided for the new facilities, which include an integrated training hotel. The second priority sector of intervention is economic infrastructure. Funds will be allocated to encourage the expansion of the production sectors, especially for exports.

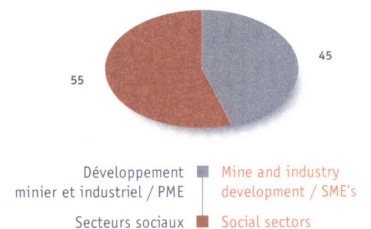
Barbados also received emergency aid in 1980 following hurricane Allen.

Moreover, the European Investment Bank contributes up to ECU 10 million of loans, from its own resources, to the financing of a water supply project in the south of the country, which is additional to almost ECU 20 million of loans already allocated under the previous Conventions.

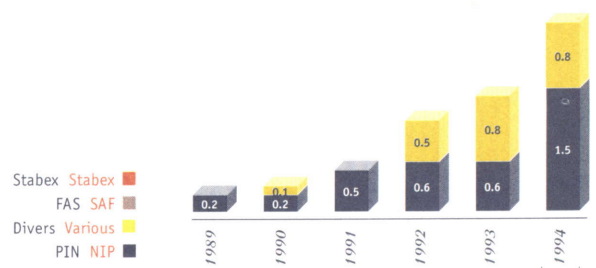
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





BELIZE



CARAIBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	2440 \$ (1993)
Exportations	193 mio \$ (1993)
produits alimentaires	43 %
sucre	40 %
Service de la dette / exportations	7,6 % (1993)

Indicateurs sociaux

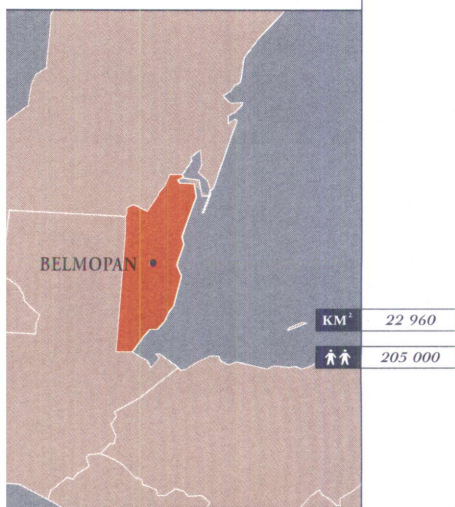
Taux de croissance de la population	2,6 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	48 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	2440 \$ (1993)
Exports	193 mio \$ (1993)
food stuffs	43 %
sugar	40 %
Debt service / exports	7.6 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.6 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	48 % (1993)



KM² 22 960

205 000

BELIZE est le seul pays ACP d'Amérique Centrale. L'espagnol et l'anglais en sont les principales langues. L'économie dépend principalement de la pêche et de la production agricole d'agrumes, de sucre et de bananes. La part du tourisme s'accroît également. Le pays réalise de bons résultats dans des domaines tels que l'espérance de vie, la scolarisation, et l'alphabétisation.

Indépendant depuis 1981 avec un système parlementaire bipartite basé sur l'exemple anglais, le pays est un Etat démocratique. Belize a maintenu ses frontières ouvertes aux réfugiés provenant du Guatemala. Le nombre total de personnes réfugiées et déplacées atteint maintenant pratiquement les 40 000, c'est à dire 20 % de la population.

L'économie a connu de bonnes performances dans la deuxième moitié des années '80, le PIB en termes réels dépassait les 10% par an et l'inflation était en moyenne de 2,5 %. Ceci était aussi dû à l'accès préférentiel aux marchés européens et américains. C'est depuis 1992 que la croissance ralentit, pour arriver à des 3-4 % et même 1,6 % en 1993.

L'économie est généralement limitée dans ses possibilités par la petite taille du marché local et sa vulnérabilité par rapport aux forces extérieures, le manque de personnel qualifié et des ressources énergétiques limitées. En général, la plus grande partie des programmes d'investissement publics sont financés par des donateurs externes.

De Lomé I à Lomé III, l'Union Européenne a alloué un total de plus de 27 millions d'écus d'aide programmée et non programmée à Belize.

Sous Lomé III, 5,4 millions d'écus ont été consacrés à un projet d'importance majeure concernant l'amélioration d'une section de la Humming Bird Highway. Belize a en outre bénéficié de fonds destinés spécifiquement à l'assistance aux réfugiés, qui ont servi à développer les soins de santé primaires dans les communautés rurales du District de Cayo. Le crédit aux petites entreprises commerciales ou agricoles par le biais du Fonds National de Développement de Belize, en collaboration avec une organisation non-gouvernementale britannique, ainsi que l'installation des réfugiés et des nationaux dans la Valley of Peace du District de Cayo, ont également reçu un soutien financier.

Sous Lomé IV, la majeure partie des fonds du Programme Indicatif National (PIN), qui s'élève à 9 millions d'écus, a été consacrée aux infrastructures économiques, en vue de poursuivre l'amélioration de la Humming Bird Highway et au secteur social par la construction d'un nouvel hôpital à Belize ville.

Belize a aussi bénéficié de fonds provenant du budget de l'UE pour d'importants projets environnementaux. Le pays figure en outre parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui peuvent bénéficier du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production.

En 1994, l'Union a renouvelé son aide provenant du FED pour l'intégration et l'assistance aux réfugiés.

Enfin, un montant de 2,5 millions d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

BELIZE is the only ACP state in Central America. Spanish and English are the principal languages. The economy is mostly dependent on fishing and agricultural production of citrus products, sugar and bananas. Yet, tourism is growing. The country scores well in different fields such as life expectancy, mean years of schooling, and literacy rate.

Independent since 1981 with a parliamentary two party system based on the British example, the country is a democratic state. Belize has kept its borders opened to refugees coming from Guatemala. The total population of refugees and displaced persons now amounts to nearly 40 000, i.e. 20 % of the total population.

The economy performed well in the second half of the 1980's, real GDP growth exceeded 10 % per year and inflation was 2.5 % on the average. This was also thanks to preferential access to the European and US market. It is since 1992 that growth is slowing down to 3-4 % and even only 1.6 % in 1993.

Important investments have been made in the agriculture sector, particularly bananas. The access to the EU market, however, has been limited by the introduction of the new market regime for bananas in 1993.

The economy is generally constrained in its possibilities by the small size of the local market and the vulnerability to external forces, the shortage of qualified manpower and the limited energy resources. In general, the biggest part of the public investment programme is financed by external donors.

From Lomé I to Lomé III, total programmed and non-programmed assistance allocated to Belize by the European Union has amounted to more than ECU 27 million.

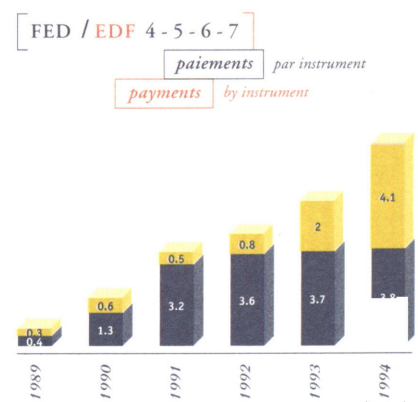
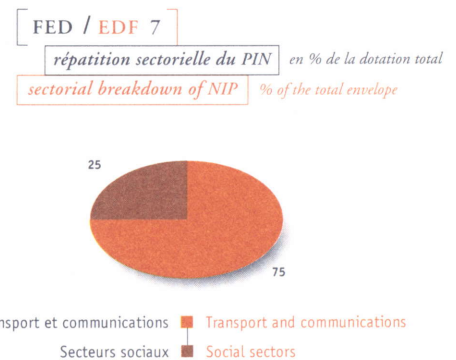
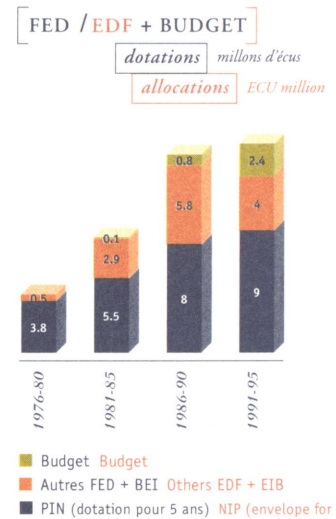
Under Lomé III, ECU 5.4 million was allocated to a major project for the improvement of a section of the Humming Bird Highway. Belize has also benefited from funds specifically earmarked for refugee assistance, in the form of primary health care services for rural communities in the Cayo District, credit for small agricultural and commercial enterprises through the National Development Fund of Belize, in collaboration with a British non-governmental organisation, and support for settlement of refugees and nationals in the Valley of Peace (Cayo District).

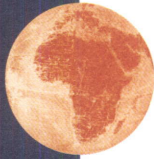
Under Lomé IV, the bulk of the National Indicative Programme (NIP) funds, which amount to ECU 9 million, has been earmarked for economic infrastructure, to continue the improvement of the Humming Bird Highway, and for the social sector, by the construction of a new hospital in Belize city.

Important environmental projects have also been supported with money from the EU's budget. Furthermore, Belize can benefit from the special system of assistance to ACP traditional banana producers to help improve its productivity and quality.

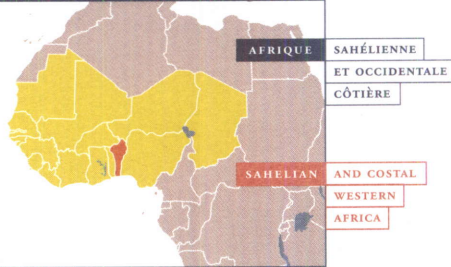
In 1994, the Union provided again help from the EDF for the integration and assistance to the refugees.

Lastly, ECU 2.5 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital.





BENIN



Indicateurs économiques

PNB par habitant	420 \$ (1993)
Exportations	124 mio \$ (1993)
coton	79 %
pétrole	12 %
Service de la dette / exportations	7,2 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	3,11 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	61 % (1993)
Taux d'urbanisation	40 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	420 \$ (1993)
Exports	124 mio \$ (1993)
cotton	79 %
oil	12 %
Debt service / exports	7.2 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.11 % (1990-1995)
Primary schooling rate	61 % (1993)
Urbanization rate	40 % (1993)

PAYS côtier, tout en longueur et bordé par quatre pays, le Bénin a une population en majorité rurale dont près de 43 % vivant dans une grande pauvreté.

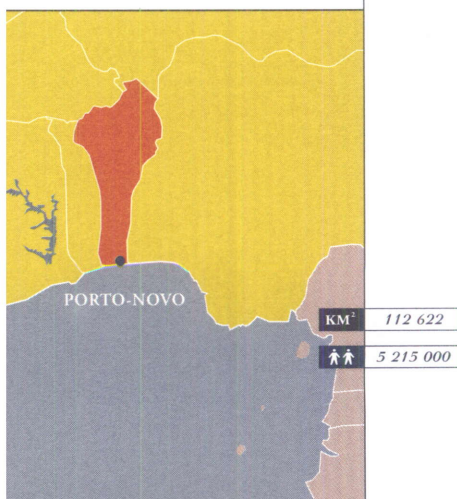
De 1960 —année de l'indépendance— à 1972, la situation politique au Bénin a été caractérisée par une grande instabilité. Entre 1972 et 1989, le pays a traversé une phase de stabilité politique marquée par une forte intervention de l'Etat dans l'activité économique. Après une longue crise économique qui a culminé en 1989, un régime démocratique est instauré avec l'élection au suffrage universel du Président de la République en 1990, et celle de l'Assemblée Nationale en 1991.

Les progrès enregistrés depuis 1990, surtout en matière de libéralisation économique et d'assainissement des finances publiques, constituent la première étape d'une stratégie de développement qui passe par la réhabilitation des infrastructures de communications, la valorisation des ressources humaines et le développement du secteur privé. Le renforcement de l'intégration dans la sous-région constitue un élément clé de cette stratégie, dans laquelle l'appartenance à l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine) coexiste avec une forte dépendance de l'économie béninoise vis-à-vis du marché nigérian.

Les principaux domaines de concentration de l'aide européenne depuis Lomé I ont été les infrastructures, le développement rural et le système de santé. Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National (PIN) de 83 millions d'écus met l'accent sur le développement des infrastructures de transport (52 millions d'écus) et sur l'amélioration du fonctionnement du système de santé (11,8 millions d'écus). Le développement rural occupe une place moins importante que dans le passé (7 millions d'écus). Les autres actions financées sur le PIN consistent en un programme de coopération décentralisée, la prévention du SIDA en matière de transfusion sanguine et la participation à un programme régional d'aménagement des parcs et réserves.

L'appui au programme d'ajustement structurel (environ 40 millions d'écus depuis 1991) s'est concentré sur la réforme de l'administration, le financement des dépenses de santé et de travaux à haute intensité de main-d'oeuvre ainsi que le remboursement des arriérés de l'Etat.

En outre, 12 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.



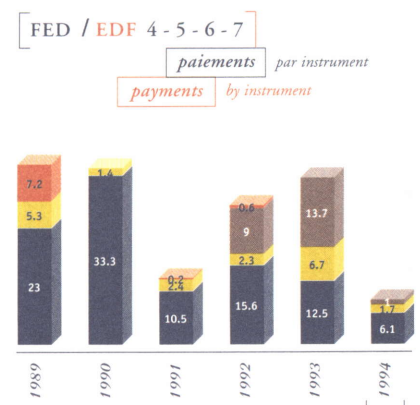
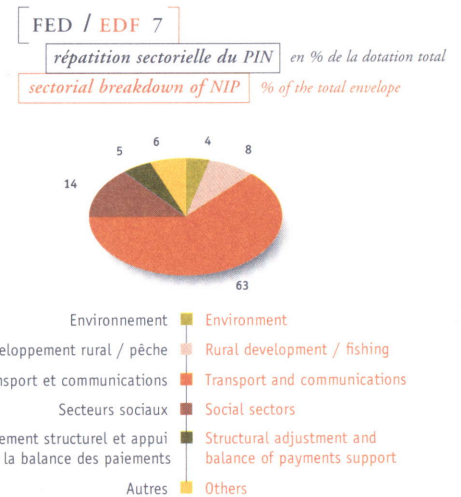
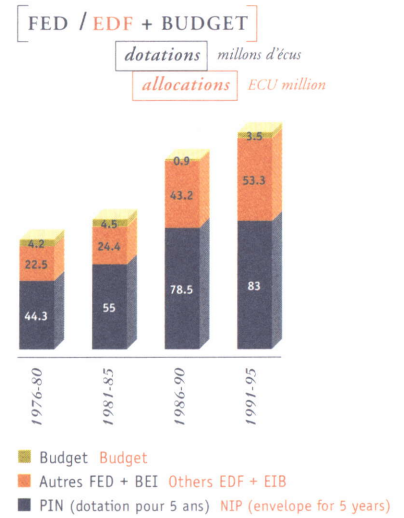
A COASTAL and narrow country surrounded by four countries, Benin has a mainly rural population of which more than 43 % live in great poverty. From 1960 —year of independence— to 1972, the political situation in Benin was inherently unstable. Between 1972 and 1989, the country passed through a phase of political stability, marked by large-scale state intervention in the economy. After a long economic crisis, which reached its peak in 1989, a democratic regime was installed with the election by universal suffrage of the President of the Republic in 1990 and that of the National Assembly in 1991.

The progress recorded since 1990, above all in the way of economic liberalisation and the stabilisation of public finances, constitutes the first stage of a strategy of private sector development. Stronger integration in the sub region is a key element of this strategy, in which membership of the West African Economic and Monetary Union (Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine—UEMOA) is as important as the strong dependence of Benin's economy on the Nigerian market.

The main areas where European aid has been concentrated since Lomé I have been infrastructure, rural development and the health care system. Under Lomé IV, an ECU 83 million National Indicative Programme (NIP) puts the accent on transport infrastructure development (ECU 52 million) and improving the functioning of the health system (ECU 11.8 million). Rural development fulfils a less important role than in the past (ECU 7 million). Other projects financed from NIP comprise a programme of decentralised cooperation, the prevention of the spread of AIDS in blood transfusion and participation in a regional programme of park and reserve management.

Support to structural adjustment programme (around ECU 40 million since 1991) is concentrating on administrative reform, the financing of expenses for health care and large labour-intensive works, and the reimbursement of State arrears.

Moreover, an amount of ECU 12 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital.





BOTSWANA

PAYS enclavé semi-aride et sujet aux sécheresses, le Botswana est indépendant depuis 1966 et bénéficie d'une stabilité politique durable, sous un régime de pluripartisme.

Le pays possède une des économies les plus prospères d'Afrique, bien qu'elle soit dépendante d'un petit nombre de ressources de base telles que les diamants, le cuivre et le nickel, la viande bovine, et qu'elle reste vulnérable à certains facteurs externes. En outre, l'agriculture est handicapée par des conditions climatiques difficiles et seulement 6 % des terres sont cultivables.

Le développement de l'agriculture et de l'élevage, les infrastructures économiques et sociales dans les zones rurales, ainsi que la formation, ont longtemps été les secteurs d'intervention prioritaires de l'aide européenne sous les trois premières conventions de Lomé. Sous Lomé III, un projet au titre du Sysmin de 22 millions d'écus a, par ailleurs, permis de financer la remise en état de la mine de cuivre et de nickel de Selebi Phikwe et de sa fonderie.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (32 millions d'écus) met, quant à lui, la priorité sur le développement et la conservation des ressources naturelles. Les fonds programmés consacrés à la protection et à la conservation de la faune et des forêts atteignent 9,4 millions d'écus, et un projet d'exploration géophysique de 1,6 million d'écus a été exécuté. Deux autres projets concernant l'approvisionnement en eau et un programme pluriannuel de microprojets, ont bénéficié d'une aide de 2 millions d'écus. Un troisième projet d'appui au programme national de lutte contre le SIDA du Botswana (de 800 000 écus) a été lancé au début 1995.

En outre, 6 millions d'écus ont été prévus (dont 4,5 millions sont déjà engagés) sous Lomé IV, pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement, au titre des capitaux à risques. La BEI a par ailleurs engagé, toujours sous Lomé IV, 22,8 millions d'écus sur ses ressources propres, qui s'ajoutent aux 59,3 millions engagés au cours des trois conventions précédentes (53,5 millions sur ressources propres, et 5,8 millions sur capitaux à risques).

En dehors de l'aide programmée, une aide en faveur des réfugiés a été allouée sous Lomé IV (230 000 écus). Plus de 2 000 tonnes d'aide alimentaire financées sur le budget de l'Union européenne ont été également fournies au Botswana. Des projets de cofinancement avec les ONG ont été financés, entre 1990 et 1994, pour un montant de 1,9 million d'écus.

En ce qui concerne le commerce, le Botswana peut exporter chaque année près de 19 000 tonnes de viande de boeuf sur le marché de l'Union européenne au titre du Protocole spécial sur la viande bovine, avec une réduction de 90% des droits à l'importation.

Indicateurs économiques

PNB par habitant	2590 \$ (1993)
Exportations	1829 mio \$ (1993*)
diamants	79 %
alliage cuivre-nickel	4 %
Service de la dette / exportations	3,6 % (1991)

Indicateurs sociaux

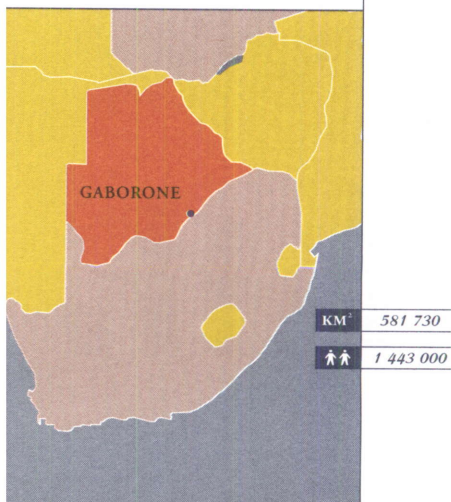
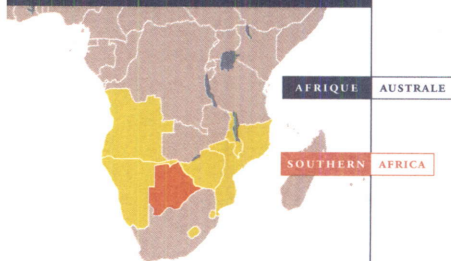
Taux de croissance de la population	2,92 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	116 % (1993)
Taux d'urbanisation	28 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	2590 \$ (1993)
Exports	1829 mio \$ (1993*)
diamonds	79 %
copper-nickel matte	4 %
Debt service / exports	3.6 % (1991)

Social indicators

Population growth rate	2.92 % (1990-1995)
Primary schooling rate	116 % (1993)
Urbanization rate	28 % (1993)



A SEMI-ARID landlocked and drought-prone country, Botswana has been independent since 1966, and benefits from lasting political stability within a multiparty system.

Botswana has become one of the most prosperous economies in Africa, despite its economy having a narrow resource base (diamonds, copper/nickel and beef) and is vulnerable to external factors. Agriculture is further restricted by climate and soil conditions: only about 6 % of the land is suitable for agriculture.

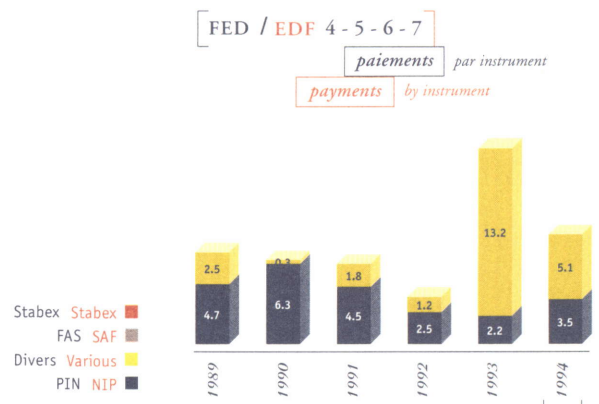
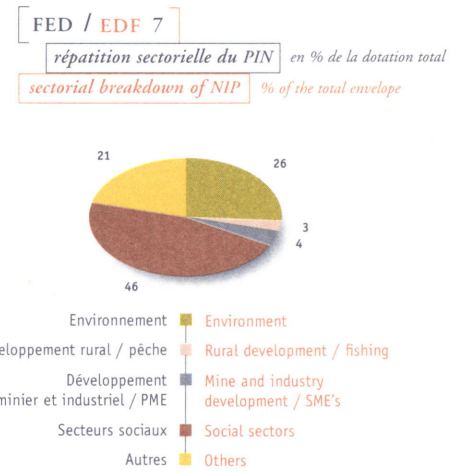
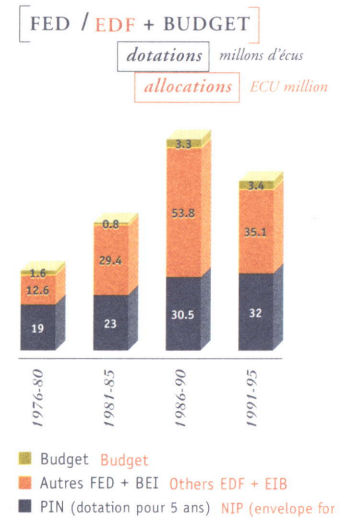
Agriculture, livestock and rural development, together with social and economic infrastructure in rural areas, and training, were the priority sectors of European assistance during the three previous Lomé Conventions. Under Lomé III, the rehabilitation of the Selebi Phikwe copper/nickel mine and smelter/concentrator was also financed through an ECU 22 million Sysmin loan.

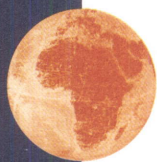
The emphasis of the Lomé IV National Indicative Programme (ECU 32 million) was put on development and conservation of natural resources. Programmed funds were allocated to the wildlife conservation and forestry protection areas for a total of ECU 9.4 million, while a geophysical exploration project was implemented for ECU 1.6 million. Another two projects concerning water supply and a multiannual microproject programme received ECU 2 million. A third project supporting Botswana's national HIV-AIDS programme (for 800 000 ECU) was launched early in 1995.

Under Lomé IV, ECU 6 million may be made available (of which 4.5 million have already been committed) through the European Investment Bank interventions, in the form of risk capital. Moreover, the Bank has committed ECU 22.8 million, still under Lomé IV, from its own resources in addition to ECU 59.3 million already committed from the previous Conventions (53.5 million from its own resources and 5.8 million in the form of risk capital).

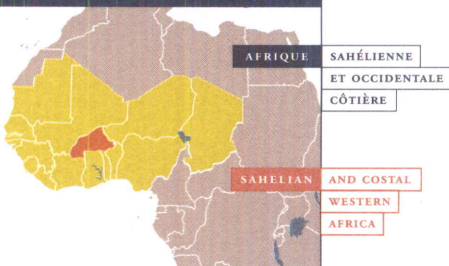
Outside the NIP, ECU 230 000 aid was provided to refugees under Lomé IV. Over 2 000 tonnes of food aid financed from the European budget was supplied to Botswana. Co-financing with NGOs amounting to ECU 1.9 million also took place between 1990 and 1994.

Botswana can export almost 19 000 tonnes of beef to the European market every year under the Beef Protocol with a 90 % import duty reduction.





BURKINA FASO



Indicateurs économiques

PNB par habitant	300 \$ (1993)
Exportations	112 mio \$ (1993)
coton	41 %
or	14 %
Service de la dette / exportations	na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,81 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	37 % (1993)
Taux d'urbanisation	18 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	300 \$ (1993)
Exports	112 mio \$ (1993)
cotton	41 %
gold	14 %
Debt service / exports	na/nd

Social indicators

Population growth rate	2.81 % (1990-1995)
Primary schooling rate	37 % (1993)
Urbanization rate	18 % (1993)

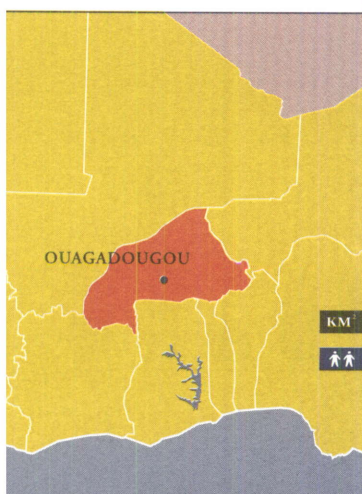
LE BURKINA FASO est confronté à certaines faiblesses sur le plan économique: des ressources naturelles relativement limitées, la prépondérance d'un secteur agricole très sensible aux aléas climatiques et l'enclavement du territoire. Il est, de plus, dépendant d'un petit nombre de produits d'exportation.

Après son indépendance, en 1960, le Burkina-Faso a connu une période d'instabilité politique au cours de laquelle trois républiques et de nombreux gouvernements se sont succédés. Depuis 1991, le pays a retrouvé la stabilité politique dans un régime d'Etat de droit et a lancé un important programme de réformes économiques qui vise, notamment, à promouvoir l'initiative privée.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (124 millions d'écus) met l'accent sur l'appui au développement rural et au secteur des infrastructures routières. Il intervient aussi dans d'autres domaines tels que le développement des petites et moyennes entreprises, la santé —en particulier la lutte contre le SIDA— et l'aide à la balance des paiements, pour un montant total qui dépasse les 30 millions d'écus. Les allocations au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (59,75 millions d'écus) ont par ailleurs permis de soutenir les finances publiques dans les domaines de la santé, de l'éducation de base et de la filière du coton. Sous Lomé IV, le pays a également reçu des transferts au titre du Stabex s'élevant à 2,1 millions d'écus pour les années 1990 et 1991, et un montant d'environ 2,3 millions d'écus est en cours de versement pour les années 1992 et 1993. Par ailleurs, une aide Sysmin de 1 million d'écus lui a été accordée en 1993, et des appuis complémentaires sont envisagés dans ce secteur.

Le Burkina Faso a, en outre, été bénéficiaire d'un programme pluriannuel d'aide alimentaire sous forme de fourniture de céréales (7000 tonnes/an), en nature ou en équivalent financier. L'Union européenne a également participé au financement des élections législatives. Les cofinancements avec les organisations non gouvernementales représentent annuellement 3 millions d'écus environ.

Pour sa part, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) met en oeuvre pour ses domaines d'intervention (industries, énergie etc.) des capitaux à risques, pour lesquels un montant d'intervention de 16 millions d'écus a été prévu et est déjà engagé dans les secteurs de l'énergie (électrification, liaisons Bobo-Dioulasso/Banfora et interconnexion avec la Côte d'Ivoire) et de l'industrie. D'autres interventions sont en préparation dans les secteurs du coton et des télécommunications.



BURKINA FASO is confronted with certain economic weaknesses: relatively-limited natural resources, a dominant agricultural sector highly sensitive to climatic hazards and the fact that it is a landlocked country. It is also dependent on a small number of exports.

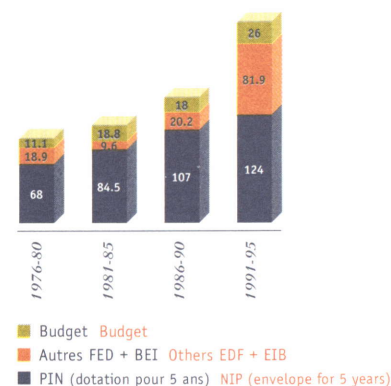
After achieving independence in 1960, Burkina Faso has experienced a period of political instability: three republics and numerous governments have succeeded one another. Since 1991, the country has known a period of political stability, under a legally-constituted regime, and it has implemented an important economic reform programme which aims notably to promote private enterprise.

The National Indicative Programme (NIP) of Lomé IV (ECU 124 million) puts the accent on support for rural development and road infrastructure. It is also intervening to the tune of ECU 30 million in other areas, such as the development of small and medium enterprises, health care —especially the fight against AIDS— and balance-of-payments aid. Allocations from the Structural Adjustment Facility (ECU 59.75 million) have moreover helped support public finances in the areas of health care and primary education and in the cotton sector. Under Lomé IV, the country also received Stabex transfers amounting to ECU 2.1 million for the years 1991 and 1992, and a sum of about ECU 2.3 million is being disbursed for the years 1992 and 1993. Furthermore, the country benefited from ECU 1 million Sysmin aid in 1993, and further backing is envisaged in this sector.

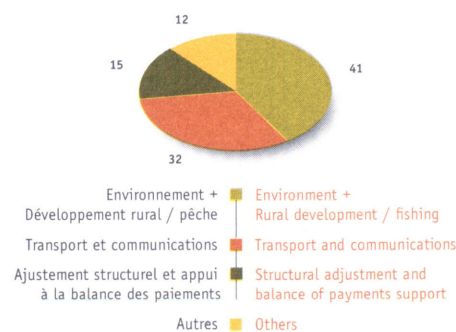
Burkina Faso has also benefited from a pluri-annual food aid programme in the form of cereal supply (7000 tonnes/year) or financial equivalent. The European Union also contributed to the financing of legislative elections. Co-financing with non-governmental organisations amounts to about ECU 3 million per year.

The European Investment Bank (EIB) has implemented risk capital in its fields of intervention (industry, energy, etc.), for which ECU 16 million has been made available and has already been committed in the fields of energy (electrification, communications links between Bobo-dioulasso and Banfora and interconnection with Côte d'Ivoire) and industry. Other interventions are being prepared in the cotton and electrification sectors.

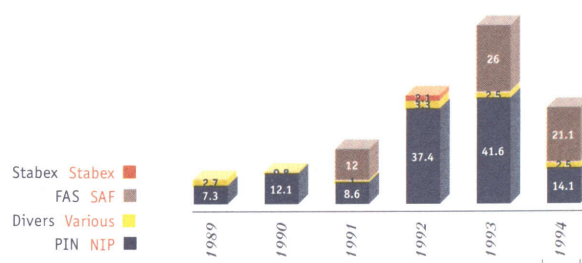
FED / EDF + BUDGET
 dotations millions d'écus
 allocations ECU million

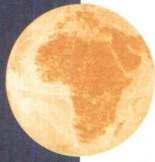


FED / EDF 7
 répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
 sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

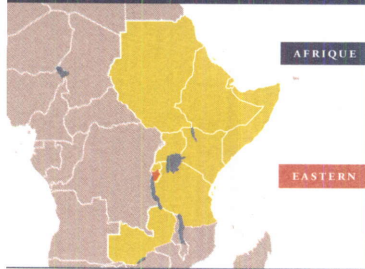


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
 paiements par instrument
 payments by instrument





BURUNDI



AFRIQUE DE L'EST
ET CORNE
DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA
AND HORN
OF AFRICA

Indicateurs économiques

PNB par habitant	180 \$ (1993)
Exportations	119 mio \$ (1993)
café	85 %
Service de la dette / exportations	41 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,88 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	69 % (1993)
Taux d'urbanisation	6 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	180 \$ (1993)
Exports	119 mio \$ (1993)
coffee	85 %
Debt service / exports	41 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.88 % (1990-1995)
Primary schooling rate	69 % (1993)
Urbanization rate	6 % (1993)

DEPUIS son indépendance en 1962, l'histoire du Burundi est marquée par la persistance de graves confrontations ethniques qui ont abouti à certaines périodes à des affrontements sanglants. Depuis les élections démocratiques de juin 1993, le pays vit sa première alternance politique dans des conditions difficiles et de nouvelles confrontations se sont soldées par des milliers de victimes ainsi que par un exode massif de population vers les pays voisins.

L'économie burundaise, fondée sur l'agriculture et la combinaison de multiples activités rurales menées au sein de petites exploitations agricoles, a permis de garantir un niveau enviable de sécurité alimentaire. Les principales cultures de rente sont le café, le thé, et le coton. Les fluctuations des cours mondiaux du café, qui représente 85 % des exportations, ont entraîné un déficit structurel de la balance commerciale.

La coopération avec l'Union européenne s'est traditionnellement concentrée dans les secteurs agricoles et les transports. Le Programme Indicatif de Lomé IV (112 millions d'écus) introduit des nouveaux domaines d'intervention en mettant l'accent sur l'appui aux secteurs sociaux (santé, éducation) ainsi qu'au secteur privé non-agricole.

Suite aux événements d'octobre 1993, l'aide humanitaire (médicale, alimentaire, matérielle et logistique) a été rapidement mobilisée en faveur des populations sinistrées. Le volume financier des actions en cours est de 57,3 millions d'écus.

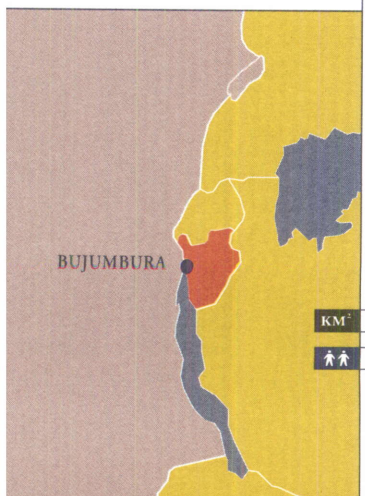
Depuis la remise en place des institutions gouvernementales en octobre 1994, les actions programmées visent essentiellement à appuyer les autorités dans leurs efforts de réhabilitation et de pacification. Une transition entre la phase actuelle (urgence et réhabilitation) et la reprise des projets de développement à long terme est également activement recherchée dans ce contexte.

Le programme d'ajustement structurel a bénéficié d'une aide de 12 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel, sous Lomé IV.

En ce qui concerne le Stabex, les transferts au titre des campagnes 1990, 1991, 1992 et 1993 pour le café, le thé, ainsi que les cuirs et peaux ont été de 53,75 millions d'écus.

De nombreux cofinancements sont en cours avec des ONG qui mettent en oeuvre des actions auprès des populations, notamment dans le domaine social.

En outre, 14 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.



KM² 27 824

5 958 000

SINCE achieving independence in 1962, Burundi's history has been marked by continual and serious ethnic confrontations which have resulted from time to time in bloody conflicts. Since the democratic elections of June 1993, the country has experienced its first political changeover in power, under difficult conditions; this has led to new confrontations involving thousands of victims, as well as a mass exodus of the population to neighbouring countries.

Burundi's economy, based on agriculture and many rural activities undertaken on numerous small farms, has helped secure an enviable level of food security. The main cash crops are coffee, tea, and cotton. Fluctuations in world coffee prices, a commodity representing 85 % of exports, have created a structural deficit in the trade balance.

Cooperation with the European Union has traditionally centred on the agricultural and transport sectors. The Lomé IV Indicative Programme (ECU 112 million) has introduced new intervention areas by emphasising support for the social sectors (health, education), in addition to the non-agricultural private sector.

Following the events of October 1993, humanitarian aid (medical, food, relief and logistics) was quickly mobilised for the affected populations. The financial volume of actions being implemented is ECU 57.3 million.

Since the restoration of government institutions in October 1994, the actions planned are essentially aimed at supporting the authorities in their rehabilitation and peace-making efforts. A transition between the present phase (emergency and rehabilitation) and the resumption of long-term development projects is also actively being sought in this context.

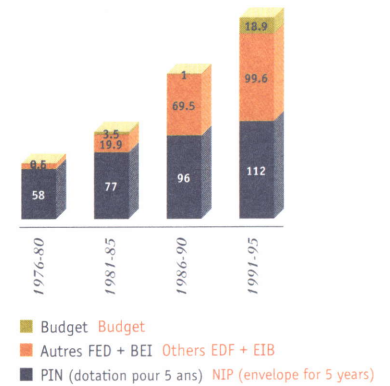
The structural adjustment programme has benefited from ECU 12 million under the Lomé IV Structural Adjustment Facility.

Under Stabex, transfers of ECU 53.75 million were made for coffee, tea, leathers and hides during the 1990, 1991, 1992 and 1993 campaigns.

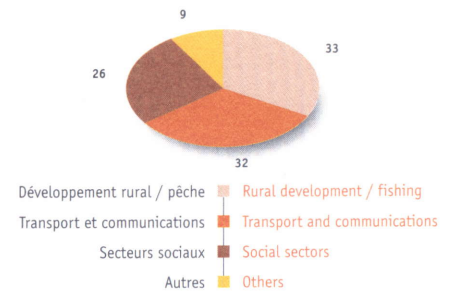
Many co financing projects are being implemented by NGOs working alongside the populations, especially in the social field.

Moreover, ECU 14 million may be made available through the European Investment Bank in the form of risk capital.

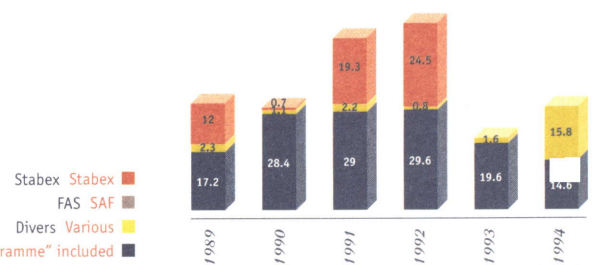
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



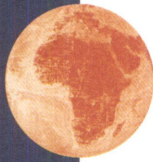
FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



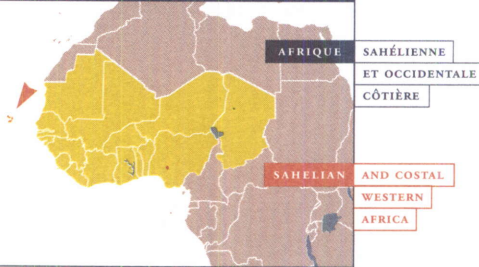
FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument



PIN y compris "programme special dette" / NIP "special debt programme" included



CABO VERDE



Indicateurs économiques

PNB par habitant	870 \$ (1993)
Exportations poisson	4 mio \$ (1993) 50 %
thon en boîte	23 %
Service de la dette / exportations	4,7 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,88 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	113 % (1993)
Taux d'urbanisation	31 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	870 \$ (1993)
Exports fish	4 mio \$ (1993) 50 %
canned tuna	23 %
Debt service / exports	4.7 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.88 % (1990-1995)
Primary schooling rate	113 % (1993)
Urbanization rate	31 % (1993)

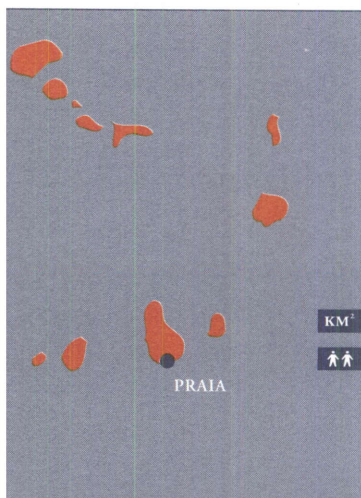
LA PETITE taille du Cap Vert, son isolement géographique et le manque de ressources naturelles font que les possibilités de développement traditionnelles sont limitées. L'économie du pays a cependant connu une croissance soutenue depuis l'indépendance, acquise en 1975.

A la suite de la révision constitutionnelle adoptée en 1990 pour mettre en place un système de pluralisme politique, les premières élections législatives se sont tenues en 1991, de même que les premières élections présidentielles au suffrage direct. Le III^e Plan National de Développement confirme la volonté du Gouvernement de libéraliser l'économie pour susciter des investissements étrangers et nationaux. Le secteur du tourisme est reconnu comme un des secteurs clés du développement.

Dans le cadre de la Convention de Lomé IV, comme dans celle de Lomé III, le Programme Indicatif National (PIN) de 23 millions d'écus met la priorité sur l'aménagement de la ville de Praia: production, distribution et assainissement d'eau potable; production et distribution d'électricité; aménagement des nouveaux quartiers; amélioration de la gestion urbaine; formation et santé. Dans le cadre des campagnes de 1990 et 1993, le Cap Vert a bénéficié de transferts Stabex de 470,600 écus pour les secteurs de la banane, des cuirs et des peaux.

Le pays a également bénéficié de deux programmes pluriannuels d'aide alimentaire (1987-1989 et 1990-1992) en raison de son déficit structurel en céréales. Il figure aussi parmi les pays exportateurs traditionnels de bananes qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur et 3,1 millions d'écus lui ont été versés entre 1991 et 1994 au titre de l'accord pêche.

La Banque Européenne d'Investissement (BEI) intervient, au titre des capitaux à risques, dans l'extension de la centrale électrique de Mindelo, dans l'extension et la modernisation du port de Mindelo et dans le secteur agro-alimentaire privé (société de Fishpackers à Mindelo) pour un montant déjà engagé de 12,4 millions d'écus sous Lomé IV (programme initialement prévu: 4 millions d'écus).



THE VERY small size of the Cape Verde Islands, their geographic isolation and a lack of natural resources mean that the possibilities for traditional development are limited. Nevertheless, the islands' economy has experienced sustained growth since independence in 1975, thanks to good management.

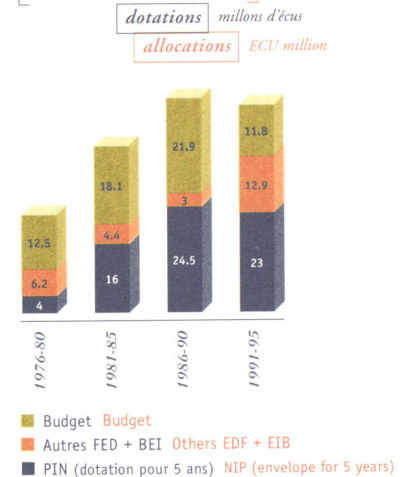
Following the constitutional revision adopted in 1990 to set up a multi-party political system, the first legislative elections were held in 1991, as were the first direct-vote presidential elections. The Third National Development Plan confirms the Government's willingness to open up the economy to encourage both foreign and domestic investment. The tourism sector has been spotlighted as one of the key development areas.

In the framework of the Fourth Lomé Convention, as in that of Lomé III, the National Indicative Programme (NIP) of ECU 23 million makes the development of the town of Praia a priority: distribution and purification of drinking water; generation and distribution of electricity; development of new neighbourhoods; improvement of urban management; training and health care. Stabex transfers for the 1990 and 1993 campaigns for bananas, hides and skins totalled ECU 470.600.

The country also received two pluri-annual food aid programmes (1987-1989 and 1990-1992), because of their structural cereal deficit. It is among the traditional banana-exporting countries to benefit from the special assistance system set up in 1994 to improve productivity and the quality of this sector and it benefited from ECU 3.1 million between 1991 and 1994 under the fishing agreement

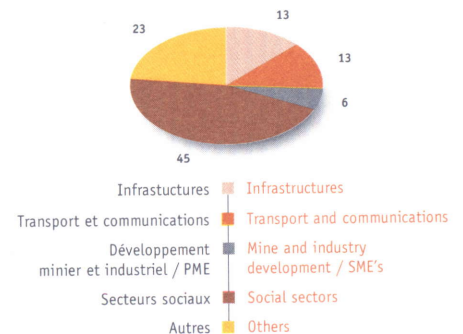
The European Investment Bank is intervening, in the form of risk capital, in the extension of Mindelo power station and the extension and modernisation of Mindelo port, as well as in the private agribusiness sector (fishpacking company in Mindelo) for an already committed total of ECU 12.4 million under Lomé IV (initially foreseen program: ECU 4 million).

FED / EDF + BUDGET



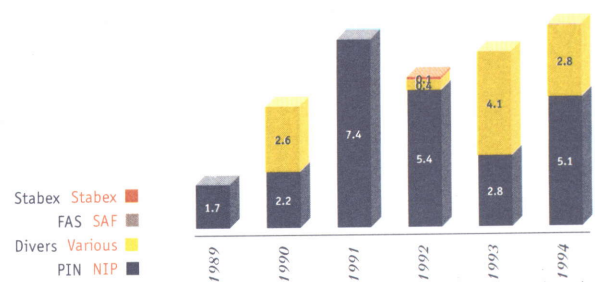
FED / EDF 7

répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7

paiements par instrument
payments by instrument





CAMEROON/CAMEROUN

ISSU de la réunification, en 1961, de territoires administrés par la France et le Royaume Uni, le Cameroun, pays couvert d'importants massifs de forêts tropicales, dispose de ressources naturelles très riches et très variées.

Ce potentiel a permis le développement d'une large gamme de productions végétales, animales et forestières, auxquelles s'est ajouté depuis 1978, le pétrole.

A partir de 1985, le pays a été confronté à une crise économique, financière et sociale que le recours à l'ajustement structurel et le passage au pluralisme politique n'ont pas encore réussi à surmonter. La dévaluation du Franc CFA de janvier 1994 a amorcé la relance de l'économie par l'accroissement des exportations.

La concentration sectorielle du Programme Indicatif de Lomé IV (110 millions d'écus), reflète les acquis des Conventions précédentes dans le développement rural et les infrastructures routières. La situation politique et le disfonctionnement de l'administration en ont cependant ralenti la mise en oeuvre, et les engagements atteignaient à peine 50 % fin 1994.

Les transferts Stabex qui approchent 220 millions d'écus sous Lomé IV, contribuent au désengagement de l'Etat des filières cacao et café ainsi qu'à la relance de la production agricole en général.

En ce qui concerne l'appui à l'ajustement structurel, deux programmes, de 18,5 millions d'écus en 1992 et de 15,2 millions d'écus en 1994 ont été mis en oeuvre en faveur des secteurs de la santé, de l'entretien routier et de la restructuration des entreprises publiques.

Le Cameroun figure aussi parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de bananes. A ce titre, il bénéficie de 3 millions d'écus provenant du système spécial d'assistance mis en place en octobre 1994.

Au niveau régional, le Cameroun est membre de l'Union Douanière et Economique d'Afrique Centrale (UDEAC) et devrait profiter des réformes mises en oeuvre pour revitaliser son économie de proximité, notamment dans le cadre de la nouvelle Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale (CEMAC).

Sous Lomé IV les opérations déjà décidées de la Banque Européenne d'Investissement (BEI), pour un montant de 22 millions d'écus (dont 9,5 millions sur ressources propres), concernent notamment le secteur énergétique public.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	770 \$ (1993)
Exportations	1618 mio \$ (1993)
<i>pétrole</i>	49 %
<i>bois</i>	10 %
Service de la dette / exportations	21,8 % (1993)

Indicateurs sociaux

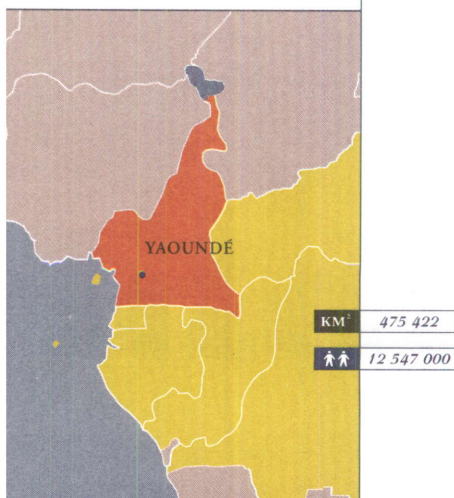
Taux de croissance de la population	2,83 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	101 % (1993)
Taux d'urbanisation	43 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	770 \$ (1993)
Exports	1618 mio \$ (1993)
<i>oil</i>	49 %
<i>timber</i>	10 %
Debt service / exports	21.8 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.83 % (1990-1995)
Primary schooling rate	101 % (1993)
Urbanization rate	43 % (1993)



CAMEROON was created from the 1961 reunification of territories administered by France and the United Kingdom. The country is dominated by huge massifs of tropical forests, and has a wealth of diverse natural resources.

Cameroon has capitalised on this potential by exploiting a wide range of vegetable, animal and forest resources and, since 1978, it has been producing oil.

Since 1985, the country has been hit by an economic, financial and social crisis and, despite the fact it has undergone structural adjustment and established a system of multi-party politics, the country has not yet managed to overcome these problems. The devaluation of the CFA Franc in January 1994 has helped to relaunch the economy through export growth.

The emphasis on certain sectors under the Lomé IV Indicative Programme (ECU 110 million) reflects the experience gained through previous Conventions in rural development and road infrastructure. However, the political situation and administrative dysfunction have slowed down its implementation, and the commitments barely reached 50 % at the end of 1994.

Lomé IV Stabex transfers, which almost reach ECU 220 million, ensure that the cocoa and coffee industries are less of a drain on the State and have helped to boost the agricultural production in general.

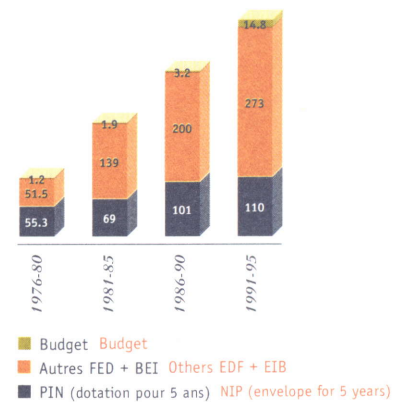
With regard to structural adjustment, two programmes, of ECU 18.5 million in 1992 and ECU 15.2 million in 1994 were implemented for the benefit of the health and road maintenance sectors, and the restructuring of public enterprises.

Cameroon is also a traditional ACP banana-exporting country. As such it receives ECU 3 million from the special assistance system set up in 1994.

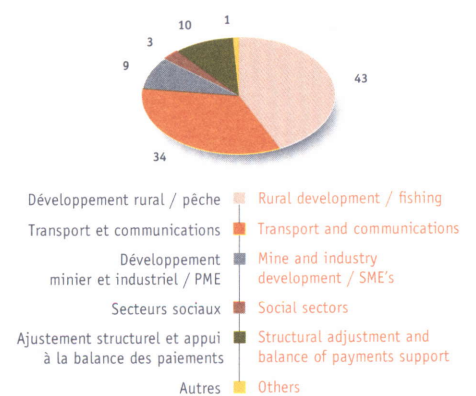
At a regional level, Cameroon is a member of the Central African economic and customs union (UDEAC), and should benefit from implemented reforms to revitalise its own economy in this regional context, particularly in the framework of the new Economic and Monetary Community of Central Africa (CEMAC).

Under Lomé IV, operations that have already been decided by the European Investment Bank (EIB), totalling ECU 22 million (of which ECU 9.5 million from its own resources), mainly concern the public energy sector.

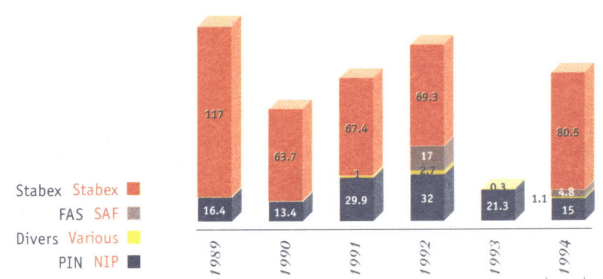
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million

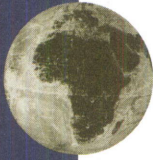


FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

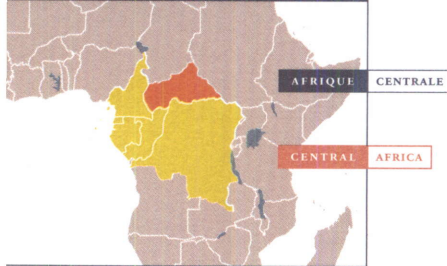


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





CENTRAFRIQUE



Indicateurs économiques

PNB par habitant	390 \$ (1993)
Exportations	111 mio \$ (1993)
diamants	66 %
bois	14 %
Service de la dette / exportations	4,7 % (1993)

Indicateurs sociaux

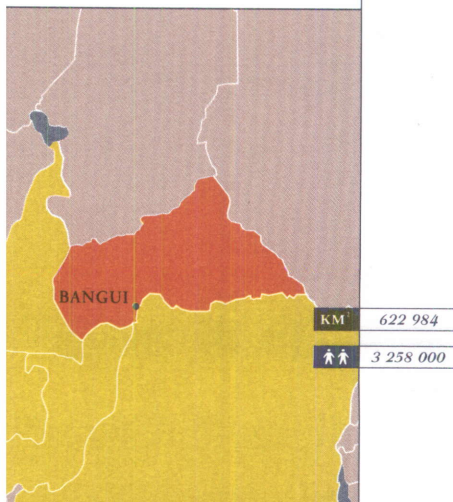
Taux de croissance de la population	2,62 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	68 % (1993)
Taux d'urbanisation	49 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	390 \$ (1993)
Exports	111 mio \$ (1993)
diamonds	66 %
timber	14 %
Debt service / exports	4.7 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.62 % (1990-1995)
Primary schooling rate	68 % (1993)
Urbanization rate	49 % (1993)



LA RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE est un pays enclavé à cheval sur les climats tropical et équatorial dont les ressources naturelles diversifiées (agriculture, élevage, forêts, faune sauvage, diamants), compensent le très faible peuplement (5 habitants au kilomètre carré en moyenne).

Indépendant depuis 1960, le pays a d'abord connu un régime dictatorial et, sous celui-ci, une période particulièrement difficile qui a également profondément bouleversé l'économie.

Les politiques d'ajustement structurel lancées dès 1982 n'ont pas été suffisantes pour corriger les graves déséquilibres existants. La récente dévaluation du Franc CFA a permis une relance timide de l'économie. Un gouvernement issu d'élections pluralistes a été mis en place en octobre 1993.

Depuis 1960, l'Union européenne a fourni une aide importante, essentiellement à travers le financement de projets dans les domaines du développement rural, de la conservation des ressources naturelles et de l'infrastructure routière. L'Union européenne est ainsi le deuxième bailleur de fonds de la République Centre Africaine.

Les ressources financières du Programme Indicatif National du 7^{ème} FED (75 millions d'écus), sont concentrées sur l'entretien routier, le développement rural et la conservation de la faune. Le Programme Indicatif Régional met l'accent sur la mise en place du Transit Inter Etats des Pays de l'Afrique Centrale (TIPAC), les actions financées par la coopération régionale s'étant concentrées sur l'amélioration de la voie trans-équatoriale Bangui-Pointe Noire.

La République Centre Africaine a également bénéficié en 1994 d'un appui de l'Union européenne au titre de l'ajustement structurel pour un montant de 10 millions d'écus.

Les transferts Stabex pour le café, le coton et le bois, se sont considérablement accrus à partir de Lomé III (près de 18 millions d'écus sous Lomé IV) et sont consacrés à l'assainissement des filières café et coton et à l'amélioration de leur compétitivité.

Les actions significatives financées par le budget de l'Union européenne concernent les aides aux réfugiés, la lutte contre le SIDA et le cofinancement de projets avec les ONG.

En outre, 10 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la BEI au titre des capitaux à risques.

THE CENTRAL AFRICAN REPUBLIC is a landlocked country which experiences both tropical and equatorial climates. It has diverse natural resources (agriculture, livestock, forests, wildlife, diamonds), but is sparsely populated (an average of five people per square kilometre).

Independent since 1960, the country was governed initially by a dictatorial regime, under which it went through a particularly difficult period. The economy was completely shattered during this time.

Structural adjustment policies launched after 1982 failed to put an end to the serious disorder. The recent devaluation of the CFA Franc and the arrival of a new government, following multi-party elections in October 1993, have led to a slight improvement in the economy.

Since 1960, the European Union has provided substantial aid to the country, mainly through the funding of projects for rural development, the conservation of natural resources and the improvement of the road network. The EU is thus the Central African Republic's second-most important donor.

The seventh EDF National Indicative Programme (ECU 75 million) focuses on road infrastructure, rural development and wildlife conservation. The Regional Indicative Programme is mainly dedicated to establishing the Inter-State Transit for Central African Countries (TIPAC system) and work sponsored through regional cooperation funds is targeted on upgrading the trans-equatorial Bangui-Pointe Noire road.

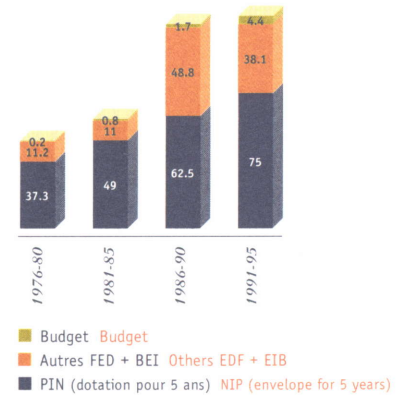
The Central African Republic also benefited in 1994 from the European Union support for structural adjustment, totalling ECU 10 million.

Stabex transfers for coffee, cotton and timber have grown considerably since Lomé III (almost ECU 18 million under Lomé IV) and are currently aimed at stabilising the coffee and cotton industries and improving their competitiveness.

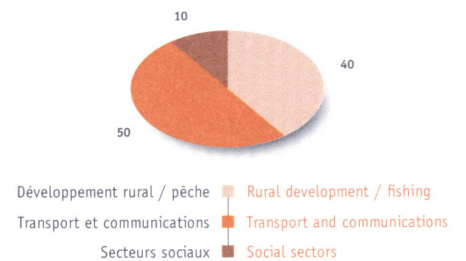
Important projects involving aid for refugees, for the fight against AIDS and participation in joint initiatives with NGOs, have been funded from the EU budget.

Moreover, ECU 10 million may be made available through EIB intervention in the form of risk capital.

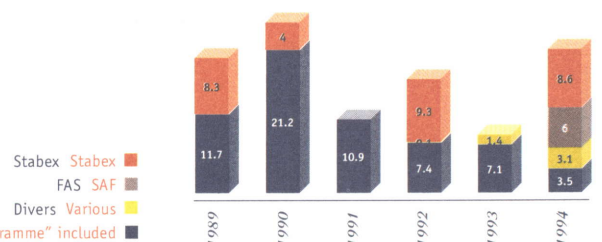
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'euros
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument



PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included



COMORES

ISOLÉ et pratiquement dépourvu de ressources naturelles, l'archipel volcanique des Comores se compose de trois îles (Grande Comore, Anjouan et Mohéli) et a acquis son indépendance en 1975, alors que la quatrième île, Mayotte, décidait de rester sous administration française.

A l'issue du régime dictatorial qui s'est terminé en 1989 avec l'assassinat du chef de l'Etat, un système de multipartisme a été mis en place et le président de la république est élu démocratiquement. Il s'en est suivi une certaine instabilité politique due principalement à la création de nombreux partis et à la succession de plusieurs gouvernements.

Le pays connaît l'une des plus fortes densités démographiques d'Afrique, avec une population essentiellement jeune, et se classe dans le groupe des pays les moins avancés (PMA). Outre sa forte population, l'archipel est confronté à des contraintes structurelles importantes, dont un marché intérieur restreint s'ajoutant à son isolement insulaire, qui est source de difficultés de communication.

Le secteur primaire est le pilier de l'économie : il contribue pour 37 % au PIB, emploie 80 % de la population active et se fonde essentiellement sur les cultures d'exportation : vanille (second producteur mondial), Ylang-Ylang (premier producteur mondial) et girofle. Toutefois, les recettes d'exportation ne parviennent à couvrir que 40 % des importations nécessaires au pays.

Le déficit des finances publiques (26 % du PIB en 1989) et le niveau d'endettement (80 % du PIB en 1990) ont conduit le gouvernement à lancer un programme d'ajustement structurel.

Depuis la Convention de Lomé I, la coopération entre le FED et les Comores progresse. Les secteurs principaux qui ont bénéficié d'un appui sont à valeur à peu près égale le développement rural et le désenclavement (ports, télécommunications, routes). L'appui aux secteurs sociaux n'est pas négligeable.

La mise en oeuvre de Lomé IV reste fidèle à ces grandes lignes puisque 37 % du programme indicatif seront alloués au développement rural, dont un projet d'amélioration des cultures d'exportation, et 34 % sont destinés à la construction d'un accès maritime à Mohéli et à la réhabilitation d'une route à Anjouan. Le solde sera utilisé pour un programme social de microréalisations, pour l'appui aux petites entreprises et la formation dans la fonction publique.

Un montant de 6,6 millions d'écus a été attribué par le FED aux Comores dans le cadre du programme d'Ajustement Structurel.

Au titre des campagnes 1990, 1991, 1992 et 1993, pour la vanille, le girofle et les huiles essentielles, le Stabex a donné lieu à des transferts de 4,2 millions d'écus. Un montant de 110 200 écus a été alloué pour appuyer le processus de démocratisation.

En outre, 3 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, dont 2 millions sont déjà engagés en faveur de la banque de développement des Comores pour des projets dans les secteurs de l'industrie, du tourisme et des transports.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	520 \$ (1993)
Exportations	26 mio \$ (1993)
ylang-ylang	59 %
vanille	40 %
Service de la dette / exportations	5,9 % (1993)

Indicateurs sociaux

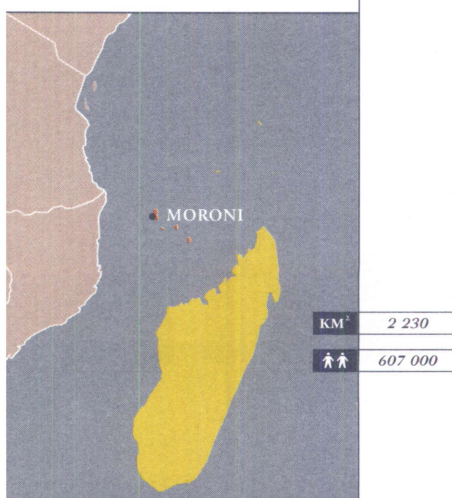
Taux de croissance de la population	3,68 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	75 % (1993)
Taux d'urbanisation	30 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	520 \$ (1993)
Exports	26 mio \$ (1993)
ylang-ylang	59 %
vanilla	40 %
Debt service / exports	5.9 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.68 % (1990-1995)
Primary schooling rate	75 % (1993)
Urbanization rate	30 % (1993)



ISOLATED and practically devoid of natural resources, the volcanic archipelago of the Comoros consists of three islands (Great Comoro, Anjouan and Moheli). It gained its independence in 1975, although the fourth island, Mayotte, decided to remain under French administration.

After the dictatorial regime, which ended in 1989 with the assassination of the head of state, a multiparty system was set up and the president of the republic was elected democratically. There followed a period of some instability, mainly due to the creation of many parties and the succession of several governments.

The Islands are among the most densely populated countries in Africa, with a mainly young population, and they rank among the least-advanced countries (LLDCs). Besides its large population, the archipelago is confronted with significant structural constraints, including insularity and a limited and divided internal market, which cause communication difficulties.

The primary sector, the pillar of the economy, contributes to around 37 % of GDP, employs 80 % of the active population, and is essentially based on export crops: vanilla (of which it is the second largest producer in the world), Ylang-Ylang (world's main producer) and cloves. Nevertheless, export earnings have only succeeded in covering 40 % of the cost of imports needed by the Islands.

Worsening of public finance deficits (26 % of GNP in 1989) and the level of indebtedness (80 % of GNP in 1990) led the Government to launch a structural adjustment programme.

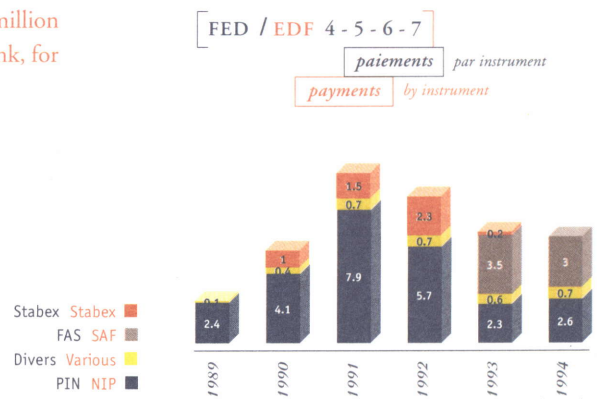
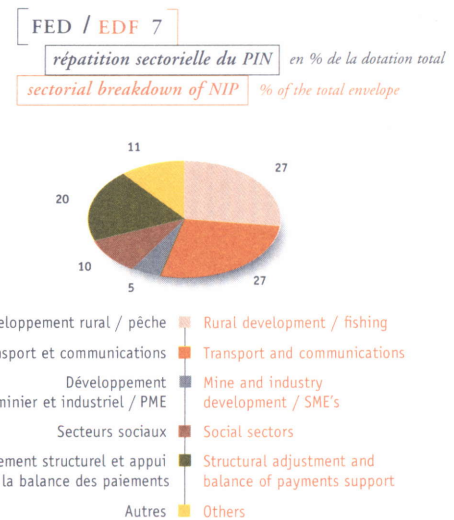
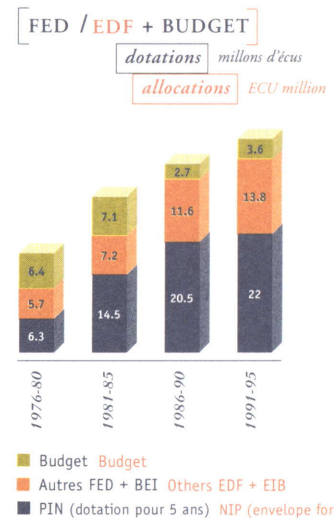
Since Lomé I, cooperation between the EDF and the Comoros has progressed. The main sectors to have benefited from a similar level of support are rural development and opening up (infrastructure development) through ports, telecommunications, and roads. Significant support is given to social sectors.

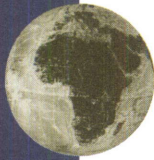
The implementation of Lomé IV follows the above-mentioned main development lines: 37 % of the indicative programme is to be allocated to rural development, including a project to improve export crops, and 34 % for the construction of a maritime access to Moheli and the rehabilitation of a road in Anjouan. The balance will be used for a social rehabilitation programme, to help small enterprises and for training in public administration.

A sum of ECU 6.6 million has been given by the EDF to the Comoro Islands within the Structural Adjustment programme.

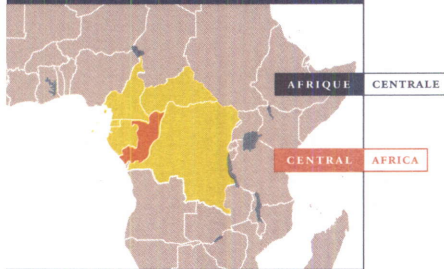
Besides this, the Comoros received ECU 4.2 million Stabex transfers for the 1990, 1991, 1992 and 1993 vanilla, cloves and essential oils export campaigns. A total of ECU 110 200 was given to support the democratisation process.

Moreover, ECU 3 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital, of which ECU 2 million has already been committed to the benefit of the Comoros development bank, for projects in the fields of industry, tourism and transport.





CONGO



Indicateurs économiques

PNB par habitant	920 \$ (1993)
Exportations	1288 mio \$ (1993)
<i>pétrole</i>	92 %
<i>bois</i>	5 %
Service de la dette / exportations	10,6 % (1993)

Indicateurs sociaux

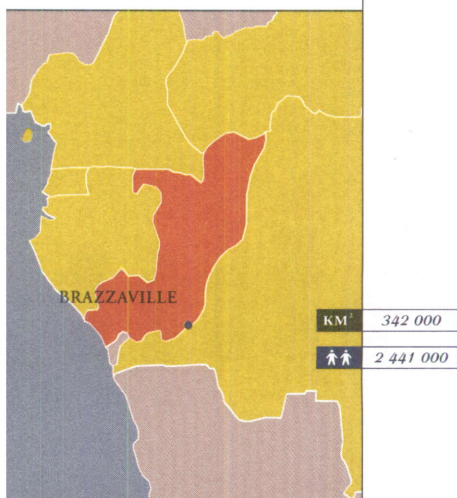
Taux de croissance de la population	3 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	42 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	920 \$ (1993)
Exports	1288 mio \$ (1993)
<i>oil</i>	92 %
<i>timber</i>	5 %
Debt service / exports	10.6 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3 % (1990-1995)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	42 % (1993)



PAYS ÉQUATORIAL, composé pour moitié de forêts denses et de plaines recevant jusqu'à 1200 mm de pluies par an, le Congo a acquis son indépendance en 1960. Il présente un peuplement très déséquilibré: tandis que le nord demeure sous-peuplé avec 1 habitant au kilomètre carré, les quatre villes principales du sud abritent plus de 60 % de la population. Ses réserves forestières sont très importantes (20 millions d'hectares) et relativement peu exploitées, tandis que les réserves pétrolières exploitables sont estimées à 85 millions de tonnes. Le secteur pétrolier représente à lui seul plus de 50 % des recettes de l'Etat et la quasi totalité des recettes d'exportation.

A la suite d'une crise profonde provoquée, entre autres, par une mauvaise gestion de l'économie, un régime pluraliste a été institué en 1991.

Le pays demeure confronté à des déséquilibres internes importants ainsi qu'à un endettement d'une ampleur exceptionnelle. Le gouvernement éprouve de fortes difficultés à adopter les réformes structurelles nécessaires.

Sous Lomé IV, la coopération avec l'Union européenne se concentre sur le développement régional, l'appui aux PME, le secteur de la santé, et l'appui à l'ajustement structurel, au travers d'un Programme Indicatif National de 51 millions d'écus. Cependant, la priorité accordée aux questions de politique intérieure, l'absence d'une stratégie durable de développement et de politiques sectorielles "internalisées" et une administration démotivée à défaut d'être payée régulièrement, ont gravement entravé la mise en oeuvre du programme de coopération dont le taux de mise en oeuvre est l'un des plus bas d'Afrique.

La pays qui est membre fondateur de l'Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale (UDEAC) a une vocation naturelle de transit régional ce qui justifie qu'une priorité soit également accordée au secteur des transports et à la réhabilitation des infrastructures.

Dans le domaine agricole, les actions de coopération pourraient prendre la forme de programmes de microréalisations.

Le Congo bénéficie également des dispositions du Protocole Sucre de la Convention de Lomé, et utilise régulièrement son quota de 10 000 tonnes.

AN EQUATORIAL COUNTRY, which is mostly made up of dense forests and plains, Congo receives up to 1200 mm of rain annually. Congo gained independence in 1960. Its population is very unevenly distributed: the north is under populated, with 1 inhabitant per square kilometre, while the four main cities in the south are home to over 60 % of the population. The country has significant forest reserves (20 million ha.), which are relatively poorly exploited. Its exploitable oil reserves are estimated at 85 million tonnes. The oil industry alone represents more than 50 % of the State's revenue, and almost all its export revenue.

A multi-party system was set up in 1991, following a major crisis partly caused by poor management of the economy.

The country is still confronted by domestic problems, as well as an exceptionally large debt. The government is having great difficulty adopting the necessary structural reforms.

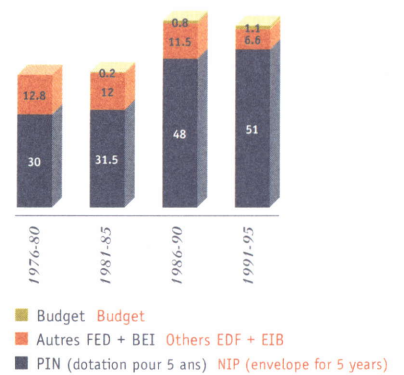
Under Lomé IV, cooperation with the European Union is concentrated on regional development, support for SMEs and the health sector, and support for structural adjustment, through the National Indicative Programme of ECU 51 million. However, the priority accorded to questions of domestic policy, the lack of a lasting development policy and "internalised" sector-based policies plus a de motivated administration (due to irregular payment), have seriously hindered the setting up of the cooperation programme, whose implementation ratio is one of the lowest in Africa.

Congo, which is a founding member of the Central African economic and customs union (UDEAC), acts as a natural regional transit area. This fact justifies priority also being given to the transport sector and the renovation of infrastructure.

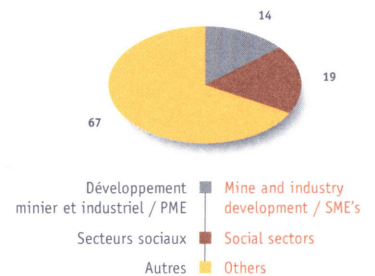
As far as agriculture is concerned, cooperation actions could take the form of micro-project programmes.

The Congo also benefits from clauses in the Lomé Convention's Sugar Protocol, and regularly uses its quota of 10 000 tonnes.

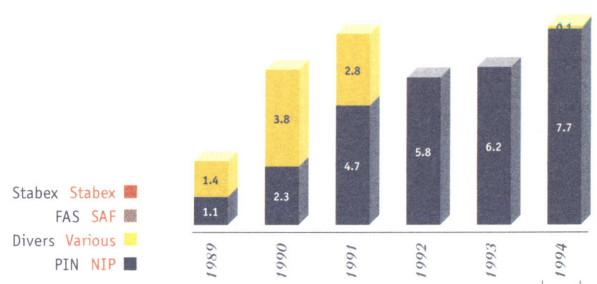
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

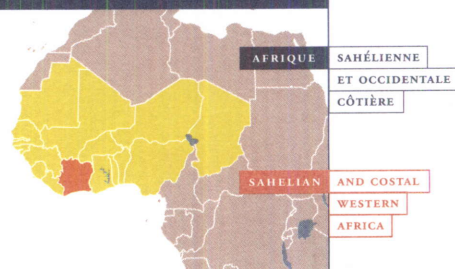


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





CÔTE D'IVOIRE



Indicateurs économiques

PNB par habitant	630 \$ (1993)
Exportations	2473 mio \$ (1993)
cacao	31 %
café	8 %
Service de la dette / exportations	30 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	3,68 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	69 % (1993)
Taux d'urbanisation	42 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	630 \$ (1993)
Exports	2473 mio \$ (1993)
cocoa	31 %
coffee	8 %
Debt service / exports	30 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.68 % (1990-1995)
Primary schooling rate	69 % (1993)
Urbanization rate	42 % (1993)



KM² 322 462
 13 397 000

INDÉPENDANTE depuis 1960, la Côte d'Ivoire a connu une grande stabilité politique en évoluant sans heurts graves vers un régime démocratique. Cette situation a fait de la Côte d'Ivoire un pôle de développement régional important avec un taux de croissance réel de 7 % par an.

La région côtière a assuré la prospérité du pays grâce aux exportations agricoles: cacao (1er producteur mondial), café (parmi les quatre leaders mondiaux), bois, caoutchouc, coton, etc. La crise des produits de base a été durement ressentie par le pays qui connaît encore une situation difficile, avec un endettement massif. Au début des années 90, le gouvernement a lancé une série de réformes macro-économiques importantes afin d'assainir les finances publiques, ainsi que des programmes de restructuration sectorielle en vue de relancer l'économie et la croissance. La Côte d'Ivoire s'est aussi engagée dans une phase active de privatisation. La récente dévaluation du Franc CFA devrait également contribuer à relancer l'économie ivoirienne.

La coopération avec la Côte d'Ivoire est caractérisée par l'importance exceptionnelle des transferts au titre du Stabex, qui dépassent de loin les montants des Programmes Indicatifs Nationaux: ainsi, de Lomé I à IV, plus de 720 millions d'écus ont été alloués au pays, essentiellement pour le café et le cacao, dont 365 millions sous Lomé III et 248 millions sous Lomé IV. Les fonds du Stabex servent à améliorer la rentabilité des filières café et cacao ainsi qu'à diversifier l'agriculture.

Le Programme Indicatif de Lomé IV (90 millions d'écus) est consacré pour moitié au développement rural dans un objectif de diversification agricole et de protection de l'environnement: réalisation d'un marché de gros; appui à la riziculture; appui aux exportations d'ananas; projets de gestion des forêts; microréalisations.

Les autres domaines d'activités concernent la santé et le soutien à la politique de décentralisation (renforcement du rôle des communes). L'appui important qui a été également octroyé au pays, en 1992, 1993 et 1994, au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (15,5 - 18,5 et 28,8 millions d'écus), a été ciblé dans ces deux secteurs.

La Côte d'Ivoire a aussi été un des plus importants bénéficiaires des financements de la Banque Européenne d'Investissement. C'est en Côte d'Ivoire qu'à été signé, en 1965, le premier prêt finançant un projet à l'extérieur de l'Union européenne. Depuis cette année-là, les engagements de la Banque ont atteint un montant cumulé dépassant 250 millions d'écus avec un maximum d'intervention sous Lomé II et III (dont notamment 50 millions et 87 millions d'écus respectivement, sur ressources propres).

La Côte d'Ivoire figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (7,2 millions d'écus déjà engagés). Enfin, près de 8 millions d'écus ont été versés depuis 1991 au titre de l'accord pêche.

INDEPENDENT since 1960, Côte d'Ivoire has experienced great political stability and has evolved without serious problems towards a democratic regime. This situation has made the country a centre of important regional development, with an effective growth rate of 7 % a year.

The coastal region has made the country prosperous, thanks to agricultural exports: cocoa (of which Côte d'Ivoire is the largest producer in the world), coffee (it ranks among the four leaders in the world), wood, rubber, cotton, etc. The crisis in commodities has hit the country hard and it is still experiencing a difficult situation with massive indebtedness. At the beginning of 1990s, the Government embarked on major macro-economic reforms aimed at rationalising public finances, sectoral restructuring programmes to help relaunch the economy and growth, and also begun an active phase of privatisation. Devaluation of the CFA Franc should also help relaunch the Côte d'Ivoire economy.

Cooperation with Côte d'Ivoire is characterised by the exceptional amount of Stabex transfers which exceed by far National Indicative Programme resources: from Lomé I to IV more than ECU 720 million has been allocated to the country, of which ECU 365 million under Lomé III and ECU 248 million under Lomé IV. Stabex funds are designed to improve the profitability of the coffee and cocoa sectors and to diversify agriculture.

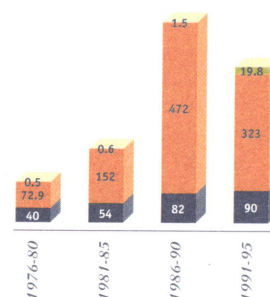
Half of the ECU 90 million Lomé IV Indicative Programme is devoted to rural development, with the objective of diversification and environmental protection: realisation of a wholesale market; support for rice-growing and pineapple exports; forest management projects; microprojects.

Other areas of activity concern health care and backing for the policy of decentralisation (reinforcement of the role of communes). An important support from the Structural Adjustment Facility was also been allocated to the country in 1992, 1993 and 1994 (ECU 15.5, 18.5 and 28.8 million) and is targeted on these two sectors.

Côte d'Ivoire has also been one of the greatest beneficiaries of the European Investment Bank financing. In 1965, the first loan financing a project outside the European Union was signed in Côte d'Ivoire. Since then, the Bank's commitments have amounted to a total of more than ECU 250 million, with a maximum intervention under Lomé II and III (including, in particular, respectively ECU 50 million and 87 million from its own resources).

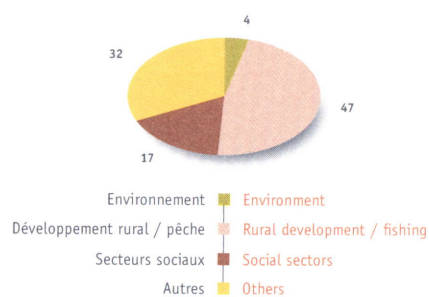
The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Côte d'Ivoire's banana sector (ECU 7.2 million already committed) in helping to improve productivity and quality. Lastly, Côte d'Ivoire has benefited from ECU 8 million under the fishing agreement.

FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



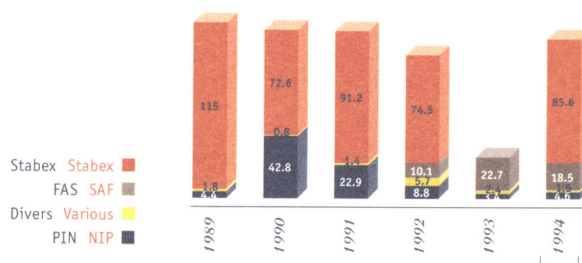
■ Budget Budget
■ Autres FED + BEI Others EDF + EIB
■ PIN (dotation pour 5 ans) NIP (enveloppe for 5 years)

FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

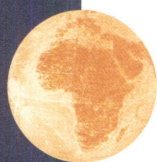


■ Environnement Environment
■ Développement rural / pêche Rural development / fishing
■ Secteurs sociaux Social sectors
■ Autres Others

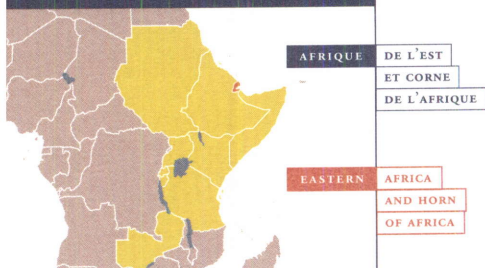
FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument



■ Stabex Stabex
■ FAS / SAF
■ Divers Various
■ PIN / NIP



DJIBOUTI



Indicateurs économiques

PNB par habitant	780 \$ (1993)
Exportations animaux vivants	5 mio \$ (1993)
Service de la dette / exportations	2,7 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	3,01 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	45 % (1993)
Taux d'urbanisation	80 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	780 \$ (1993)
Exports live animals	5 mio \$ (1993)
Debt service / exports	2.7 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.01 % (1990-1995)
Primary schooling rate	45 % (1993)
Urbanization rate	80 % (1993)

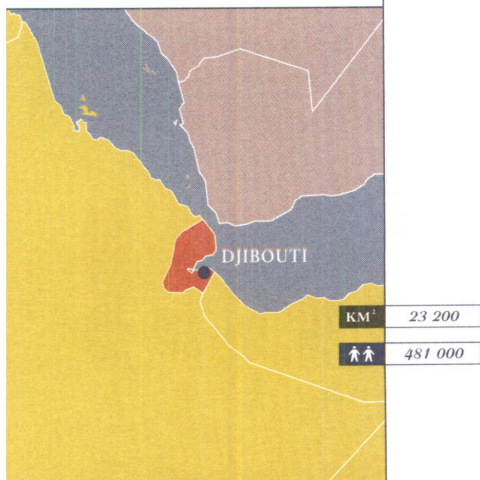
INDÉPENDANT depuis 1977, Djibouti est un petit territoire côtier, formé de plateaux et de chaînes basaltiques limités par d'énormes failles. La pluviométrie sporadique et faible ne permet pas vraiment le développement d'une agriculture qui se limite à de l'horticulture à petite échelle. N'ayant pas de réserves minérales importantes, ses revenus proviennent essentiellement de l'activité portuaire et de l'aide extérieure.

En dépit de l'introduction du multipartisme et de la tenue d'élections législatives en 1992 et présidentielles en 1993, le pays est en proie, depuis novembre 1991, à une guerre civile qui constitue un frein considérable à son développement. L'accord de paix signé en octobre 1994 entre les deux parties en conflit devrait rétablir la paix et les bases d'une relance économique. Djibouti est membre de la Zone d'Echanges Préférentiels (ZEP) et membre fondateur de l'IGADD (Intergovernmental Agency for Drought and Development).

De Lomé I à Lomé IV, le Programme Indicatif National est passé de 2,7 à 17,5 millions d'écus en se concentrant sur les secteurs sociaux: santé, éducation, formation, hydraulique urbaine, etc.

Djibouti a également bénéficié de l'aide alimentaire directe (1,5 million d'écus) et d'actions des ONG cofinancées par le budget de l'Union européenne.

En outre, 2,8 millions d'écus ont été prévus, au titre des capitaux à risques, pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement dans l'amélioration des liaisons internationales de télécommunication.



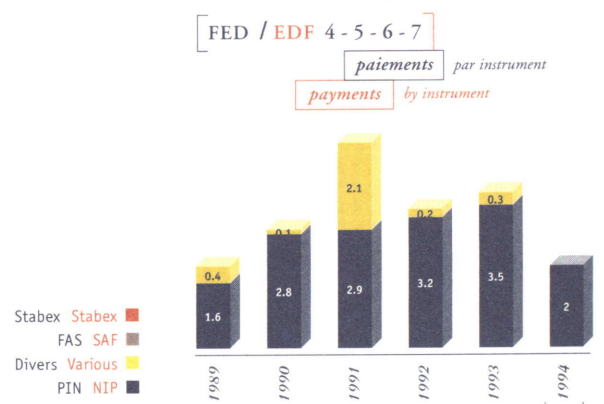
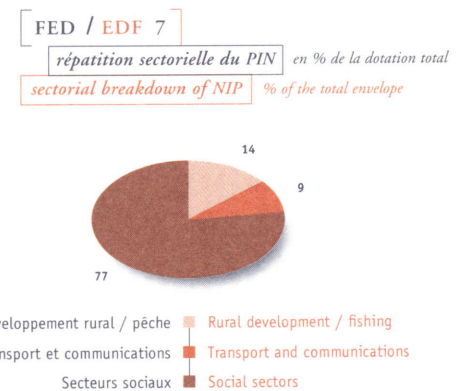
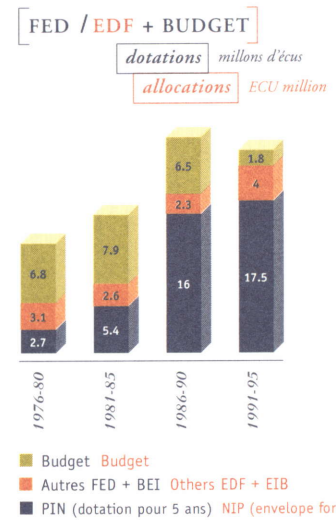
INDEPENDENT since 1977, Djibouti is a small coastal territory, consisting of plateaux and basaltic mountains limited by enormous faults. Rainfall is weak and sporadic and does not really allow the development of agriculture; indeed, this is limited to small scale horticulture. Having no significant mineral resources, Djibouti's revenues derive mainly from port activities and external aid.

In spite of the newly introduced multiparty political system, as well as the holding of legislative and presidential elections in 1992 and 1993 respectively, the country has faced a civil war since November 1991 which has considerably retarded its development. It is hoped that a peace agreement signed by the two parties to the conflict in December 1994 will provide the basis for peace and an economic upswing. Djibouti is a member of the Preferential Trade Area (PTA) and a founder member of IGADD (Intergovernmental Agency for Drought and Development).

From Lomé I to Lomé IV, the National Indicative Programme increased from ECU 2.7 million to 17.5 million, concentrating on social sectors: health care, education, urban water supply, etc.

Djibouti has also benefited from direct humanitarian aid (ECU 1.5 million) and NGO actions cofinanced from the European Union budget.

In addition, ECU 2.8 million have been made available through European Investment Bank intervention, in the form of risk capital to improve international telecommunication links.





DOMINICA

SITUÉE au nord de la chaîne des Caraïbes (Iles Au Vent), la Dominique est devenue indépendante en 1978.

L'économie du pays repose essentiellement sur le secteur prédominant et vital de l'agriculture, la banane. Le gouvernement s'attache à développer ses infrastructures en vue de relancer la croissance économique et de développer l'éco-tourisme dans les années à venir. En effet, alors que la seconde moitié de la décennie 1980 a vu le taux de croissance réel du pays s'établir autour de 5,5 % en moyenne, ce dernier a chuté entre 2 et 2,6 % en 1991 et 1992. La récession mondiale et l'incertitude entourant l'avenir du secteur de la banane sont actuellement de nature à affecter l'économie ouverte et vulnérable de l'île.

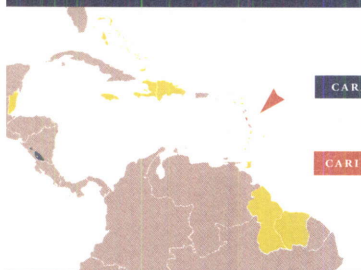
Les relations de coopération entre l'Union européenne (UE) et la Dominique ont débuté formellement en 1976 dans le cadre de l'Association entre l'UE et ses PTOM (Pays et Territoires d'Outre-mer), et se sont poursuivies avec l'adhésion du pays à la Convention de Lomé après son accession à l'indépendance. L'agriculture et les infrastructures rurales constituent les deux secteurs traditionnels de concentration de l'aide européenne.

Le Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV, doté de 5,5 millions d'écus, comporte deux secteurs d'intervention prioritaires. Le secteur du développement rural bénéficie d'une allocation de 2,5 millions d'écus destinée à promouvoir la diversification agricole par l'amélioration de la qualité et de la productivité de la production bananière et par le développement d'autres cultures. Dans le domaine de l'environnement, les projets financés (1,7 million d'écus) visent à appuyer la stratégie du pays en la matière, particulièrement en ce qui concerne la capacité de gestion, la lutte contre la déforestation, ainsi que la collecte et le traitement des déchets. Les autres secteurs d'aide non prioritaires sont le développement du tourisme et un programme pluriannuel de formation.

Depuis Lomé I, les principales exportations de la Dominique, bananes et noix de coco, bénéficient de transferts au titre du Stabex pour compenser les pertes subies à l'exportation jusqu'à présent, pour un montant total d'environ 13 millions d'écus.

De plus, la Banque Européenne d'Investissement a engagé 2,5 millions d'écus au titre des capitaux à risques qu'elle gère.

La Dominique figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (0,3 millions d'écus déjà engagés).



CARAÏBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	2680 \$ (1993)
Exportations	100 mio \$ (1993)
bananes	58,3 %
produits manufacturés	35 %
Service de la dette / exportations	5 % (1992)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	na/nd
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	na/nd

Economic indicators

GNP per capita	2680 \$ (1993)
Exports	100 mio \$ (1993)
bananas	58,3 %
manufactured goods	35 %
Debt service / exports	5 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	na/nd
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	na/nd



ROSEAU

KM² 750

72 000

DOMINICA, an island in the far north of the chain of Caribbean Islands (the Windward Islands), has been an independent State since 1978.

The country has a predominantly agricultural economy with a vital banana sector, and is developing its infrastructure to support future industrial growth and eco-tourism. In the second half of the 1980s real growth averaged 5.5 % with a definite slowdown in 1991 and 1992 (2 to 2.6 %). The worldwide recession, combined with the uncertainty over the future of the banana sector, is likely to affect Dominica's open and vulnerable economy.

The formal cooperation partnership with the European Union (EU) was initiated in 1976 within the framework of the Association between the EU and its OCTs (Overseas Countries and Territories), and continued when the newly independent country joined the Lomé Convention. The focus for cooperation has been mainly within the agricultural and rural infrastructure sectors.

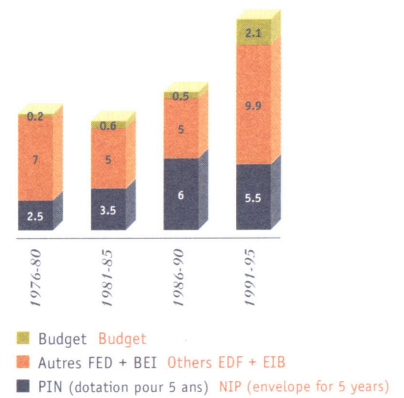
The Lomé IV National Indicative Programme (NIP) of ECU 5.5 million focuses on two sectors of intervention. The rural development sector has been allocated ECU 2.5 million to promote agricultural diversification directed towards increasing the quality and productivity of banana production, and to enhance diversification in other crops. As for the environment sector, projects aim at supporting Dominica's environmental strategy, especially regarding management capacity, deforestation, as well as waste collection and treatment. This area has been allocated ECU 1.7 million. The other non-priority sectors are tourism development and a multi-annual training scheme.

Since Lomé I, Dominica's main exports, bananas and coconuts, have benefited from Stabex transfers (totalling around ECU 13 million) which have compensated for shortfalls in the country earnings from these two products.

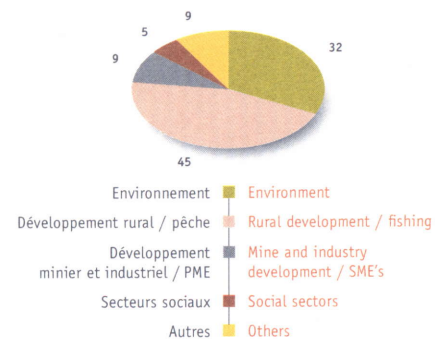
Moreover, the European Investment Bank has committed ECU 2.5 million risk capital.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Dominica's banana sector (ECU 0.3 million already committed) to help improve productivity and quality.

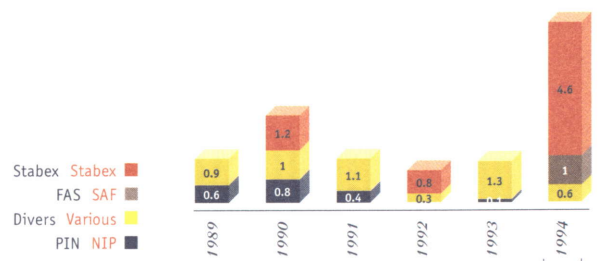
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million

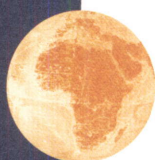


FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

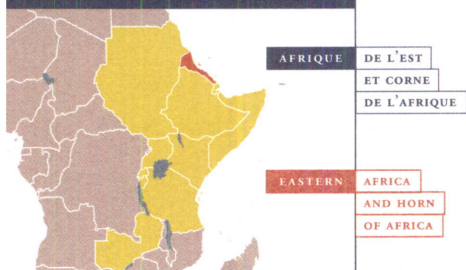


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





ERITREA



Indicateurs économiques

PNB par habitant	na/nd
Exportations <i>sel</i>	na/nd 70 %
Service de la dette / exportations	na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,7 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	42 % (1993)
Taux d'urbanisation	15 % (1992)

Economic indicators

GNP per capita	na/nd
Exports <i>salt</i>	na/nd 70 %
Debt service / exports	na/nd

Social indicators

Population growth rate	2.7 % (1990-1995)
Primary schooling rate	42 % (1993)
Urbanization rate	15 % (1992)

TERRITOIRE de 120 000 km² situé au nord-est de l'Éthiopie, entre le Soudan et Djibouti et en bordure de la Mer Rouge, l'Erythrée a acquis son indépendance en mai 1993, après que la population ait répondu positivement au référendum d'autodétermination.

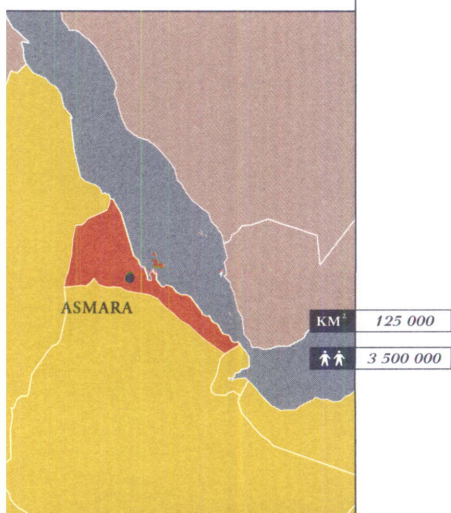
Ce nouveau pays a maintenu de bonnes relations diplomatiques avec tous ses voisins, et a rejoint le groupe ACP pour devenir le 70^{ème} pays signataire de la Convention de Lomé IV.

L'assistance à l'Erythrée a démarré dès 1992 par le lancement d'un programme à court terme de réhabilitation et de reconstruction. Ce programme, doté de 20 millions d'écus, s'est concentré principalement sur la réhabilitation des infrastructures sociales et de transport, l'irrigation et l'appui au renforcement institutionnel. A défaut de disposer alors d'un Programme Indicatif, les fonds mobilisés pour ce programme de réhabilitation ont été prélevés sur le Programme Indicatif de l'Éthiopie.

En mai 1994, le premier PIN de l'Erythrée a été signé et doté de 35 millions d'écus supplémentaires, ce qui porte à 55 millions d'écus le montant définitif alloué à ce titre sous Lomé IV. Les principaux secteurs d'intervention prioritaires qui ont été retenus sont les transports, les communications, l'énergie, l'électrification et le développement rural. L'Union étudie actuellement l'éligibilité du pays au soutien à l'ajustement structurel.

Par ailleurs, les opérations d'aide humanitaire d'urgence ont déjà bénéficié de près d'1 million d'écus, auquel il convient d'ajouter 3,7 millions d'écus en faveur d'un projet d'envergure de contrôle du paludisme et d'un projet d'irrigation, qui ont été financés au titre de l'assistance aux réfugiés.

Sur le budget de l'Union européenne, 73 millions d'écus ont été allouées depuis 1993 pour des opérations d'aide alimentaire. Cette aide a notamment été utilisée pour la construction d'entrepôts de stockage de denrées alimentaires dans le port de Massawa (2 millions d'écus) et la fourniture de semences (0,5 millions d'écus). En 1994, l'aide alimentaire a représenté à elle seule 34 millions d'écus supplémentaires.



A LAND of 120 000 km² situated north-east of Ethiopia and bordering the Red Sea between Sudan and Djibouti, Eritrea acquired its independence in May 1993 when its population responded positively to a referendum on self-determination.

This new country has maintained good diplomatic relations with all its neighbours and joined the ACP group, becoming the 70th signatory of the fourth Lomé Convention.

Assistance to Eritrea got off the ground in 1992 with the launching of a short-term rehabilitation and reconstruction programme. This programme, endowed with ECU 20 million, concentrates mainly on restoring social and transport infrastructures, on irrigation and the strengthening of institutions. As Eritrea has not yet been allocated an Indicative Programme, the funds raised for this programme were deducted from the Ethiopian Indicative Programme.

Eritrea has now been allocated an Indicative Programme (NIP) which was signed in May 1994 and amounts to a further ECU 35 million, which takes the final amount of the NIP to ECU 55 million under Lomé IV. The main sectors of priority intervention which were chosen are transport and communications and rural development. The Union is currently looking into Eritrea's eligibility for support from the Structural Adjustment Programme (SAP).

In addition almost ECU 1 million has already been given in the form of emergency and food aids, to which should be added ECU 3.7 million for a large-scale project to control malaria and for an irrigation project which have also been funded in the form of assistance to refugees.

From the European Union budget, ECU 73 million was allocated since 1993 for food aid operations. This aid was mainly being used to build warehouses for foodstuffs in the port of Massawa (ECU 2 million) and to provide seeds (ECU 0.5 million). In 1994, food aid alone amounts to ECU 34 million.

FED / EDF + BUDGET

dotations millions d'écus

allocations ECU million

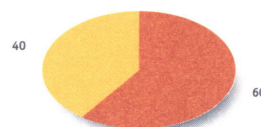


■ Budget Budget
 ■ Autres FED + BEI Others EDF + EIB
 ■ PIN (dotation pour 5 ans) NIP (enveloppe for 5 years)

FED / EDF 7

répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total

sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



■ Infrastructures de transport et énergie
 ■ Programme de réhabilitation et assistance technique
 ■ Transport infrastructures and energy
 ■ Rehabilitation programmes and technical assistance

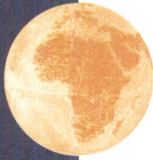
FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7

paiements par instrument

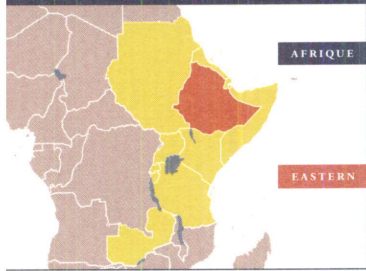
payments by instrument



■ Stabex Stabex
 ■ FAS SAF
 ■ Divers Various
 ■ PIN NIP



ETHIOPIA



AFRIQUE DE L'EST
ET CORNE
DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA
AND HORN
OF AFRICA

Indicateurs économiques

PNB par habitant	100 \$ (1993)
Exportations	30 mio \$ (1993)
café	50 %
peaux	15 %
Service de la dette / exportations	8,9 % (1993)

Indicateurs sociaux

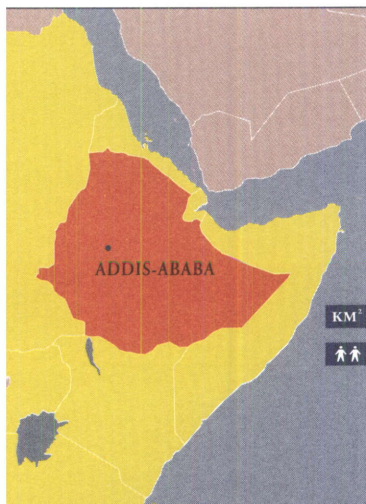
Taux de croissance de la population	3,05 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	26 % (1993)
Taux d'urbanisation	13 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	100 \$ (1993)
Exports	30 mio \$ (1993)
coffee	50 %
skins	15 %
Debt service / exports	8,9 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3,05 % (1990-1995)
Primary schooling rate	26 % (1993)
Urbanization rate	13 % (1993)



KM² 1 221 900

56 900 000

BÉNÉFICIAIRE d'un climat tempéré, mais aride en altitude, en dehors de la saison des pluies allant d'avril à septembre, l'Ethiopie a 90% de sa population concentrée sur des plateaux qui occupent la moitié de son territoire.

L'Ethiopie est caractérisée par un riche patrimoine culturel et une longue histoire. Durant les trente dernières années, le pays a connu une situation politique et économique difficile avec des conflits civils et de graves périodes de sécheresses prolongées. Le Gouvernement de transition, institué en mai 1991, a hérité d'une économie sinistrée avec l'un des plus bas PNB par habitant au monde. Le pays connaît à présent une période de paix et a amorcé la reconstruction de son économie, alors que l'Erythrée a accédé à l'indépendance en 1993.

La coopération avec l'Union européenne a débuté en 1975, et s'est essentiellement concentrée sur l'agriculture et le développement rural, les transports, le renforcement institutionnel, les infrastructures sociales et, plus récemment, l'appui à l'ajustement structurel et le développement du secteur privé. En tenant compte de toutes les différentes aides qui lui sont allouées, l'Ethiopie est le plus important bénéficiaire de l'assistance européenne aux pays ACP.

Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National de 205 millions d'écus porte sur le financement de plusieurs programmes de développement rural, comportant en particulier l'amélioration du réseau routier rural et le soutien au secteur privé des PME, ainsi que le développement et la diversification des exportations (actuellement de l'ordre de 50 % en café, et 15% en cuirs et peaux). D'autres actions au titre du PIN prévoient un appui au renforcement institutionnel et à la formation, à l'approvisionnement en eau et à l'évacuation des eaux usées, à la conservation des sols et à l'environnement, aux microprojets ainsi qu'à la conservation et au développement des richesses culturelles.

L'appui aux réformes macro-économiques au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (75 millions d'écus) tient une place importante. Les transferts au titre du Stabex (187,5 millions d'écus pour les années d'application 1990 - 1993) ont été centrés sur le renforcement des principaux secteurs d'exportation et sur la diversification du commerce d'exportation, par le biais notamment de la promotion des PME.

Des actions significatives ont aussi pu être lancées grâce au budget de l'Union européenne, notamment d'importantes aides alimentaires (plus de 271 millions d'écus depuis 1991) et de nombreux projets à plus petite échelle cofinancés et/ou mis en oeuvre avec des ONG pour une somme globale d'environ 15 millions d'écus (Initiative Spéciale en faveur de la réhabilitation en Afrique) au cours de la même période.

En outre, 40 millions d'écus seront fournis pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, dont 20 millions ont déjà été engagés pour l'amélioration des réseaux de télécommunications nationaux et internationaux.

ETHIOPIA has a temperate climate, though it is arid in the highlands (which cover half its territory) outside the rainy season from April to September. 90 % of the country's population is concentrated in this part of the country.

Ethiopia has a rich cultural heritage and a long history. Over the last thirty years, the country has experienced a difficult political and economic situation with serious civil upheavals and conflicts, and prolonged droughts. The Transitional Government established in May 1991 inherited a damaged economy with one of the lowest GNP per capita in the world. The country is now enjoying a period of peace and has initiated economic reconstruction, while Eritrea became independent in 1993.

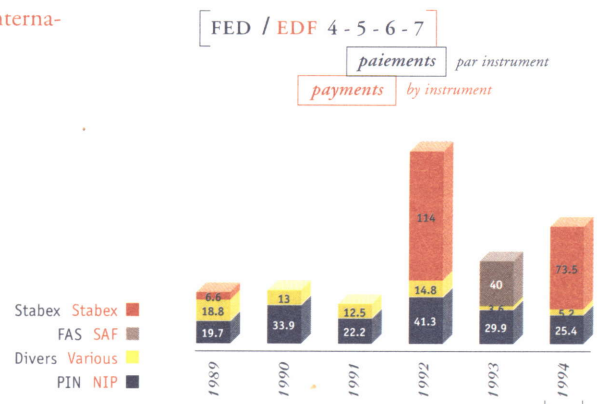
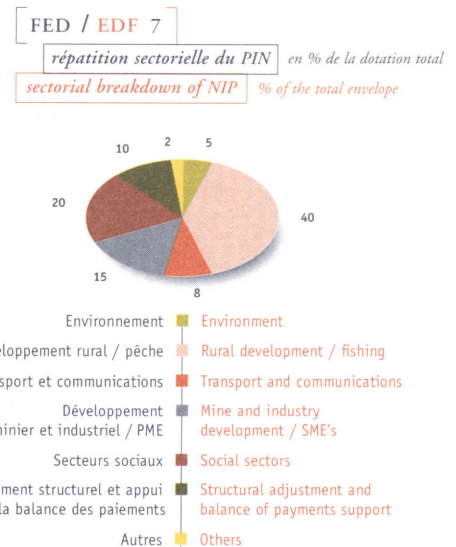
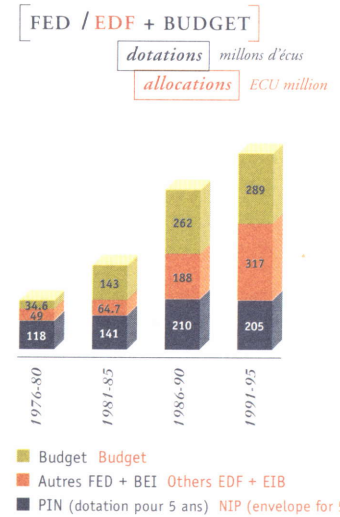
Cooperation with the European Union began in 1975, concentrating mainly on agriculture and rural development, transport infrastructure, institutional strengthening, social infrastructure and, more recently, structural adjustment support and private sector development. Taking into account all assistance instruments, the country is the largest recipient of European assistance ahead of any other ACP State.

Under Lomé IV, the ECU 205 million National Indicative Programme consists of several rural development schemes, including particularly the upgrading of the rural road network and support to the private SME sector, as well as development and diversification of exports (presently about 50 % for coffee, 15 % for hides and skins). Other actions from NIP resources include support for institutional strengthening and training, water supply and sewerage, soil conservation and environmental protection, microprojects, and conservation/development of cultural assets.

Support for macroeconomic reforms under the Lomé IV Structural Adjustment Facility (ECU 75 million) is of particular significance. Stabex transfers (ECU 187.5 million for application years 1990 - 1993) have been focused both on strengthening the major export sectors and diversification of Ethiopia's export trade, particularly through SME promotion.

Significant actions have also been launched from the European Union's budget, such as major food aid operations (more than ECU 271 million since 1991) and many smaller scale projects have been cofinanced and/or implemented, during the same period, by NGOs in various parts of the country for a global amount of around ECU 15 million (Special Initiative for rehabilitation support in Africa).

Moreover, ECU 40 million will be provided through the European Investment Bank intervention in the form of risk capital, of which 20 million have already been committed for the improvement of the national and international telecommunication links.





FIJI



PACIFIQUE

PACIFIC

Indicateurs économiques

PNB par habitant	2140 \$ (1993)
Exportations	448 mio \$ (1993)
sucre	38 %
textiles	24 %
Service de la dette / exportations	6 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	0,96 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	125 % (1993)
Taux d'urbanisation	39,3 % (1990)

Economic indicators

GNP per capita	2140 \$ (1993)
Exports	448 mio \$ (1993)
sugar	38 %
garments	24 %
Debt service / exports	6 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	0,96 % (1990-1995)
Primary schooling rate	125 % (1993)
Urbanization rate	39,3 % (1990)

LA RÉPUBLIQUE de Fidji est un archipel d'environ 300 îles dispersées sur plus de 1.3 million de km² d'océan. La population est d'origine fidjienne (50 %), indo-fidjienne (45 %), ou autre (5 %). Fidji a acquis l'indépendance au sein du Commonwealth en 1970, pour se déclarer république en 1987. Des élections pluralistes ont eu lieu en 1992 et 1994.

Fidji est un des pays les plus grands et les plus riches de la région du Pacifique. Son économie se base sur l'industrie du sucre et du tourisme, les produits manufacturés prenant plus récemment de l'importance. Les principaux produits exportés sont: le sucre, le textile, les produits de la mer et l'or. La croissance économique a été entravée par un marché national restreint et dispersé, le peu de ressources naturelles, l'éloignement par rapport aux marchés d'exportation, les catastrophes naturelles et, occasionnellement, l'émigration de la main-d'oeuvre spécialisée.

La coopération avec l'Union européenne a débuté avec la première Convention de Lomé. Entre Lomé I et III, les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN), axés sur le développement rural et l'agriculture, se sont élevés à plus de 40 millions d'écus au total. D'autres projets ont été mis en oeuvre dans les secteurs du transport, des communications, du commerce et des services.

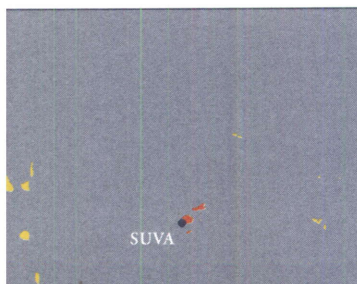
Au cours de la même période, le système Stabex a par ailleurs fourni 5,4 millions d'écus au total en compensation du déficit dans les exportations d'huile de coco.

La Banque Européenne d'Investissement (BEI) est un important bailleur de fonds depuis Lomé I (79,5 millions d'écus de prêts sur ressources propres et près de 8 millions au titre des capitaux à risques). Elle accorde des prêts aux secteurs de l'électricité et du bois.

Les priorités du PIN de Lomé IV sont le développement rural et l'infrastructure sociale. En raison du cyclone qui a ravagé le pays en janvier 1993 et pour lequel une aide d'urgence de 1 million d'écus a été attribuée, la mise en oeuvre du PIN (22 millions d'écus) a débuté en 1993/1994 par le financement de deux grands ponts et deux ponts de moindre taille. Des projets axés sur la santé dans les campagnes et sur le développement humain vont suivre.

La BEI a initié ses opérations par le financement d'un centre de maintenance pour l'aéroport de Nadi.

Les îles Fidji bénéficient du second quota en importance (165 348 de tonnes par an) au titre du protocole sucre annexé aux Conventions de Lomé, qui couvre environ 45 % de la totalité de ses exportations de sucre.



SUVA

KM² 18 270

747 000

THE REPUBLIC of Fiji is an archipelago of some 300 islands spread over 1.3 million km² of ocean. Its population is composed of indigenous Fijians (50 %), Indo-Fijians (45 %) and others (5 %). Fiji became independent within the Commonwealth in 1970, and declared itself a republic in 1987. Multiparty elections were held in 1992 and 1994.

Fiji ranks as one of the largest and richest countries in the Pacific region. Its economy relies traditionally on the sugar industry and tourism, while manufacturing is a more recent significant activity. Main exports are sugar, textile, fish products and gold. Economic growth has been hampered by a small and dispersed domestic market, a narrow resource and production base, distance to export markets, natural disasters and, occasionally, by emigration of skilled manpower.

Cooperation with the European Union started with the First Lomé Convention. From Lomé I to Lomé III, the National Indicative Programmes (NIPs) amounted to a total of more than ECU 40 million, concentrating on rural development and agriculture. Other projects were implemented in transport and communications as well as trade and services sectors. Moreover, a total of ECU 5.4 million was provided during the same period under the Stabex system, to compensate shortfalls in export earnings of coconut oil.

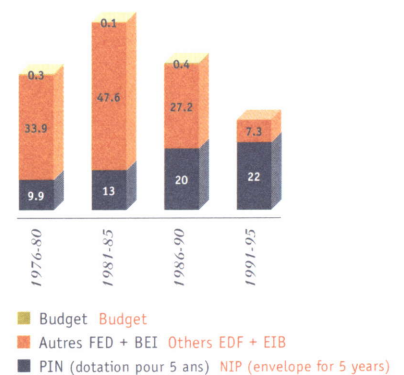
The European Investment Bank (EIB) has been an important donor since Lomé I (ECU 79.5 million loans from its own resources and almost ECU 8 million under risk capital), extending loans to the electricity and the wood industry.

The priorities under the Lomé IV NIP are rural development and social infrastructure. Following a destructive cyclone in January 1993, for which ECU 1 million emergency aid has been allocated, the implementation of the NIP (ECU 22 million) has started in 1993/1994 with the financing of two smaller and two major road bridges. Projects in the sectors of rural health support and human resource development will follow.

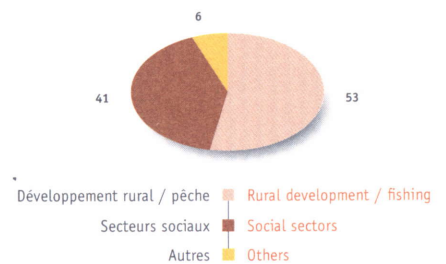
The EIB started its operations with the financing of a maintenance centre of the Nadi airport.

Fiji benefits from the second largest quota (165 348 tonnes per year) under the sugar Protocol annexed to the Lomé Conventions, which covers some 45 % of its total sugar exports.

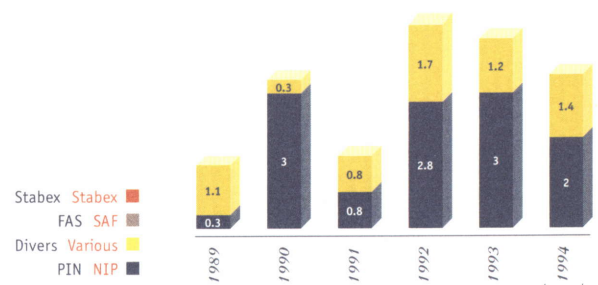
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

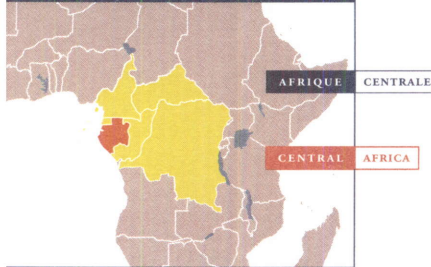


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





GABON



Indicateurs économiques

PNB par habitant	4050 \$ (1993)
Exportations	2353 mio \$ (1993)
<i>pétrole</i>	81 %
<i>bois</i>	9 %
Service de la dette / exportations	6 % (1993)

Indicateurs sociaux

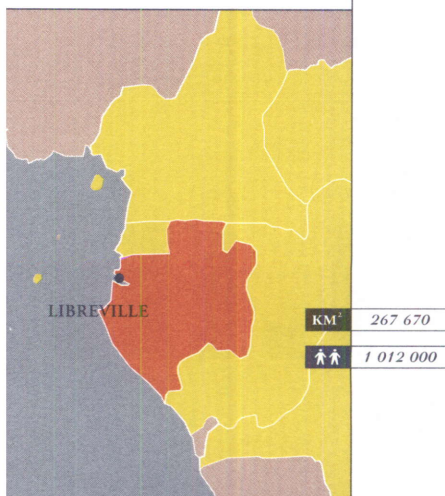
Taux de croissance de la population	3,31 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	48 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	4050 \$ (1993)
Exports	2353 mio \$ (1993)
<i>oil</i>	81 %
<i>timber</i>	9 %
Debt service / exports	6 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3,31 % (1990-1995)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	48 % (1993)



INDÉPENDANT depuis 1960, le Gabon a adopté un régime pluraliste en 1990. Le pays est richement doté en ressources naturelles, avec 80 % de sa superficie couverte de forêts tropicales denses. Plus importantes encore sont les ressources minières: le manganèse, l'uranium, et surtout le pétrole, dont la mise en valeur domine toute l'activité économique du secteur industriel moderne. Face à ces potentialités, le Gabon souffre d'un handicap majeur: le sous-peuplement. Avec un peu plus de 1 million d'habitants, la densité moyenne est de l'ordre de 4 hab/km² et plus de la moitié de la population vit en milieu urbain. Une gestion imprudente de l'économie, aggravée par la détérioration des termes de l'échange, a provoqué de graves déséquilibres structurels qu'un programme de réformes économiques doit contribuer à redresser.

A partir de la première Convention de Lomé, les ressources du Fonds Européen de Développement (FED) ont été principalement destinées à appuyer le développement rural qui en a absorbé près de 70 % depuis 1980.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (29 millions d'écus) prévoit une concentration des ressources du FED sur la santé, l'amélioration de l'enseignement primaire et professionnel et l'hydraulique villageoise. Mais la mise en oeuvre du PIN a pris du retard en raison des difficultés rencontrées dans l'élaboration et l'adoption des politiques sectorielles de développement cohérentes.

Le Gabon a aussi bénéficié d'autres instruments de l'aide européenne, notamment d'un transfert au titre du Stabex (3,1 millions d'écus pour le bois sous Lomé III) ainsi que des ressources réservées à la coopération régionale, notamment dans le domaine de la coopération culturelle et de la protection des écosystèmes forestiers. En raison des difficultés que traversent les secteurs de production de l'uranium et du manganèse, le Gabon devrait être éligible au financement du Sysmin. L'Union européenne a également participé au financement des élections législatives du pays.

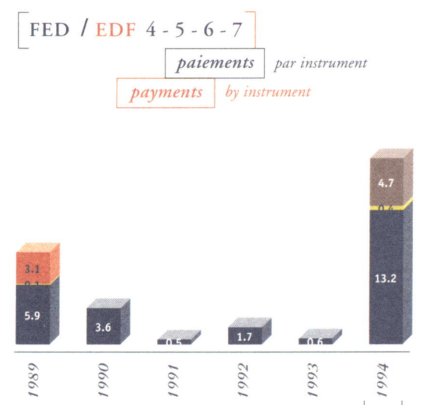
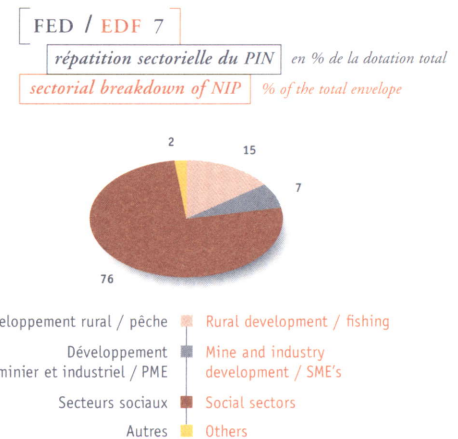
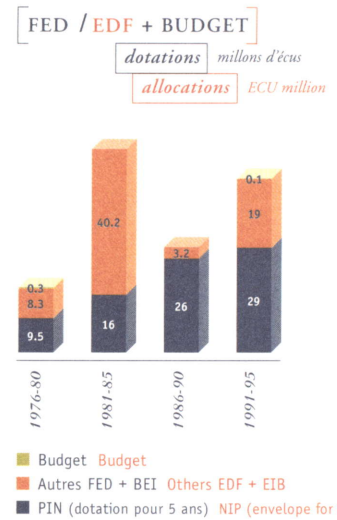
En outre, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) pourrait contribuer, sur les ressources dont elle assure la gestion, au financement de projets dans les secteurs productifs.

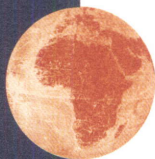
INDEPENDENT since 1960, Gabon adopted a multi-party regime in 1990. It is richly endowed with natural resources, with 80 % of its surface area covered with dense tropical forest. More important still are its mineral resources: manganese, uranium and especially oil, whose exploitation dominates all today's economic activity in the modern industrial sector. Yet notwithstanding this potential, Gabon has a major handicap: under-population. With one million inhabitants in a country of 268 000 km², the average population density is of the order of 4 inhabitants/km². More than half the population is urban. Imprudent management of the economy, aggravated by the deterioration of terms of trade, provoked serious structural imbalances which an economic reform programme must help redress.

Since Lomé I, EDF resources have gone mostly towards rural development: almost 70 % since 1980. The National Indicative Programme (NIP) under Lomé IV (ECU 29 million) foresees a concentration of EDF resources on health care, improving primary and professional education and village hydraulics. But the implementation of the NIP has been delayed due to difficulties that have arisen in the drawing up and adoption of coherent sectoral policies.

Gabon has benefited from other European Union aid instruments, notably a Stabex transfer of ECU 3.1 million for wood (under Lomé III), as well as resources reserved for regional cooperation initiatives, particularly in the areas of cultural cooperation and the protection of forest eco-systems. As a result of difficulties affecting uranium and manganese production, Gabon should qualify soon for Sysmin aid. The EU has also participated in the financing of the country's legislative elections.

Moreover, the European Investment Bank (EIB) might make a contribution, from its own resources, to the financing of projects in the production sectors.





GAMBIA

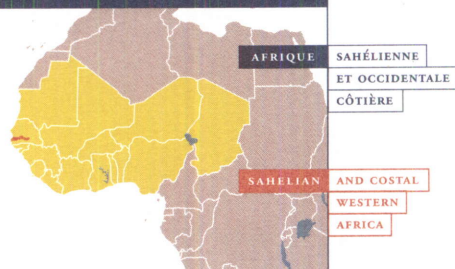
LA GAMBIE est un petit pays de la côte ouest de l'Afrique entouré de trois côtés par le Sénégal. Devenue indépendante en 1965, elle est gouvernée depuis lors dans le cadre d'une démocratie parlementaire et du pluripartisme. Depuis le coup d'état militaire du 22 Juillet 1994, la Gambie est dirigée par le Conseil de Gouvernement Provisoire des Forces Armées, qui a annoncé un retour au régime civil pour Juillet 1996.

La Gambie possède une économie ouverte et des ressources nationales limitées (arachides). Après la dégradation de la situation économique au début des années 80, les autorités gambiennes ont successivement lancé le Programme de Redressement Economique en 1985 et le Programme pour le Développement Durable en 1990, tous deux mettant en oeuvre une vaste gamme de réformes financières et structurelles. L'objectif de privatisation dans les secteurs de l'arachide et des services est activement poursuivi. L'expérience de la Gambie est généralement considérée comme un bon exemple d'ajustement économique. Il a toutefois été admis que ces efforts devaient être poursuivis pour que les effets soient durables.

Depuis la Convention de Lomé I, le développement rural constitue le secteur prioritaire de la coopération au développement avec l'Union européenne. Sous le Programme Indicatif National de Lomé IV (21 millions d'écus), 74 % des fonds ont été alloués au développement rural dans les domaines de l'approvisionnement en eau et des routes de campagne, particulièrement en faveur des zones les plus éloignées et les plus mal desservies du pays (circonscriptions d'Upper River et de North Bank). Ces dernières années, une plus grande importance a été accordée à l'appui aux initiatives locales, essentiellement dans le cadre d'une coopération décentralisée. En raison de la situation politique, depuis le coup d'état militaire du 22 Juillet 1994, toute la coopération, actuelle et future, au développement avec la Gambie est examinée en fonction de sa conformité ou non avec une approche "besoins essentiels".

Jusqu'à présent, 8,2 millions d'écus (dont 2 millions d'écus financés à partir du PIN) ont été alloués au titre de l'appui à l'ajustement structurel sous la forme d'un programme d'importation de carburant (4 millions d'écus) et d'un programme général d'importations (4,2 millions d'écus).

En outre, 4,3 millions d'écus ont déjà été engagés au titre des capitaux à risques gérés par la Banque Européenne d'Investissement (BEI).



Indicateurs économiques

PNB par habitant	360 \$ (1993)
Exportations	135 mio \$ (1993)
arachides	29 %
pêche	10 %
Service de la dette / exportations	12,6 % (1992)

Indicateurs sociaux

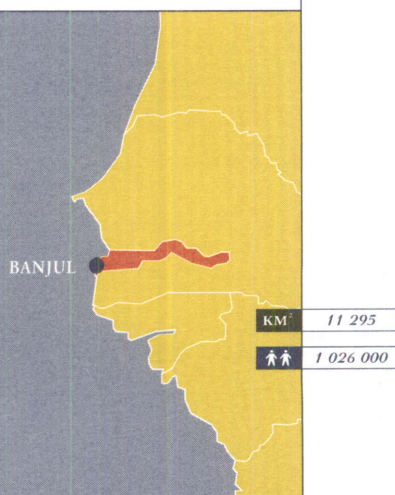
Taux de croissance de la population	2,6 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	68 % (1993)
Taux d'urbanisation	24 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	360 \$ (1993)
Exports	135 mio \$ (1993)
groundnut	29 %
fishing	10 %
Debt service / exports	12,6 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	2,6 % (1990-1995)
Primary schooling rate	68 % (1993)
Urbanization rate	24 % (1993)



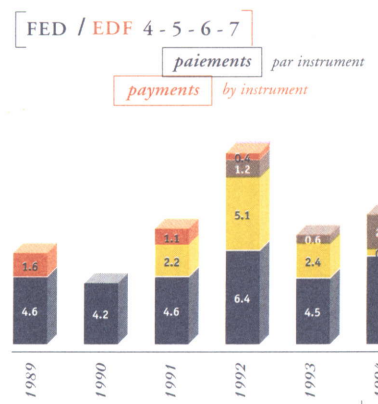
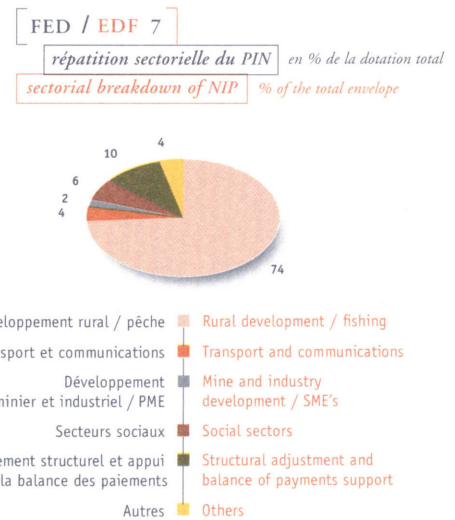
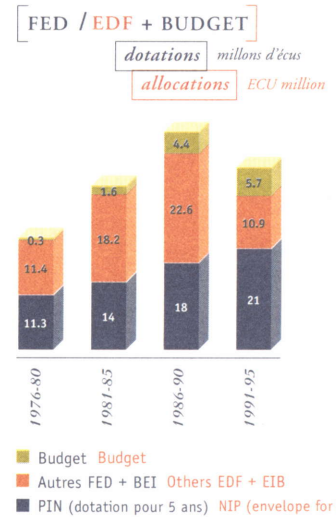
THE GAMBIA is a small country on the west coast of Africa surrounded on three sides by Senegal. It became independent in 1965 and was governed since then by a democratic multiparty parliamentary system. Since the military take-over of 22 July 1994, The Gambia has been governed by the Armed Forces Provisional Ruling Council, which announced a return to civilian rule in July 1996.

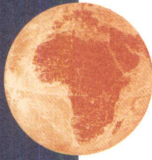
The Gambia has an open economy with limited national resources (groundnuts). After the deterioration of the economic situation in the beginning of the 1980s, the Gambian authorities launched in 1985 the Economic Recovery Programme and subsequently in 1990 the Programme for Sustained Development, both of which implemented a broad range of financial and structural reforms. The objective of privatisation in the groundnut and the services sectors is being pursued actively. The Gambia's experience is generally considered a good example of economic adjustment, although it has been recognised that the effort needs to be continued for it to have enduring effects.

Since the first Lomé Convention, the main priority of development cooperation with the European Union has been rural development. Under the Lomé IV National Indicative Programme (ECU 21 million), 74 % has been allocated to rural development in the fields of water supply and rural roads, with a concentration on the most remote and ill-served parts of the country (Upper River Division and North Bank Division). In recent years a growing emphasis has been placed on the support of community-based initiatives, characterised mainly by its decentralised planning. As long as the political situation since the military take-over of 22 July 1994 remains, all existing and future development cooperation in The Gambia are examined according to whether it conforms or not to a "basic needs" approach.

Under Lomé IV, ECU 8.2 million (of which ECU 2 million financed from the NIP) has so far been allocated for structural adjustment support, in the form of a fuel import programme (ECU 4 million) and a general import programme (ECU 4.2 million).

Moreover, ECU 4.3 million has already been committed from the risk capital resources managed by the European Investment Bank (EIB).





GHANA

SITUÉ en Afrique de l'Ouest, en bordure du Golfe de Guinée, le Ghana est limité en trois côtés par la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso et le Bénin.

Devenu indépendant en 1957, et malgré un potentiel économique élevé et une période de relative stabilité économique au début des années 60, le Ghana a connu des difficultés durant les années 70, débouchant sur une crise économique au début des années 80. Depuis 1983, le pays a traversé avec succès une période intensive d'ajustement structurel, massivement soutenue par des donateurs internationaux, et de ce fait est devenu une référence en la matière. A la suite des élections tenues fin 1992, le pays s'est réengagé sur la voie de la démocratie constitutionnelle.

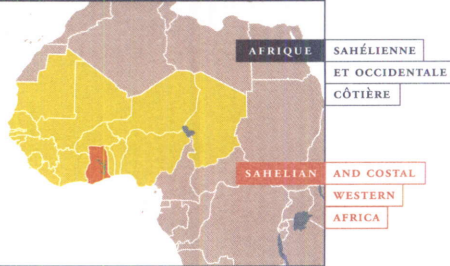
Le Ghana reste un pays pauvre et son économie demeure fragile. L'aide européenne s'était focalisée, sous les conventions antérieures, sur le développement rural et les infrastructures de transport. Sous Lomé IV, dont le PIN s'élève à 105 millions d'écus, elle vise plus particulièrement à renforcer les conditions d'un développement autonome en se concentrant sur les services sociaux (santé et éducation), les secteurs de production cruciaux de l'économie, ainsi que dans des domaines tels que l'appui institutionnel, la création de capacités d'initiatives locales et la coopération décentralisée.

Dans ce contexte, l'appui à l'ajustement structurel, dont les montants (70 millions d'écus engagés à ce jour) s'ajoutent à ceux du PIN, est devenu une partie importante de la coopération, ainsi que le soutien au développement du secteur privé.

On compte parmi les interventions spécifiques, sous Lomé III et IV, la réhabilitation des deux ports principaux du pays, un programme de micro-projets essentiellement axé sur les infrastructures sociales, un projet d'irrigation des rizières, un projet de production d'huile de palme et un transfert de technologie appropriée. De nouvelles initiatives sous Lomé IV comprennent un vaste programme de développement agricole dans la région occidentale, la gestion de zones protégées ainsi qu'un programme de développement des petites et moyennes entreprises.

Les ressources du Stabex (44 millions d'écus au titre de Lomé IV) ont été principalement utilisées pour appuyer les réformes économiques dans le secteur du cacao. Sur ses ressources budgétaires, l'UE a également cofinancé diverses opérations menées par des ONG, et soutenu le processus électoral en 1992.

Au titre de ses ressources propres, la Banque Européenne d'Investissement a déjà engagé, sous Lomé IV, 60 millions d'écus en faveur du secteur de la production d'énergie.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	430 \$ (1993)
Exportations cacao or	1027 mio \$ (1993)
Service de la dette / exportations	22,8 % (1993)

Indicateurs sociaux

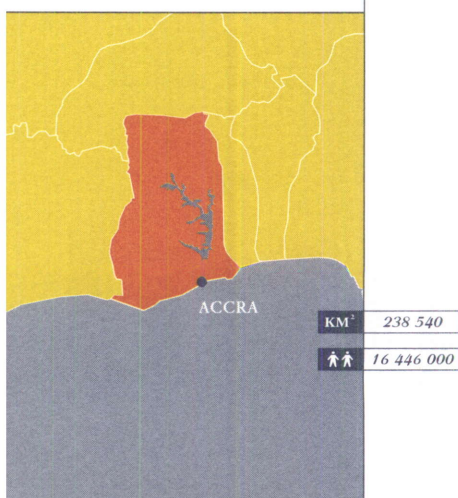
Taux de croissance de la population	3 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	77 % (1993)
Taux d'urbanisation	35 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	430 \$ (1993)
Exports cocoa gold	1027 mio \$ (1993)
Debt service / exports	22.8 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3 % (1990-1995)
Primary schooling rate	77 % (1993)
Urbanization rate	35 % (1993)



SITUATED in West Africa on the Gulf of Guinea, Ghana is surrounded on three sides by Côte d'Ivoire, Burkina Faso and Benin.

Ghana achieved independence in 1957. Despite its high economic potential, and following a period of relative economic stability during the early 1960s, Ghana experienced difficulties during the 1970s, culminating in an economic crisis in the early 1980's. Since 1983, the country has successfully gone through a prolonged and intensive period of structural adjustment, heavily supported by international donors, and has in fact become known as a model case for this policy. Following elections in late 1992, the country has returned to constitutional democracy.

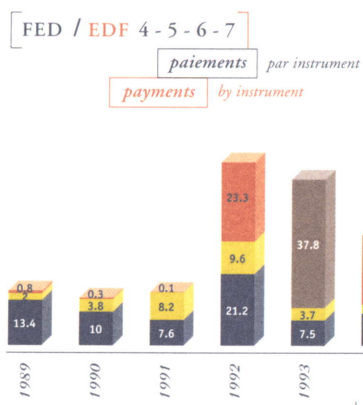
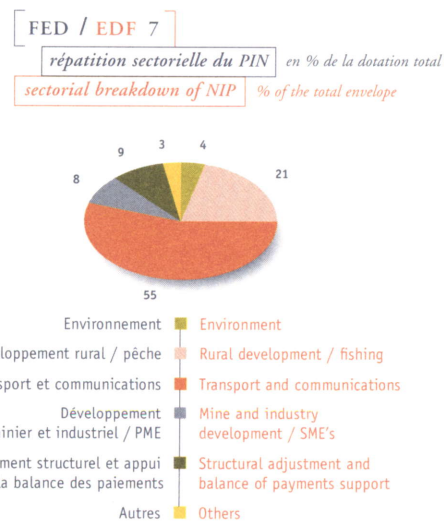
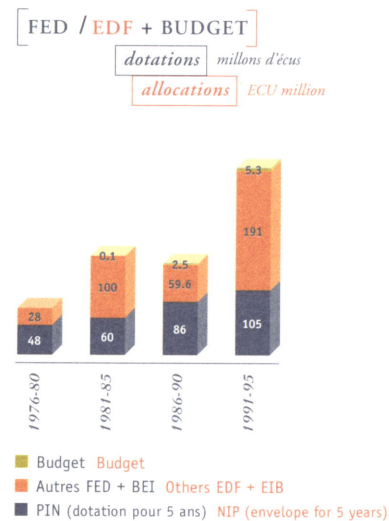
Ghana is still a poor country and its economy remains fragile. European support was focused, under previous conventions, on rural development and transport infrastructure. Under Lomé IV, for which the NIP is provided with ECU 105 million, it aims in particular to strengthen the basis for self-reliant development, by focusing on essential social services (health and education), key production sectors of the economy, as well as institutional support and the creation of local capabilities for initiatives and decentralised cooperation.

In this context, structural adjustment, of which the total amount (ECU 70 million committed to date) is to be added to the NIP, has become an important part of cooperation, as well as the support to private sector development.

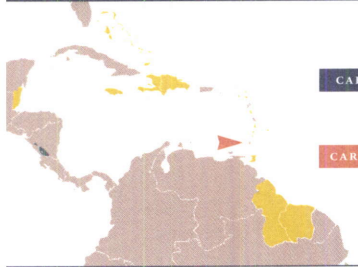
Specific interventions under Lomé III and IV include the rehabilitation of the country's two main ports, a micro project programme mainly focusing on social infrastructures, a rice irrigation scheme, an oil palm production scheme, and an appropriate technology transfer scheme. New initiatives under Lomé IV include a large agricultural development programme in the western region, the management of protected areas, and a small and medium enterprises development programme.

Stabex resources (ECU 44 million under Lomé IV) have mainly been used to contribute to economic reforms in the cocoa sector. The European Union has also financed from its budget resources various NGO operations and support for the electoral process in 1992.

Under Lomé IV, the European Investment Bank has already committed ECU 60 million from its own resources in the field of energy production.



GRENADA



CARAIÏBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	2410 \$ (1993)
Exportations	28 mio \$ (1993)
<i>muscade</i>	36 %
<i>bananes</i>	14 %
Service de la dette / exportations	6,7 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	0,2 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	na/nd

Economic indicators

GNP per capita	2410 \$ (1993)
Exports	28 mio \$ (1993)
<i>nutmeg</i>	36 %
<i>bananas</i>	14 %
Debt service / exports	6.7 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	0.2 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	na/nd

ETAT CONSTITUÉ DE TROIS ÎLES (Grenade, Carriacou et la Petite Martinique), dont 98% de la population est concentrée sur la principale île qui donne son nom au pays, Grenade est devenu indépendant en 1974. Après une période révolutionnaire (1979-1983) et à la suite de l'intervention militaire US (1983) et les institutions démocratiques parlementaires ont été rétablies.

L'agriculture et le tourisme constituent les piliers de l'économie du pays. Restée traditionnelle, l'agriculture est le secteur le plus important en termes d'emploi et de ressources à l'exportation: elle occupe près d'un tiers de la population et assure 60 % environ des recettes d'exportations. Le tourisme est un secteur en rapide croissance qui offre des possibilités d'emploi de plus en plus nombreuses. Cependant, la croissance économique, qui s'élevait à 4 à 5 % en moyenne sur la période 1984-1990, stagne depuis 1991 autour de 3 %.. Le pays a du engager des réformes d'ajustement macro-économique afin de réduire le déficit des finances publiques.

La coopération avec l'Union européenne a débuté en 1974 avec la première Convention de Lomé. De Lomé I à III, les fonds disponibles (11 millions d'écus) au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) ont été centrés sur l'infrastructure routière, principalement la reconstruction de la Route principale de l'Est (plus de 7 millions d'écus), la promotion du tourisme et les secteurs sociaux (éducation, santé).

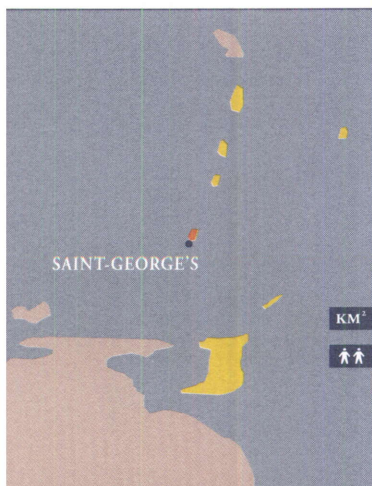
Grenade a été, par ailleurs, l'un des principaux bénéficiaires parmi les Etats ACP de la région des transferts Stabex: plus de 15 millions d'écus de 1976 à 1994 pour le cacao, les bananes, et la muscade principalement.

Le PIN de Lomé IV, initialement doté de 4,5 millions d'écus, se concentre sur trois secteurs: approvisionnement en eau (près de 1,6 millions d'écus), réhabilitation des routes agricoles (près de 1,6 millions d'écus) et promotion du tourisme (1 millions d'écus). Par ailleurs, les réformes économiques engagées par Grenade ont été appuyées par une allocation de 2 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et une allocation supplémentaire d'un montant de 2 millions d'écus à été ajoutée en 1994 au PIN de Lomé IV (fixé de ce fait à 6,5 millions d'écus) pour la réhabilitation d'une section de la Route Principale de L'Est.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement est intervenue, sous Lomé IV, pour un montant de 1,5 million d'écus au titre des capitaux à risques en faveur du secteur du tourisme.

Sur le plan commercial, le Protocole spécial sur les bananes, annexé à la Convention, garantit à Grenade un marché pour la quasi-totalité de sa production exportée vers l'Union européenne.

Grenade figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production.



SAINT-GEORGE'S

KM² 340

92 000

A THREE-ISLAND STATE (Grenada, Carriacou and Petite Martinique) with 98 % of the population living on the main island which gives it its name, Grenada became independent in 1974. Parliamentary democratic institutions were reinstated after a revolutionary period (1979-1983) and a US military intervention (1983).

Agriculture and tourism are the basis of the economy. Traditional agriculture is the main sector for employment and exports earnings. It employs almost one third of the population and ensures 60 % of export earnings. Tourism is a rapidly growing sector which offers more and more employment opportunities. However, economic growth which amounted to 4-5 % on average during 1984-90, has stagnated around 3 % since 1991. The country has had to launch macroeconomic adjustment reforms aimed at lowering the public finances deficit.

EDF assistance began in 1974 with the Lomé I Convention. From Lomé I to Lomé III, National Indicative Programmes (NIPs) funds (ECU 11 million) were allocated to road infrastructure, mainly for the rebuilding of the Eastern Main Road (more than ECU 7 million), tourism promotion and social sectors (education, health services).

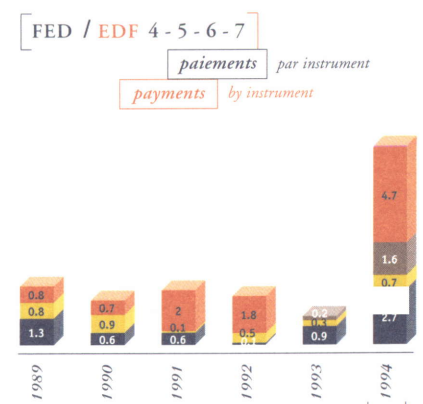
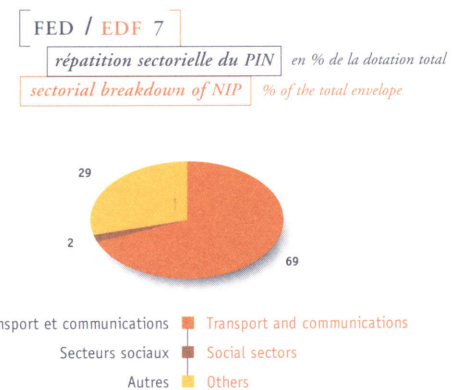
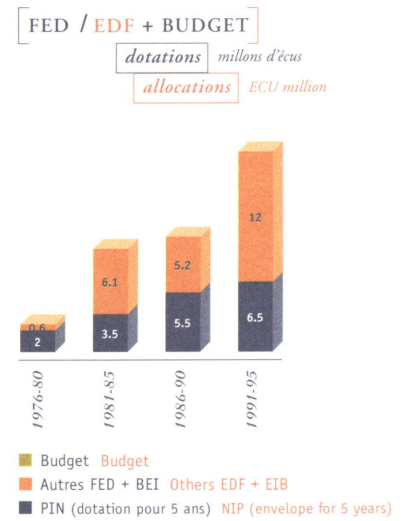
Moreover, Grenada has been one of the main Stabex transfer recipients among the region's ACP States: over ECU 15 million from 1976 to 1994, mainly for cocoa, bananas and nutmeg.

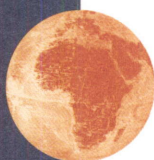
The Lomé IV NIP, of initially ECU 4.5 million, focused on three main areas: water supply (about ECU 1.6 million), rehabilitation of rural roads (about ECU 1.6 million), and tourism promotion (ECU 1 million). In addition, economic reforms launched by the country have been supported with a grant from the Structural Adjustment Facility (ECU 2 million) and an extra ECU 2 million was added in 1994 to the Lomé IV NIP (therefor amounting to ECU 6.5 million) to allow rehabilitation of a section of the Eastern Main Road.

Moreover, ECU 1.5 million has been committed through European Investment Bank (EIB) interventions to support the tourism sector, in the form of risk capital.

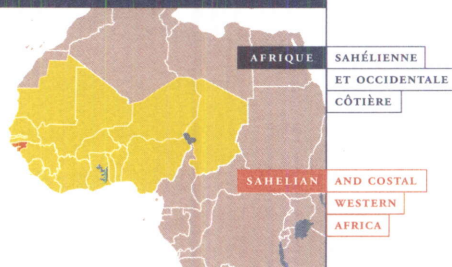
At the commercial level, the Banana special Protocol, annexed to the Convention, guarantees a market in Europe for almost all Grenada's production.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Grenada's banana sector in helping to improve productivity and quality.





GUINEA BISSAU



Indicateurs économiques

PNB par habitant	220 \$ (1993)
Exportations	36 mio \$ (1993)
noix de cajou	60 %
pêche	20 %
Service de la dette / exportations	9,7 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,14 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	59 % (1993)
Taux d'urbanisation	21 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	220 \$ (1993)
Exports	36 mio \$ (1993)
cashew nut	60 %
fishing	20 %
Debt service / exports	9.7 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.14 % (1990-1995)
Primary schooling rate	59 % (1993)
Urbanization rate	21 % (1993)

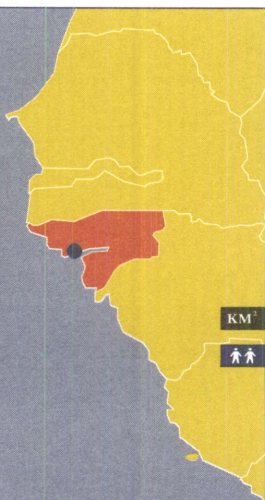
PAYS DÉFAVORISÉ du fait de la présence sur son territoire de nombreux fleuves, estuaires et marécages, et disposant de très faibles infrastructures économiques et sociales, la Guinée Bissau a connu de grandes difficultés pour gérer son développement depuis son indépendance, en 1974.

La Guinée Bissau est un pays essentiellement agricole, dont la principale exportation est la noix de cajou; la pêche et les licences de pêche représentent la seconde source des recettes d'exportation. La politique économique menée après l'indépendance, mettant l'accent sur des projets d'industrialisation surdimensionnés, s'est avérée être un échec. Depuis 1987, le gouvernement a progressivement adopté des mesures de libéralisation économique et politique. Les premières élections pluripartites ont eu lieu en juillet/août 1994.

Dans le cadre des Conventions de Lomé, l'Union européenne a mis fortement l'accent sur le développement rural. Au titre de Lomé IV, le Programme Indicatif National (37 millions d'écus) qui mettait la priorité sur les ressources naturelles et sur certaines actions complémentaires telles que l'appui institutionnel et la valorisation des ressources humaines, a été réaménagé au profit du secteur des infrastructures. Par ailleurs, 8 millions d'écus sont consacrés au programme d'ajustement structurel dont les fonds de contrepartie serviront à renforcer les secteurs sociaux. La Guinée Bissau a en outre reçu 0,9 million d'écus au titre du Stabex au cours de la période 1991-1994, ce qui porte le total des ressources transférées au titre de cet instrument à environ 19 millions d'écus depuis Lomé I.

Le budget de l'Union européenne a également contribué pour un montant de 550 000 écus à la réalisation des premières élections pluripartites, puis à la formation des députés de l'Assemblée Nationale. Il cofinance aussi des microprojets réalisés par des ONG: depuis 1978, un total d'environ 9 millions d'écus a permis la réalisation d'une centaine de projets pour le développement rural, la pêche, la formation et la santé.

Au titre de Lomé IV, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a déjà accordé des financements à hauteur de 12 millions d'écus au titre des capitaux à risques en faveur du renforcement de la Compagnie d'Eau et d'Electricité, d'investissements dans le secteur des télécommunications, et de la création d'usines productrices de chaussures et de portes et fenêtres.



KM² 36 120

1 028 000

DISADVANTAGED by the many rivers, estuaries and swamps on its territory, and by very weak economic and social infrastructures, Guinea Bissau has experienced great difficulties managing its development since independence in 1974.

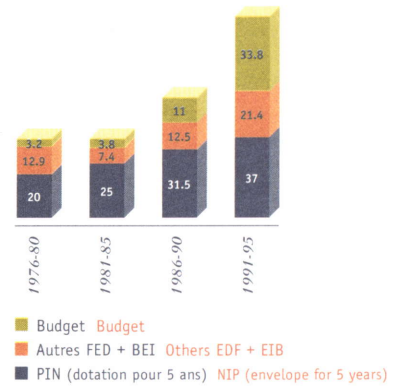
Guinea Bissau is essentially an agricultural country, whose principal export is the cashew nut; fishing and fishing permits represent the second largest source of export earnings. The economic policy followed after independence put the emphasis on unrealistic industrialisation projects and turned out to be a failure. Since 1987, the Government has progressively adopted economic and political liberalisation measures. The first multi-party elections took place in July/August 1994.

In the framework of the Lomé Conventions, the European Union placed the emphasis strongly on rural development. Under Lomé IV, the National Indicative Programme (ECU 37 million), which focused on natural resources and on certain complementary actions such as institutional support and enhancing the value of human resources, was restructured to help the infrastructures sector. Furthermore, ECU 8 million was devoted to the structural adjustment programme, from which counterpart funds will serve to strengthen the social sectors. Guinea Bissau has also received ECU 0.9 million under Stabex transfers in the 1991-1994 period, which takes the total amount of transfers under this instrument to around ECU 19 million since Lomé I.

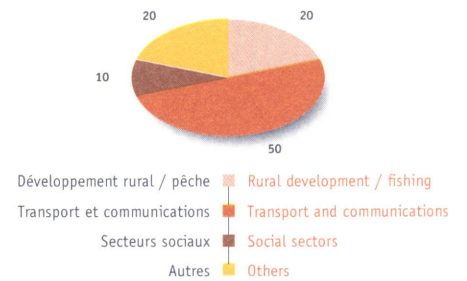
The European Union's budget has also contributed ECU 550 000 for the realisation of the first multi-party elections, as well as the training of the National Assembly deputies. The EU budget is also co-financing NGO micro-projects: since 1978, it has contributed around ECU 9 million to some 100 rural development, fishing, training and health care projects.

Under Lomé IV, the European Investment Bank (EIB) has already committed ECU 12 million in the form of risk capital for strengthening the Water and Electricity Company, investing in the telecommunications sector and for building factories to produce shoes and doors and windows.

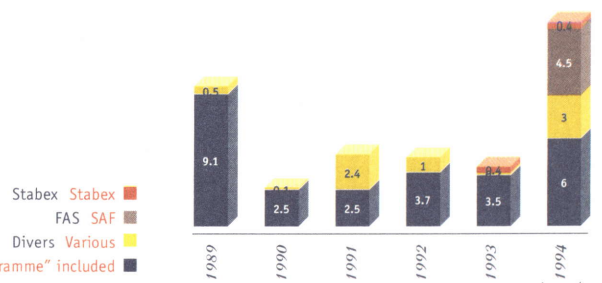
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



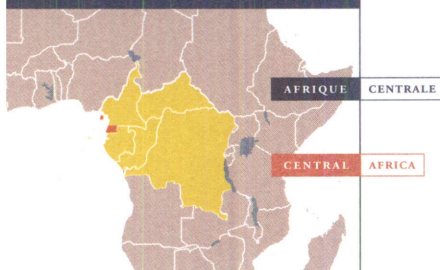
FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument



PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included



GUINEA ECUATORIAL



Indicateurs économiques

PNB par habitant	360 \$ (1993)
Exportations	43 mio \$ (1993)
pétrole	31 %
bois	28 %
Service de la dette / exportations	1,9 % (1993)

Indicateurs sociaux

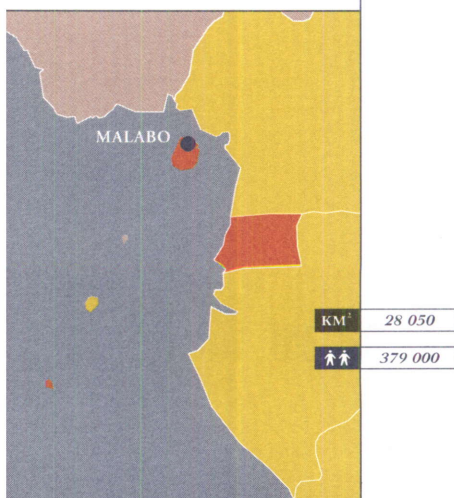
Taux de croissance de la population	2,55 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	30 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	360 \$ (1993)
Exports	43 mio \$ (1993)
oil	31 %
timber	28 %
Debt service / exports	1.9 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2,55 % (1990-1995)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	30 % (1993)



L'ABSENCE de continuité territoriale représente un lourd handicap pour la Guinée Equatoriale, un petit pays constitué d'une partie continentale (Rio Muni) et d'une partie insulaire (Bioco et Annobon). La mise en exploitation, en 1992, d'un petit gisement pétrolier a amélioré la situation économique globale du pays.

Devenue indépendante en 1968, la Guinée Equatoriale a d'abord connu une période de dictature et d'isolement sur le plan international, puis a réussi, à partir de 1979, à s'ouvrir sur le monde extérieur, notamment par son adhésion à l'Union Douanière et Economique d'Afrique Centrale (UDEAC) en 1985, et par son intégration dans la zone franc. L'introduction du multipartisme, en 1992, n'a pas encore été suivie de progrès effectifs en terme de démocratisation.

La coopération avec l'Union européenne a commencé avec la première Convention de Lomé, mais la situation politique a repoussé, jusqu'en 1980, la mise en route des premières actions. Les Programmes Indicatifs Nationaux successifs se sont alors essentiellement concentrés sur la réhabilitation des infrastructures de base et sur l'appui à l'agriculture et au secteur forestier.

Le Programme Indicatif de Lomé IV (12,5 millions d'écus) est axé sur la réhabilitation des réseaux d'eau potable des villes de Malabo et Bata ainsi que sur le développement rural de l'arrière pays.

La persistance de graves violations des droits de l'Homme a rendu difficile le développement de la coopération avec la Guinée Equatoriale, et depuis la mi-1992, aucune action de coopération significative n'a pu être mise en oeuvre. Récemment, l'annonce d'élections municipales pour 1995 et la reprise du dialogue gouvernement/opposition a permis l'amélioration du climat politique dans le pays. Afin d'encourager cette évolution positive, le déboursement des transferts Stabex est envisagé.

Depuis 1980, le pays bénéficie d'aides alimentaires humanitaires, via les ONG ou le Programme Alimentaire Mondial (PAM). L'Union européenne a également cofinancé une douzaine de projets mis en oeuvre par les ONG, pour un montant total d'environ 1 million d'écus.

En outre, 2 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.

THE LACK of territorial continuity is a great handicap for Equatorial Guinea, a small country which is partly made up of mainland (Rio Muni) and partly island (Bioco and Annobon). Since 1992, the exploitation of a small oil field has improved the country's overall economic situation.

Independent since 1968, Equatorial Guinea first experienced a period of dictatorship and international isolation. Since 1979, the country has succeeded in opening up to the outside world, especially by joining the Central African economic and customs union (UDEAC) in 1985, and by its integration in the Franc area. The introduction of a multi-party system in 1992 has not yet led to effective progress in the field of democratisation.

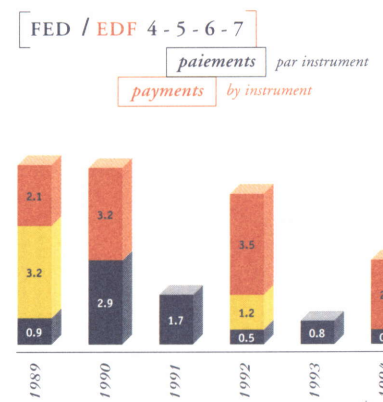
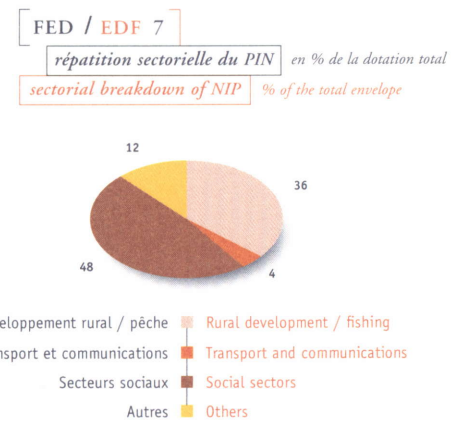
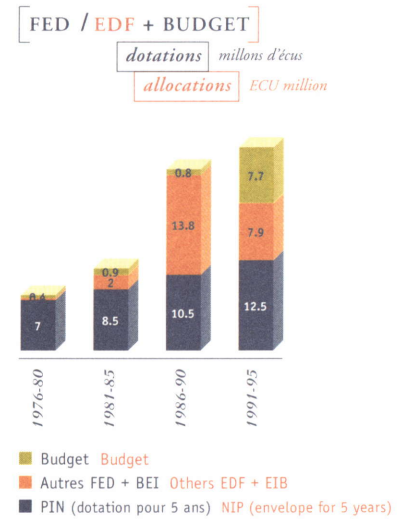
Cooperation with the European Union started under the first Lomé Convention, but the political situation delayed implementation of the first operations until 1980. The successive National Indicative Programmes (NIPs) mainly concentrated on the rehabilitation of basic infrastructures, as well as support for the agriculture and forest sectors.

The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 12.5 million) focuses on the rehabilitation of drinking water networks in the towns of Malabo and Bata, as well as rural development in the hinterland.

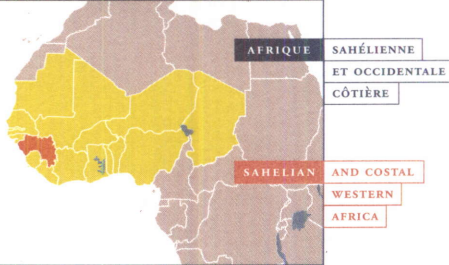
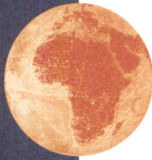
Continual serious violations of human rights have made it difficult to develop cooperation with Equatorial Guinea, and no significant cooperation operation has been implemented since mid-1992. Recently, the announcement of municipal elections for 1995 and the resumption of dialogue between the government and the opposition have improved the country's political climate. To encourage this positive development, the disbursement of Stabex transfers is envisaged.

Since 1980, the country has benefited from humanitarian food aid via NGOs and the World Food Programme (WFP). The European Union has also co-financed a dozen projects amounting to some ECU 1 million implemented by NGOs.

Moreover, ECU 2 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital.



GUINÉE



Indicateurs économiques

PNB par habitant	520 \$ (1993)
Exportations minerais	688 mio \$ (1993) 88 %
Service de la dette / exportations	12,8 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	3,04 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	37 % (1993)
Taux d'urbanisation	28 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	520 \$ (1993)
Exports ore	688 mio \$ (1993) 88 %
Debt service / exports	12,8 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3,04 % (1990-1995)
Primary schooling rate	37 % (1993)
Urbanization rate	28 % (1993)

SITUÉE sur la côte occidentale de l'Afrique, la Guinée est entourée par six pays. Le fleuve Niger y prend sa source sur les hauteurs du Fouta Djalon (1538 m).

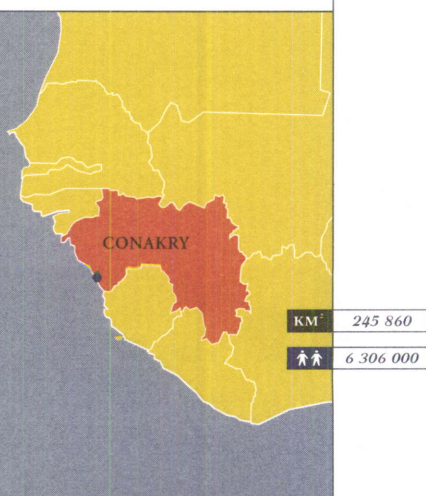
Devenue indépendante en 1958, la Guinée a connu pendant 26 ans une politique économique centralisée. Le pays est aujourd'hui confronté à un double défi: le progrès vers la démocratie et l'économie de marché. La construction d'une société pluraliste s'est avérée lente, mais suit une évolution continue. L'adoption par référendum en 1990 de la Loi fondamentale, la légalisation des partis politiques et l'organisation des élections présidentielles constituent les étapes les plus marquantes des efforts en vue d'établir et de consolider la démocratie dans le pays.

Le programme de réformes économiques et financières, entrepris depuis fin 1985 avec l'appui de sources extérieures de financement, compte parmi les plus ambitieux de tous les programmes d'ajustement structurel engagés en Afrique. Malgré des résultats très encourageants, la mise en oeuvre des réformes se heurte à des obstacles majeurs et la Guinée reste un pays de contrastes: exceptionnellement riche en potentialités minières, agricoles et hydroélectriques, elle est toujours classée parmi les pays moins avancés.

Depuis la première Convention de Lomé, la coopération n'a cessé de se renforcer et de se diversifier pour placer aujourd'hui l'Union européenne parmi les premiers bailleurs de fonds, avec une concentration des financements sur le développement rural, l'amélioration des infrastructures de communication et l'amélioration des conditions de vie des populations rurales. La majeure partie des ressources du Programme Indicatif National de Lomé IV (115 millions d'écus) est orientée vers ces domaines, répondant ainsi aux priorités fixées par le Gouvernement.

La Guinée a bénéficié d'une première allocation de 14 millions d'écus au titre des ressources spéciales d'appui à l'ajustement structurel, et de plusieurs financements en faveur des populations réfugiées et sinistrées. Le pays est éligible aux ressources du Sysmin (35 millions d'écus sous Lomé III): 88 % des recettes d'exportation et 60 % des recettes budgétaires proviennent des seules activités du secteur minier.

Les financements de la Banque Européenne d'Investissement (BEI), sous forme de capitaux à risques (43 millions d'écus engagés au titre de Lomé IV) et de prêts bonifiés sur ressources propres (16,5 millions d'écus engagés au cours de la même période) visent la modernisation du secteur de l'industrie et des infrastructures de base.



SITUATED on the west coast of Africa, Guinea is surrounded by six countries. The river Niger rises in Fouta Djallon mountain (1538 m).

Guinea became independent in 1958 and has maintained a centralised economic policy for the past 26 years. The country is today faced with a double challenge: making progress towards democracy and market economy. The construction of a pluralist society is taking time, but nevertheless it is following a steady line. The adoption, by referendum in 1990, of the Fundamental Law, the legitimising of political parties and the organisation of presidential elections have been the most important steps in the effort to establish and consolidate democracy in the country.

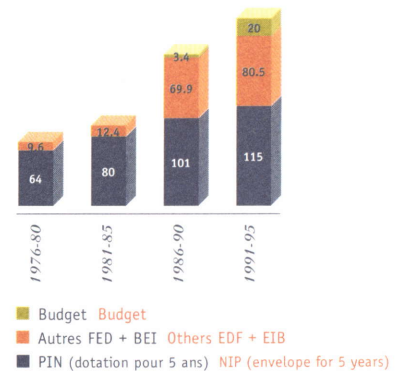
A programme of economic and financial reform, started at the end of 1985 with support from external finance sources, ranks among the most ambitious of all the structural adjustment programmes underway in Africa. In spite of very encouraging results, however, major obstacles have impeded the implementation of the reforms and Guinea remains a country of contrasts: exceptionally rich in mineral, agricultural and hydroelectric potential, yet always classed as one of the least-developed countries.

Right from the first Lomé Convention, the cooperation has continued to reinforce itself and to diversify. The European Union is now among Guinea's biggest donors, concentrating on financing rural development and improving communications infrastructure and standards of living for the rural population. The bulk of resources in the Lomé IV National Indicative Programme (ECU 115 million) is being directed in these areas, to respond to priorities fixed by the Government.

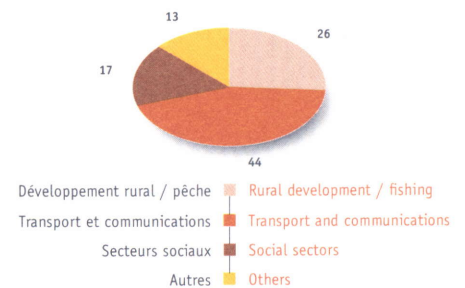
Guinea also benefited from a first allocation of ECU 14 million from special structural adjustment support resources and has received several grants for displaced and stricken populations. The country is eligible for Sysmin resources (Ecu 35 million under Lomé III): 88 % of export earnings and 60 % of budget revenue come solely from activities in the mineral sector.

European Investment Bank (EIB) financing, in the form of risk capital (ECU 43 million committed under Lomé IV) and interest-rate subsidy loan on the Bank's own resources (ECU 16.5 million committed in the same period), is directed at modernising the industrial sector and base infrastructures.

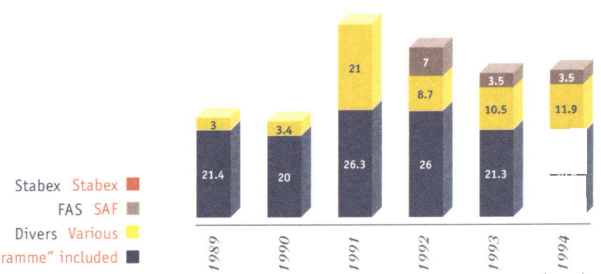
[FED / EDF + BUDGET]
dotations millions d'écus
allocations ECU million



[FED / EDF 7]
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



[FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7]
paiements par instrument
payments by instrument



PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included



GUYANA



CARAYBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	280 \$ (1993)
Exportations	437 mio \$ (1993)
sucre	34 %
bauxite	19 %
Service de la dette / exportations	33,4 % (1991)

Indicateurs sociaux

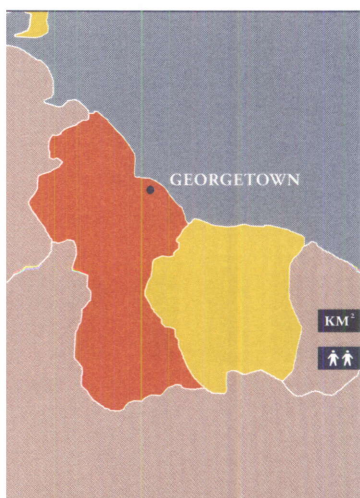
Taux de croissance de la population	0,94 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	112 % (1993)
Taux d'urbanisation	34 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	280 \$ (1993)
Exports	437 mio \$ (1993)
sugar	34 %
bauxite	19 %
Debt service / exports	33.4 % (1991)

Social indicators

Population growth rate	0.94 % (1990-1995)
Primary schooling rate	112 % (1993)
Urbanization rate	34 % (1993)



GEORGETOWN

KM² 214 970

816 000

SITUÉE dans la partie nord-est de l'Amérique du Sud, au bord de l'Océan Atlantique, le Guyana a accédé à l'indépendance en 1966. Les politiques économiques menées au cours des années 70 ont conduit à une régression des secteurs de production et de l'économie dans son ensemble. La politique du nouveau gouvernement élu démocratiquement en 1992 est centrée sur la réduction de la pauvreté et l'appui au secteur privé pour soutenir la croissance et la poursuite de l'engagement dans une économie de marché.

Sous les trois premières Conventions de Lomé, l'aide européenne s'est concentrée sur les secteurs économique, social et minier. Durant les dix dernières années, l'Union européenne a fourni une assistance aux transports, aux systèmes hydrauliques et d'approvisionnement d'eau, contribuant ainsi de manière significative au programme de réhabilitation des infrastructures vitales pour le pays, défini par le Gouvernement. Sous Lomé II, 30,6 millions d'écus ont été alloués au titre du Sysmin afin d'aider l'entreprise Guymine à maintenir son niveau de productivité.

Sous Lomé IV, la réhabilitation de l'infrastructure économique est le premier secteur prioritaire d'intervention: 85 % des 32 millions d'écus du Programme Indicatif National (PIN) lui ont été réservés. Ces actions comportent le soutien à la protection de la mer (12,75 millions d'écus), au système d'approvisionnement d'eau de New Amsterdam (4,5 million d'écus) et de Pouderoyen (6 millions d'écus), à la réhabilitation du pont du port de Demerara (8 millions d'écus), ainsi qu'un appui au secteur privé (750 000 écus). La contribution européenne au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel s'élève à 6,5 millions d'écus sous forme d'un Programme Général d'Importation.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) pourrait contribuer, sur les ressources dont elle assume la gestion, au financement de projets dans les secteurs productifs, dont 5 millions d'écus au titre de capitaux à risques ont été déjà engagés dans le secteur minier.

Les actions menées avec les fonds du budget européen comportent des projets de cofinancement avec les organisations non-gouvernementales dans l'arrière-pays, des aides alimentaires ainsi que deux projets liés à l'environnement (création d'une Unité d'Etudes Environnementales à l'Université du Guyana, une étude préparatoire pour une zone protégée dans la région de Rupununi) et une étude sur la bio-diversité, ainsi qu'un projet relatif aux droits de l'homme et à la démocratie.

Le Guyana bénéficie des Protocoles spéciaux de Lomé sur le sucre et le rhum. En 1992, les exportations de rhum vers l'Union européenne (Royaume Uni et Pays-Bas) représentaient 68,6 % de la production totale et 90,7 % des exportations totales de rhum.

SITUATED in north-eastern South America, on the Atlantic Ocean, Guyana gained independence in 1966. Economic policies in the 1970s led to a breakdown in production sectors as well as the whole economy. The policy of the new democratically-elected Government in 1992 has focused on poverty alleviation and on support to the private sector, aimed at sustaining growth and continuing commitment in a market-oriented economy.

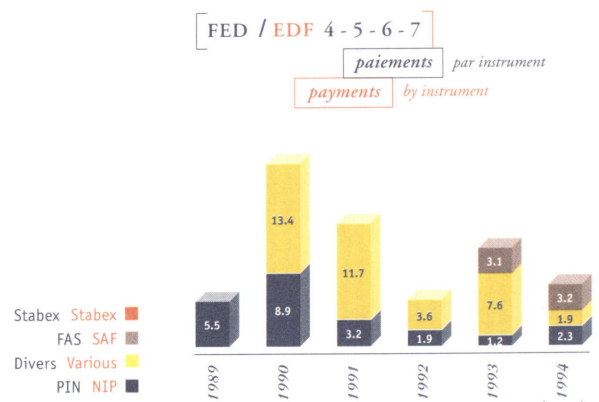
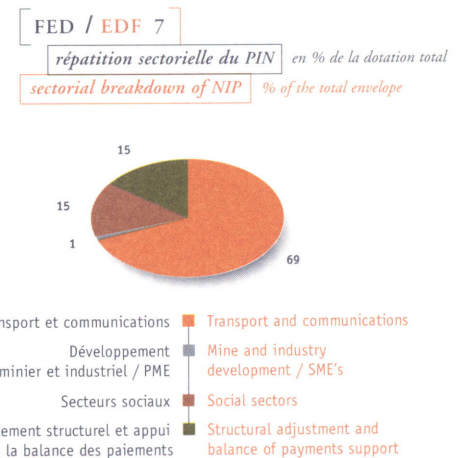
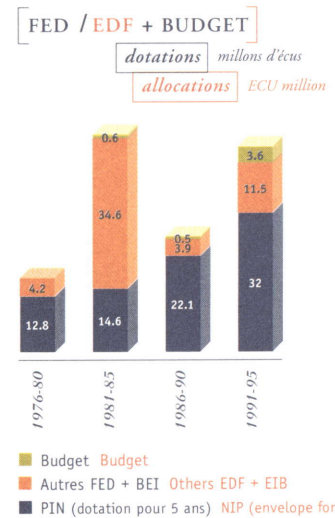
Under the first three Lomé Conventions, European assistance concentrated on the economic, social infrastructure and mining sectors. For the past ten years, the European Union has provided help to the transport sector, hydraulics and water supply system, thus making a significant contribution to the Government's key infrastructure rehabilitation programme. Under Lomé II, ECU 30.6 million was committed under the Sysmin instrument to help the Guymine enterprise maintain its production capacity level.

Under Lomé IV, rehabilitation of economic infrastructure is the main priority sector with 85 % of the ECU 32 million National Indicative Programme (NIP) set aside for it. These actions include support for the Sea Defence programme (ECU 12.75 million), water supply system in New Amsterdam (ECU 4.5 million) and Pouderoyen (ECU 6 million), rehabilitation of the Demerara Harbour Bridge (ECU 8 million), and assistance to the private sector (ECU 750 000). The European contribution under the Structural Adjustment Facility amounts to ECU 6.5 million, in the form of a General Import Programme.

Moreover, the European Investment Bank might contribute through the resources it manages to the financing of projects in production sectors, of which ECU 5 million risk capital has been committed so far to the mining industry.

Actions launched with European budget funds include NGO co-financed projects in the hinterland, food aid, and three projects relating to the environment (establishment of an Environmental Study Unit at the University of Guyana, a preparatory study for a protected area in the Rupununi Region and a biological diversity study), and one project relating to human right and democracy.

Guyana benefits from special Lomé Protocols on Sugar and Rum. In 1992, rum exports to the European Union (UK and the Netherlands) represented 68.6 % of total production and 90.7 % of total exports of rum.





HAÏTI

SITUÉE dans le tiers occidental de l'ancienne île d'Hispaniola, au nord de la Mer des Caraïbes, Haïti a accédé à l'indépendance en 1804. Il figure parmi les pays les plus pauvres du monde, en dépit de richesses et d'atouts potentiels (café, bauxite, sisal, tourisme, art et culture, ressources humaines).

Haïti a adhéré à la quatrième Convention de Lomé en 1989, en même temps que la République Dominicaine, et après la mise en place d'un régime démocratique venant se substituer à la longue dictature duvaliériste. Le coup d'Etat de septembre 1991 a entraîné la suspension de la coopération de l'Union européenne avec Haïti (à l'exception des opérations à caractère humanitaire) jusqu'au retour du président élu en octobre 1994 qui a permis la signature du Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV dès novembre 1994.

Pendant la période trouble de 1992-1994, la population haïtienne a pu bénéficier d'aides d'urgence et d'aides alimentaires (près de 50 millions d'écus), financées à la fois sur les ressources de la Convention et sur celles du budget de l'Union européenne. D'autres actions, financées sur les fonds budgétaires de l'UE, ont également été menées dans le cadre de la coopération décentralisée, en vue d'aider les populations locales à survivre aux conditions difficiles générées par l'embargo, et au titre des cofinancements avec des ONG et de la lutte contre le SIDA. Un soutien aux organisations associatives haïtiennes actives dans la promotion des droits de l'homme et de la démocratie, ainsi que dans l'aide aux victimes de la répression, a été également été fourni.

Depuis sa signature, le Programme Indicatif (106 millions d'écus), qui est axé principalement sur la réhabilitation et sur la construction d'infrastructures routières, a déjà permis de lancer deux programmes de réhabilitation dans les domaines des infrastructures (25 millions d'écus) et de l'énergie (16 millions d'écus). Des fonds Stabex importants (25 millions d'écus) ont également déjà été transférés, qui servent à la réhabilitation des filières café et cacao, des huiles essentielles et des équipements. Un appui substantiel à l'ajustement structurel est également prévu.

En outre, 14 millions d'écus ont été prévus pour les interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

Enfin, comme par le passé, Haïti continuera à bénéficier des autres formes d'aides financées à partir du budget de l'UE telles que les programmes de réhabilitation, la lutte contre le SIDA, et le soutien à la démocratie et à la promotion des droits de l'homme.



CARAÏBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	<i>na/nd</i>
Exportations produits manufacturés café	191 mio \$ (1993)
Service de la dette / exportations	6,6 % (1991)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,03 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	57 % (1993)
Taux d'urbanisation	30 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	<i>na/nd</i>
Exports manufactured goods coffee	191 mio \$ (1993)
Debt service / exports	6.6 % (1991)

Social indicators

Population growth rate	2.03 % (1990-1995)
Primary schooling rate	57 % (1993)
Urbanization rate	30 % (1993)



KM 27 750

6 903 000

LOCATED in the northern Caribbean Sea, in the western third of the former Hispaniola island, Haiti achieved independence in 1804. It is one of the poorest countries in the world, despite potential resources and assets (coffee, bauxite, sisal, tourism, art and culture, human resources).

Haiti joined the fourth Lomé Convention in 1989 at the same time as the Dominican Republic, following the establishment of the democratic regime that replaced the long dictatorship of Duvalier. The September 1991 coup led to the suspension of the European Union's cooperation with Haiti (except for humanitarian operations) until the return of the elected president in October 1994, an event which allowed the Lomé IV National Indicative Programme (NIP) to be signed in November 1994,

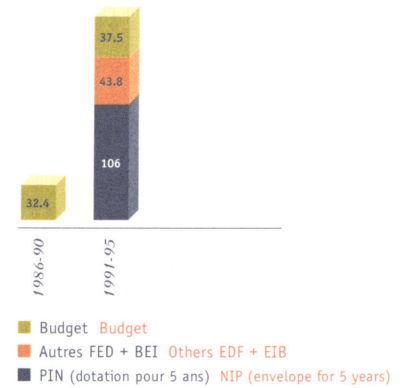
During the troubled period of 1992-1994, the Haitian population received emergency aid and food aid (almost ECU 50 million), both financed from the resources of the Convention and from the European Union budget. Other actions financed under EU budgetary funds were also carried out in the framework of decentralised cooperation, to help the local population survive the difficult conditions created by the embargo on the country, and under NGO-cofinancing and the fight against AIDS schemes. Support for local associative movements promoting human rights and democracy, as well to help victims of repression, was also provided.

Since its signing, the National Indicative Programme (ECU 106 million), which is mainly concentrated on the rehabilitation and construction of road infrastructures, has already led to the launch of two rehabilitation programmes in the fields of infrastructure (ECU 25 million) and energy (ECU 16 million). Significant Stabex funds have also been transferred, and these are being used for the rehabilitation of production channels for coffee and cocoa, essential oils and equipment. Significant support is also foreseen for structural adjustment.

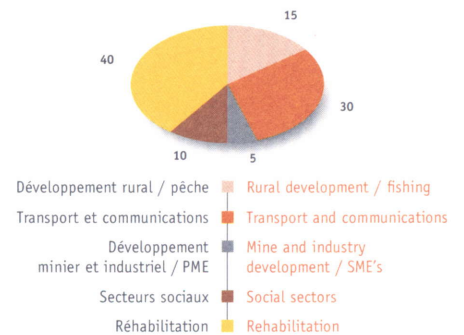
Moreover, ECU 14 million has been earmarked for interventions by the European Investment Bank (EIB), in the form of risk capital.

Lastly, as in the past, Haiti will continue to benefit from other forms of aid financed in from the EU's budget, including programmes for rehabilitation, the fight against AIDS and support for democracy and the promotion of human rights.

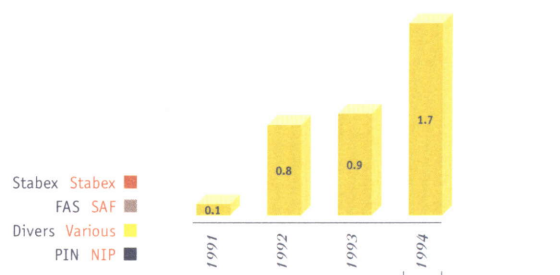
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





JAMAÏCA

LA JAMAÏQUE est l'un des plus grands Etats insulaires de la Mer des Caraïbes. Indépendant depuis 1962 et doté d'un système parlementaire bipartite, le pays est un Etat démocratique.

L'économie est basée sur trois secteurs clés : le tourisme, la bauxite et la production agricole. La Jamaïque a de bons résultats dans plusieurs indicateurs sociaux tels que l'espérance de vie, l'alphabétisation et la scolarisation.

Après la forte croissance des années '60 et du début des années '70, le pays a dû faire face à des problèmes après le premier choc pétrolier. En 1980, les finances publiques et la balance extérieure des paiements étaient en fort déséquilibre, ce qui a mené à des programmes d'ajustement structurel développés par les institutions de Bretton Woods. Après les difficultés économiques et sociales des années '80 et du début des années '90, la situation macro-économique s'est désormais fortement améliorée. En 1994, le budget du gouvernement est en surplus et les réserves de devises sont positives pour la première fois depuis 1975.

La pauvreté est actuellement le problème social le plus urgent. Des solutions doivent être recherchées en améliorant les services sociaux et en diversifiant davantage l'économie.

Sous Lomé IV, la plus grande partie des fonds programmés sont consacrés au développement agricole et rural et aux infrastructures. Le Programme National Indicatif (PIN), de 46 millions d'écus, comprend plusieurs projets en matière de transport routier, de promotion du commerce (Programme "Objectif Europe"), de développement rural et de développement des ressources humaines. L'appui aux réformes structurelles du pays s'est, par ailleurs, élevé à plus de 7 millions d'écus, dont 2,5 millions au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et plus de 4,5 millions provenant du PIN.

En outre, la BEI a déjà contribué, sous cette même Convention, au financement de projets dans le secteur de l'énergie et des PME, pour un montant de 26 millions d'écus sur ses ressources propres et de 5 millions d'écus au titre des capitaux à risques.

Au plan commercial, trois produits clés vitaux pour les petits paysans et travailleurs ruraux du pays —banane, sucre et rhum— bénéficient de conditions préférentielles d'accès au marché européen prévues dans les Protocoles spéciaux de la Convention de Lomé.

La Jamaïque figure aussi parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (2 millions d'écus déjà engagés).

D'importants projets environnementaux ont été approuvés avec des fonds provenant des lignes budgétaires de l'UE créées à cet effet.



CARAÏBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	1390 \$ (1993)
Exportations	1516 mio \$ (1993)
alumine	67 %
bauxite	14 %
Service de la dette / exportations	20,1 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	1,02 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	106 % (1993)
Taux d'urbanisation	54 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	1390 \$ (1993)
Exports	1516 mio \$ (1993)
alumina	67 %
bauxite	14 %
Debt service / exports	20.1 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	1.02 % (1990-1995)
Primary schooling rate	106 % (1993)
Urbanization rate	54 % (1993)



KINGSTON

KM² 10 990

2 495 000

JAMAICA is one of the biggest island States in the Caribbean Sea. Independent since 1962 with a parliamentary two party system, the country is a democratic state.

The economy is founded on three key sectors: tourism, bauxite and agricultural production. Jamaica scores well for different social indicators such as life expectancy, schooling and literacy rate.

After high economic growth in the 1960s and early 1970s, the country was confronted with problems after the first oil shock. The public finance position and the external balance were in severe disequilibrium by 1980, which led to structural adjustment programmes developed by the Bretton Woods institutions. After the economic and social distress of the 1980s and early 1990s, the macro economic situation has much improved. In 1994 the government budget is in surplus position and the foreign exchange reserves are positive for the first time since 1975.

Poverty is the most urgent social problem now. Solutions are to be sought in improving social services and the further diversification of the economy.

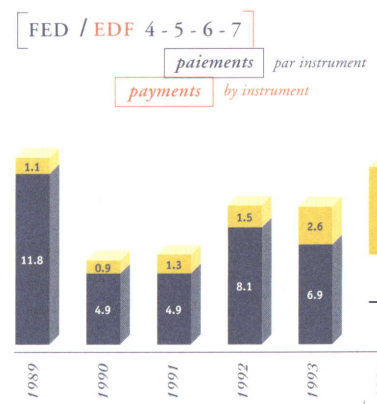
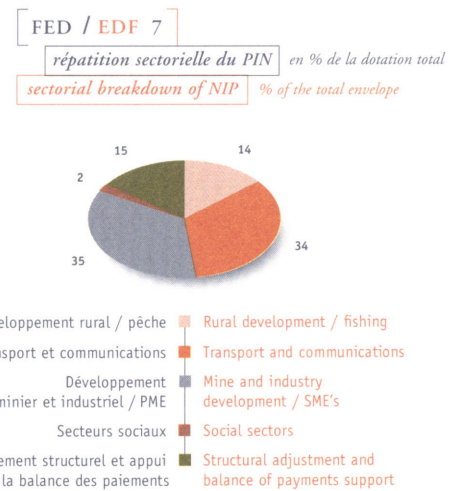
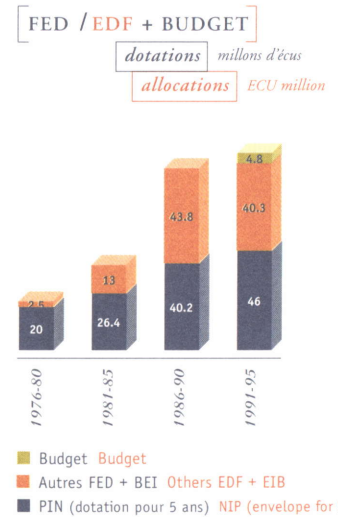
Under Lomé IV, the bulk of the programmed funds is devoted to agricultural and rural development and infrastructure. The National Indicative Programme (NIP) of ECU 46 million includes several projects in road transport, trade promotion (Target Europe Programme), rural development and credit support to the private sector. Support to the country's structural reforms amounted to more than ECU 7 million, including ECU 2.5 million under the Structural Adjustment Facility (SAF) and more than ECU 4.5 million from the NIP.

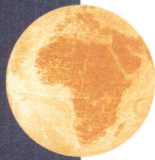
Furthermore, under the Convention, the EIB also contributed to the financing of projects in the energy and SME sectors, with up to ECU 26 million from its own resources and ECU 5 million in the form of risk capital.

As regards trade, three key products that are vital to small farmers and the country's rural workers —bananas, sugar and rum— benefit from the Lomé special Protocols, which guarantee preferential access to the European market.

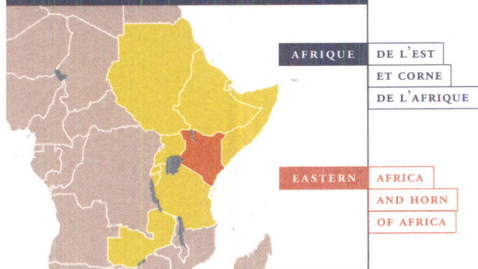
The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit Jamaica's banana sector (ECU 2 million already committed), and help to improve productivity and quality.

Some important environmental projects have been approved from the European budget lines.





KENYA



Indicateurs économiques

PNB par habitant	270 \$ (1993)
Exportations	1135 mio \$ (1993)
thé	22 %
café	19 %
Service de la dette / exportations	28 % (1993)

Indicateurs sociaux

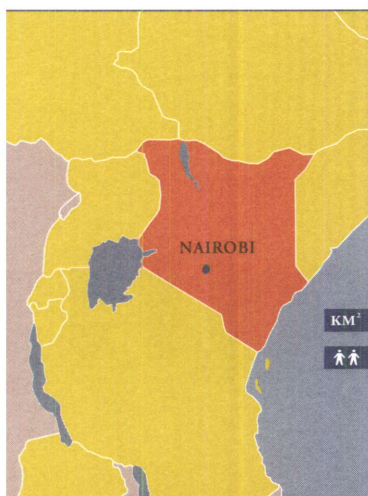
Taux de croissance de la population	3,35 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	95 % (1993)
Taux d'urbanisation	26 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	270 \$ (1993)
Exports	1135 mio \$ (1993)
tea	22 %
coffee	19 %
Debt service / exports	28 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3,35 % (1990-1995)
Primary schooling rate	95 % (1993)
Urbanization rate	26 % (1993)



LE KENYA, dont le relief s'élève progressivement de l'Océan Indien jusqu'à 1700 mètres d'altitude vers Nairobi, est constitué au nord et au nord-est de régions arides et semi-arides. Avec un taux annuel de 3,5 à 3,8 %, la croissance démographique du pays est l'une des plus importantes du monde.

Après son accession à l'indépendance, en 1963, le pays a connu durant les années 70 et le début des années 80, un développement économique basé sur l'autosuffisance alimentaire, les exportations agricoles et les services. Devant la détérioration de la situation économique à la fin de la décennie 80, le Kenya a adopté un programme de réformes économiques qui a reçu une assistance extérieure jusqu'en 1991, laquelle a été interrompue faute de progrès suffisants en matière politique et économique. Depuis lors, un système de multipartisme a été introduit et des élections ont été organisées en 1992. Dans le domaine économique, une politique de réformes a été engagée avec détermination.

L'aide de l'Union européenne a débuté en 1975 et s'est concentrée sur le développement rural, un meilleur équilibre entre les régions rurales et urbaines, ainsi que sur l'infrastructure routière dans le cadre du Programme régional visant à améliorer les liaisons avec les pays voisins enclavés. Plus récemment, la priorité a été accordée au développement des ressources naturelles et à l'appui au Programme de réforme du secteur céréalier. D'importantes aides alimentaires ont également été fournies au pays à la suite de vagues de sécheresse.

Le Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV (140 millions d'écus) est axé sur le secteur céréalier (deuxième Programme de réforme), le développement des terres arides et semi-arides les plus pauvres, la préservation de la faune et des forêts, ainsi que sur le soutien au secteur privé, aux micro-projets et aux infrastructures économiques et sociales. Le faible taux de déboursement à mi-parcours de Lomé IV, et les nouvelles conditions économiques, ont conduit à une révision du PIN et à une réorientation des ressources disponibles vers les secteurs possédant une plus grande capacité d'absorption de l'aide.

Le développement agricole et rural, et avant tout le secteur du café, est également appuyé par les transferts importants attribués au titre du Stabex. Le Kenya a également reçu des aides alimentaires et aux réfugiés significatives, ainsi que des aides d'urgence en faveur des victimes de la sécheresse et des troubles civils. Le pays a par ailleurs bénéficié des fonds de coopération régionale alloués à l'Afrique de l'Est, principalement par le biais d'un soutien aux programmes de plusieurs institutions régionales basées sur son territoire et par l'appui à des projets routiers reliant le Corridor Nord.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement contribue, sur les ressources dont elle assure la gestion, au financement de projets dans les secteurs productifs pour un montant important, dont plus de 30 millions d'écus ont été approuvés à ce jour au titre des capitaux à risques, et 35 millions au titre de ses ressources propres.

KENYA is made up of semi-arid and arid regions in the north and north-east, with a relief rising from the Indian Ocean to 1700 metres around Nairobi. With an annual growth rate of 3.5 to 3.8 % per year, Kenya has one of the fastest growing populations in the world.

After Kenya achieved independence in 1963, economic development of the country during the 1970s and early 1980s was based on food security, agricultural exports and services. Owing to the worsening economic situation in the late 1980s, Kenya adopted a programme of economic reforms which was supported by external assistance until 1991, but suspended that year due to lack of progress in the political and economic fields. Since then a multiparty system has been introduced and elections were held in 1992. In the economic field, a policy of reform has been resolutely launched.

European Union assistance began in 1975, concentrating on rural development, a better rural-urban balance and on road infrastructure in connection with the Regional Programme aimed at improving links for landlocked neighbouring countries. More recently, priority was given to natural resources and support to the Cereals Sector Reform Programme (CSRP). Significant amounts of food aid were also provided for drought relief.

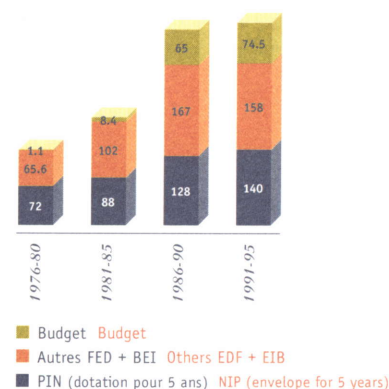
The Lomé IV National Indicative Programme (NIP) —ECU 140 million— concentrated on the cereal sector (CSRP II), development of the poorest arid and semi-arid lands, conservation of indigenous forests and wildlife, support to the private sector, microprojects and economic and social infrastructure. The low rate of disbursement at the mid-term of Lomé IV, and the changing conditions of the economy, led to a review of the NIP and a reorientation of available resources to sectors with the highest absorption capacity.

Assistance to agriculture and rural development is also being provided through important Stabex transfers targeted at the coffee sector. Significant food and refugee aid was also provided, as well as emergency assistance to victims of drought and civil troubles.

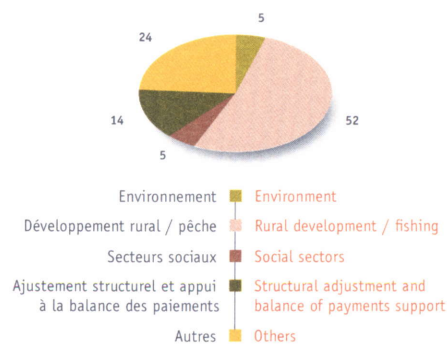
Kenya has benefited from the regional cooperation funds provided to Eastern Africa, mainly through support to programmes of a number of regional institutions hosted by the country and through road projects linked to the Northern Corridor.

Moreover, the European Investment Bank contributes, through the resources it manages, to the financing of projects in production sectors up to a substantial amount, of which more than ECU 30 million have been approved so far in the form of risk capital, and 35 million from its own resources.

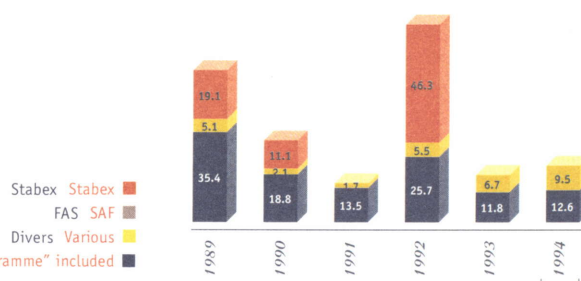
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument



PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included



KIRIBATI



PACIFIQUE

PACIFIC

Indicateurs économiques

PNB par habitant	710 \$ (1993)
Exportations	9 mio \$ (1993)
<i>coprah</i>	80 %
<i>poisson</i>	20 %
Service de la dette / exportations	<i>na/nd</i>

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	<i>na/nd</i>
Taux d'urbanisation	36 % (1990)

Economic indicators

GNP per capita	710 \$ (1993)
Exports	9 mio \$ (1993)
<i>copra</i>	80 %
<i>fish</i>	20 %
Debt service / exports	<i>na/nd</i>

Social indicators

Population growth rate	2 % (1980-1990)
Primary schooling rate	<i>na/nd</i>
Urbanization rate	36 % (1990)

INDÉPENDANT depuis 1979, Kiribati est composé de trente-trois îles coralliennes éparpillées sur une surface de 3,6 millions de km² au centre de l'Océan Pacifique.

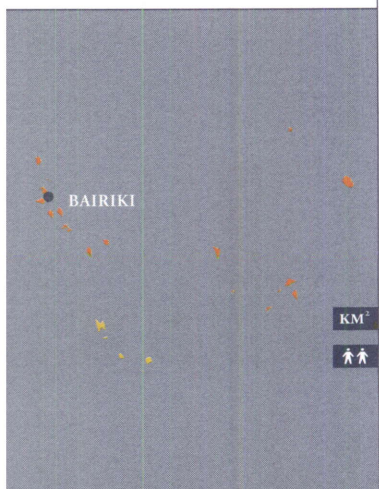
Le manque de ressources naturelles, particulièrement forestières, minérales et en rivières figurent parmi les handicaps majeurs auxquels se heurte le développement de Kiribati. Les mauvaises conditions d'exploitation des sols limitent les possibilités de développement agricole, et l'archipel est de plus exposé à des périodes de sécheresse. Les vastes distances séparant les différentes îles sont source de grandes difficultés en ce qui concerne l'administration et les communications. Le rythme de croissance de la population constitue également un autre aspect problématique ainsi que le manque de main-d'oeuvre qualifiée.

L'aide de l'Union européenne à Kiribati a démarré lorsque l'île a rejoint le Groupe des pays ACP en 1979, au cours de la période d'application de la première Convention de Lomé. De Lomé I à Lomé III, les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN), qui se sont élevés à près de 20 millions d'écus, ont été centrés sur un certain nombre de projets significatifs: la réhabilitation du réseau téléphonique, la fourniture de bateaux de pêche au thon, ainsi que la poursuite du développement des télécommunications.

Dans le cadre de la quatrième Convention de Lomé (1991-1995), Kiribati dispose de 6 millions d'écus au titre du PIN, et 1 million d'écus est également prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.

Le pays a soigneusement équilibré sa stratégie de développement entre le soutien aux infrastructures de base et l'appui aux secteurs productifs. Ainsi, sous Lomé IV, les secteurs de concentration de l'aide sont le développement de l'exploitation des ressources naturelles, les transports et communications, ainsi que la formation. En ce qui concerne le domaine des ressources naturelles, la priorité a été donnée à l'exploitation des ressources halieutiques non-traditionnelles, telles que les algues. Les projets envisagés dans le secteur des communications visent à maintenir et améliorer les liaisons avec les îles de la Ligne Nord et la vaste région du Pacifique.

Par ailleurs, depuis Lomé I, Kiribati a reçu des transferts au titre du Stabex pour un montant s'élevant à 7 millions d'écus pour le coprah, dont 625 000 écus durant les quatre premières années d'application de Lomé IV.



KM² 730

75 000

AN INDEPENDENT country since 1979, Kiribati comprises thirty three coral islands which are dispersed over 3.6 million km² in the central Pacific Ocean.

Amongst the major constraints on development in Kiribati is the lack of natural resources such as forests, minerals or fresh water. Very poor soil conditions limit agricultural development, and the archipelago is also exposed to periodic drought. The huge distances between component islands create severe administrative and communication difficulties. Population growth is also another source of concern, as is the shortage of skilled workforce.

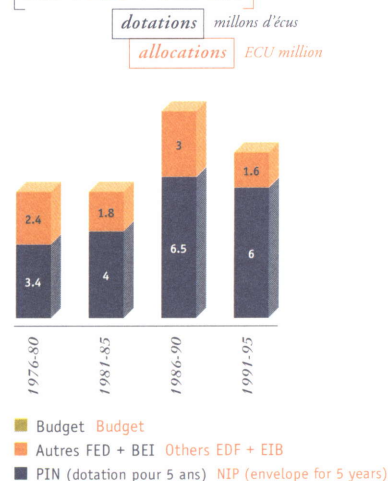
European Union assistance to Kiribati started when the country joined the ACP countries Group in 1979 during the first Lomé Convention. From Lomé I to Lomé III, National Indicative Programmes (NIPs), which amounted to ECU 20 million, focused on several major projects: rehabilitation of the telephone network, provision of tuna fishing vessels and further telecommunications development.

In the framework of the fourth Lomé Convention (1991-1995), ECU 6 million has been made available to Kiribati within the NIP and ECU 1 million has also been made available through European Investment Bank in the form of risk capital.

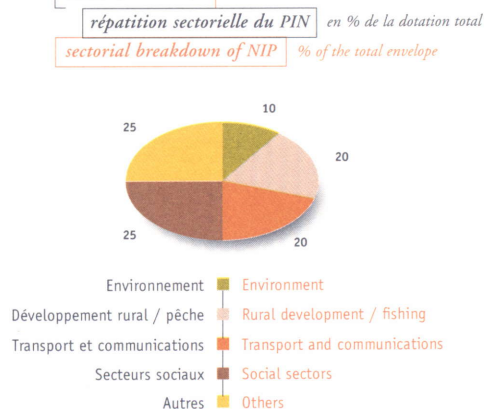
The country has been carefully balancing its development strategy between infrastructure development and productive activities. The main sectors of intervention under Lomé IV are therefore the development of natural resources exploitation, transport and communications, and training. In the natural resources area, priority is given to the exploitation of non-traditional marine resources such as seaweed. Projects in the communication sector are geared to maintaining and improving air links with Northern Line Islands and the wider Pacific region. In addition, an integrated Training Programme has been launched to provide the country's key economic and social sectors with sufficient and appropriately skilled manpower.

Since Lomé I, Stabex transfers amounting to ECU 7 million have been allocated in respect of copra, of which ECU 625 000 transferred during the first four years of Lomé IV.

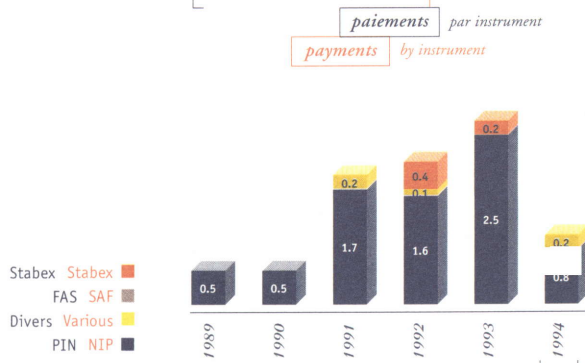
FED / EDF + BUDGET



FED / EDF 7



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7





LESOTHO

INDÉPENDANT depuis 1966, le Lesotho, petit pays montagneux entièrement enclavé dans la République Sud-Africaine, est membre de l'Union Douanière d'Afrique Australe (SACU) et de la Zone Monétaire Commune (CMA).

Avec les élections de mars 1993, le pays, administré par un gouvernement militaire depuis 1988, est revenu à un régime démocratique. Depuis lors le pays a connu une période de troubles marquée par le conflit entre le gouvernement et l'armée puis par l'assassinat du premier Ministre. Le calme est alors revenue et le roi Moshoeshe II a retrouvé son trône.

Comme un bon nombre de pays de la région, le Lesotho est traditionnellement dépendant du commerce et du marché de l'emploi sud-africains: les transferts financiers des 120 000 nationaux employés dans le secteur minier sud-africain représentent 50 % du PNB du pays. Les cultures de base poussent sur les basses terres arables (9 % de la surface totale), alors que les moutons et les chèvres représentent l'activité principale en montagne. Le tissu industriel primaire du pays, relativement étroit, s'est développé depuis les années 1980. Le commerce du Lesotho avec l'Union européenne est limité: il représente 27 % de ses exportations (principalement de la laine, du mohair, des produits manufacturés) et 1,3 % de ses importations.

L'aide de l'Union européenne sous les quatre Conventions de Lomé s'est concentrée sur le soutien au projet d'irrigation dans la haute région montagneuse du pays. Plus récemment, sous Lomé IV (dont le Programme Indicatif National s'élève à 42,5 millions d'écus), le projet hydroélectrique de Muela a bénéficié d'un appui important (dont 34 millions d'écus financés à partir du programme indicatif national, 10 millions d'écus à partir du programme indicatif régional de l'Afrique australe et 15 millions d'écus sous forme de capitaux à risques gérés par la Banque Européenne d'Investissement). L'eau représente en effet la seule ressource naturelle jusqu'à présent inexploitée, et va par conséquent faire l'objet de travaux d'adduction en vue d'être vendue à la République Sud-Africaine.

L'assistance européenne intervient également en soutien au développement rural, aux infrastructures des transports et des communications et aux projets sociaux. Les fonds de contrepartie générés par les ressources allouées au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel de Lomé IV (17 millions d'écus) sont utilisés pour appuyer des interventions dans les secteurs sociaux.

Indicateurs économiques

PNB par habitant	660 \$ (1993)
Exportations	na/nd
<i>produits manufacturés</i>	
<i>produits alimentaires</i>	
Service de la dette / exportations	5,5 % (1993)

Indicateurs sociaux

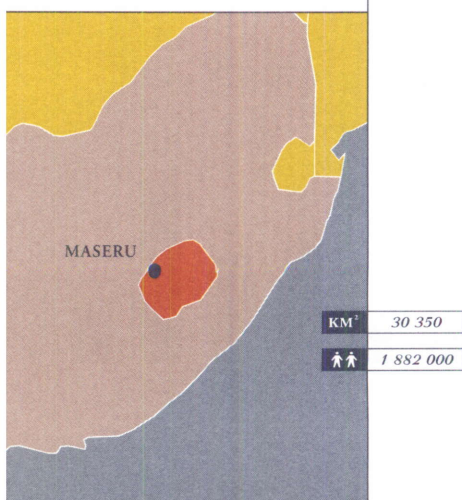
Taux de croissance de la population	2,47 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	108 % (1993)
Taux d'urbanisation	22 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	660 \$ (1993)
Exports	na/nd
<i>manufactured products</i>	
<i>food products</i>	
Debt service / exports	5.5 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.47 % (1990-1995)
Primary schooling rate	108 % (1993)
Urbanization rate	22 % (1993)

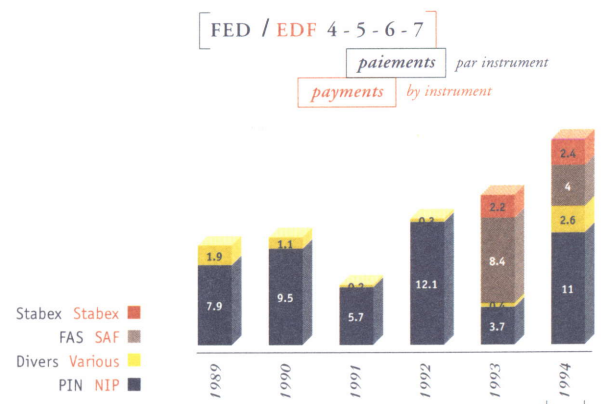
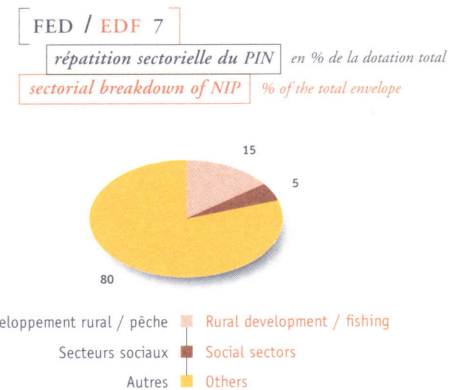
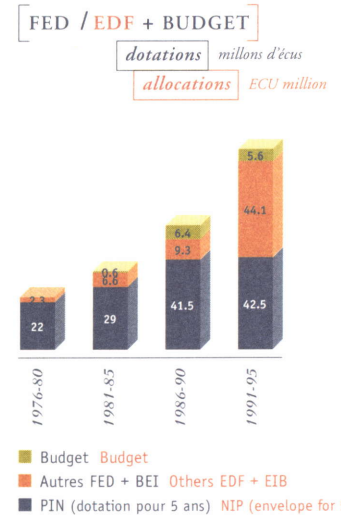


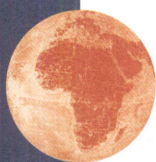
INDEPENDENT since 1966, Lesotho, a small mountainous country landlocked and entirely surrounded by the Republic of South Africa, is a member of the Southern Africa Customs Union (SACU) and the Common Monetary Area (CMA). With the elections in March 1993, the country which had been governed under military rule since 1988 returned to a democratic form of government. Since the elections, a period of unrest followed, marked by conflicts between the government and the army then by the assassination of the deputy prime Minister. Calm has since returned and the former king Moshoeshoe II has been returned to the throne.

Like many countries in the region, Lesotho has traditionally been dependent on South Africa for trade and employment: remittances by 120 000 national workers employed in South Africa's mines account for 50 % of the country's GNP. Staple food is grown on the lower arable lands (9 % of the total area), whereas sheep and cattle farming are the main activities in the higher lands. The small industrial base of the country has expanded since the 1980s. Lesotho's trade with the European Union is limited: 27 % of its exports (mainly wool, mohair, manufactured products) and 1.3 % of its imports.

European assistance under the four Lomé Conventions has been concentrated on support to the Lesotho Highlands Water Project. More recently, under Lomé IV (which has a National Indicative Programme which amounts to ECU 42.5 million), the Muela Hydroelectric Power Project benefited from substantial support (of which ECU 34 million financed from the national indicative programme, ECU 10 million from the regional indicative programme for Southern Africa and ECU 15 million in the form of risk capital managed by the European Investment Bank). Water is indeed Lesotho's only hitherto unexploited resource, and will thus be diverted for sale to South Africa.

Rural development, transport, communications and social projects are also included under European assistance. Counterpart funds generated by the resources allocated under the Lomé IV Structural Adjustment Facility (ECU 17 million) have been used to support intervention in the social sectors.





LIBERIA

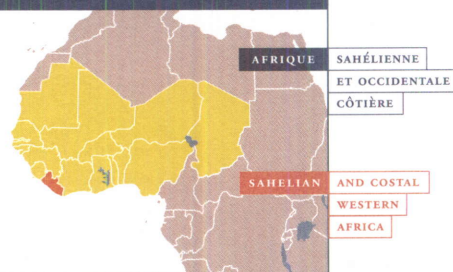
SITUÉ en Afrique de l'Ouest, en bordure de l'océan Atlantique, et entouré par la Sierra Leone, la Guinée et la Côte d'Ivoire, le Liberia est un pays fertile doté de ressources naturelles considérables, en particulier caoutchouc, minerai de fer, forêts et métaux précieux.

Le Liberia est resté politiquement stable depuis sa création, en 1847, jusqu'en 1981. Cependant, des troubles sociaux grandissants et la tentative de coup d'Etat en 1989 ont débouché sur une période de guerre civile durant laquelle près d'un tiers de la population a pris la fuite vers les pays voisins. Toute activité économique et sociale normale a cessé dans le pays.

Les espoirs de paix et de retour à la stabilité reposent sur les pourparlers de paix d'Accra. Un pré-accord signé par les principaux chefs de faction prévoit une phase transitoire de gouvernement débouchant sur des élections et un retour à un gouvernement démocratiquement élu.

Avec l'arrêt complet des activités de service public et du gouvernement durant la guerre civile, les actions traditionnelles de développement ont été interrompues. En conséquence, depuis 1990, l'aide européenne au Liberia est essentiellement orientée vers des opérations humanitaires, et un contrôle renforcé a été institué afin que l'aide parvienne aux personnes nécessiteuses de façon équilibrée et équitable. Environ 100 millions d'écus d'aide humanitaire ont été fournis par l'Union européenne pour la période 1990-1994, dont la majeure partie a été acheminée par des organisations non-gouvernementales européennes.

En mars 1994, un important programme de réhabilitation de 25 millions d'écus a été approuvé en vue d'une mise en oeuvre immédiate. Des projets dans les domaines de la santé, de l'approvisionnement en eau et en intrants agricoles et des infrastructures de transport ont été financés. L'aide se poursuit dans la reconstruction des secteurs de l'éducation, ainsi qu'à travers des mesures d'assistance à la réintégration des anciens combattants et au retour au pays des réfugiés et personnes déplacées.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	na/nd
Exportations	683 mio \$ (1993)
	na
Service de la dette / exportations	na/nd

Indicateurs sociaux

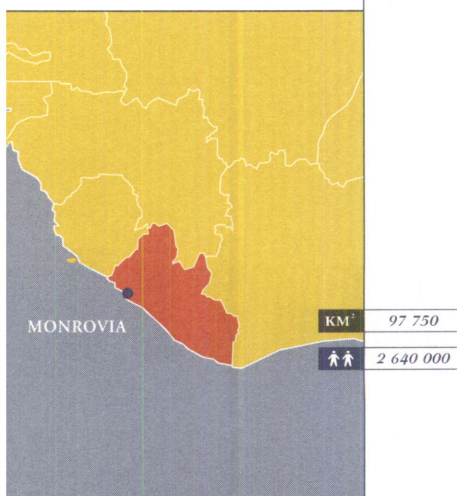
Taux de croissance de la population	3 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	49 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	na/nd
Exports	683 mio \$ (1993)
	na
Debt service / exports	na/nd

Social indicators

Population growth rate	3 % (1990-1995)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	49 % (1993)



SITUATED in West Africa, on the Atlantic, and surrounded by Sierra Leone, Guinea and Côte d'Ivoire, Liberia is a fertile country with considerable natural resources, especially rubber, iron ore, forestry and precious metals.

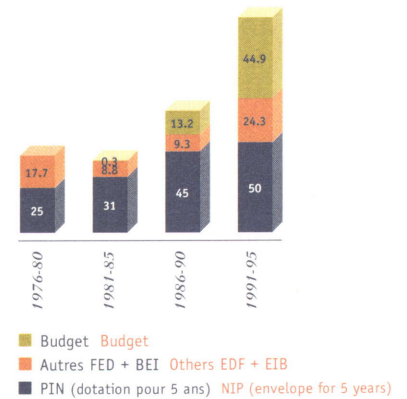
Liberia remained politically stable since its establishment in 1847 up until 1981. However growing social unrest in 1989 led to a period of civil war in which nearly one-third of the population fled as refugees to neighbouring countries. All normal economic and social activity in this country has ceased.

Hopes for peace and a return to stability lie in the Accra peace talks. A draft agreement signed by the main faction leaders foresees a transitional administration leading to elections and a return to a democratically-elected government.

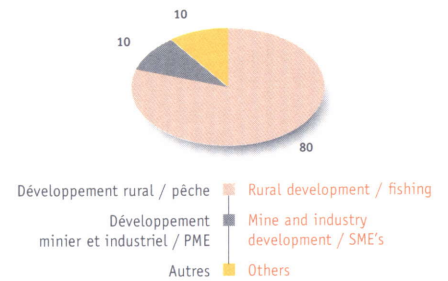
With the total disruption of public services and government during the civil war, normal development operations came to a standstill. The European Union's assistance to Liberia, since 1990, has therefore been concentrated on humanitarian operations and on ensuring that aid reached those in need in a balanced and fair manner. Around ECU 100 million of humanitarian assistance was provided by the European Union during the period 1990 to 1994. Most of this was channelled through European non-governmental organisations.

In March 1994, a major rehabilitation programme of ECU 25 million was approved for immediate implementation. Projects in the health, water supply, agricultural inputs and transport infrastructure sectors have been supported. Work continues to help reconstruct the education sector, as well as measures to assist the reintegration of ex-combatants and the resettlement of displaced people and refugees.

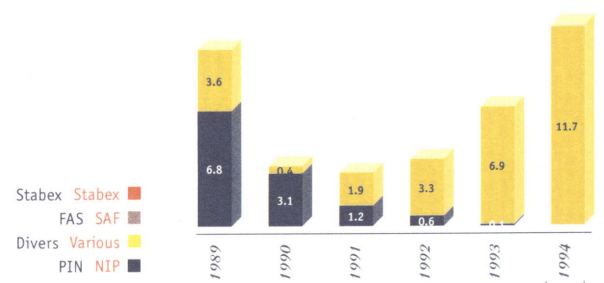
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

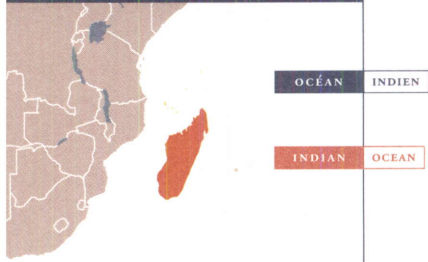


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





MADAGASCAR



Indicateurs économiques

PNB par habitant	240 \$ (1993)
Exportations	441 mio \$ (1993)
épices	27 %
café	23 %
Service de la dette / exportations	14,3 % (1993)

Indicateurs sociaux

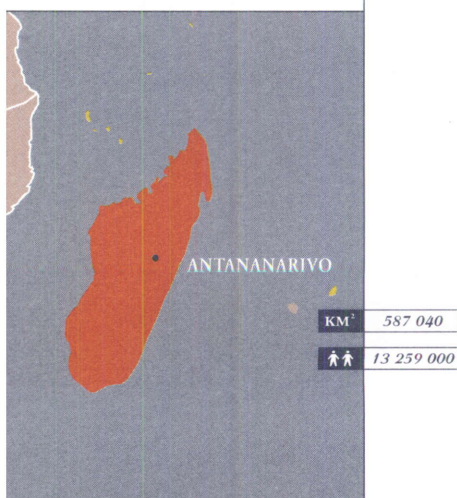
Taux de croissance de la population	3,19 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	92 % (1993)
Taux d'urbanisation	26 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	240 \$ (1993)
Exports	441 mio \$ (1993)
spices	27 %
coffee	23 %
Debt service / exports	14.3 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.19 % (1990-1995)
Primary schooling rate	92 % (1993)
Urbanization rate	26 % (1993)



CINQUIÈME ÎLE du monde de par sa taille, indépendante depuis 1960, Madagascar bénéficie de conditions géographiques et climatiques variées et dispose d'une richesse en ressources naturelles qui constituent des atouts pour son développement. Depuis son indépendance, Madagascar a connu trois républiques dont la dernière, instituée en septembre 1992 suite aux mouvements de contestation populaire de 1991, a permis la mise en place d'un régime démocratique. Celui-ci a mis fin, avec les élections présidentielles de février 1993, à seize ans de politique autoritaire.

Le déclin économique de l'île depuis les années 1980, conjugué à une forte croissance démographique, a fait de Madagascar l'un des pays les plus pauvres du monde. Les difficultés dues à cette dégradation affectent tous les domaines de la vie économique et sociale: infrastructures, éducation, santé, finances publiques, efficacité de l'administration. Les tentatives de réformes entreprises depuis 1987 et les récents succès de la zone franche industrielle et touristique n'ont cependant pas permis, jusqu'à présent, de compenser les pertes subies par les autres secteurs, notamment celui des exportations traditionnelles (café, vanille). La désorganisation croissante de l'administration et les difficultés liées au processus de démocratisation en cours, ont en outre conduit à la suspension des programmes d'ajustement structurel, alors que l'ampleur de l'endettement (114 % du PIB) et la pénurie de devises constituent des contraintes majeures pour le pays.

Dans le cadre des trois premières Conventions de Lomé, les ressources des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN), soit près de 260 millions d'écus, ont été principalement consacrées au développement agricole et rural avec comme objectif l'autosuffisance alimentaire, et à l'appui aux infrastructures de transport.

Le PIN de Lomé IV, qui s'élève à 130 millions d'écus, maintient ces deux grands secteurs d'intervention, tout en donnant la première priorité aux transports et communications (routes et aéroports), le développement rural (sécurité alimentaire, diversification de la production, appui aux organisations paysannes) passant au second rang. Un accent plus important que par le passé est mis sur l'appui aux secteurs sociaux, particulièrement en ce qui concerne la valorisation des ressources humaines.

En dehors des fonds programmés, Madagascar a bénéficié de transferts au titre du Stabex: plus de 70 millions d'écus jusqu'à présent, depuis Lomé I, pour compenser des pertes de recettes à l'exportation notamment du café, de la vanille et du sisal. Sur financement du budget de l'Union européenne, l'île s'est vue allouer une aide de 1,2 million d'écus destinée à soutenir le processus démocratique, et plus de 37 millions d'écus sous la forme d'aides alimentaires sur la période 1976-1993.

Les interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, qui ont représenté sous Lomé IV un montant de 12 millions d'écus entre 1991 et 1994, se sont concentrées sur le développement de l'aquaculture, secteur productif en pleine expansion.

Madagascar figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production. Le pays bénéficie également des avantages des accords de pêche signés avec l'Union, dont le dernier a été renouvelé pour trois ans en 1992 et comporte des paiements annuels de 725 000 écus.

FIFTH BIGGEST island in the world, and independent since 1960, Madagascar is blessed with a variety of geographic and climatic conditions and is rich in natural resources, which together provide invaluable assets for its development. Since independence, Madagascar has known three republics of which the last one, instituted in 1992 after the civil uprisings of 1991, has led to the setting up of a democratic regime. This put an end, with the presidential elections of February 1993, to 16 years of authoritarian regime.

The economic decline of the island since the 1980s, combined with strong demographic growth, has made Madagascar one of the poorest countries in the world. Difficulties due to this degradation affect every aspect of its economic and social life: infrastructure, education, health care, public finances and administrative efficiency. Reforms attempted since 1987, however, and recent successes with the industrial free zone and tourism, have not yet allowed Madagascar to offset losses suffered by other sectors, notably in traditional exports (coffee, vanilla). Moreover, weaknesses in the administrative management of the country and the difficulties linked to the current democratisation process have led to the suspension of structural adjustment programmes, whereas the size of indebtedness (114 % of GNP) and the shortage of currency constitute major constraints.

In the framework of the first three Lomé Conventions, National Indicative Programme (NIP) resources, which consist of almost ECU 260 million, were mainly dedicated to agricultural and rural development, aimed at achieving the objective of food self-sufficiency, and to support for the establishment of transport infrastructures.

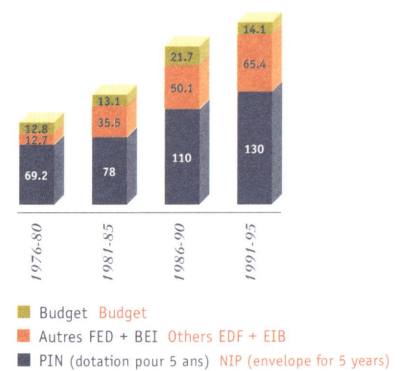
The Lomé IV NIP, which amounts to ECU 130 million, maintains both the two main sectors for intervention, while giving first priority to transport and communications (roads and airports) and second priority to rural development (food security, diversification of production, support for farming organisations). Support for social sectors is being emphasised more than in the past, especially as far as enhancing the value of human resources is concerned.

Outside programmed funds, Madagascar has benefited since Lomé I from more than ECU 70 million in Stabex transfers, mainly to compensate it for losses of earnings in coffee, vanilla and sisal exports. The Island was allocated ECU 1.2 million under European Union's budget to support the democratic process, and more than ECU 37 million in food aid between 1976 and 1993.

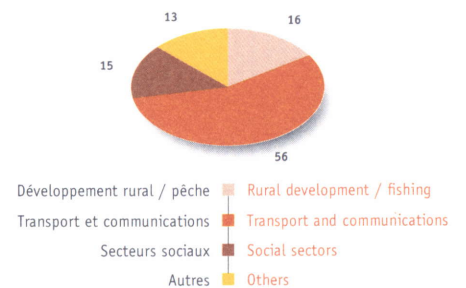
Risk capital interventions from the European Investment Bank (EIB), which represented under Lomé IV a total of ECU 12 million between 1991 and 1994, were concentrated on developing fish farming, a sector of production now in the full throes of expansion.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Madagascar's banana sector in helping to improve productivity and quality. The country also has advantages from the fishing agreements signed with the Union, of which the last one has been renewed for the years in 1992 and comprises annual payments of ECU 725 000.

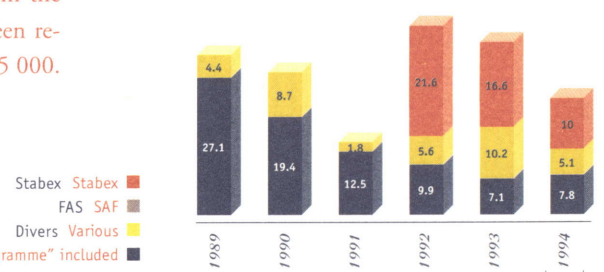
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





MALAWI

RÉGION de lacs, de rivières et de collines boisées, le Malawi est également un pays très peuplé: son taux de croissance démographique est le plus élevé de tous les Etats de l'Afrique australe. Le Malawi figure aussi parmi les pays les plus pauvres du monde.

Indépendant en 1964, le pays a connu jusqu'en 1994, un régime de parti unique. Suite à de fortes pressions des donateurs extérieurs ayant conduit à quasiment geler toutes aides, le pays s'est engagé dans un processus de démocratisation. Les premières élections présidentielles et parlementaires pluripartites se sont tenues en mai 1994 et le pays a depuis lors un gouvernement démocratique.

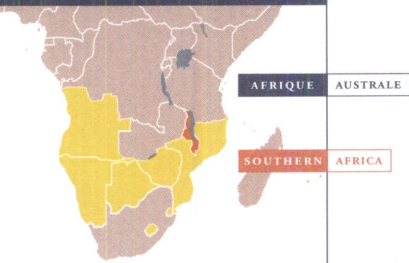
Le Malawi est un pays essentiellement rural, doté d'un secteur économique moderne de taille réduite. Après une forte croissance économique dans les années 1960 et 1970, la situation économique s'est détériorée à la fois en raison de facteurs externes (guerre civile au Mozambique, augmentation des coûts de transport, détérioration des termes des échanges), et à cause de la pression démographique sur les terres arables et les ressources naturelles disponibles.

Depuis la première Convention de Lomé, la coopération entre l'Union européenne et le Malawi s'est concentrée sur le développement rural et les infrastructures de transport. Grâce à l'assistance européenne, le pays dispose à présent d'un réseau routier relativement efficace et a pu améliorer le rendement de sa production agricole. Des actions spécifiques ont également été menées dans plusieurs autres secteurs (énergie, santé, éducation, développement des petites entreprises).

La plus grande partie des fonds alloués au Malawi l'a longtemps été au titre des ressources programmées des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) successifs: 250 millions d'écus pour les trois premiers et 121 millions d'écus pour le quatrième. Toutefois, le poids des ressources non-programmées du FED s'est progressivement accru et, sous la Convention de Lomé IV, ces ressources (qui comprennent en particulier un appui important aux réformes d'ajustement structurel) et celles émanant du budget européen (aide alimentaire et aide aux réfugiés) dépassent le montant des fonds programmables.

Près de 30 millions d'écus ont été engagés, sous Lomé IV, pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, notamment pour le financement du projet d'adduction d'eau de Blantyre.

D'importantes actions ont aussi été menées en faveur des réfugiés mozambicains et à la suite des sécheresses récurrentes. Pour l'année 1994, 80 000 tonnes de maïs ont été fournies ainsi que 23 000 tonnes d'urée, pour aider les populations affectées par la sécheresse. Diverses actions sont déjà financées en vue d'appuyer le processus de démocratisation et d'autres sont planifiées.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	220 \$ (1993)
Exportations	344 mio \$ (1993)
tabac	80 %
thé	10 %
Service de la dette / exportations	22 % (1993)

Indicateurs sociaux

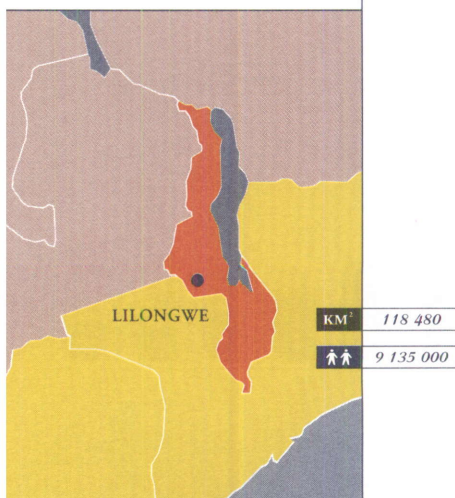
Taux de croissance de la population	3,31 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	66 % (1993)
Taux d'urbanisation	13 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	220 \$ (1993)
Exports	344 mio \$ (1993)
tobacco	80 %
tea	10 %
Debt service / exports	22 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.31 % (1990-1995)
Primary schooling rate	66 % (1993)
Urbanization rate	13 % (1993)



A REGION of lakes, rivers and woody hills, Malawi is also a densely populated country: its population growth rate is the highest of the countries in Southern Africa. Malawi ranks among the poorest countries in the world.

Malawi achieved independence in 1964, and until 1994 had experienced a one-party system. Following strong pressure from donors resulting in an almost total aid freeze, the country is embarked on a process of democratisation. Multiparty and presidential elections were held in May 1994, and the country has had a democratic government since then.

Malawi is basically a rural country with a very small and modern economic sector. After vigorous economic growth in the 1960s and 1970s, the economic situation has deteriorated both because of external factors (civil war in Mozambique, soaring transport costs, deteriorating terms of trade) and because of populations pressure on land and natural resources.

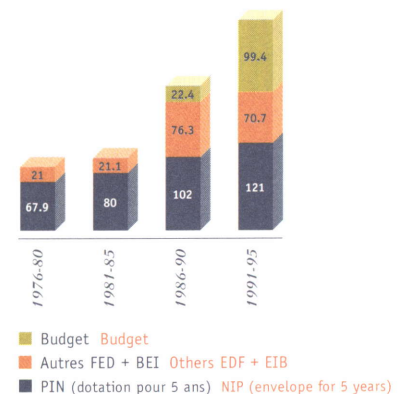
The European Union's cooperation with Malawi has focused since the first Lomé Convention on rural development and transport. Thanks to the contribution of European Union aid, the country now has a relatively efficient road network and has improved its agricultural production performances. Specific actions were also undertaken in several other sectors (energy, health, education, small businesses). The bulk of resources has been channelled through the National Indicative Programmes: ECU 250 million for the first three, and ECU 121 million for the fourth one. Nevertheless, the weight of non-programmed resources has progressively grown, and under the Lomé IV Convention, such resources (including in particular an important support for structural adjustment reforms) and EU budget funds (food aid and refugee aid) exceed the programmable funds.

Moreover, about ECU 30 million has been committed, under Lomé IV, through the European Investment Bank intervention in the form of risk capital, particularly for a water supply project in Blantyre.

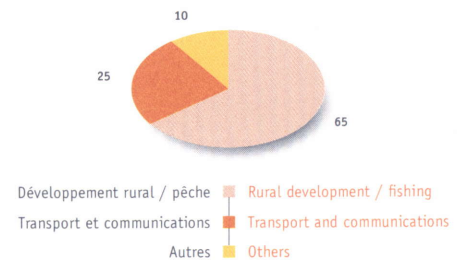
Major actions have also been devoted to Mozambican refugee relief and to counteract the effects of recurrent droughts. Only in 1994, 80 000 tons of maize were delivered together with 23 000 tons of urea to help the population affected by the drought.

Various actions have been already implemented to support the process of democratisation and others are planned.

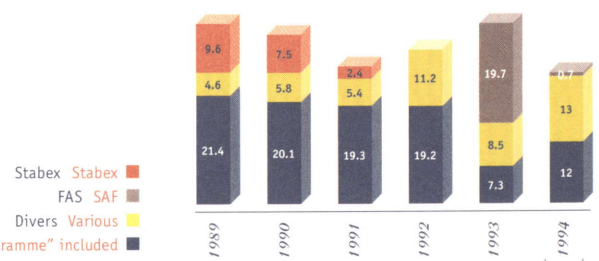
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument



PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included



MALI

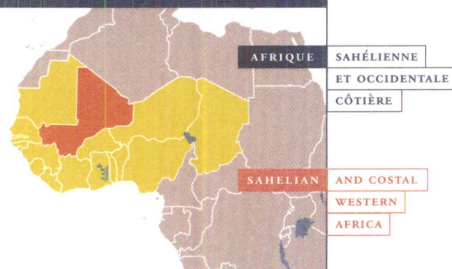
INDÉPENDANT depuis 1960, le Mali est un vaste pays sahélien au territoire enclavé et partiellement désertique. Relativement peu peuplé, il n'a connu jusqu'à présent qu'un faible développement.

La période passée a été marquée par des problèmes budgétaires ainsi que par des difficultés socio-politiques particulières avec des populations septentrionales. Depuis 1992, le Mali a néanmoins réussi à mettre en place une démocratie pluraliste et a procédé, dans le cadre d'un programme d'ajustement, à des adaptations souvent difficiles. La relative pénurie de terres arables constitue, pour une économie fondée sur l'agriculture, un handicap insuffisamment compensé par le potentiel de la partie méridionale du pays et de la vallée du Niger. Les échanges extérieurs sont très dépendants du coton et de l'élevage, mais des gisements aurifères recèlent un potentiel de mise en valeur.

Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National de 136 millions d'écus met l'accent sur l'appui au développement rural, le secteur des infrastructures routières ainsi que sur la promotion des petites et moyennes entreprises. Il intervient, en outre, dans d'autres domaines tels que la santé et l'aide à la balance des paiements pour un montant de plus de 25 millions d'écus. Par ailleurs, les fonds alloués au Mali au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel —43 millions d'écus environ— ont permis de mener des actions en faveur de la santé, de l'éducation primaire et de l'allègement de l'endettement de l'Etat. Ils ont également été utilisés pour soutenir les mesures post-dévaluation du Franc CFA. Des transferts au titre du Stabex ont été octroyés en 1990 et 1991 en faveur du coton, pour des montants limités (alors que ceux-ci ont atteint plus de 10 millions d'écus sous Lomé I et II, et plus de 20 millions d'écus sous Lomé III).

Le Mali a été également bénéficiaire d'aides financières de substitution à l'aide alimentaire visant la restructuration du secteur des céréales (4,5 millions d'écus entre 1990 et 1993). Des aides spécifiques ont été aussi allouées en faveur des populations du Nord du Mali, et des cofinancements avec les organisations non-gouvernementales (ONG) ont permis de mettre en oeuvre des opérations ponctuelles d'aide alimentaire et des projets à caractère social. Une partie des fonds de contrepartie générés par les aides directes (à l'importation, Stabex) de Lomé III ont contribué, en 1991, au financement du coût des élections démocratiques.

En outre, 19 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, dont 16 millions sont déjà engagés. A ce montant s'ajoute un financement de 35 millions d'écus sur ressources propres (mine d'or à Sadiola).



Indicateurs économiques

PNB par habitant	300 \$ (1993)
Exportations	197 mio \$ (1993)
coton	43 %
bétail	29 %
Service de la dette / exportations	6,1 % (1993)

Indicateurs sociaux

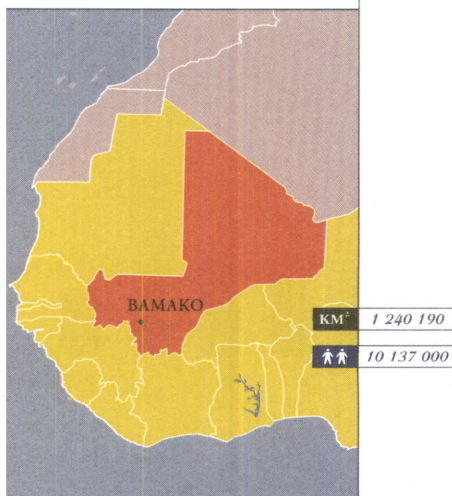
Taux de croissance de la population	3,17 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	24 % (1993)
Taux d'urbanisation	26 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	300 \$ (1993)
Exports	197 mio \$ (1993)
cotton	43 %
livestock	29 %
Debt service / exports	6.1 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.17 % (1990-1995)
Primary schooling rate	24 % (1993)
Urbanization rate	26 % (1993)



INDEPENDENT since 1960, Mali is a vast Sahelian country whose territory is landlocked and partly desert. It is relatively sparsely populated, and has only experienced weak development to date.

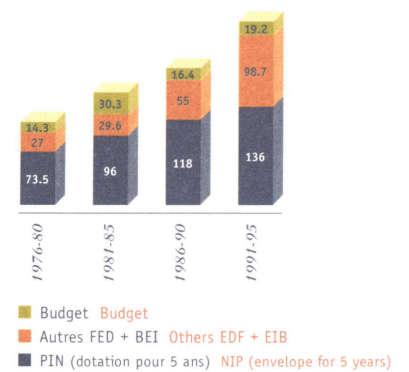
The past has been characterised by budgetary problems and by socio-political difficulties particular to the populations in its northern regions. Nevertheless, since 1992 Mali has succeeded in setting up a multi-party democracy and continued, in the framework of an adjustment programme, to adapt under often difficult circumstances. The relative shortage of arable land, for an economy based on agriculture, is a handicap insufficiently compensated for by the potential in the southern part of the country and the Niger Valley. External trade is very dependent on cotton and livestock farming, although gold deposits could be exploited.

Under Lomé IV, the National Indicative Programme amounting to ECU 136 million emphasises rural development support, road infrastructures as well as the promotion of small and medium-sized enterprises. Furthermore, it intervenes in other areas, such as health care and balance of payments support to the tune of more than ECU 25 million. Funds allocated to Mali under the Structural Adjustment Facility (about ECU 43 million) have allowed it to act on health care, primary education and to alleviate the State indebtedness. They were also used to support measures following the devaluation of the CFA Franc. Stabex transfers were granted in 1990 and 1991 for cotton, but the amounts were limited (although the latter totalled more than ECU 10 million under Lomé I and II, and more than ECU 20 million under Lomé III).

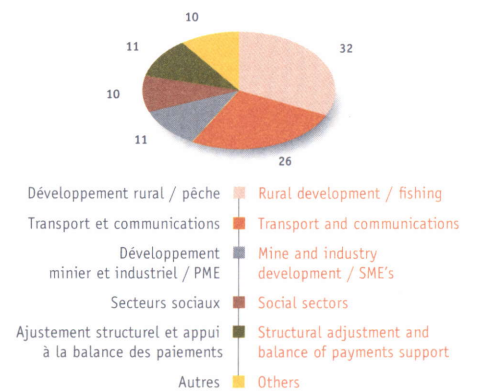
Mali also received financial aid in place of food aid to help restructure the cereals sector (ECU 4.5 million between 1990 and 1993). Specific aid has been allocated to northern Mali populations, and non-governmental organisation (NGO) co-financing is earmarked for punctual food aid operations and projects of a social nature. Part of the counterpart funds generated by direct aid from Lomé III (for imports, Stabex) helped to finance democratic elections in 1991.

Moreover, ECU 19 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital, of which 16 million has already been committed. A financing of ECU 35 million from EIB's own resources was added to this sum (gold mine in Sadiola).

FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'eucs
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

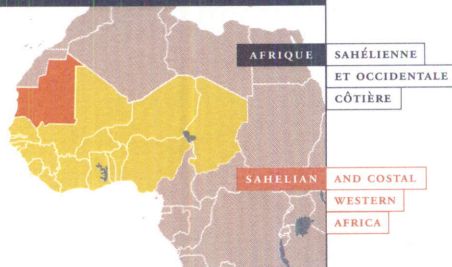


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





MAURITANIE



Indicateurs économiques

PNB par habitant	510 \$ (1993)
Exportations	408 mio \$ (1993*)
poisson	56 %
minerai de fer	36 %
Service de la dette / exportations	27,2 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,86 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	55 % (1993)
Taux d'urbanisation	51 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	510 \$ (1993)
Exports	408 mio \$ (1993*)
fish	56 %
iron ore	36 %
Debt service / exports	27.2 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.86 % (1990-1995)
Primary schooling rate	55 % (1993)
Urbanization rate	51 % (1993)

PAYS semi-aride de l'Afrique de l'Ouest, peu peuplé, la Mauritanie est dotée de ressources naturelles limitées —pêche et minerai de fer— et reste fortement dépendante de ces deux secteurs. Ses principales activités économiques se résument à l'industrie de la pêche autour de Nouadhibou, l'extraction minière dans le Nord et l'exploitation du potentiel agricole et de l'élevage dans la vallée du fleuve Sénégal. Par sa situation géographique, la Mauritanie est un trait d'union entre l'Afrique noire et le Maghreb. Elle est par conséquent un membre actif des organisations internationales de ces deux régions.

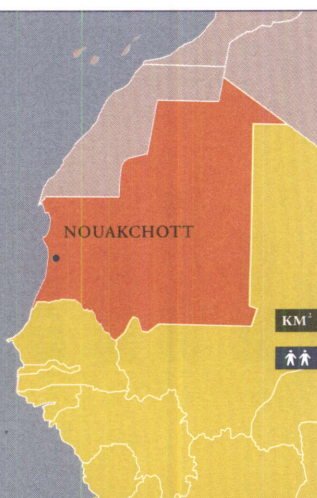
Après l'indépendance en 1960, la Mauritanie a longtemps connu un régime de parti unique. Une ouverture démocratique s'est ensuite opérée avec, en ce qui concerne les étapes récentes, la promulgation de la constitution en 1991, les élections présidentielles de janvier 1992, les élections législatives en mars 1992 et les élections municipales au début de 1994.

Depuis Lomé I, la Mauritanie a bénéficié de plus de 500 millions d'écus d'aide européenne, y compris les dotations de Lomé IV. Au titre de Lomé IV, l'aide programmable est constituée d'un PIN de 61 millions d'écus, ainsi que de 20 millions d'écus en appui à l'ajustement structurel.

En outre, 11 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, qui s'ajoutent aux 15 millions d'écus déjà approuvés sur ressources propres.

Les domaines de concentration du programme indicatif signé au titre du 7^{ème} FED l'aide sont les infrastructures et le développement rural. Le soutien au titre de l'ajustement structurel est prévu pour un Programme Général d'Importations, dont les fonds de contrepartie générés sont essentiellement destinés à l'appui au secteur de la santé publique et l'entretien routier. La Banque Européenne d'Investissement intervient surtout dans le secteur minier.

Sous Lomé IV, la Mauritanie a bénéficié des transferts Stabex au titre du produit "calmars, seiches et poulpes" pour un montant d'environ 14 millions d'écus.



A SEMI-ARID, sparsely-populated country on the West African coast, Mauritania has limited natural resources —fish and iron ore— and remains strongly dependent on these two sectors. Its principal economic activities are epitomised by the fishing industry around Nouadhibou, mining extraction in the north and the exploitation of agricultural potential and livestock breeding in the valley of the Senegal River. Mauritania's geographic position forms a link between Black Africa and the Maghreb. As a result, it is an active member of international organisations of both these regions.

Following its independence in 1960, Mauritania was for a long time ruled by a single party. Democratic changes then took place with, as far recent steps are concerned, the promulgation of a constitution in 1991, presidential elections in January 1992, legislative elections in March 1992 and local elections at the beginning of 1994.

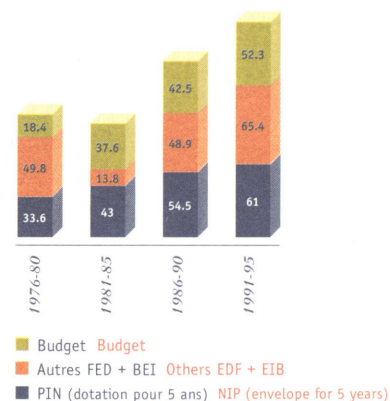
Since Lomé I, Mauritania has received more than ECU 500 million of European aid, including Lomé IV grants. Under Lomé IV, the NIP of the seventh EDF provides for ECU 61 million and ECU 20 million for structural adjustment support.

Moreover, ECU 11 million has been foreseen through European Investment Bank intervention in the form of risk capital, which is adding to the ECU 15 million already approved from its own resources

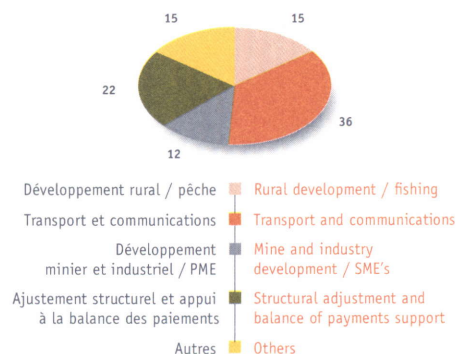
The areas where the Indicative programme of the 7th EDF is being concentrated are infrastructure and rural development. Structural adjustment support is provided for a General Imports Programme, from which counterpart funds generated are earmarked for supporting the public health sector and road maintenance. The European Investment Bank participate especially in the mining sector.

Under Lomé IV, Mauritania has benefited from Stabex transfers totalling about ECU 14 million. They were for "squid, cuttlefish and octopus".

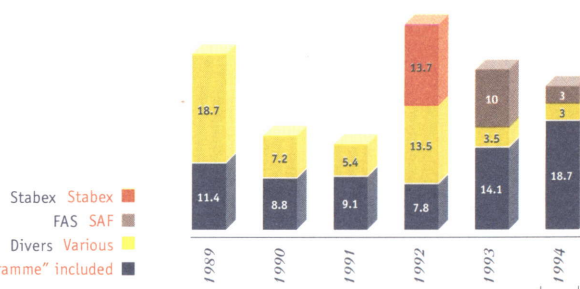
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'euros
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument



PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included



MAURITIUS



Indicateurs économiques

PNB par habitant	2980 \$ (1993)
Exportations	1331 mio \$ (1993)
Industrie (dont zone franche 12 %)	30%
sucre	10 %
Service de la dette / exportations	5,9 % (1993)

Indicateurs sociaux

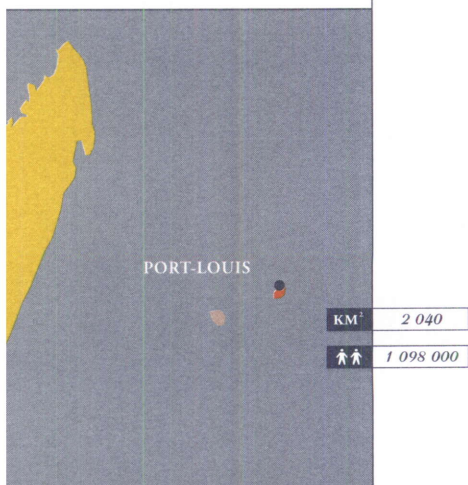
Taux de croissance de la population	1 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	106 % (1993)
Taux d'urbanisation	41 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	2980 \$ (1993)
Exports	1331 mio \$ (1993)
Industry (inc. free trade area 12 %)	30%
sugar	10 %
Debt service / exports	5,9 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	1 % (1990-1995)
Primary schooling rate	106 % (1993)
Urbanization rate	41 % (1993)



TERRE VOLCANIQUE située dans l'Océan Indien, dominée par des pics montagneux et entourée de récifs coralliens, Maurice est une démocratie pluraliste, et l'a toujours été depuis l'indépendance acquise en 1968. Tout en demeurant au sein du Commonwealth, l'île est devenue une république en 1992. Ce pays dont l'économie dépendait encore de la monoculture de la canne à sucre il y a vingt ans figure aujourd'hui dans le groupe des pays en développement à revenu intermédiaire et est souvent cité comme modèle dans le domaine du développement.

Toutefois, nonobstant son succès, l'économie du pays reste caractérisée par une forte dépendance vis-à-vis de l'économie mondiale, en raison de ses trois composantes: l'industrie d'exportation de la zone franche (produits textiles essentiellement), le sucre et le tourisme. Le futur de l'île dépend de la modernisation de son industrie, du maintien de la compétitivité de sa zone franche, et de la préservation de son attrait touristique étroitement lié à la conservation de l'environnement.

La coopération avec l'Union européenne remonte à 1977. De la première à la quatrième Convention de Lomé, les ressources allouées à l'île au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) s'élèvent à plus de 100 millions d'écus sur vingt ans. Mais l'île a réussi à maximiser les autres opportunités offertes par la Convention, et particulièrement celle de l'adhésion au Protocole sucre annexé à la Convention. Les prix garantis à l'exportation de l'essentiel de la production mauricienne de sucre sur le marché européen lui rapportent près de 100 millions d'écus par an, qui font de l'île le premier pays ACP bénéficiaire du Protocole. Maurice a aussi bénéficié d'un appui au titre du programme spécial de protection de l'environnement dans les pays en développement financé sur le budget de l'Union européenne.

Dans le cadre de Lomé IV, le programme indicatif national est doté de 34 millions d'écus, dont 60 % environ sont destinés au développement rural et à la diversification agricole. L'environnement, les infrastructures et la formation constituent les autres secteurs de destination de l'aide programmée.

Depuis Lomé I, Maurice a bénéficié d'interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) pour un montant de plus de 110 millions d'écus, dont 94 millions au titre des prêts sur ressources propres et plus de 16 millions en capitaux à risques. Ces interventions ont permis la réalisation de projets dans le secteur public comme privé, dans des domaines aussi divers et vitaux que les infrastructures (production d'énergie, adduction d'eau et assainissement), le développement des PME et des grandes industries exportatrices ou de substitution aux importations.

Son adhésion aux valeurs démocratiques, le consensus entre les différentes ethnies et sa brillante performance économique font de Maurice un modèle de coopération ACP-UE.

A VOLCANIC LAND in the Indian Ocean, dominated by mountainous peaks and surrounded by coral reefs, Mauritius has been a pluralistic democracy since it achieved independence in 1968. Although the country is still part of the Commonwealth, the island became a republic in 1992. This country's economy was dominated by the single crop farming of sugar cane up until 20 years ago. Today, Mauritius ranks among the group of intermediate-revenue developing countries and is often held up as a model in the field of development.

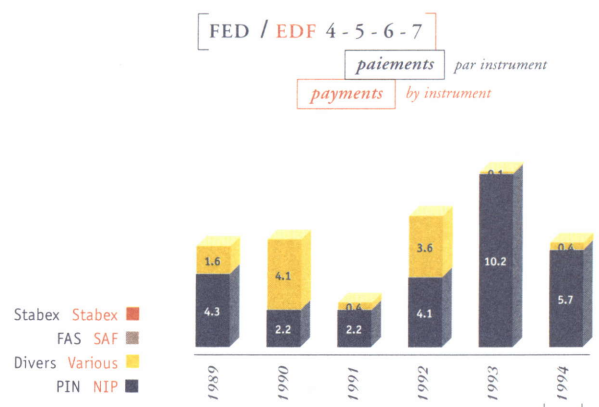
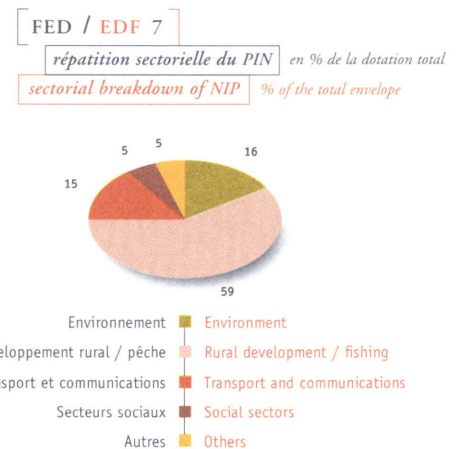
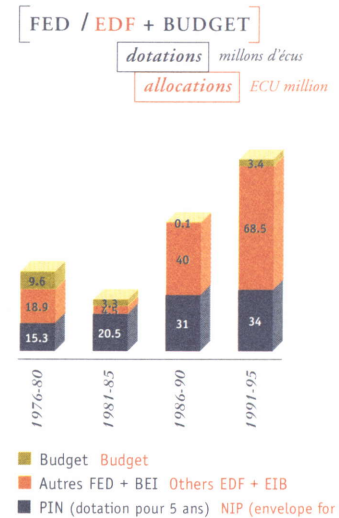
However, notwithstanding its success, the country's economy is still characterised by a strong dependence on the world economy, due to its three main components: exporting industry from the free zone (mainly textile products), sugar and tourism. The future of the Island depends on the modernisation of its industry, maintaining the competitiveness of its free zone, and preserving its attractiveness to tourists - which is closely linked to environmental conservation.

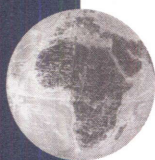
Cooperation with the European Union dates back to 1977. From the first to the fourth Lomé Convention, resources allocated to the Island under National Indicative Programmes (NIPs) totalled more than ECU 100 million over 20 years. But the Island has succeeded in maximising other opportunities offered by the Convention, including in particular membership of the Sugar Protocol which is annexed to the Convention. Guaranteed prices for the export of the major part of Mauritian sugar production to the European market bring in almost ECU 100 million a year for Mauritius: as a result, it benefits more than any other ACP country from the Protocol. Mauritius has also received support from the special programme for the preservation of the environment in developing countries financed under the European Union budget.

In the framework of Lomé IV, the National Indicative Programme has been allocated ECU 34 million, of which about 60 % is devoted to rural development and agricultural diversification. The other sectors for intervention under programme aid funds are the environment, infrastructure and training.

Since Lomé I, Mauritius has benefited from more than ECU 110 million through intervention from the European Investment Bank (EIB), including ECU 94 million from the Bank's own resources and more than ECU 16 million in risk capital. These interventions have allowed projects in the public and private sectors, in areas as diverse and vital as infrastructure (energy production, water purification and supply), the development of SMEs, and large export industries and industry relating to the substitution of imports.

Thanks to its democratic values, the consensus between the different ethnic groupings and its outstanding economic performance, Mauritius has become a model of ACP-EU cooperation.





MOÇAMBIQUE

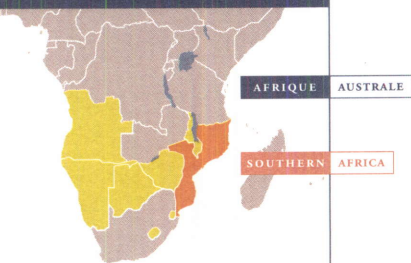
INDÉPENDANT depuis 1975, le Mozambique est un très vaste pays maritime bordé par près de 3 000 km de côtes. La diversité de ses zones climatiques lui permettent d'avoir un potentiel agricole diversifié en plus de ressources minières prometteuses. En outre, sa position dans la région lui permet de tirer profit d'importantes ventes de services aux pays voisins enclavés.

Après un long conflit civil, la signature d'un accord de paix a eu lieu en octobre 1992 et avec l'accord de tous les partis politiques, une loi électorale a été votée en 1993. L'année 1994 a vu se consolider le processus de paix par la tenue d'élections présidentielles et parlementaires et l'installation d'un gouvernement issu d'un parlement pluraliste.

Du fait de la cessation des hostilités, la coopération avec l'Union européenne a été marquée par une diminution sensible des programmes d'urgence et une accélération notable des engagements sur Lomé IV, au titre de la réhabilitation. En ce qui concerne Lomé III, presque 100 % du Programme Indicatif National (de près de 140 millions d'écus) ont été engagés et la plupart des projets sont en voie d'achèvement.

Parmi les actions qui ont été décidées en 1994, sous Lomé IV, on peut citer: de nouveaux programmes dans les domaines de l'assistance technique et de la santé; l'appui à l'organisation des élections (22 millions d'écus); l'appui au retour au pays des déplacés et démobilisés ainsi que leur réinsertion (11 millions d'écus) en portant une attention spéciale à la réinsertion des jeunes (2 millions d'écus). Au niveau du Programme Indicatif National (154 millions d'écus) un projet de réhabilitation du système hospitalier est à l'instruction, tandis que la réhabilitation de routes prioritaires est en exécution. La plus grande partie des engagements pour 1995 sera consacrée à des programmes sociaux.

En outre des interventions de la Banque Européenne d'Investissement ont été approuvées au titre des capitaux à risques pour un montant de 32,4 millions d'écus, qui s'ajoutent à 20 millions d'écus de prêts également approuvés sur ressources propres.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	80 \$ (1993)
Exportations crevettes noix de cajou	189 mio \$ (1993)
Service de la dette / exportations	20,6 % (1993)

Indicateurs sociaux

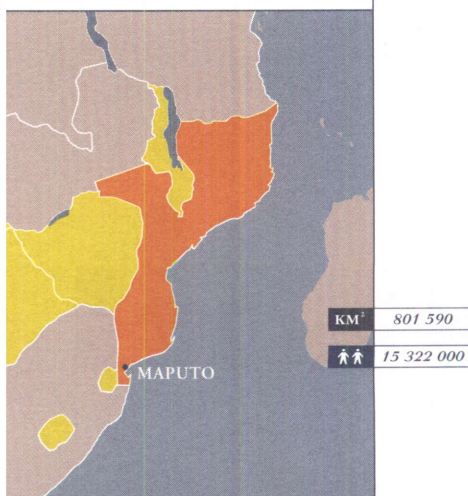
Taux de croissance de la population	2,83 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	66 % (1993)
Taux d'urbanisation	31 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	80 \$ (1993)
Exports prawn cashew nut	189 mio \$ (1993)
Debt service / exports	20,6 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2,83 % (1990-1995)
Primary schooling rate	66 % (1993)
Urbanization rate	31 % (1993)



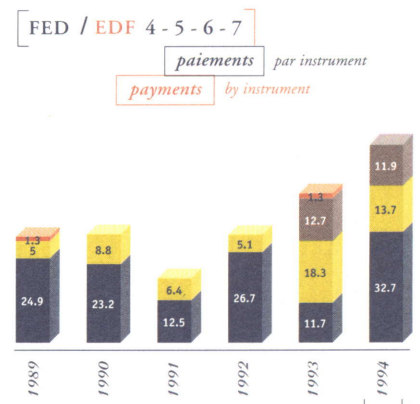
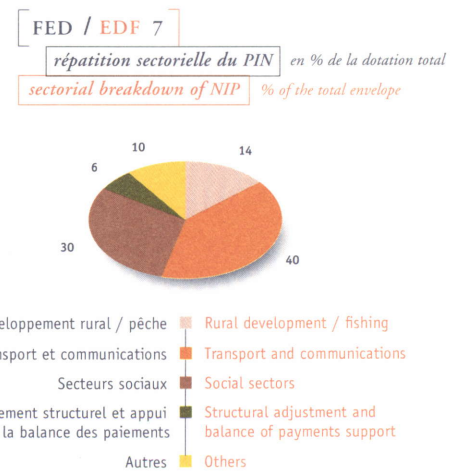
INDEPENDENT since 1975, Mozambique is a vast maritime country with almost 3 000 km of coast. The diversity of its climatic zones provides for a wide range of agricultural potential and promising mineral resources. Moreover, the country's situation in the region allows it to benefit from substantial sales of services to the neighbouring landlocked countries.

After a long civil war, a peace agreement was signed in October 1992 and, with the agreement of all political parties, an election law was passed in 1993. 1994 saw the consolidation of the peace process through the holding of presidential and parliamentary elections and the establishment of a government that originated from a pluralist parliament.

As a result of the end of hostilities, cooperation with the European Union saw a sharp decrease in emergency programmes and a significant increase in commitments for rehabilitation from Lomé IV. As for Lomé III, almost 100 % of the National Indicative Programme (of almost ECU 140 million) has been committed and the majority of projects are now being completed.

Actions decided under Lomé IV include: new programmes in the fields of technical assistance and health; support for the organisation of elections (ECU 22 million); support for the return to the country of displaced and demobilised persons as well as their reinsertion (ECU 11 million) with particular focus on the reinsertion of young people (ECU 2 million). Under the National Indicative Programme (ECU 154 million), a hospital system rehabilitation project is being examined, while the renovation of main roads is under way. The majority of the main commitments for 1995 will be devoted to social programmes.

Moreover, European Investment Bank interventions in the form of risk capital have been approved for a total of ECU 32.4 million, which add to the ECU 20 million loans also approved from the EIB's own resources.





NAMIBIA

PAYS CÔTIER qui possède un des déserts les plus arides du globe, la Namibie est une démocratie pluraliste avec des élections à l'échelon national, régional et local, et une Constitution s'appuyant sur des principes démocratiques et les droits de l'Homme. La protection de l'environnement, qui est affirmée dans l'esprit comme dans le texte de la Constitution, est un enjeu majeur du développement de cette jeune nation.

Peu après son accession à l'indépendance, le 21 mars 1990, la Namibie est devenue le 69^{ème} Etat ACP en rejoignant la Convention de Lomé IV et, la même année, adhère également à l'ancienne SADCC (Conférence de Coordination pour le Développement de l'Afrique Australe).

Avant l'indépendance du pays et durant la période de transition, la population de la Namibie a bénéficié d'une aide de l'Union européenne qui a représenté, du milieu des années 1970 à 1990, 65 millions d'écus provenant du budget de l'UE. Les actions ont été mises en oeuvre dans les domaines de l'aide alimentaire, de la formation, du développement des communautés de base, des microprojets et du cofinancement avec les ONG.

Sous Lomé IV, la Namibie bénéficie d'une aide de 45 millions d'écus de subventions et de 40 millions au titre des ressources du Sysmin. D'autres ressources prévues par la Convention de Lomé et dont le pays bénéficie —notamment les fonds régionaux— visent à répondre aux besoins de développement dans les domaines de l'agriculture, du développement rural, de la santé, de l'emploi, du développement du commerce et du tourisme.

En outre, 6 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, dont 2,5 millions d'écus ont été engagés. Ce montant s'ajoute à celui des prêts approuvés sur ressources propres (11,1 millions d'écus).

La Namibie tire également parti des dispositions commerciales de Lomé IV, et tout particulièrement du Protocole sur la viande bovine, au titre duquel elle dispose d'un quota d'exportation vers le marché européen de 60 000 tonnes pour 5 ans (1991-1995).

Dans le cadre du programme spécial d'aide alimentaire lancé par l'Union européenne en 1992, afin de pallier la sécheresse affectant gravement plusieurs régions d'Afrique dont l'Afrique australe, la Namibie a reçu 15 000 tonnes d'équivalent-céréales.

Finalement, l'Union européenne continue de soutenir activement la consolidation du processus démocratique en Namibie, dont le succès a été récemment démontré par la tenue d'élections présidentielles et législatives, en décembre 1994.

Indicateurs économiques

PNB par habitant	1660 \$ (1993)
Exportations	na/nd
diamants	
uranium	
Service de la dette / exportations	na/nd

Indicateurs sociaux

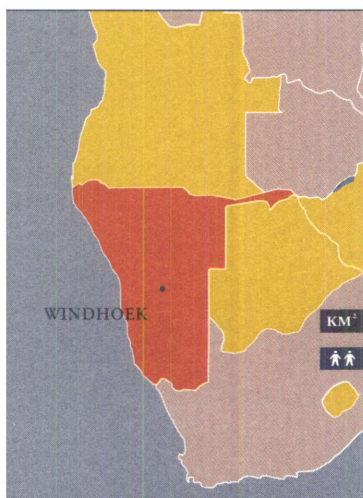
Taux de croissance de la population	3,18 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	119 % (1993)
Taux d'urbanisation	30 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	1660 \$ (1993)
Exports	na/nd
diamonds	
uranium	
Debt service / exports	na/nd

Social indicators

Population growth rate	3.18 % (1990-1995)
Primary schooling rate	119 % (1993)
Urbanization rate	30 % (1993)



AFRIQUE AUSTRALE
SOUTHERN AFRICA

A COASTAL COUNTRY with one of the most arid deserts in the world, Namibia is a multiparty democracy with elections at national, regional and local level and a Constitution based on democratic principles and individual rights. Protection of the environment is a major consideration in the development of this young nation, reflecting the terms and spirit of the country's Constitution.

Following independence on 21 March 1990, Namibia became the 69th ACP State to join the Lomé IV Convention and, that same year, requested membership of the former SADCC (Southern African Development Co-ordination Conference).

Prior to and during the transition to independence, Namibia's population benefited from European Union assistance (ECU 65 million from the EU budget for the mid-1970s to 1990 period) for food aid, training, NGO cofinancing, community development and microprojects.

Under Lomé IV, Namibia benefits from an ECU 45 million grant and from ECU 40 million made available under the Sysmin provision. Other Lomé Convention resources, notably regional ones, have contributed additional funds to meet Namibia's development needs, which concentrate on agriculture and rural development, health, human resources, tourism and trade development in particular.

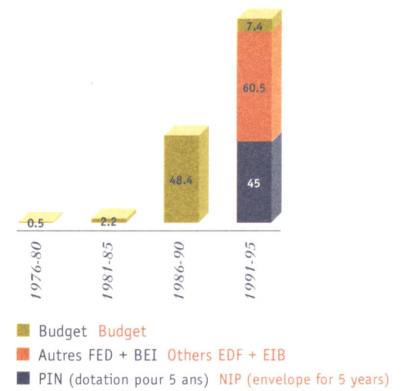
Moreover, ECU 6 million may be made available through the European Investment Bank's intervention in form of risk capital, of which ECU 2.5 million has been committed so far. This sum adds to the loans already approved from the EIB's own resources (ECU 11.1 million).

Namibia also benefits from the trade provisions of Lomé IV, particularly the Beef Protocol, through which an export quota of 60 000 tonnes to the European market is available for five years up to 1995.

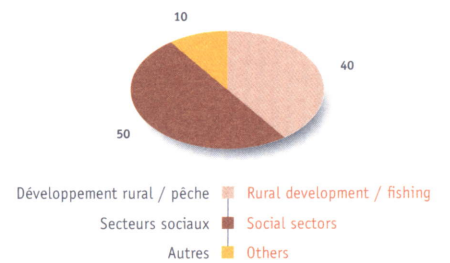
Namibia received 15 000 cereal-equivalent tonnes of emergency food aid under the 1992 special food aid Programme, launched by the European Union in response to the drought confined mainly in Eastern and Southern Africa.

Finally, the European Union continues to actively support the consolidation of democratic process in Namibia, the success of which has been recently demonstrated by the conduct of Presidential and Parliamentary elections held in December 1994.

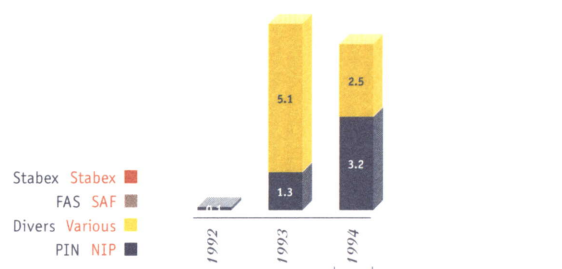
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million

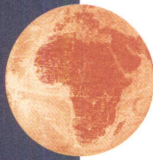


FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

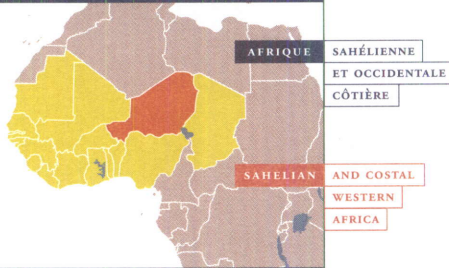


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





NIGER



VASTE PAYS sahélien enclavé, entouré par sept pays, le Niger est relativement peu urbanisé et son économie est dépendante du secteur rural qui emploie 80 % de la population active. Le Niger figure parmi les pays les plus pauvres du monde.

Indépendant depuis 1960, le Niger s'est engagé, depuis les élections de 1993, sur la voie de la démocratie pluraliste. Après la croissance économique enregistrée de 1976 à 1981, grâce au développement du secteur de l'uranium, le Niger connaît depuis les années 1980 de sérieux déséquilibres des finances publiques et de la balance des paiements. Les réformes d'ajustement structurel dans lesquelles il s'est engagé pour faire face à ces déséquilibres ont rencontré de sérieuses difficultés, et le pays se trouve dans une situation financière et sociale très préoccupante.

L'Union européenne participe activement aux efforts de développement du Niger depuis le premier Fond Européen de Développement. Le Programme Indicatif National au titre du FED 7 de Lomé IV (124,5 millions d'écus) accorde la priorité au développement rural dans les régions pastorales et à la consolidation et l'extension de projets entrepris dans la région du fleuve Niger, dans la vallée de la Tarka et au sud de Zinder. Le programme met également l'accent sur le développement du secteur privé, la formation professionnelle, l'infrastructure des transports et la santé.

Au Programme Indicatif National est venu s'ajouter un soutien important (près de 12 millions d'écus) à la mise en oeuvre d'un programme d'ajustement structurel. Le Niger a également été un important bénéficiaire du Sysmin.

En outre, 15,5 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

Indicateurs économiques

PNB par habitant	270 \$ (1993)
Exportations	171 mio \$ (1993)
uranium	67 %
bétail	14 %
Service de la dette / exportations	31,4 % (1993)

Indicateurs sociaux

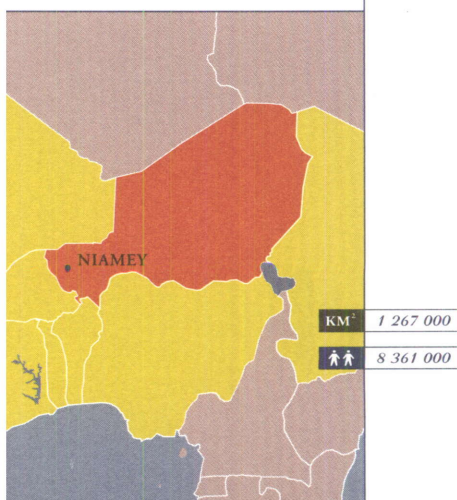
Taux de croissance de la population	3,26 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	29 % (1993)
Taux d'urbanisation	22 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	270 \$ (1993)
Exports	171 mio \$ (1993)
uranium	67 %
livestock	14 %
Debt service / exports	31.4 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.26 % (1990-1995)
Primary schooling rate	29 % (1993)
Urbanization rate	22 % (1993)



A VAST LANDLOCKED Sahelian country with seven neighbours, Niger is relatively un-urbanized. The country's economy is largely dependent on the rural sector, which employs 80 % of the active population. Niger ranks among the poorest countries in the world.

Independent since 1960, Niger became a multi-party democracy after elections in 1993. Following economic growth registered between 1976 and 1981, thanks to development in the uranium sector, Niger has suffered serious imbalances in its public finances and balance of payments since the 1980s. Structural adjustment reforms, undertaken by the country to face up to these imbalances, have encountered serious difficulties and Niger is in a very worrying financial and social situation.

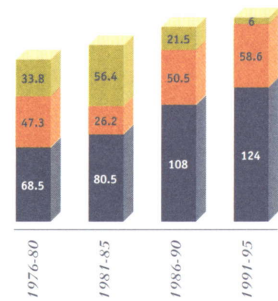
The European Union has actively participated in development efforts in this country since the first European Development Fund. The National Indicative Programme under the Lomé IV seventh EDF (ECU 124.5 million) has given priority to rural development in the pastoral areas, as well as to the consolidation and extension of projects under way in the River Niger region, especially in the Tarka Valley and south of Zinder. The programme also places an emphasis on the development of the private sector, professional training, transport infrastructure and the health sector.

An important support (ECU 12 million) to the implementation of a structural adjustment programme has been added to the National Indicative Programme. Niger has also been an important recipient of Sysmin assistance.

Moreover, ECU 15.5 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital.

FED / EDF + BUDGET

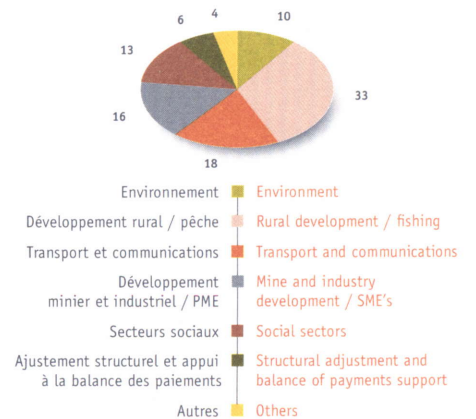
dotations millions d'écus
allocations ECU million



■ Budget Budget
■ Autres FED + BEI Others EDF + EIB
■ PIN (dotation pour 5 ans) NIP (enveloppe for 5 years)

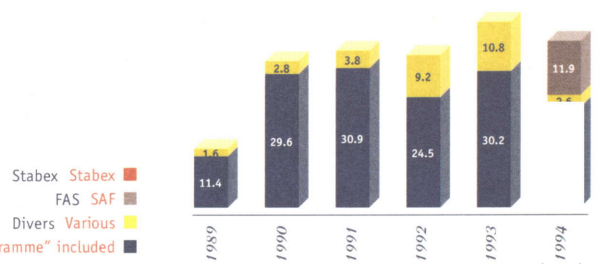
FED / EDF 7

répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope

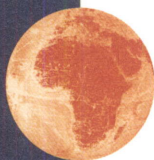


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7

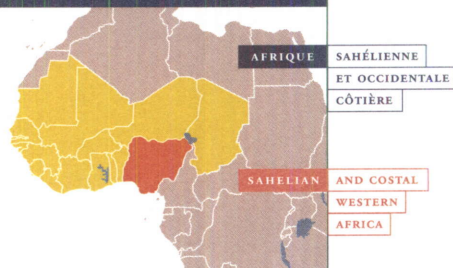
paiements par instrument
payments by instrument



PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included



NIGERIA



Indicateurs économiques

PNB par habitant	310 \$ (1993)
Exportations	11863 mio \$ (1993)
<i>pétrole</i>	90 %
Service de la dette / exportations	29,4 % (1992)

Indicateurs sociaux

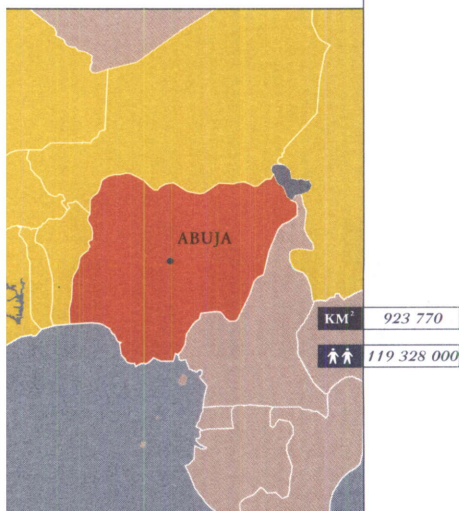
Taux de croissance de la population	3,13 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	71 % (1993)
Taux d'urbanisation	38 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	310 \$ (1993)
Exports	11863 mio \$ (1993)
<i>oil</i>	90 %
Debt service / exports	29.4 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	3.13 % (1990-1995)
Primary schooling rate	71 % (1993)
Urbanization rate	38 % (1993)



LE NIGERIA est le plus grand Etat de l'Afrique Occidentale Côtère. Situé dans le Golfe de Guinée, il comprend de nombreux types d'habitats, allant des forêts tropicales dans le sud du pays au semi-désert du nord.

Indépendant depuis 1960, le Nigeria est devenu l'un des pays les plus peuplés du monde: un Africain sur cinq est Nigérian, et d'ici l'an 2025, la population du pays pourrait excéder les 200 millions de personnes, dont plus de 70 % vivant en zone urbaine. Le pays comprend plus de 250 groupes ethniques, dont trois sont dominants.

Le Nigeria possède d'importantes ressources naturelles. La découverte de pétrole au début des années 60, dans le sud du pays, a entraîné un boom économique et des investissements considérables dans le secteur industriel. Toutefois, la chute des prix du pétrole et la forte diminution des revenus pétroliers qui s'ensuivit, ont eu un impact négatif majeur sur l'économie du pays. L'économie nigériane exerce une très grande influence sur la région ouest-africaine: 80 % environ des produits commercialisés en Afrique occidentale proviennent du pays.

La complexité des structures ethniques et économiques du Nigeria est à la base d'un grand nombre de problèmes politiques. Le pays n'est pas encore parvenu à mettre en place un régime démocratique stable, ses trente ans d'indépendance étant jusqu'à ce jour marqués par une succession de régimes militaires.

L'Union Européenne est, traditionnellement, le plus grand importateur des produits du Nigeria. Les quatre Conventions de Lomé successives depuis 1975 ont alloué au pays plus d'un milliard d'écus, dont à peu près 640 millions sous forme d'aide programmable, et plus de 420 millions d'écus sous forme de prêts sur ressources propres de la Banque Européenne d'Investissement.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (365 millions d'écus) est l'un des plus importants jamais signés avec un pays ACP. Ces ressources sont utilisées en priorité pour le développement des ressources humaines, la conservation et la protection de l'environnement en liaison avec le développement de l'agriculture, l'approvisionnement en eau potable, et la formation et l'appui au développement institutionnel. Le programme de coopération institutionnelle est le plus important de tous les pays ACP.

La détérioration du climat politique et économique en 1994 a été à l'origine de difficultés dans l'exécution des projets. Par conséquent, un nombre limité de révisions ont été introduites au début 1995, à l'occasion du réexamen des programmes en cours. De plus, s'agissant de l'identification de nouveaux projets et programmes, une série de lignes directrices de l'UE s'appliquant aux futurs projets et programmes de coopération au Nigeria (qui seront principalement axés sur la lutte contre la pauvreté), ont été adoptées fin 1994.

La BEI a déjà engagé 130 millions d'écus de ressources propres au titre de Lomé IV, en faveur du développement des secteurs de l'énergie, des petites et moyennes entreprises, de l'industrie agro-alimentaire ainsi que d'autres secteurs productifs.

Au niveau régional, le Nigeria a bénéficié de subventions régionales du FED pour le programme panafricain "peste bovine", un programme de Télécommunications Aéronautique par Satellite, la recherche agronomique et la lutte contre l'érosion des côtes.

NIGERIA is the largest West African coastal state. It is located on the Gulf of Guinea, and encompasses a very wide diversity of habitats, ranging from tropical rain forests in the South, to semi-desert in the extreme North.

Independent since 1960, Nigeria has become one of the most populous countries in the world : one in five Africans is Nigerian, and by the year 2025, its population is expected to exceed 200 million people, with over 70 % based in urban areas. There are over 250 ethnic groupings, of which three are dominant.

Nigeria has abundant natural resources. The discovery of oil in the early 1960s, in the South, led to an economic boom and considerable investment in the industrial sector. However, the collapse of oil prices, and the consequent fall in oil incomes, has had a major negative impact on the economy. The Nigerian economy has great influence on the West Africa region: around 80 % of the products sold in the West Africa region originate in Nigeria.

The complexity of its ethnic and economic base has created many political problems. To date, Nigeria has not yet succeeded in establishing a stable democratic system, its 30 years of independence being dominated by successive military regimes.

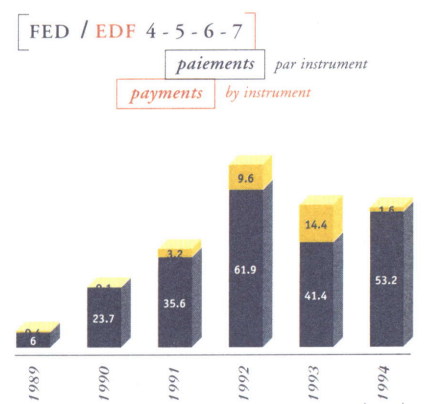
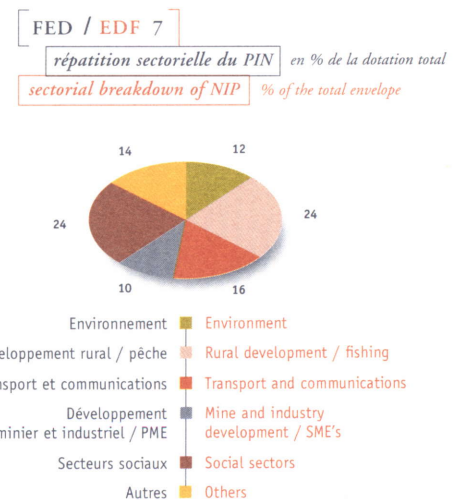
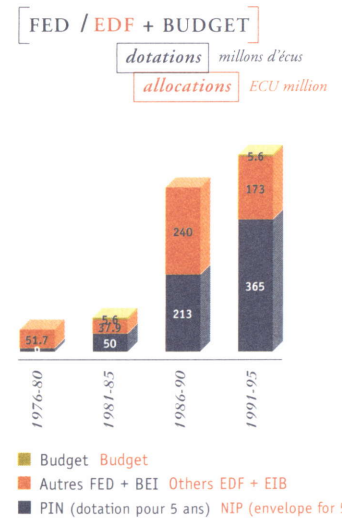
The European Union has traditionally been the largest importer of Nigerian goods. Under the four successive Lomé Conventions since 1975, Nigeria has been allocated a total of over ECU 1 billion, of which approximately ECU 640 million is in the form of programmed grant aid, and over ECU 420 million in the form of loans managed by the European Investment Bank.

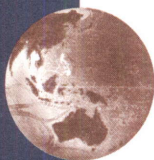
Its Lomé IV National indicative programme (ECU 365 million) is one of the largest received by an ACP country. These resources are focused on human resources development, conservation and protection of the environment in connection with agricultural development, provision of drinking water, training and institutional support. The institutional cooperation programme is the largest of any ACP country.

The degradation of the political and economic climate during 1994 led to difficulties in project implementation. As a result, a limited number of revisions were introduced in early 1995, combined with a review of on-going programmes. In addition, as regards the identification of new projects and programmes, a set of EU guidelines to be applied to future development cooperation projects and programmes in Nigeria was approved in late 1994. These focus primarily on poverty alleviation.

Under Lomé IV, the EIB has already committed ECU 130 million from its own resources for the development of the energy sector, small and medium-sized enterprises, agro-industries and other productive sectors.

At a regional level, Nigeria has benefited from regional EDF funds allocated for the Pan-African Rinderpest programme, an Aeronautical Satellite Telecommunications programme, agricultural research and the fight against coastal erosion.





PAPUA - NEW GUINEA



PACIFIQUE

PACIFIC

LA PAPOUASIE NOUVELLE-GUINÉE comprend la moitié de l'île de Nouvelle-Guinée et quelques 600 autres îles au nord et à l'est. La diversité du pays s'illustre par le fait que près de 700 langues y sont parlées. La Papouasie Nouvelle-Guinée est indépendante depuis 1975.

Le pays est très riche en ressources naturelles, mais son essor économique a été entravé par plusieurs facteurs. Plus des deux tiers de la population, qui connaît une forte croissance, est analphabète. Le terrain est accidenté et le manque de routes reliant les provinces rend les coûts de transport élevés. Le conflit armé qui a éclaté autour de la mine de cuivre de Bougainville (qui avant sa fermeture contribuait pour 10 % au PIB et pour 36 % aux recettes d'exportation) a eu des implications importantes dans la vie économique et politique du pays.

La Papouasie Nouvelle-Guinée est devenue membre de la Convention de Lomé en 1978 et l'Union européenne en est le second donateur après l'Australie. Sous Lomé I, II et III les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) se sont élevés à 67,5 millions d'écus, attribués en majeure partie à l'amélioration de l'infrastructure routière. Parmi les autres secteurs de développement sont compris: le développement rural (microprojets, élevage et énergie), ainsi que la formation et le commerce. Une subvention de 30 millions d'écus du fonds du Sysmin sous Lomé III a été utilisée en priorité pour l'amélioration et la réhabilitation des ponts et des routes.

Sous Lomé IV, 40 millions d'écus ont été alloués au titre du PIN. S'y ajoutent à ce jour 17,2 millions d'écus, alloués en appui à l'ajustement structurel. En 1994, 5 millions d'écus supplémentaires issus du budget UE ont été alloués à un projet de gestion et de conservation durable de la forêt tropicale. Pour le PIN, les deux secteurs privilégiés sont le développement des ressources humaines et le développement rural. Un des principaux projets du premier secteur est axé sur l'amélioration de l'infrastructure de l'enseignement des deuxième et troisième cycles. Dans le second secteur, sont envisagées, entre autres, des actions en faveur de la protection de l'environnement, comme par exemple un projet de surveillance écologique des mines.

Depuis Lomé I, les transferts Stabex se sont élevés à plus de 230 millions d'écus, dont 72 millions au cours des quatre premières années de Lomé IV, permettant de compenser les pertes des exportations de café, cacao, huile de palme et dérivés de noix de coco.

Sous Lomé IV, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) est intervenue, jusqu'à présent, pour 18 millions d'écus, dont 16 millions sur ses ressources propres, ce qui porte à un peu plus de 100 millions d'écus le montant total des prêts accordés, sous cette forme, depuis la première Convention.

Indicateurs économiques

PNB par habitant	1120 \$ (1993)
Exportations	2649 mio \$ (1993)
or	43 %
cuivre	18 %
Service de la dette / exportations	31,6 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,29 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	73 % (1993)
Taux d'urbanisation	15,8 % (1990)

Economic indicators

GNP per capita	1120 \$ (1993)
Exports	2649 mio \$ (1993)
gold	43 %
copper	18 %
Debt service / exports	31.6 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.29 % (1990-1995)
Primary schooling rate	73 % (1993)
Urbanization rate	15.8 % (1990)



PORT MORESBY

KM² 462 840

3 922 000

PAPUA NEW GUINEA comprises the eastern half of the island of New Guinea and some 600 other islands to the North and East. Its diversity is illustrated by the fact that approximately 700 languages are spoken. Papua New Guinea gained independence in 1975.

The country is very rich in natural resources, but economic growth have been hampered by several characteristics. Less than one third of Papua New Guinea's fast-growing population is literate. The rugged terrain and absence of an inter-provincial road network raises transport costs. The outbreak of armed conflict around the Bougainville copper mine (which contributed about 10 % of Papua New Guinea's GDP and some 36 % of export earnings before its closure) has had significant implications for the economic and political life of Papua New Guinea.

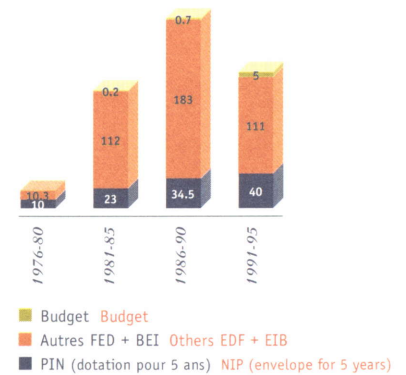
Papua New Guinea became a member of the Lomé Convention in 1978, and the European Union is now the most important donor after Australia. Under Lomé I, II and III the National Indicative Programmes (NIPs) amounted to a total of ECU 67.5 million, which have been mainly dedicated to improving road infrastructure. Other areas of cooperation include rural development (microprojects, livestock and energy), training and trade. An allocation of Sysmin funds (ECU 30 million) under Lomé III has been used primarily for road and bridges infrastructure and rehabilitation.

Under Lomé IV, ECU 40 million has been allocated from NIP, supplemented with ECU 17.2 to date for the structural adjustment support. In 1994, a further 5 million ECU were allocated from the EU budget for a sustainable forest management and conservation project. The NIP itself concentrates on two sectors: human resource development and rural development. A major project within the former covers infrastructure improvement on the secondary and tertiary education levels as well as training. The latter main sector is among other things geared to actions to protect the environment, including a project on the environmental monitoring of mines.

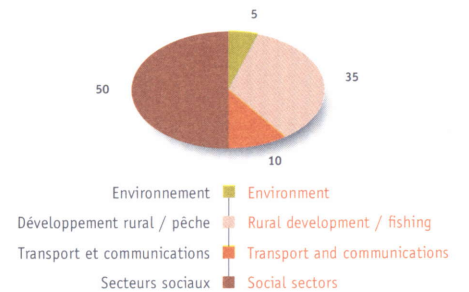
Stabex transfers totalling more than ECU 230 million have been made since Lomé I, including ECU 72 million for the four years of Lomé IV. These have helped to make up for the shortfalls in foreign export earnings from coffee, cocoa, palm oil and coconut products.

To date, under Lomé IV, ECU 18 million has been approved through European Investment Bank (EIB) intervention, of which ECU 16 million from its own resources. Since the first Convention, a little more than ECU 100 million has been allocated in this form.

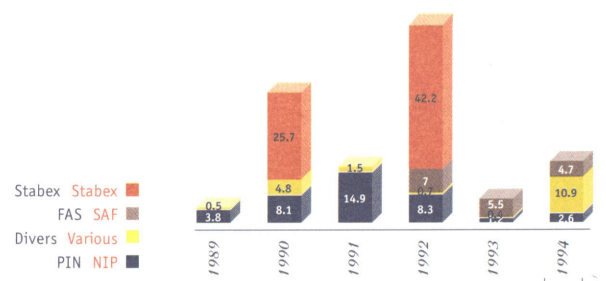
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



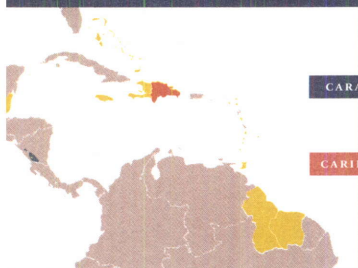
FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument



REPÚBLICA DOMINICANA



CARAIËBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	1080 \$ (1993)
Exportations	3057 mio \$ (1993)
minerais	34 %
sucre	20 %
Service de la dette / exportations	13,3 % (1992)

Indicateurs sociaux

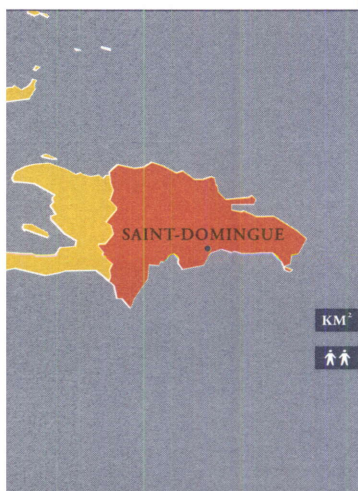
Taux de croissance de la population	1,98 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	95 % (1993)
Taux d'urbanisation	63 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	1080 \$ (1993)
Exports	3057 mio \$ (1993)
ore	34 %
sugar	20 %
Debt service / exports	13.3 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	1.98 % (1990-1995)
Primary schooling rate	95 % (1993)
Urbanization rate	63 % (1993)



KM² 48 730

7 608 000

LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE occupe les deux-tiers orientaux de l'ancienne île d'Hispaniola, qu'elle partage avec Haïti, et dispose d'une façade sur la Mer des Caraïbes et d'une autre sur l'Océan Atlantique.

Le pays a tardivement rejoint le Groupe des Etats ACP en adhérant en 1989 à la quatrième Convention de Lomé. Auparavant, la République Dominicaine a bénéficié de l'assistance européenne dans le cadre des relations de coopération avec les pays en développement d'Amérique latine. Ainsi, de 1976 à 1989, elle a reçu une aide de près de 26 millions d'écus qui a été principalement consacrée à l'appui aux réformes agraires, à l'infrastructure sociale urbaine (distribution d'eau et d'électricité) et à la santé.

Le processus d'ajustement structurel engagé de 1991 à 1993 a eu des effets très positifs: libéralisation de l'économie, reprise de la croissance, réduction du déficit public, diminution de l'inflation. Après une interruption pendant la période électorale, la politique de stabilisation et de réformes structurelles a repris depuis les derniers mois de 1994. Les principales difficultés économiques actuelles du pays concernent la continuité de la croissance, la réduction du déficit extérieur, la réorientation des dépenses publiques vers les secteurs sociaux et la poursuite des réformes structurelles.

Le premier Programme Indicatif National (PIN) du pays —celui de Lomé IV— s'élève à 85 millions d'écus. Les actions devant être financées avec ces ressources programmées concernent en grande partie un programme intégré de développement rural dans le nord-est du pays, et deux grands projets dans les secteurs de la santé et de l'éducation. Les autres financements portent notamment sur la fourniture d'une assistance technique, la coopération culturelle, des programmes d'appui au secteur privé, de coopération décentralisée, de conservation des parcs, et de lutte contre le SIDA. Le soutien à l'ajustement structurel prend une place significative avec une allocation de plus de 31 millions d'écus, dont 23 millions au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et 8,5 millions provenant du PIN.

La République Dominicaine bénéficie également d'une aide de 23 millions d'écus au titre du Sysmin, qui vise à soutenir la mise en oeuvre d'un programme géologique et minier.

La Banque Européenne d'Investissement pourrait contribuer, en outre, sur les ressources dont elle assure la gestion, au financement de projets dans les secteurs productifs, dont 18 millions d'écus sont déjà engagés au titre des capitaux à risques.

Sur les ressources budgétaires de l'Union européenne, des actions relatives à la fourniture d'une aide alimentaire et au cofinancement de projets avec des ONG (1,7 millions d'écus) ont également été soutenues.

THE DOMINICAN REPUBLIC makes up two thirds of the island formerly known as Hispaniola, which it shares with Haiti; one side faces onto the Caribbean and the other the Atlantic Ocean.

The country was late in joining the ACP States Group, at the fourth Lomé Convention in 1989. Before then, the Dominican Republic benefited from European aid as part of cooperation relations with Latin American developing countries. From 1976 to 1989, the country received almost ECU 26 million in aid; this was mainly to support agrarian reforms and urban social infrastructure (water and electricity distribution) and health care.

The structural adjustment reforms undertaken by the country since 1991, which focus on liberalising the economy, have had a very positive impact: recovery of the real GDP, substantially reduced public debt, and a considerable reduction in the inflation rate. The difficulties now faced by the country include the stimulation of economic growth, reduction of the trade balance deficit and recovery of the public spending level in the social sectors.

The first National Indicative Programme (NIP), under Lomé IV, amounts to ECU 85 million. Actions to be funded with the programmed resources are the protection and exploitation of natural resources and support for the health and education social sectors. The other projects financed are for the supply of technical assistance, cultural cooperation and the implementation of a support programme for the private sector. Support for structural adjustment plays a significant role, with an allocation of over ECU 31 million, of which ECU 23 million was from the Structural Adjustment Facility (SAF) and 8.5 million from the NIP.

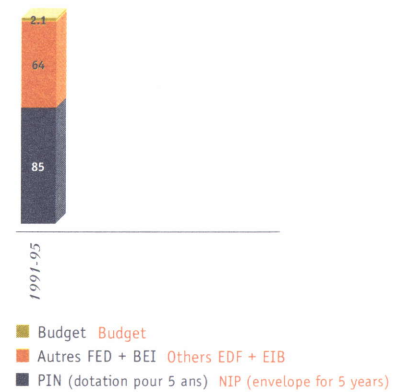
Under Sysmin, the Dominican Republic was allocated ECU 23 million to support the implementation of a geological and mining programme.

The European Investment Bank also might contribute, from the resources it manages, to the financing of projects in the production sectors, of which ECU 18 million has already been committed under risk capital.

From the European Union's budget resources, actions for the supply of food aid and NGO cofinancing projects (ECU 1.7 million) have also been supported.

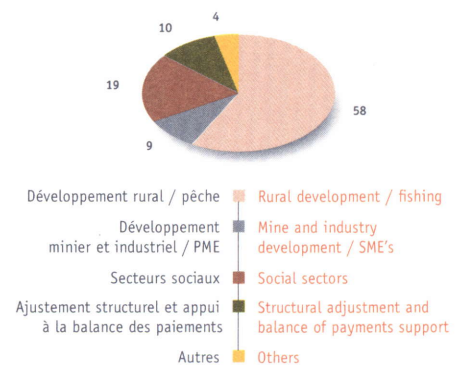
[FED / EDF + BUDGET]

dotations millions d'écus
allocations ECU million



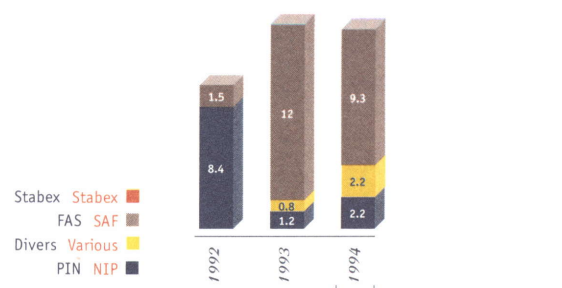
[FED / EDF 7]

répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



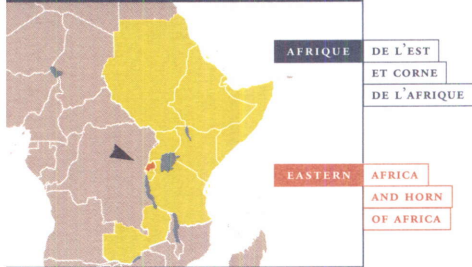
[FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7]

paiements par instrument
payments by instrument





RWANDA



Indicateurs économiques

PNB par habitant	200 \$ (1993)
Exportations	92 mio \$ (1993)
café	69 %
thé	18 %
Service de la dette / exportations	5 % (1993)

Indicateurs sociaux

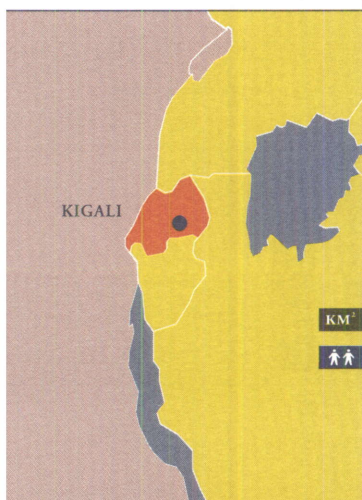
Taux de croissance de la population	3,4 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	71 % (1993)
Taux d'urbanisation	6 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	200 \$ (1993)
Exports	92 mio \$ (1993)
coffee	69 %
tea	18 %
Debt service / exports	5 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3,4 % (1990-1995)
Primary schooling rate	71 % (1993)
Urbanization rate	6 % (1993)



LE RWANDA est un petit pays enclavé, densément peuplé (plus de 285 habitants au km²), dont la pluviométrie régulière et l'altitude (1 300 mètres en moyenne) en font un pays verdoyant. L'économie rwandaise repose sur l'agriculture: cultures vivrières, thé et café. Toutefois, l'enclavement du pays et son relief l'obligent à concentrer ses efforts de développement sur le secteur des transports et des communications.

Comme son voisin le Burundi, l'histoire du Rwanda est marquée, depuis son indépendance en 1962, par la persistance de graves conflits ethniques et politiques qui ont abouti, à certaines périodes, à des affrontements sanglants et à la guerre civile entre octobre 1990 et juillet 1994. Malgré la situation de paix actuelle, les quelques 2,2 millions de réfugiés dans les pays voisins constituent une lourde hypothèque sur l'avenir du pays.

Amorcée dès 1958, la coopération avec l'Union européenne s'est concentrée dans les domaines du développement rural (stratégie alimentaire, développement des cultures d'exportation de haute qualité, infrastructures sociales) et des transports. Une attention particulière a été portée aux réseaux permettant de relier les provinces isolées aux grands axes routiers que sont le Corridor Nord et le Corridor Central.

Dans le cadre de Lomé IV, le Rwanda a bénéficié de 118 millions d'écus de ressources programmées et de 17,5 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS). En outre, 14 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques. Les autres domaines privilégiés par le Programme Indicatif National de Lomé IV sont la lutte contre le SIDA, l'appui à la décentralisation, l'appui au PME, les microprojets et la protection de l'environnement.

La mise en oeuvre de ces programmes a cependant été ralentie et compromise par les conflits et les troubles qui traversent le pays.

Ces conflits et ces troubles, qui s'ajoutent à ceux du Burundi voisin, expliquent par ailleurs l'envergure de l'aide humanitaire allouée en faveur des 2,2 millions de réfugiés et à environ 400 000 personnes déplacées au Rwanda (182 millions d'écus entre avril 1994 et février 1995, et 34,5 millions d'écus d'aide alimentaire pour la même période).

Le Rwanda bénéficie aussi d'importantes ressources du Stabex: les transferts financiers sur la période 1991-1994 se sont élevés à 41 millions d'écus pour le thé et le café.

RWANDA is a small, landlocked and densely populated country (more than 285 inhabitants per km²). Its regular rainfall and high altitude (average 1 300m) make it a verdant one. The Rwandan economy is based on agriculture, its main products being food crops, tea and coffee. However, its landscape and the fact that it is landlocked, oblige it to concentrate development efforts in the transport and communications sector.

Like its neighbour Burundi, Rwanda's history has been marked, since its independence in 1962, by continual serious ethnic and politic confrontations which have at times led to bloody conflicts, and to the civil war between October 1990 and July 1994. Despite the present peace situation, the 2.2 million or so refugees in the neighbouring countries represents a heavy burden for the country's future.

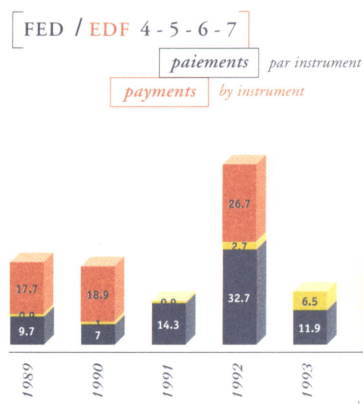
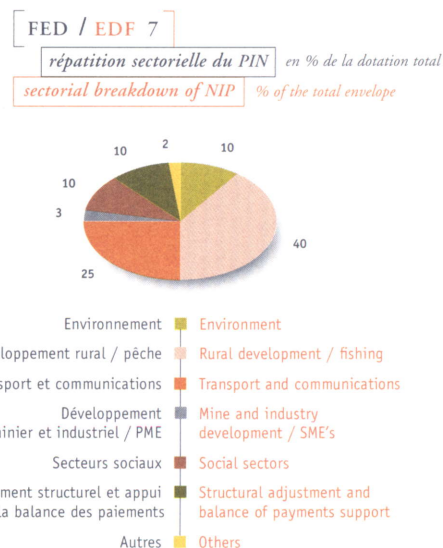
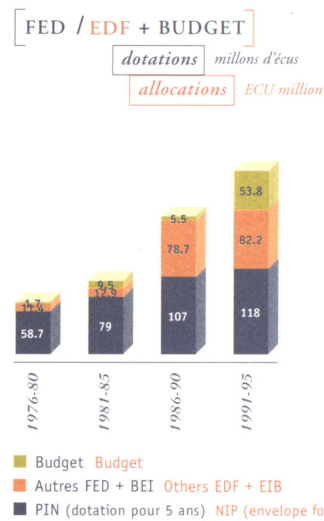
Since 1958, cooperation with the European Union has concentrated on the areas of rural development (food strategy, development of high-quality export crops, social infrastructures) and transport. Particular attention has been given to networks linking isolated provinces to the country's two large roads, the Northern and Central Corridors.

In the framework of Lomé IV, Rwanda was granted ECU 118 million in programme resources and ECU 17.5 million under the Structural Adjustment Facility. Moreover, ECU 14 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital. Other areas earmarked by the Lomé IV National Indicative Programme are the fight against AIDS, support for decentralisation, support for SMEs, microprojects and environmental protection.

The implementation of these programmes has slowed down, however, and is threatened by the fighting and myriad troubles across the country.

These conflicts and the ensuing problems, added to those of neighbouring Burundi, explain the scale of humanitarian aid allocated for the 2.2 millions of refugees and 400 000 displaced persons in Rwanda (ECU 182 million from April 1994 to February 1995 and ECU 34.5 million in food aid on the same time).

Rwanda has also received substantial Stabex funds; transfers between to 1991 and 1994 amounted to ECU 41 million for tea and coffee.





SAINT KITTS AND NEVIS

L'ÎLE DE SAINT-KITTS et celle de Nevis forment un état fédéral. Le pays est devenu pleinement indépendant en 1983, après 16 années d'autonomie en association avec le Royaume Uni.

Malgré l'importance de la production de sucre, en régression depuis le début des années 80, l'économie de Saint-Kitts et Nevis a connu un haut niveau de croissance. Cette prospérité est due à la diversification entreprise à cette même période vers les secteurs du tourisme et des produits manufacturés. Elle est cependant fragilisée par les contraintes caractéristiques des petites îles: marché intérieur et ressources étroites, dépendance vis à vis de l'extérieur, ainsi que par les aléas climatiques (ouragans et sécheresses).

Saint-Kitts et Nevis a bénéficié de Lomé I et II en tant que Pays et Territoire d'Outre-Mer (PTOM) pour un montant de près de 4 millions d'écus. Sous Lomé III, le Programme Indicatif National (PIN) a fourni une allocation de 3,5 millions d'écus. Les aides ont été principalement axées sur l'infrastructure sociale, avec notamment la construction d'écoles primaires et de centres sociaux, ainsi que l'aménagement d'un système de distribution d'eau.

Saint-Kitts et Nevis a également reçu des aides d'urgence à la suite des violentes tempêtes de 1980 et de l'ouragan Hugo en 1989.

Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National de 2,5 millions d'écus est consacré pour environ 80% au développement du secteur de la santé. Un million d'écus a été, en outre, prévu pour des interventions de la BEI au titre des capitaux à risque.

Saint-Kitts et Nevis exporte la majorité de son sucre vers l'Union Européenne sous le Protocole Sucre.



CARAIËBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	4470 \$ (1993)
Exportations	40 mio \$ (1993)
sucre	38 %
Service de la dette / exportations	2,4 % (1992)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	-0,5 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	98 % (1992)
Taux d'urbanisation	51 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	4470 \$ (1993)
Exports	40 mio \$ (1993)
sugar	38 %
Debt service / exports	2.4 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	-0.5 % (1980-1990)
Primary schooling rate	98 % (1992)
Urbanization rate	51 % (1993)



KM² 360

41 000

SAINT KITTS AND NEVIS is a federal state. It achieved full independence in 1983, after 16 years self-government as an associated state of the United Kingdom.

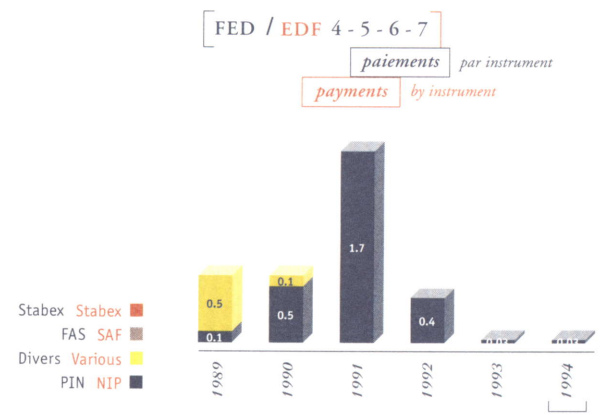
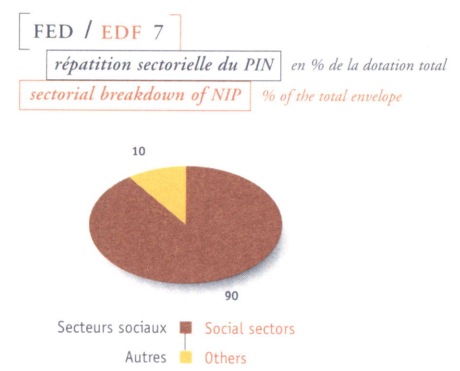
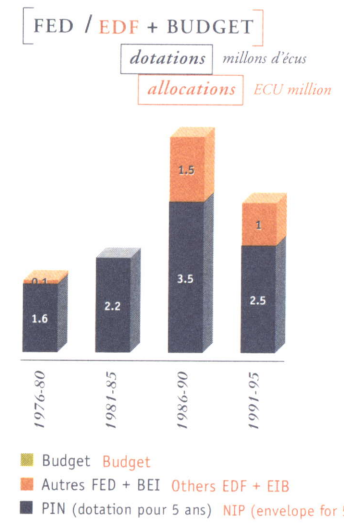
Despite the importance of sugar production, which has been in decline since the beginning of the 1980s, the economy of St Kitts and Nevis has been through a period of strong growth. This prosperity is due to diversification undertaken at the same time in the tourism and manufactured goods sectors. However, the economy has been weakened by limitations typical of small islands: limited domestic market and resources, dependence on the outside world, as well as climatic risks (storms and droughts).

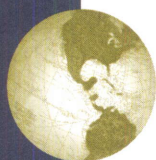
St Kitts and Nevis received almost ECU 4 million from Lomé I and Lomé II, as an Overseas Country and Territory (OCT). Under Lomé III, the National Indicative Programme (NIP) allocated ECU 3.5 million. The assistance was mainly for social infrastructure, including in particular the construction of primary schools and social centres, as well as the improvement of the water distribution system.

St Kitts and Nevis received emergency aids, following violent storms in 1980 and Hurricane Hugo in 1989.

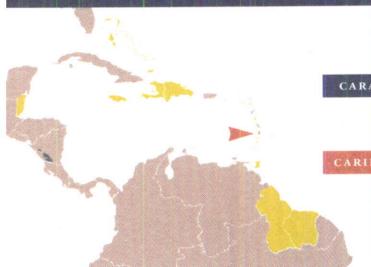
Under Lomé IV, some 80 % of the ECU 2.5 million National Indicative Programme was allocated for the development of the health service. Moreover, ECU 1 million may be made available through EIB intervention in the form of risk capital.

St Kitts and Nevis exports the majority of its sugar to the European Union, under the Sugar Protocol.





SAINT-LUCIA



CARAIÈRES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	3040 \$ (1993)
Exportations	133 mio \$ (1993)
bananes	55 %
Service de la dette / exportations	3,5 % (1992)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	1,5 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	45 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	3040 \$ (1993)
Exports	133 mio \$ (1993)
bananas	55 %
Debt service / exports	3.5 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	1.5 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	45 % (1993)

SAINTE LUCIE est le pays le plus peuplé de l'organisation des Etats de l'Est des Caraïbes (OECS). Indépendant depuis février 1979, Sainte Lucie présente de bonnes performances économiques depuis 1982.

A la fin des années 1980, Sainte Lucie a enregistré une forte croissance en PNB réel, due à une expansion soutenue de la production bananière, combinée au dynamisme du secteur touristique. Les problèmes rencontrés dans le secteur de la banane, à partir de 1993, à la suite de la mise en place du Marché Unique, ont conduit à mettre l'accent sur l'agriculture non-traditionnelle comme l'arbre à pain, le poivre et les mangues. Une politique de contrôle des naissances a également été mise en place.

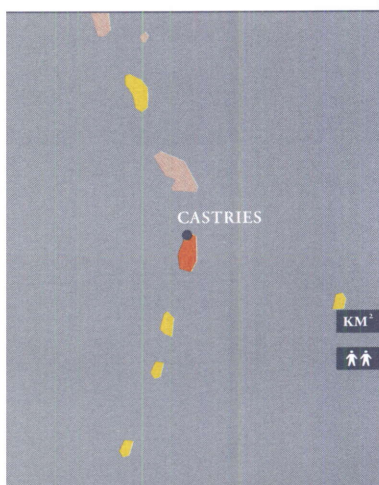
Depuis 1976, Sainte Lucie a bénéficié directement de 12,9 millions d'écus au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I, II et III. Ils ont été consacrés à la diversification de l'agriculture et à l'amélioration de l'infrastructure rurale, notamment en regard de l'irrigation. L'infrastructure routière et l'enseignement ont également bénéficié du PIN.

Sainte Lucie a aussi reçu un financement Stabex (4,2 millions d'écus sous lomé IV) lors de la baisse importante des revenus d'exportation de la banane, ainsi que des aides d'urgence à la suite des ouragans de 1980, 1983 et 1994 (plus d'1 million d'écus).

Le PIN de Lomé IV (5 millions d'écus) est centré sur la modernisation de l'Hôpital Victoria, l'agriculture et le développement rural (1,55 millions d'écus pour le projet le développement de la Vallée de Mabouya). 750 000 écus ont été également alloués au pays pour un programme de formation.

En outre, un montant de 1,5 million d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

Sainte Lucie figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (1,2 millions d'écus déjà engagés).



CASTRIES

KM² 620

↑↑ 139 000

SAINT LUCIA is the most populated country of the Organisation of the East Caribbean States (OECS). Independent since February 1979, Saint Lucia has an economic performance that has remained strong since 1982.

During the late 1980s, Saint Lucia recorded strong growth in real GNP, provoked by steady expansion in banana output combined with the dynamic performance of the tourism sector. Problems with the banana sector, these last years, increased the importance of non traditional agricultural commodities, such as breadfruit, pepper, and mangoes.

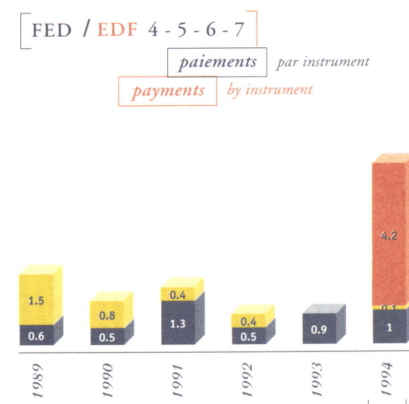
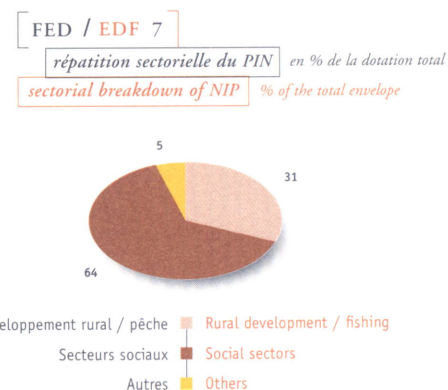
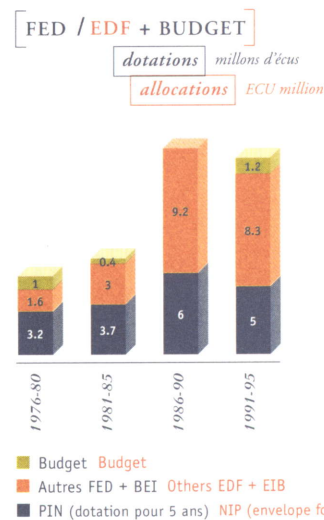
Since 1976 Saint Lucia has directly benefited from ECU 12.9 million under Lomé I, II and III National Indicative Programmes (NIP). These were devoted to agricultural diversification, notably regarding irrigation. Road infrastructure and education also benefited from NIP resources.

Saint Lucia also received financing under the Stabex scheme (ECU 4.2 million under Lomé IV), when banana export earnings decreased sharply, and emergency assistance following 1980, 1983 and 1994 Hurricanes (over ECU 1 million).

Lomé IV NIP (ECU 5 million) is focused on the upgrading of the Victoria Hospital, on agriculture and rural development (ECU 1.55 million for the further resettlement of the Mabouya Valley). ECU 750 000 has also been allocated for a training programme.

Moreover, ECU 1.5 million may be made available through the European Investment Bank (EIB) in the form of risk capital.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Saint Lucia's banana sector (ECU 1.2 million already committed) in helping to improve productivity and quality.





SAINT VINCENT AND THE GRENADINES

SAINT VINCENT et Les Grenadines sont formés d'une chaîne d'îles à l'est de la Mer des Caraïbes, dont la plus grande, Saint Vincent, vit sous la menace du volcan de la Soufrière. Le pays a accédé à l'indépendance en 1979.

Depuis le milieu des années 80, le gouvernement doit faire face à une série de difficultés, dont le déficit des finances publiques, et de défis comme la création d'un climat favorable à l'investissement, la réforme agraire et la diversification de l'agriculture. Bien que l'économie ait enregistré des taux de croissance exceptionnels entre 1985 et 1989, la croissance moyenne réelle s'est ralentie, et les premières années de 1990 laissent apparaître un taux élevé de chômage et un manque de personnel administratif et technique.

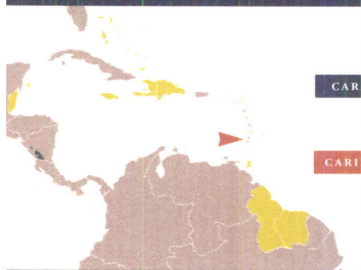
L'agriculture de rente, et particulièrement la culture de la banane, est le principal secteur d'activité économique qui fait traditionnellement vivre des milliers de petits agriculteurs. L'exportation des bananes vers le marché européen, sur la base du Protocole spécial de Lomé qui garantit une situation préférentielle aux exportateurs traditionnels ACP, domine très largement les exportations nationales, et constitue une source de devises non négligeable pour le pays. Toutefois, les changements intervenus dans le secteur de la banane en 1993, à la suite du Marche unique européen, ont conduit le gouvernement — comme dans nombre d'autres îles de la région — à mettre l'accent sur la promotion de la diversification agricole et le tourisme.

Dans le cadre des trois premières Conventions de Lomé, le pays a bénéficié de plus de 20 millions d'écus d'aide, qui ont servi à mettre en oeuvre des projets dans trois secteurs de concentration: la santé, le développement agricole et rural ainsi que les infrastructures de transport (routes, aéroport). Un petit projet dans le secteur du tourisme a également reçu un appui sous Lomé III.

Le Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV, qui s'élève à 5 millions d'écus, place le développement rural en tête des secteurs d'intervention prioritaires (3 millions d'écus). Des fonds seront aussi consacrés à l'extension de l'hôpital de Kingstown, au financement d'installations supplémentaires en faveur de l'enseignement secondaire, à des actions de promotion du tourisme ainsi qu'à la protection de l'environnement.

Un montant de 5 millions d'écus a, en outre, déjà été approuvé pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.

Saint Vincent et les Grenadines figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (0,2 millions d'écus déjà engagés).



CARAÏBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	2130 \$ (1993)
Exportations	110 mio \$ (1993)
bananes	54 %
Service de la dette / exportations	3,6 % (1992)

Indicateurs sociaux

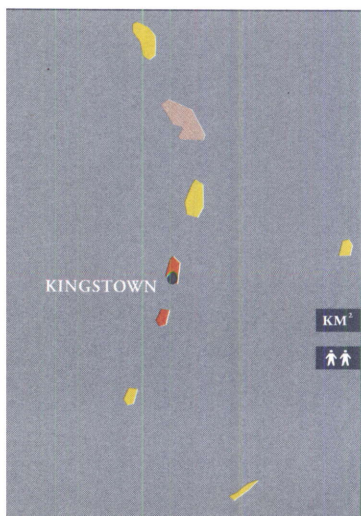
Taux de croissance de la population	1,2 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	21 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	2130 \$ (1993)
Exports	110 mio \$ (1993)
bananas	54 %
Debt service / exports	3.6 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	1.2 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	21 % (1993)



KINGSTOWN

KM² 390

110 000

SAINT VINCENT and The Grenadines consists of a chain of islands in the Eastern Caribbean Sea, of which the biggest, Saint Vincent, lives under the threat of the volcano La Soufrière. The country achieved independence in 1979.

Since the mid-1980s, the Government has been facing a series of difficulties, including the public finance deficit, and challenges, such as establishing a favourable climate for investment, land reform and agricultural diversification. Although the economy registered exceptional growth rates between 1985 and 1989, real growth slowed afterwards, and since 1990 there has been a high level of unemployment and a lack of skilled technical and administrative personnel.

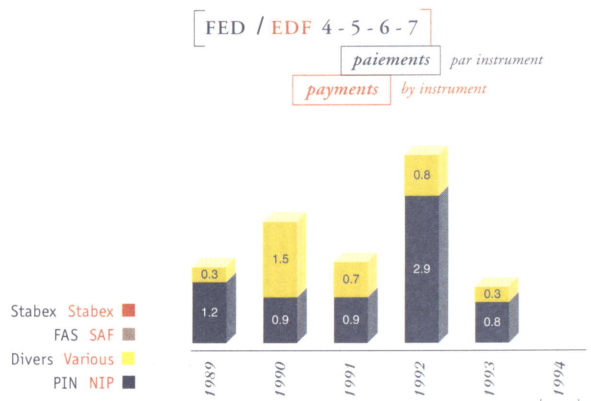
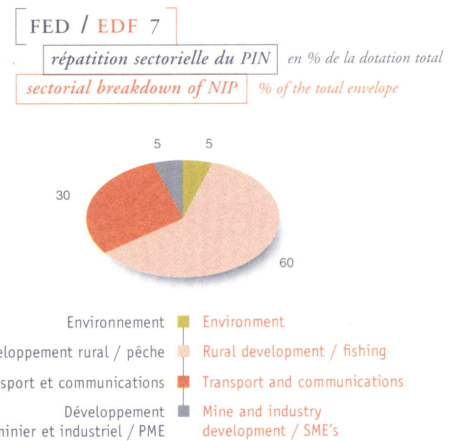
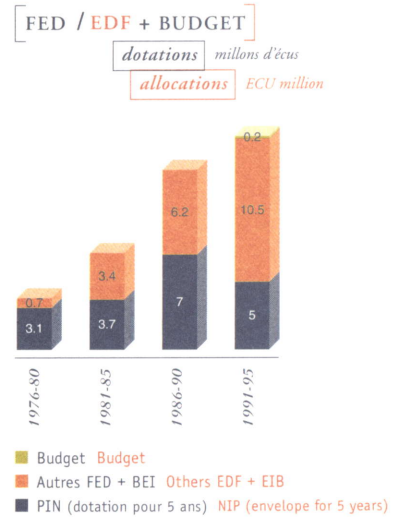
Cash crop farming, in particular bananas, is the main sector of the economy providing a living for thousands of small farmers. Banana exports to the European market, under the Lomé special Protocol which guarantees a preferential situation to traditional ACP exporting countries, largely dominates national exports and provides the country with a substantial source of foreign currencies. However, changes in the bananas sector following the 1993 Single European Market have led the Government —like many other islands in the region— to emphasis the promotion of agricultural diversification and tourism.

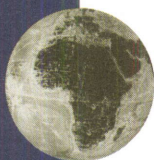
Under the first three Lomé Conventions, the country benefited from more than ECU 20 million in aid, which was used to implement projects in three main sectors: health, agricultural and rural development as well as transport infrastructure (road, airport). A small project in the tourist sector was also given support under Lomé III.

The Lomé IV National Indicative Programme (NIP), which was allocated ECU 5 million, focuses on rural development as the first priority sector of intervention (ECU 3 million). These funds are also devoted to the financing of the Kingstown Hospital expansion, the provision of additional secondary education facilities, tourism promotion and protection of the environment.

Moreover, ECU 5 million has already been approved by the European Investment Bank intervention in the form of risk capital.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Saint Vincent and the Grenadines's banana sector (ECU 0.2 million already committed) in helping to improve productivity and quality.





SÃO TOMÉ E PRINCIPE

MICRO-ETAT insulaire avec une population d'un peu plus de 100 000 habitants et une superficie de moins de 1000 km² répartie sur deux îles, Sao Tomé e Principe doit faire face à des handicaps importants qui entravent son développement: précarité d'une économie fondée sur une seule matière première, le cacao; morcellement et étroitesse du marché; faible qualification de la main-d'oeuvre. Aussi, le pays dépend particulièrement de l'aide extérieure qui représente 70% du PIB.

Depuis 1987, l'île s'est engagée dans un programme d'ajustement structurel et en 1991 a réussi un passage sans heurt à la démocratie pluraliste.

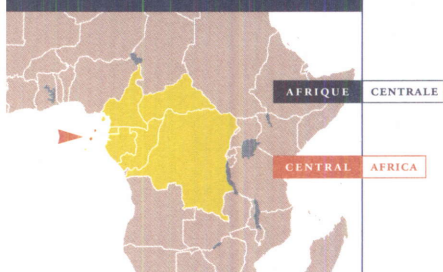
Membre de la Convention de Lomé depuis son indépendance, en 1975, Sao Tomé e Principe a bénéficié de l'aide de l'Union européenne pour appuyer la diversification agricole et le développement des infrastructures sociales du pays. Sous Lomé III, le financement d'une plantation de palmiers et d'une huilerie a permis de couvrir l'essentiel de la consommation interne en huile végétale.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (6,5 millions d'écus) se concentre sur la réhabilitation d'infrastructures économiques et sociales prioritaires. Un montant de 1,5 million d'écus a également été alloué au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel.

En ce qui concerne les transferts au titre du Stabex, Sao Tomé e Principe a reçu près de 3 millions d'écus, sous Lomé IV.

Par ailleurs, le pays a bénéficié de l'aide prévue au titre de la coopération régionale, dans des domaines tels que la coopération culturelle, la protection des écosystèmes forestiers, la pêche, etc.

En outre, un montant de 1,5 million d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	350 \$ (1993)
Exportations	9 mio \$ (1993)
cocoa	80 %
Service de la dette / exportations	20,8 % (1993)

Indicateurs sociaux

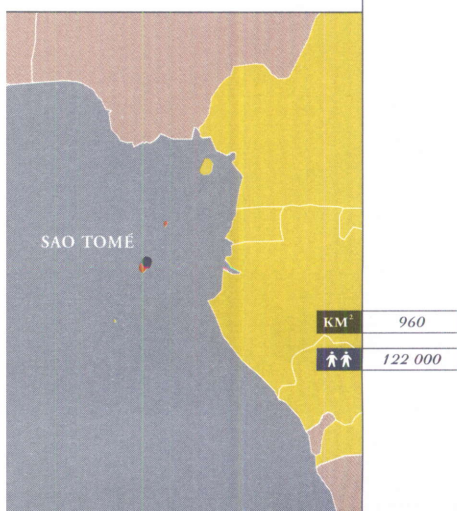
Taux de croissance de la population	2,4 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	45 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	350 \$ (1993)
Exports	9 mio \$ (1993)
cocoa	80 %
Debt service / exports	20.8 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.4 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	45 % (1993)



SAO TOMÉ E PRINCIPE is an island mini-state with a population of just over 100 000 and a surface area of less than 1000 km² spread over two islands. It needs to overcome major disadvantages impeding its development, namely the precariousness of an economy based on a single raw material (cocoa), its divided, tiny market and a poorly-qualified workforce. The country depends, above all, on external aid, which represents 70 % of GDP.

Since 1987, a programme of structural adjustment has been underway. In 1991, the islands completed the transformation into a pluralist democracy without incident.

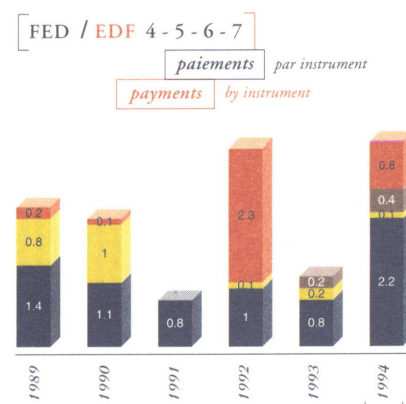
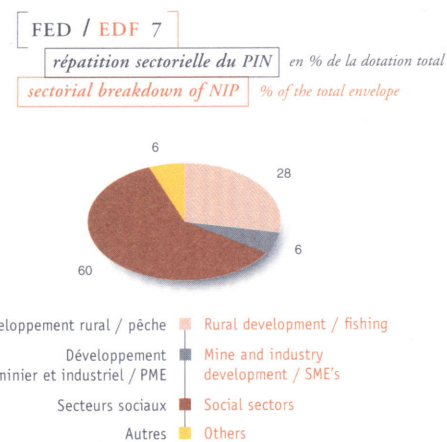
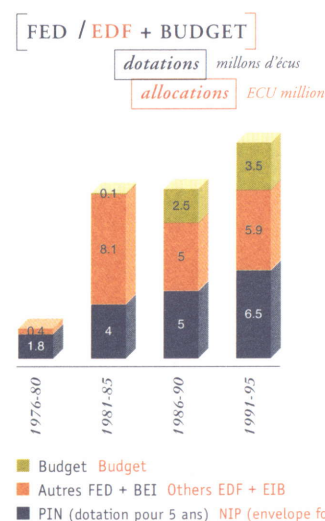
A member of the Lomé Convention since achieving independence in 1975, Sao Tomé e Principe has received European Union aid in support of agricultural diversification and social infrastructure development. Under Lomé III, the funding of a palm tree plantation and oil mill meant it could meet most of the domestic demand for vegetable oil.

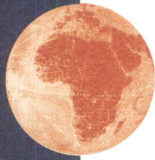
The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 6.5 million) concentrates on revamping economic infrastructures and priority social issues. Sao Tomé e Principe has also been allocated ECU 1.5 million from the Structural Adjustment Facility.

As far as Stabex transfers are concerned, it received nearly ECU 3 million under Lomé IV for cocoa.

Regional cooperation aid was also given for use in areas such as cultural cooperation, the protection of forest eco-systems, fishing, etc.

A further ECU 1.5 million has been made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital.





SENEGAL

LE SÉNÉGAL est situé sur un ensemble de terres basses, souvent sablonneuses, qui forment une transition entre le Sahara aride et les régions guinéennes humides et forestières. Sa population est concentrée dans la partie ouest du territoire, en particulier dans les agglomérations urbaines.

L'économie sénégalaise subit des handicaps similaires, dans une large mesure, à ceux des autres pays de la région sahélienne: ressources naturelles limitées, terres agricoles détériorées à cause des conditions climatiques, augmentation rapide de la population et forte dépendance des aides extérieures. La situation économique s'est dégradée ces dernières années, notamment en ce qui concerne les finances publiques.

Le commerce extérieur est particulièrement dépendant des exportations de produits de la pêche, de l'arachide et des phosphates.

La coopération entre l'Union européenne et le Sénégal remonte au premier FED créé en 1963. Elle s'est depuis constamment amplifiée, le Sénégal étant l'un des pays ACP à avoir tiré le plus efficacement parti des différents instruments européens de coopération (PIN, coopération régionale, Stabex, Sysmin, aide alimentaire). Le Programme Indicatif National de Lomé IV (7^{ème} FED) porte sur 112 millions d'écus. Une dotation globale de 20 millions d'écus a été allouée au Sénégal au titre de l'appui à l'ajustement structurel entre 1992 et 1994.

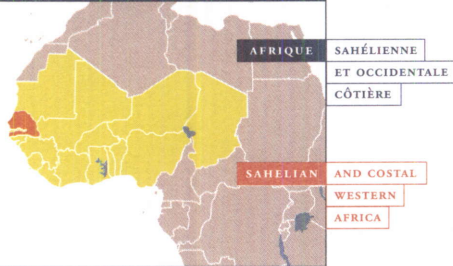
Deux domaines de concentration de l'aide ont été retenus: les transports, pour un total de 70 millions d'écus (dont 10 millions sur la Facilité d'Ajustement Structurel) et le développement de la vallée du fleuve Sénégal (22,5 millions destinés à des actions dans la santé, le crédit aux PME, l'environnement et l'assainissement urbain).

La Banque Européenne d'Investissement (BEI) a également fourni une aide importante au pays. Au titre des Conventions de Lomé I à III, le total de ses interventions a atteint près de 70 millions d'écus (dont 33 millions sur ressources propres), qui ont bénéficié principalement au secteur industriel et à celui des communications. Au titre de Lomé IV, la BEI a déjà engagé 13,6 millions d'écus, dont un prêt sur ressources propres de 13 millions qui a permis de compléter l'extension du réseau de télécommunication, secteur considéré comme hautement prioritaire par le Sénégal.

Un programme Sysmin (25,5 millions d'écus) est aussi en cours d'exécution dans le secteur des phosphates.

Le Sénégal a aussi bénéficié des transferts Stabex (secteur arachides) au titre des exercices de 1992 (9,2 millions d'écus), et 1993 (15,1 millions d'écus).

D'autres actions sont réalisées, notamment dans la promotion du tourisme, les microréalisations, l'intégration des rapatriés de Mauritanie, la lutte contre le SIDA et l'appui au développement économique de la région de Ziguinchor et la relance des activités économiques après la dévaluation du Franc CFA.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	730 \$ (1993)
Exportations	348 mio \$ (1993)
poisson	26 %
produits d'arachide	13 %
Service de la dette / exportations	9 % (1993)

Indicateurs sociaux

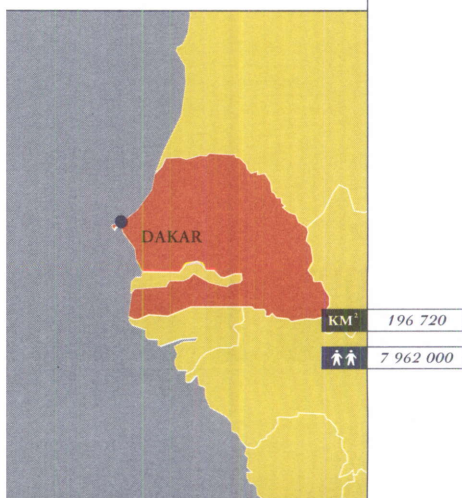
Taux de croissance de la population	2,7 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	59 % (1993)
Taux d'urbanisation	41 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	730 \$ (1993)
Exports	348 mio \$ (1993)
fish	26 %
groundnut products	13 %
Debt service / exports	9 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2,7 % (1990-1995)
Primary schooling rate	59 % (1993)
Urbanization rate	41 % (1993)



SENEGAL is one of a series of low countries, often sandy, which form a belt between the arid Sahara and the humid Guinean forest regions. The population is concentrated in the west part of the country, mainly in urban agglomerations.

The Senegalese economy suffers greatly from similar handicaps to those in other countries of the Sahelian region: limited natural resources, agricultural land that has deteriorated due to climatic conditions, a rapidly-increasing population and strong dependence on external aid. The economic situation has worsened in the past few years, notably where public finances are concerned. External trade is particularly dependent on exports of fishing products, peanuts and phosphates.

Cooperation between the European Union and Senegal goes back to the very first EDF created in 1963. It has grown consistently since and Senegal is one of the ACP countries to have drawn most efficiently on the different European cooperation instruments (NIP, regional cooperation, Stabex, Sysmin, food aid). The National Indicative Programme of Lomé IV (seventh EDF) consists of ECU 112 million. A general grant of ECU 20 million was allocated to Senegal as structural adjustment support between 1992 and 1994.

A concentration of aid has been maintained in two areas: transport (ECU 70 million, of which 10 million was allocated from the Structural Adjustment Facility) and the development of the River Senegal valley (ECU 22.5 million, earmarked for health care, SME grants, the environment and urban cleaning).

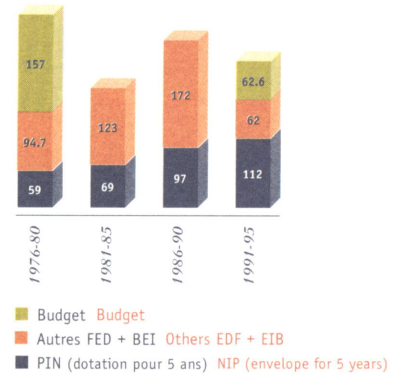
The European Investment Bank (EIB) has also provided significant aid to the country. Under Lomé I to III conventions the total sum for interventions reached almost ECU 70 million (including ECU 33 million out of its own resources); these interventions benefited mainly the industrial and telecommunications sectors. Under Lomé IV, the EIB has already allocated ECU 13.6 million, including a loan out of its own resources of ECU 13 million, which helped complete the extension of the telecommunication sector —to which Senegal attaches great importance.

A Sysmin programme (ECU 25.5 million) is also now underway in the phosphates sector.

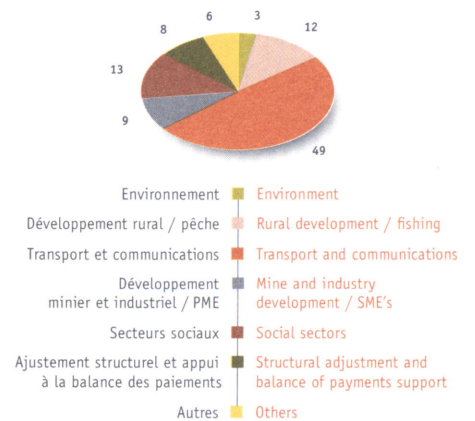
In 1994, Senegal also benefited from Stabex transfers (groundnut sector) for the years 1992 (ECU 9.2 million) and 1993 (ECU 15.1 million).

Other actions have been realised, notably in tourism promotion, micro-projects, the integration of returnees from Mauritania, the struggle against AIDS and economic development support in the region of Ziguinchor and the relaunching of economic activities after devaluation of the CFA Franc.

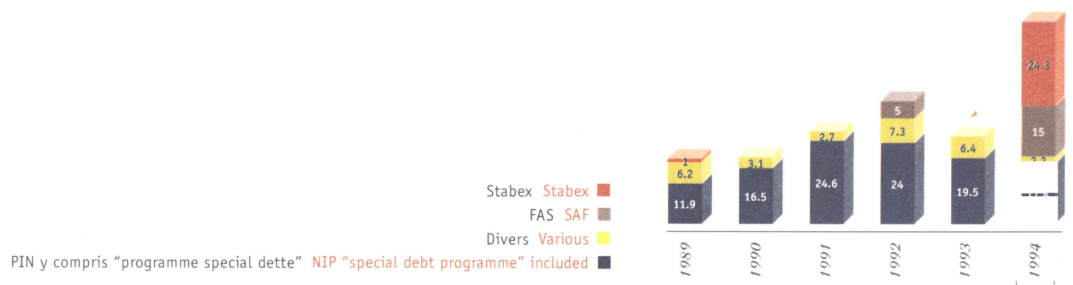
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





SEYCHELLES

ARCHIPEL granitique et corallien composé de plus de cent îles, les Seychelles offrent un contraste caractéristique entre la dimension réduite de sa surface émergée et l'ampleur de sa zone économique exclusive (ZEE) qui s'étend sur plus de 1,3 million de km². Indépendant depuis 1976, le pays s'est engagé, en 1992, sur la voie de la démocratie multipartite après quinze années de régime de parti unique. Son président a été réélu en 1993.

Avec un PNB par habitant de plus de 6000 \$, les Seychelles dépassent de très loin le revenu de ses voisins dans l'Océan Indien. Toutefois, l'archipel souffre de nombreux handicaps liés à son isolement, à l'étroitesse de son marché, à l'éloignement des principaux marchés d'exportation, ainsi qu'au manque de ressources humaines et de terres arables. Ces désavantages communs aux petits Etats insulaires rendent le processus de développement extrêmement coûteux, car nécessitant des investissements disproportionnés par rapport à la taille du pays, à sa capacité de gestion et d'endettement, ainsi qu'à ses ressources humaines. L'essentiel des revenus en devises provient du tourisme et des exportations de poisson.

Les ressources des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I et II (6 millions d'écus), se sont essentiellement concentrées sur l'appui aux infrastructures sociales (logement, hôpital Victoria). Le soutien au développement rural, aux microprojets et à la formation constituent les autres principaux secteurs d'intervention. Lomé III a affecté près de 70 % des fonds programmés (6,2 millions d'écus) au développement rural, dont la mise en oeuvre d'un programme d'appui au secteur productif agricole qui constitue un élément central dans la politique nationale d'amélioration de l'autosuffisance alimentaire basée sur le soutien aux petits fermiers.

Le programme indicatif de Lomé IV (4,5 millions d'écus) a été affecté pour moitié au développement industriel, et vise à appuyer la petite industrie et l'artisanat. Les projets financés sont destinés à promouvoir la création d'emplois par le biais du développement de petites entreprises privées. Le reste des fonds doit être attribué à des projets dans les secteurs de l'environnement et du tourisme, deux domaines essentiels pour l'économie des Seychelles et qui s'intègrent dans les objectifs poursuivis par la coopération régionale dans l'Océan Indien. Le budget de l'Union européenne a également contribué, en 1993, à appuyer le processus de démocratisation.

Dans le cadre des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI), un montant de 2 millions d'écus de capitaux à risques a été mis à disposition de la Banque de Développement des Seychelles pour le financement de projets de moyenne dimension dans les secteurs productif, du transport et du tourisme.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	6370 \$ (1993)
Exportations	50 mio \$ (1993)
conserves de thon	73 %
poisson	20 %
Service de la dette / exportations	6,5 % (1993)

Indicateurs sociaux

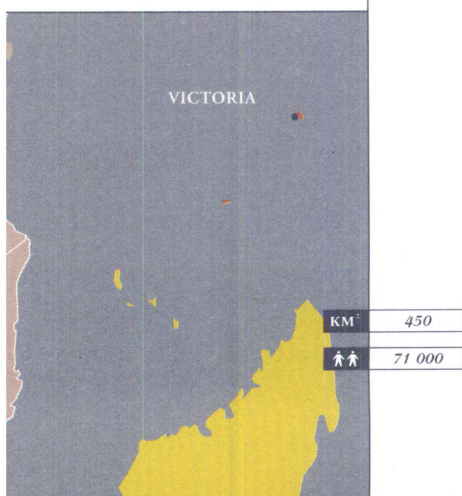
Taux de croissance de la population	1,4 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	63 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	6370 \$ (1993)
Exports	50 mio \$ (1993)
canned tuna	73 %
fish	20 %
Debt service / exports	6.5 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	1.4 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	63 % (1993)



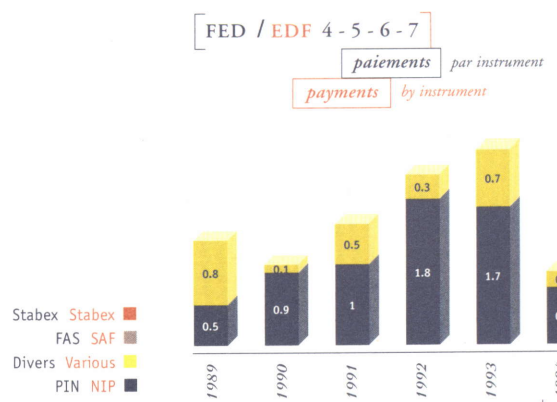
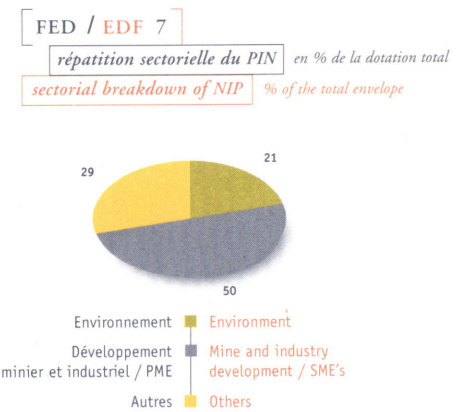
A GRANITE and coral archipelago comprising more than 100 islands, The Seychelles is characterised by the contrast between the small surface area above water and the size of its Exclusive Economic Zone (EEZ), which stretches over more than 1.3 million km². Independent since 1976, the country started down the road to multi-party democracy in 1992, after 15 years of one-party rule. Its president was re-elected in 1993.

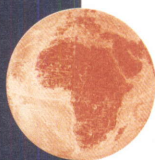
With an GNP per capita of more than 6000 \$, the Seychelles does much better than its neighbours in the Indian Ocean. However, the archipelago suffers from many handicaps linked to its isolation, the narrowness of its market, its distance from the main export markets, as well as a lack of human resources and arable land. These disadvantages, common to small island States, make the process of development extremely costly, because it needs disproportionate investment in relation to the size of the country, its management and indebtedness capacity and its human resources. The majority of currency revenue comes from tourism and exports of fishing products.

National Indicative Programme (NIP) resources from Lomé I and II (ECU 6 million) were essentially concentrated on support for social infrastructures (housing, the Victoria hospital). Rural development, microprojects and training constitute the other main sectors for intervention. Lomé III allocated nearly 70% of programmed funds (ECU 6.2 million) to rural development, including the implementation of a support programme for the agricultural product sector, which is a central element in the national policy of improving food self-sufficiency based on support for small farmers.

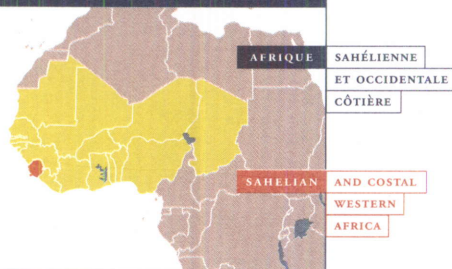
Half of the Lomé IV indicative programme (ECU 4.5 million) is devoted to industrial development and aims to support small industry, and arts and crafts. The projects backed are earmarked for promoting job creation through the development of small private enterprises. The remainder of the funds should be devoted to projects in the environmental and tourism sectors, two essential areas of the Seychelles' economy which are in line with objectives pursued by regional cooperation in the Indian Ocean. In 1993, the European Union budget contributed support for the process of democratisation.

Within the framework of the European Investment Bank's interventions, a sum of ECU 2 million of risk capital has been made available to the Development Bank of the Seychelles, for the financing of medium sized projects in the productive sectors, in transport and in tourism.





SIERRA LEONE



Indicateurs économiques

PNB par habitant	140 \$ (1993)
Exportations	224 mio \$ (1993)
<i>rutile</i>	48 %
<i>bauxite</i>	25 %
Service de la dette / exportations	11, % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,66 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	48 % (1993)
Taux d'urbanisation	35 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	140 \$ (1993)
Exports	224 mio \$ (1993)
<i>rutile</i>	48 %
<i>bauxite</i>	25 %
Debt service / exports	11.9 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.66 % (1990-1995)
Primary schooling rate	48 % (1993)
Urbanization rate	35 % (1993)

ENTOURÉE de la Guinée et du Liberia, la Sierra Leone —indépendante depuis 1961— se situe en Afrique occidentale côtière et bénéficie d'une bonne pluviométrie et d'un climat tempéré. Le pays est recouvert par la forêt tropicale au sud-est. L'économie, une des plus pauvres au monde, demeure en crise, en dépit des progrès réalisés dans la mise en oeuvre depuis 1992 d'un Programme d'ajustement. Des mesures ont été prises pour la mise en place progressive d'une démocratie pluripartite pour la fin 1995.

L'extension de la crise interne à partir du sud-est jusqu'à la majeure partie du pays à la fin 1994 est très préoccupante. L'activité des rebelles a virtuellement paralysé toute activité économique dans les régions affectées.

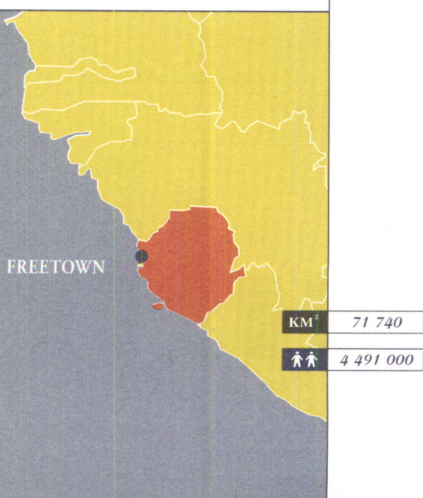
La plupart des zones d'extraction diamantaire et de cultures de rente (café et cacao), dont les recettes ont atteint des niveaux très faibles, se situent dans le sud du pays agité par des troubles. L'aptitude du Gouvernement à rétablir la paix et raviver l'économie est entravée par la faiblesse des services publics et des infrastructures.

La coopération UE-Sierra Leone a commencé en 1975 avec la première Convention de Lomé. L'appui européen se concentrait à l'origine dans les secteurs du développement rural et des routes, et ces secteurs ont continué à constituer une priorité, bien que des fonds importants aient également été consacrés au secteur des télécommunications et, plus récemment, au secteur de l'électricité.

Sous Lomé IV, qui prévoit une dotation de 77 millions d'écus pour le Programme Indicatif National, la mise en oeuvre de trois projets orientés vers le développement rural (aide au secteur agricole, approvisionnement en eau et microprojets ruraux) d'une valeur de 27 millions d'écus a déjà débuté. Le premier programme d'appui à l'ajustement structurel destiné à la Sierra Leone, comprenant 8 millions d'écus en provenance du PIN et 12 millions d'écus de la Facilité d'Ajustement Structurel, a également été lancé à la suite des progrès réalisés dans le cadre des programmes nationaux de réforme.

L'Union européenne et la Banque Européenne d'Investissement, au titre des capitaux à risques (engagés à hauteur de 8 millions d'écus), contribuent également, pour environ 40 %, au programme de réhabilitation du secteur électrique de 60 millions d'écus, en cofinancement avec la Banque Mondiale, le Japon et des Etats membres de l'Union européenne.

Un soutien significatif a été fourni au titre du Stabex (8,4 millions d'écus, sous Lomé IV), au titre des aides d'urgence ou en faveur des personnes déplacées à la suite de la situation conflictuelle dans le sud du pays, ainsi qu'au titre des cofinancements en cours avec les ONG. D'autres aides humanitaires en faveur des victimes de la crise sont en cours de préparation.



SURROUNDED by Guinea and Liberia, Sierra Leone —independent since 1961— is situated in coastal Western Africa and benefits from a good rainy season and a temperate climate. The country is covered with tropical forest in the south-east. The economy, one of the poorest in the world, remains depressed, despite progress made since 1992 in implementing an Adjustment Programme. Plans have been drawn up to install multiparty democracy by the end of 1995.

The extension of the domestic crisis in the south-east to most of the rest of the country at the end of 1994 is of great concern. Rebel activity has virtually paralysed all economic activity in the affected areas.

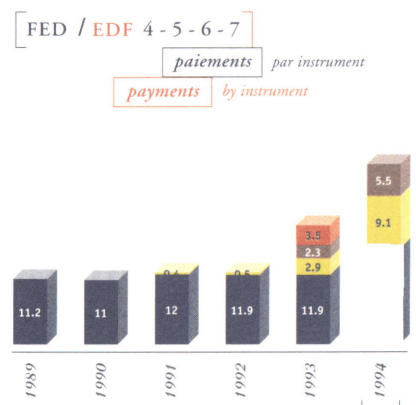
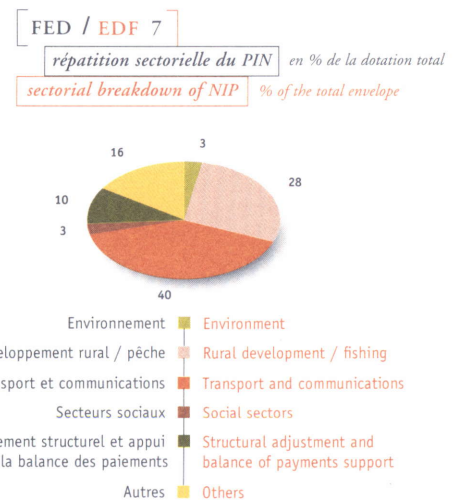
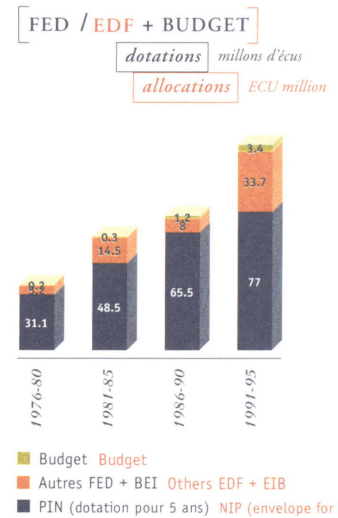
The main diamond mining and cash crop (coffee and cocoa) areas are in the troubled southern part of the country, and export earnings from these products have fallen to very low levels. The Government's ability to restore peace and revive the economy is hampered by a weak public service and infrastructure.

EU-Sierra Leone cooperation began in 1975 under the First Lomé Convention. European support was initially concentrated in the rural development and road sectors, and these areas have continued to be the main focus, although substantial funds have also been provided for the telecommunications sector, and more recently for the electricity sector.

Under Lomé IV, which foresees grants of ECU 77 million for the National Indicative Programme, the implementation of three projects oriented towards rural development (agricultural sector support, rural water supply and microprojects) for ECU 27 million has already started. The first European structural adjustment support programme for Sierra Leone, comprising ECU 8 million from the NIP and ECU 12 million from the Structural Adjustment Facility, has also been launched following progress made in the Government's reform programmes.

The European Union and the European Investment Bank, through risk capital funds (for ECU 8 million), are also contributing to the ECU 60 million electricity sector rehabilitation programme (40 %), cofinanced with the World Bank, Japan and Member States of the European Union.

Smaller but significant support has also been provided under Stabex (ECU 8.4 million, under Lomé IV), under emergency and other aid for populations displaced by the conflict situation in the south, and via cofinancing underway with the NGOs. Further humanitarian aid to the victims of the country's crisis is being prepared.





SOLOMON ISLANDS



PACIFIQUE

PACIFIC

Indicateurs économiques

PNB par habitant	750 \$ (1993)
Exportations	171 mio \$ (1993)
bois	37 %
pêche	30 %
Service de la dette / exportations	5,6 % (1992)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	3,32 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	14,6 % (1990)

Economic indicators

GNP per capita	750 \$ (1993)
Exports	171 mio \$ (1993)
timber	37 %
fishery	30 %
Debt service / exports	5.6 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	3.32 % (1990-1995)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	14.6 % (1990)

LA POPULATION des Iles Salomon est répartie sur un grand nombre d'îles, mais plus de 75 % de celle-ci vit en fait sur les 6 îles principales qui représentent 85 % de la superficie du territoire. Le taux de croissance de la population y est très élevé (3,3 % par an). A leur indépendance, les Iles Salomon ont rejoint le Commonwealth. Le régime est de nature parlementaire avec une forte décentralisation du pouvoir vers les Provinces.

Le pays est riche en ressources naturelles renouvelables: pêche, sylviculture et terres arables constituent des atouts majeurs. Une grande partie des revenus d'exportation provient de la production primaire: bois, produits de la mer et produits agricoles (coprah, cacao, huile de palme). Le taux actuel d'exploitation forestière ne pourra toutefois pas être maintenu longtemps. En dehors des conserves de thon, les produits manufacturés sont peu développés. La croissance économique, entravée par un marché national dispersé et restreint, des systèmes fonciers traditionnels, l'éloignement des marchés d'exportation et les catastrophes naturelles (cyclones), n'a pas réussi à suivre la croissance de la population depuis l'indépendance.

L'aide de l'Union européenne a débuté en 1978, et s'est traduite, sous Lomé I, II et III, par le soutien à l'agriculture et au développement rural, à l'exploitation forestière et aux pêcheries, aux ressources humaines, à l'infrastructure économique, aux transports et à la santé. Les transferts Stabex (37,6 millions d'écus), équivalents au montant total des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I, II et III (40 millions d'écus), ont compensé les pertes de revenus provenant des produits tels le coprah, le cacao et l'huile de palme.

Sous Lomé IV, la priorité a été accordée au secteur rural. Le PIN (19 millions d'écus), prévoit un programme d'infrastructures rurales pour la province de Malaita, un programme de routes dans les zones rurales de Guadalcanal et maintient son appui aux pêcheries artisanales. Un soutien est également accordé au développement des ressources humaines à travers des centres de formation dans les zones rurales, et un programme de réhabilitation est en cours, suite au cyclone de 1993. Les transferts Stabex (7 millions d'écus) sont toujours destinés à financer des programmes de soutien à l'agriculture, principalement au bénéfice des petits exploitants de cacao.

En outre, un montant de 2.5 millions d'écus a été prévu pour des interventions de la BEI au titre des capitaux à risques, dont 2 millions d'écus ont été attribués à ce jour.



KM² 28 900

↑↑ 354 000

SOLOMON ISLANDS' population spreads over a vast number of islands, but the six main islands account for over 75 % of the population and 85 % of the land area. Population growth is very high (3.3 % per year). On independence in 1978 Solomon Islands joined the Commonwealth. It has a parliamentary form of government with important powers devolved to the Provinces.

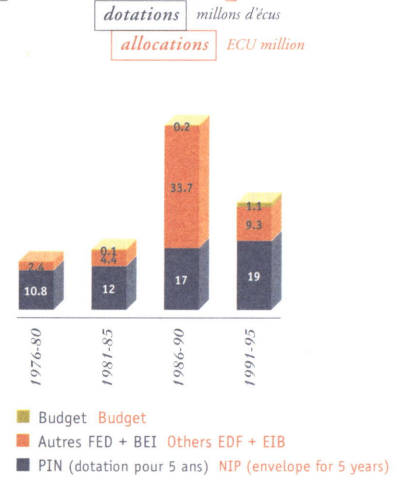
The country is rich in renewable natural resources with important fishery, forestry and land assets. Primary production makes up a large proportion of export earnings: timber, fish products and agricultural products (copra, cocoa, palm oil). However the current rate of exploitation of forest resources is unsustainable. Manufacturing is very little developed, except for tuna canning. Economic growth is hampered by the small and dispersed domestic market, traditional land tenure systems, distance from export markets and natural disasters (cyclones), and has not matched population growth since independence.

European Union assistance began in 1978, and under Lomé I, II and III has included support for agriculture and rural development, forestry and fisheries, human resources, economic infrastructure, transport and health. Stabex transfers (ECU 37.6 million), which were equivalent in amount to the National Indicative Programmes (NIPs) of Lomé I, II and III (ECU 40 million), have compensated for shortfalls in earnings from products such as copra, cocoa and palm oil.

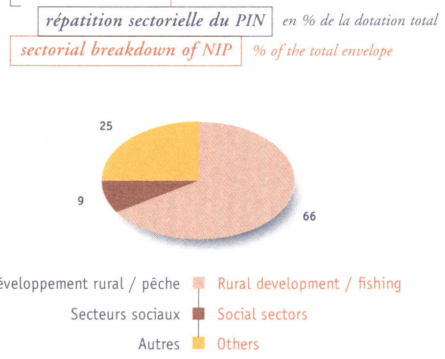
Under Lomé IV the rural sector has been given priority. The NIP (ECU 19 million) includes a rural infrastructure programme for the province of Malaita, a rural road programme in Guadalcanal, and continued support to artisanal fisheries. Support is also being given to human resource development through rural training centres, and a rehabilitation programme is under way following a cyclone in 1993. Stabex transfers (ECU 7 million) are continuing to fund programmes in agriculture, concentrating mainly on smallholder cocoa.

Moreover, an amount of ECU 2.5 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital, of which ECU 2 million has been committed so far.

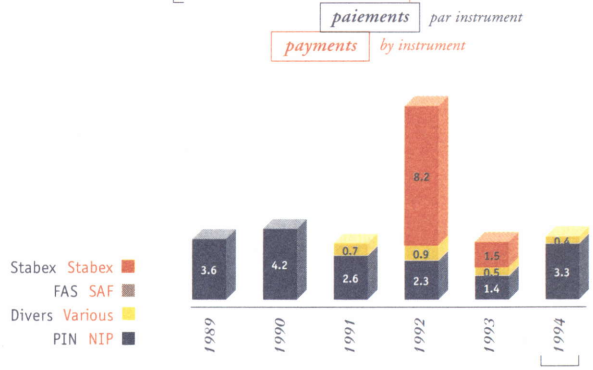
FED / EDF + BUDGET

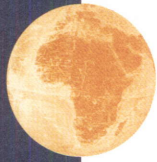


FED / EDF 7

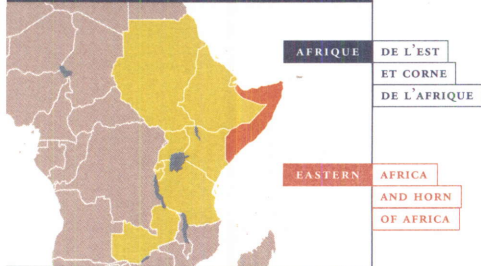


FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7





SOMALIA



SITUÉE en bordure de l'Océan Indien, à la pointe de la Corne de l'Afrique, la Somalie partage ses frontières avec l'Éthiopie principalement, le Kenya et Djibouti.

L'histoire récente du pays est marquée par la guerre civile depuis 1991, la famine de 1992 et l'opération militaro-humanitaire internationale lancée fin 1992 et visant à la restauration de la paix civile. Début 1995, la poursuite de la guerre civile et le peu de progrès réalisés dans la voie de la réconciliation nationale, ont conduit au retrait des troupes de maintien de la paix de l'ONU.

L'agriculture constitue habituellement la base économique du pays et représente plus de 60 % du PNB. L'élevage, activité traditionnelle des populations nomades, représente à lui seul près de 40 % du PNB et des revenus d'exportation. L'agriculture commerciale est centrée sur la production et l'exportation de bananes (40 % des revenus d'exportation), les autres productions étant limitées au marché local (sucre, sorgho et maïs).

En raison de la situation politique du pays et de la désorganisation totale de la vie institutionnelle, économique et sociale, la Somalie n'a pas encore ratifié la Convention de Lomé IV ni procédé à l'établissement de son Programme Indicatif National. De 1991 à 1994, l'assistance européenne s'est presque exclusivement traduite par des aides humanitaires alimentaires et d'urgence (près de 90 millions d'écus) financées sur le budget de l'Union européenne.

Afin de contribuer à la reconstruction et au relèvement économique du pays, l'Union européenne a mis sur pied un programme de réhabilitation pour la Somalie d'un montant de 38 millions d'écus. Ce programme, approuvé en 1993, est financé sur les ressources du 6e FED de Lomé III et s'inscrit dans le contexte de l'Initiative Spéciale pour l'Afrique adoptée par le Conseil des Ministres européens la même année. Son approche est pragmatique et vise à concilier l'exigence de la sécurité dans le choix des zones géographiques prioritaires d'intervention avec la nécessité d'assurer le redémarrage rapide de nombreux secteurs productifs, en particulier du secteur vital de l'élevage.

Le programme sera principalement mis en oeuvre par des organisations non-gouvernementales de développement déjà implantées localement et veillant à soutenir des structures locales capables de prendre la relève des opérations d'assistance. Début 1995, 40 contrats ont été signés pour un montant d'environ 10 millions d'écus.

Indicateurs économiques

PNB par habitant	na/nd
Exportations	16 mio \$ (1993)
bananes	40 %
Service de la dette / exportations	11,7 % (1990)

Indicateurs sociaux

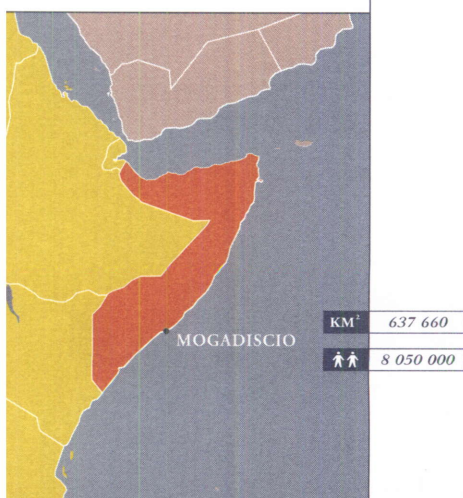
Taux de croissance de la population	3,18 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	25 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	na/nd
Exports	16 mio \$ (1993)
bananas	40 %
Debt service / exports	11.7 % (1990)

Social indicators

Population growth rate	3.18 % (1990-1995)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	25 % (1993)



SITUATED by the Indian Ocean, at the tip of the Horn of Africa, Somalia shares borders with Ethiopia, in the main, and with Kenya and Djibouti.

The country's recent history has been dominated by a civil war, since 1991, as well as the 1992 famine and the international military humanitarian operation launched at the end of 1992 aimed at restoring peace. Beginning 1995, the continuation of the civil war, and the lack of progress made in the search for national reconciliation, led to the pulling out of the UN's peace keeping forces.

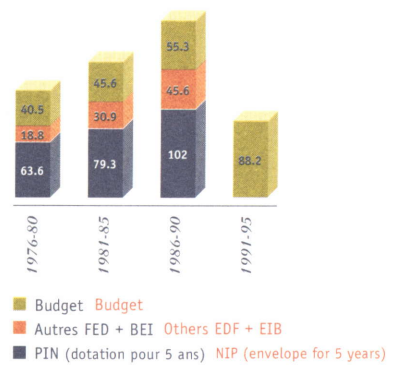
Agriculture normally forms the economic base of the country, representing more than 60 % of GNP. Livestock farming, the traditional activity of nomad populations, alone represents nearly 40 % of GNP and of export revenues. Commercial agriculture is centred on the production and export of bananas (40 % of export revenues), other production being limited to local market produce (sugar, sorghum and corn).

Because of the political situation in the country and the total disorder in institutional, economic and social life, Somalia has not yet ratified the fourth Lomé Convention, nor has it begun to establish a National Indicative Programme. From 1991 to 1994, European assistance has almost exclusively been in the form of humanitarian and emergency food aid (almost ECU 90 million) from the European Union budget.

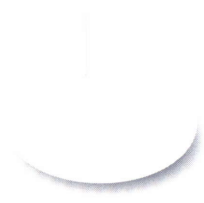
In order to contribute to the reconstruction and economic rebuilding of the country, the EU has set up, with ECU 38 million, a programme of rehabilitation for Somalia. This programme, approved in 1993, is funded from sixth EDF resources under Lomé III, in the context of the special initiative for Africa adopted by the European Council of Ministers the same year. Its pragmatic approach aims to marry security requirements in the zones most in need of help with the need to give a rapid boost to numerous production sectors, in particular the vital livestock sector.

The programme will be carried out mainly by development NGOs already locally installed and will ensure the support of local structures capable of taking over responsibility for aid operations. Beginning 1995, 40 contracts were signed for a total of about ECU 10 million.

FED / EDF + BUDGET
 dotations millions d'écus
 allocations ECU million

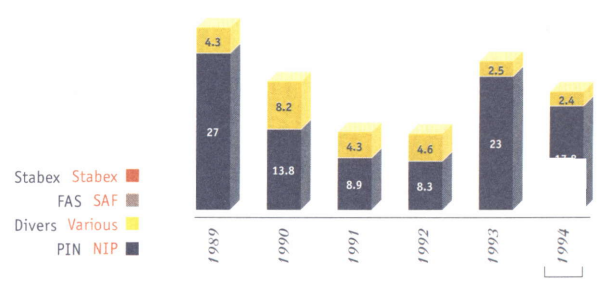


FED / EDF 7



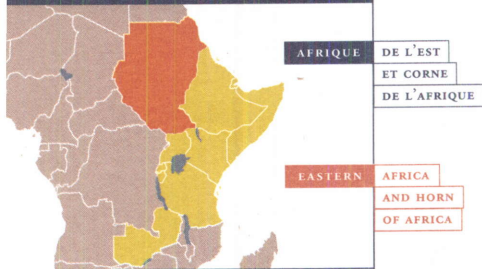
(Convention de Lomé IV non signée)
 (Lomé IV convention not signed)

FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
 paiements par instrument
 payments by instrument





SUDAN



Indicateurs économiques

PNB par habitant	300 \$ (1992)
Exportations	327 mio \$ (1993)
coton	40 %
Service de la dette / exportations	5,4 % (1992)

Indicateurs sociaux

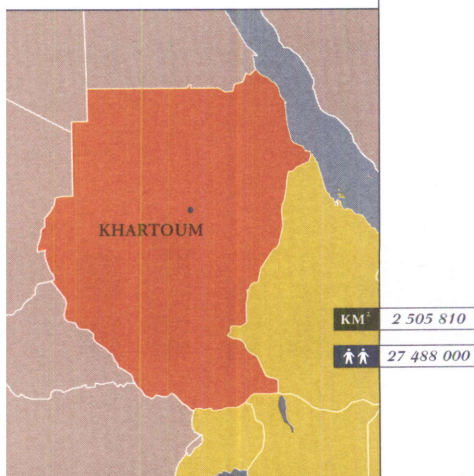
Taux de croissance de la population	2,78 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	50 % (1993)
Taux d'urbanisation	24 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	300 \$ (1992)
Exports	327 mio \$ (1993)
cotton	40 %
Debt service / exports	5.4 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	2.78 % (1990-1995)
Primary schooling rate	50 % (1993)
Urbanization rate	24 % (1993)



LE SOUDAN est le plus grand pays d'Afrique, avec un climat largement aride ou désertique et une grande diversité culturelle. Le pays a accédé à l'indépendance en 1956, et est victime depuis lors de l'instabilité politique, de la guerre et des conflits civils ainsi que d'une grave régression économique. Le Soudan figure désormais parmi les pays les plus pauvres du monde.

L'aide programmée accordée au Soudan depuis la première Convention de Lomé au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) s'est élevée à plus de 320 millions d'écus.

L'aide autre qu'humanitaire prévue au titre de Lomé IV est suspendue depuis 1990, en raison de la situation prévalant dans le pays.

Les circonstances tragiques provoquées tant par le déplacement de populations touchées par la guerre civile dans le sud du pays, que par la sécheresse dans le nord, ont toujours nécessité une aide humanitaire substantielle et constante de l'Union européenne. Depuis Lomé I, près de 140 millions d'écus ont été engagés au titre des aides d'urgence et aux réfugiés ou personnes déplacées, et plus de 300 millions d'écus au titre de l'aide alimentaire.

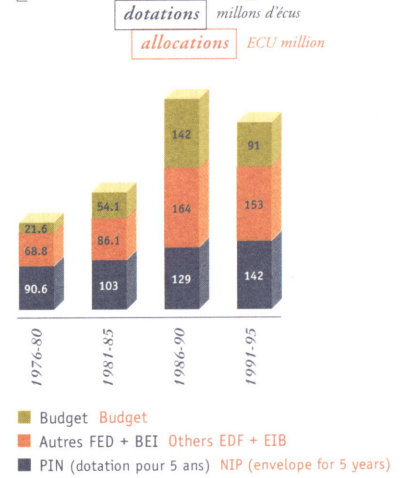
SUDAN is the largest country in Africa with a largely arid or desert climate and a great cultural diversity. The country gained independence in 1956, and has since then suffered from political instability, civil war and upheavals, as well as serious economic decline. Sudan is now one of the poorest countries in the world.

Programmed aid allocated to Sudan since the first Lomé Convention, under National Indicative Programmes (NIP), has amounted to more than ECU 320 million.

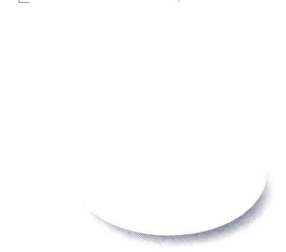
Assistance other than humanitarian provided for in Lomé IV has been suspended since 1990 due to the situation prevailing in the country.

The tragic circumstances caused by displaced and war-affected populations in Southern Sudan as well as the drought-affected and displaced population of the North have always required substantial and continuous humanitarian relief from the European Union. Since Lomé I, about ECU 140 million have been committed in the form of emergency aid and aid to refugees or displaced persons, and over ECU 300 million in food aid.

[FED / EDF + BUDGET]

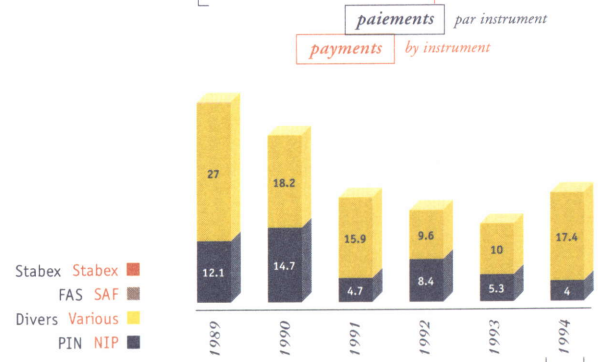


[FED / EDF 7]



(Convention de Lomé non signée)
(Lomé convention not signed)

[FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7]





SURINAME



CARAIËBES

CARIBBEAN

Indicateurs économiques

PNB par habitant	1210 \$ (1993)
Exportations	401 mio \$ (1993)
bauxite	75 %
Service de la dette / exportations	na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	1.86 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	127 % (1993)
Taux d'urbanisation	49 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	1210 \$ (1993)
Exports	401 mio \$ (1993)
bauxite products	75 %
Debt service / exports	na/nd

Social indicators

Population growth rate	1.86 % (1990-1995)
Primary schooling rate	127 % (1993)
Urbanization rate	49 % (1993)

LE SURINAME est l'un des deux pays ACP d'Amérique du Sud, situé au nord-est du sous-continent, en bordure de l'Océan Atlantique. Indépendant en 1975, le pays a connu une longue période de régime autoritaire de 1980 à 1987. Le gouvernement actuel, élu démocratiquement, a été mis en place en 1991.

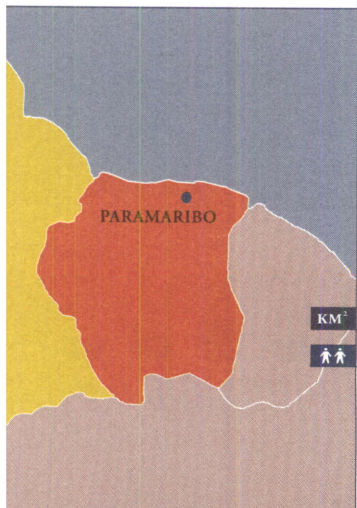
La politique économique menée dans les années 80 s'est traduite par une monnaie surévaluée, des activités économiques fortement contrôlées et réglementées, des déficits budgétaires et de l'endettement. Depuis 1992, le gouvernement s'efforce de mettre en oeuvre un programme d'ajustement structurel en vue d'éliminer les déséquilibres macro-économiques.

Le Suriname a bénéficié de l'assistance de l'Union Européenne depuis la période du 1er Fonds Européen de Développement. De Lomé I à III, les secteurs de concentration de l'aide (plus de 60 millions d'écus d'aide programmée) ont principalement été le développement agricole et rural ainsi que les infrastructures.

Les fonds du Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV (27 millions d'écus) sont pour l'essentiel consacrés aux infrastructures de base en soutien au secteur rural. Les projets financés portent particulièrement sur la réhabilitation des routes de la ceinture côtière du pays. Les ressources programmées de Lomé sont également destinées à appuyer le renforcement institutionnel et la mise en oeuvre d'un programme de microréalisations.

Parmi les autres actions financées sous Lomé IV, figurent notamment des aides au rapatriement des réfugiés et, sur les ressources budgétaires de l'UE, à l'établissement d'un inventaire de l'écosystème de la forêt amazonienne du pays ainsi que l'assistance à la lutte contre le SIDA.

Le Suriname figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production.



KM² 163 270

445 000

SURINAM is one of the two South American ACP countries, situated in the north-east of the sub-continent, bordering the Atlantic Ocean. After independence in 1975, the country experienced a long period under an authoritarian regime between 1980 and 1987. The present democratically-elected government was set up in 1991.

The economic policy followed in the Eighties produced an over-valued currency, highly controlled and regulated activities, budget deficits and indebtedness. Since 1992, the government has attempted to implement a structural adjustment programme, to eliminate macro-economic imbalances.

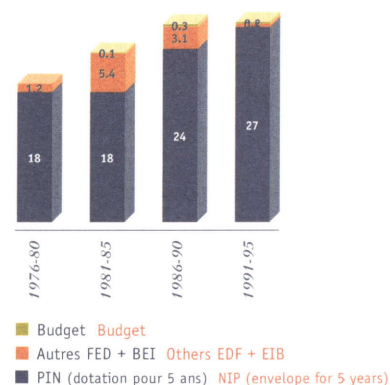
Surinam has benefited from European Union aid since the time of the first European Development Fund. Under Lomé I to III, assistance (more than ECU 60 million of programmed aid) was mainly concentrated on agricultural and rural development, as well as infrastructures.

The National Indicative Programme (NIP) funds of Lomé IV (ECU 27 million) are intended essentially for infrastructures supportive to the rural sector. Financed projects mainly concern road rehabilitation in the country's coastal belt. Programmed resources are also designed to support institutional strengthening and the implementation of a micro-projects programme.

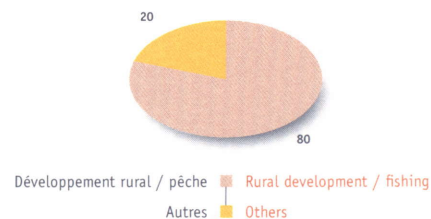
The most notable other actions financed under Lomé IV concern aid for refugees repatriation, and (from the EU's budget resources), an assessment of the country's Amazon rain forest ecosystem and assistance in the fight against AIDS.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Surinam's banana sector in helping to improve productivity and quality.

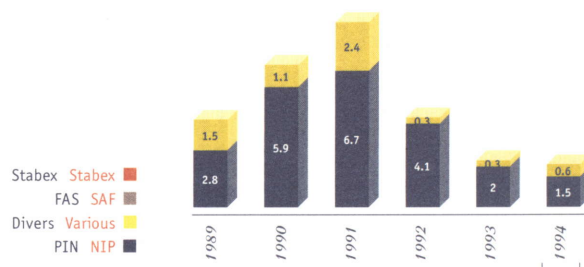
[FED / EDF + BUDGET]
 dotations millions d'écus
 allocations ECU million



[FED / EDF 7]
 répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
 sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



[FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7]
 paiements par instrument
 payments by instrument





SWAZILAND

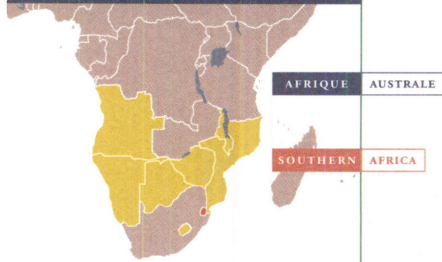
INDÉPENDANT depuis 1968, le Swaziland est un petit pays enclavé et montagneux, bordé par la République Sud-africaine et le Mozambique. Membre de l'Union Douanière d'Afrique Australe (SACU) et de la Zone Monétaire Commune (CMA), le Swaziland est traditionnellement dépendant de l'Afrique du Sud pour le commerce et l'emploi.

L'économie du pays repose essentiellement sur les activités agro-forestières caractérisées par un double système de gestion des terres avec, d'une part, un secteur commercial hautement développé sur des terres détenues par des propriétaires non-nationaux et privés, et d'autre part, un petit secteur de semi-subsistance à faible rendement géré par de petits propriétaires. En raison de son économie ouverte de petite taille, le Swaziland est particulièrement vulnérable aux fluctuations des prix des produits de base et des échanges commerciaux avec l'Afrique du Sud, ainsi qu'aux conditions climatiques.

L'aide européenne sous les quatre Conventions de Lomé (81 millions d'écus d'aide programmée au total), s'est largement concentrée sur le soutien au développement rural, à l'éducation et à la formation professionnelle, aux infrastructures de transport et aux microprojets reposant sur la participation des communautés de base. Sous Lomé IV, le principal projet à mettre en oeuvre dans le cadre du Programme Indicatif National (25 millions d'écus au total) concerne un projet d'infrastructure de 10 millions d'écus. Celui-ci porte sur l'amélioration et la prolongation de 8 km de la route Matsapha-Manzini, et devrait être achevé en 1995. D'autres actions du Programme Indicatif National comprennent un appui au renforcement institutionnel, la réhabilitation de barrages de terre, des projets d'adduction d'eau, et le soutien au secteur de l'enseignement en faveur de l'Université du Swaziland et de l'Institut de la Formation Professionnelle.

Le commerce avec l'Union européenne est d'une importance majeure pour le Swaziland et représente 35 % des exportations totales du pays. Les Protocoles commerciaux spéciaux de Lomé sur le sucre et la viande bovine peuvent rapporter annuellement au Swaziland respectivement 50 millions d'écus et entre 5 à 10 millions d'écus, si le pays parvient à remplir ses quotas d'exportation vers le marché européen.

Le Swaziland offre, par ailleurs, un climat stable et favorable aux investissements. Sous Lomé IV, la Banque Européenne d'Investissement intervient par le biais de capitaux à risques en faveur de la Société de Développement Industriel du Swaziland (3,5 millions d'écus) et de l'Association pour le Sucre du Swaziland (4,5 millions d'écus).



Indicateurs économiques

PNB par habitant	1050 \$ (1993)
Exportations	na/nd
sucre	
pâte à bois	
Service de la dette / exportations	3,8 % (1993)

Indicateurs sociaux

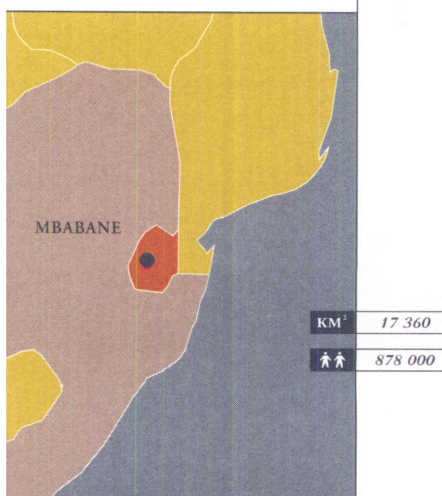
Taux de croissance de la population	2,68 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	110 % (1993)
Taux d'urbanisation	29 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	1050 \$ (1993)
Exports	na/nd
sugar	
woodpulp	
Debt service / exports	3.8 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.68 % (1990-1995)
Primary schooling rate	110 % (1993)
Urbanization rate	29 % (1993)



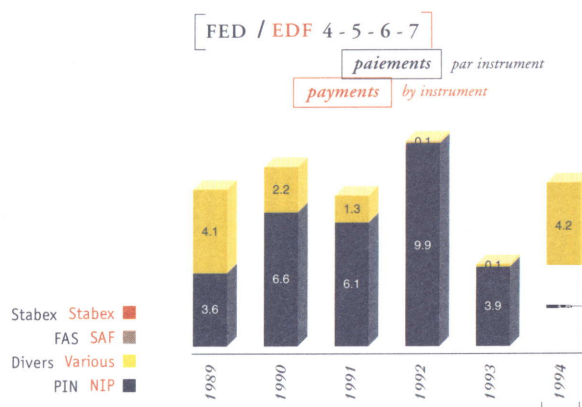
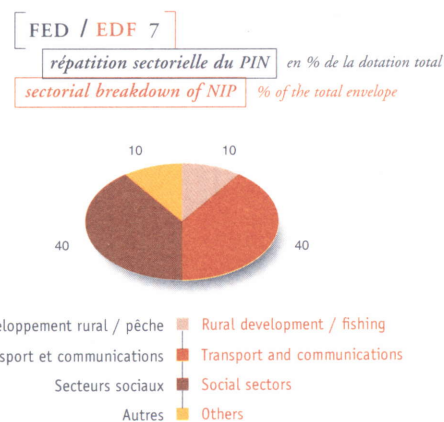
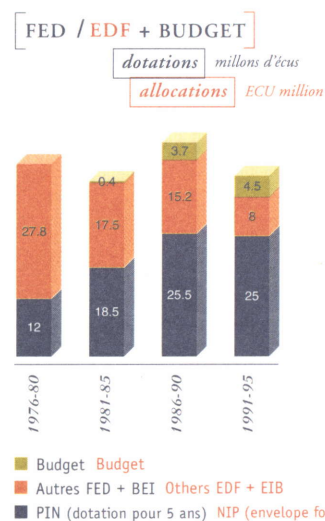
INDEPENDENT since 1968, Swaziland is a small landlocked country bordered by the Republic of South Africa and Mozambique. As a member of the Southern Africa Customs Union (SACU) and the Common Monetary Area (CMA), Swaziland has traditionally been dependent on South Africa for trade and employment.

The country's economy is largely based on agroforestry activities under a dualistic land tenure system: on the one hand, a highly developed commercial sector based on foreign and privately owned land and, on the other, a small semi-subsistence low production smallholder sector. As a small open economy Swaziland is vulnerable to fluctuations in commodity prices, trade flows with South Africa and climatic conditions.

European assistance under the four Lomé Conventions (a total of ECU 81 million of programmed aid), has largely concentrated on support for rural development, education and vocational training, transport and community-based microprojects schemes. Under Lomé IV, the largest project to be funded within the ECU 25 million National Indicative Programme is an ECU 10 million infrastructure project which upgraded and expanded 8 km of the Matsapha-Manzini highway and is due for completion on 1995. Other activities include institutional strengthening, rural dam rehabilitation, water supply projects and support to the education sector at the University of Swaziland and the Vocational Training Institute.

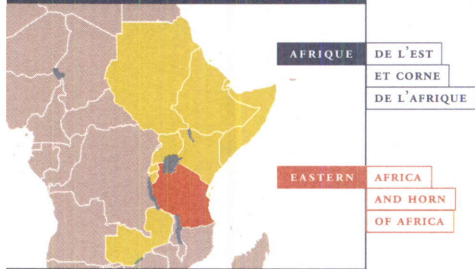
Trade with the European Union is extremely important to Swaziland and accounts for 35 % of Swazi exports. The Lomé special Protocols on Sugar and Beef can provide annually ECU 50 million and ECU 5 to 10 million respectively, depending on the extent to which the country can fulfil its export quotas to the European market.

Swaziland offers a stable and attractive climate for investment. Under Lomé IV, the European Investment Bank is currently providing risk capital to the Swaziland Industrial Development Company (ECU 3.5 million) and to the Swaziland Sugar Association (ECU 4.5 million).





TANZANIA



Indicateurs économiques

PNB par habitant	110 \$ (1992)
Exportations	448 mio \$ (1993)
coton	20 %
café	16 %
Service de la dette / exportations	25,1 % (1993)

Indicateurs sociaux

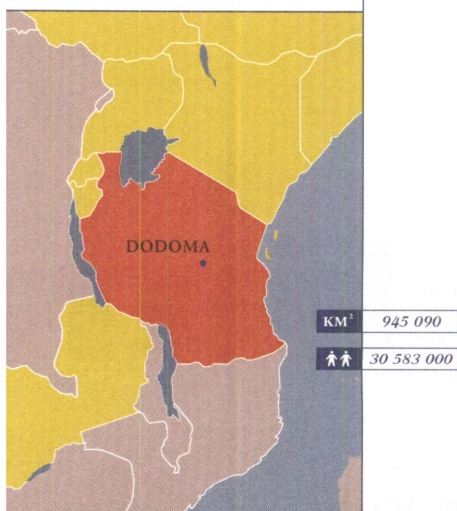
Taux de croissance de la population	3,4 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	69 % (1993)
Taux d'urbanisation	23 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	110 \$ (1992)
Exports	448 mio \$ (1993)
cotton	20 %
coffee	16 %
Debt service / exports	25.1 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.4 % (1980-1990)
Primary schooling rate	69 % (1993)
Urbanization rate	23 % (1993)



SUITE à l'indépendance du Tanganyika en 1961, la République Unie de Tanzanie a été instituée en 1964 par la réunion du Tanganyika et de l'île de Zanzibar (700 000 habitants). La Tanzanie a dû faire face aux handicaps que sont sa grande dépendance à l'égard des produits agricoles traditionnels et de fréquentes sécheresses. Après l'échec relatif de la politique africaine socialiste menée dans les années 1960 et 1970, le programme de réformes lancé en 1986 est progressivement parvenu à stabiliser la situation économique, et à encourager le secteur privé. La démocratie pluraliste est formellement reconnue par les réformes constitutionnelles de 1992 et des élections sont programmées pour 1995.

Amorcée en 1974, la coopération UE-Tanzanie s'est d'abord et principalement concentrée sur le développement agricole et rural, les transports, le renforcement institutionnel et les infrastructures sociales. Plus récemment, l'appui à l'ajustement structurel aux réformes macro-économiques a été introduit.

Dans le cadre de la Convention de Lomé IV, l'aide à l'ajustement structurel, avec plus de 100 millions d'écus, joue un rôle particulièrement important. Le Programme Indicatif National (PIN) de 166 millions d'écus comporte plusieurs projets en matière de transport cofinancés avec les fonds du Programme Indicatif Régional (PIR), pour améliorer les liaisons par route et rail avec les pays enclavés voisins tels que le Rwanda, le Burundi, le Zaïre et l'Ouganda. Parmi les autres actions financées sur le PIN, on trouve également l'appui à la conservation de l'environnement, aux télécommunications, au renforcement institutionnel (incluant la formation) et aux microprojets. Des projets de soutien à la lutte contre le SIDA ou pour l'approvisionnement en eau sont à l'étude. L'aide au secteur agricole provient en grande partie du Stabex —plus de 50 millions d'écus au cours de Lomé IV— et est principalement axée sur la filière café, en vue de soutenir le passage à une économie davantage tournée vers le marché.

Des actions plus modestes, mais néanmoins significatives, ont été lancées avec des fonds provenant du budget de l'Union européenne: plusieurs projets cofinancés avec des ONG, actions concernant la recherche/planification en matière de conservation et de protection de la nature et près de 12 millions d'écus d'aide alimentaire, à la suite de la sécheresse qui a affecté la région en 1992. On notera aussi l'appui à la transition démocratique par la fourniture d'équipements et de matériel dans le cadre du processus électoral.

En 1994, de substantielles aides d'urgences ont été allouées pour faire face à l'afflux de réfugiés du Rwanda et du Burundi.

En outre, plus de 40 millions d'écus ont été approuvés par la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, dont 19 millions ont déjà été engagés en faveur du secteur privé et de l'infrastructure portuaire.

FOLLOWING the independence of Tanganyika in 1961, the United Republic of Tanzania was established in 1964, through the union of Tanganyika, with the islands of Zanzibar (700 000 inhabitants). Tanzania has been handicapped by its heavy reliance on traditional agricultural products and frequent drought. After the relative failure of policies of African Socialism in the 1960s and 1970s, a programme of economic reforms was launched in 1986. This has progressively stabilised the economy, and encouraged private sector activity. Multiparty democracy was formally achieved in constitutional reforms in 1992 and elections are scheduled for 1995.

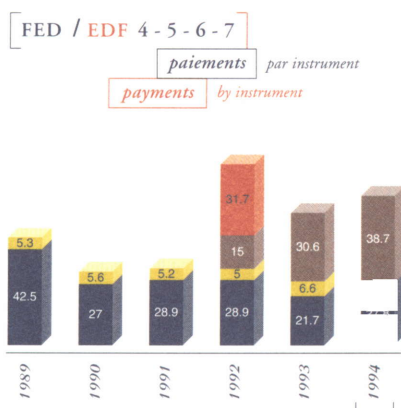
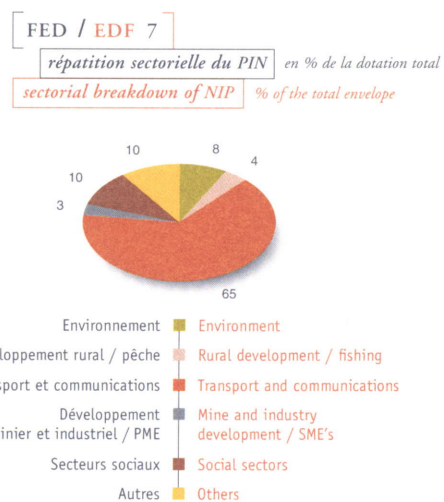
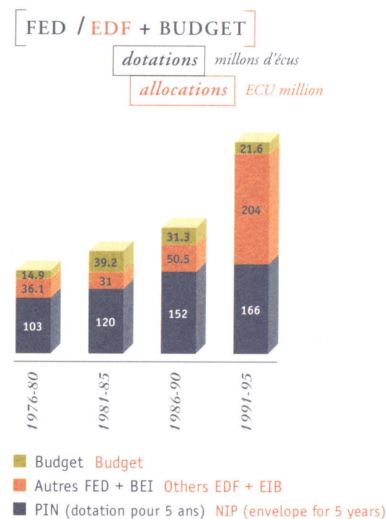
EU-Tanzania cooperation began in 1974, concentrating mainly on agriculture and rural development, transport, institutional strengthening and social infrastructures. More recently, structural adjustment support for macroeconomic reforms has been included.

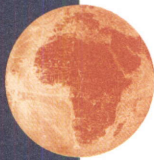
Under the Lomé IV Convention, structural adjustment allocation (over ECU 100 million) was given particular attention. The National Indicative Programme (NIP) of ECU 166 million includes several transport projects to improve road and rail links to neighbouring landlocked countries—Rwanda, Burundi, Zaïre and Uganda—, which are confounded with the Regional Indicative Programme resources. Other actions include support for environmental conservation, telecommunications, institutional strengthening and training, and microprojects. Projects to assist in AIDS prevention and control and urban water supply are under consideration. Assistance to agriculture comes mostly from Stabex (over ECU 50 million under Lomé IV) and is focused primarily on coffee processing, to help in the transition to a more market-oriented economy.

Smaller but significant actions have also been launched from the EU budget: several NGO cofinanced projects in various parts of the country, environment conservation/protection research and planning projects and almost ECU 12 million of food aid following the regional drought in 1992. Support for the process of democratisation included equipment and material for elections.

Substantial emergency aid funds have been provided to assist in managing the influx of refugees from Rwanda and Burundi during 1994.

Moreover, over ECU 40 million have been approved by the European Investment Bank intervention in the form of risk capital, of which ECU 19 million has been committed so far in the private sector and port infrastructure.





TCHAD

LE TCHAD est un pays sahélien totalement enclavé dont la population vit surtout en zone rurale. C'est l'un des pays les plus pauvres du monde. Confronté à une multitude de contraintes d'ordre géographique (enclavement), climatique (désertification) et économique (exiguïté du marché national et dominance du secteur du coton), le Tchad dispose toutefois de potentialités sur lesquelles il peut appuyer son développement futur: l'agro-pastoral, l'autosuffisance alimentaire, les ressources pétrolières.

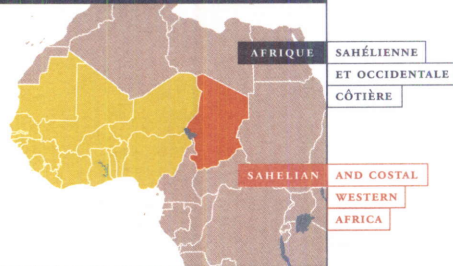
Depuis son indépendance en 1960, le Tchad a connu une période d'instabilité politique avec des guerres civiles et des changements multiples de gouvernement. La situation actuelle laisse espérer que le Tchad retrouve la voie du processus de réconciliation nationale et de la normalisation de la vie institutionnelle.

La coopération entre le Tchad et l'Union européenne date du premier FED institué par la Convention de Yaoundé I (1964-1969). L'essentiel de l'aide a été consacré au développement rural et aux infrastructures routières, les autres secteurs d'intervention étant la santé et l'éducation.

Le Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV —101,5 millions d'écus— met également l'accent sur les infrastructures routières (48 %), afin de désenclaver le Tchad dans sa dimension nationale et régionale. Le secteur social, avec les projets d'hydraulique villageoise, de santé et d'éducation, reçoit 35 % du PIN. D'autres actions concernent l'environnement, l'élevage, les ressources halieutiques et les microréalisations.

Par ailleurs, 13,6 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

Depuis 1976, 82 actions menées par des ONG ont été financées (près de 9 millions d'écus), notamment dans les domaines de la santé, de la production agricole et de l'hydraulique villageoise. L'Union européenne participe aussi au programme de lutte contre le SIDA établi par le Gouvernement tchadien en liaison avec l'Organisation Mondiale de la Santé.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	200 \$ (1993)
Exportations	63 mio \$ (1993)
coton	47 %
Service de la dette / exportations	7,4 % (1993)

Indicateurs sociaux

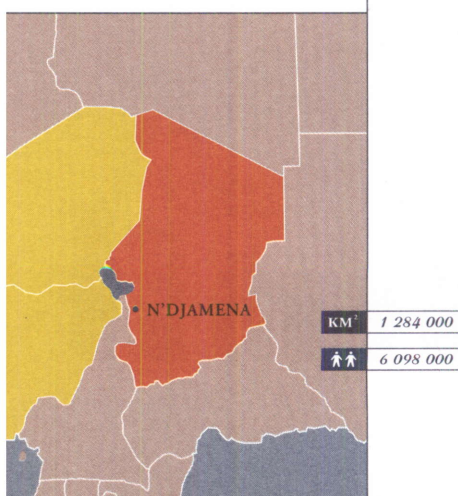
Taux de croissance de la population	2,72 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	57 % (1993)
Taux d'urbanisation	35 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	200 \$ (1993)
Exports	63 mio \$ (1993)
cotton	47 %
Debt service / exports	7.4 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.72 % (1990-1995)
Primary schooling rate	57 % (1993)
Urbanization rate	35 % (1993)



CHAD is a Sahelian country completely landlocked, where the population lives predominately a rural life. It is one of the poorest countries in the world. Confronted with a multitude of constraints of a geographical (land locking), climatic (desertification) and economic (smallness of the national market, dominance of the cotton sector) nature, Chad does have, nevertheless, potential for development in pastoral farming, food self-sufficiency and oil resources.

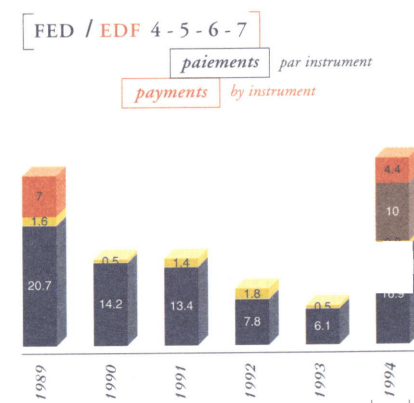
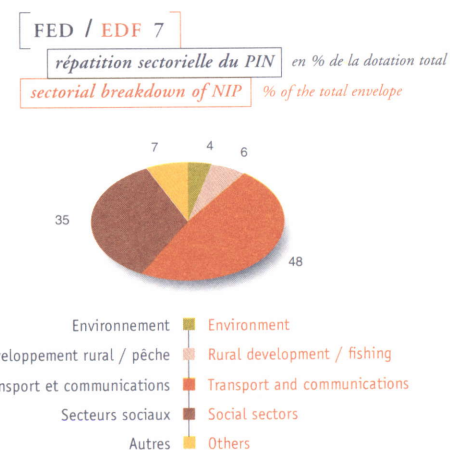
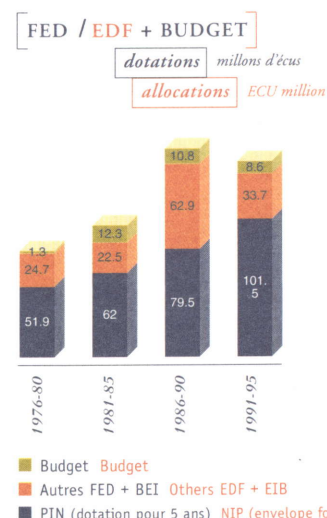
Since its independence in 1960, Chad has experienced a period of political instability resulting in civil wars and many changes of government. The current situation gives hope that Chad will find a process of national reconciliation and normalise institutional life.

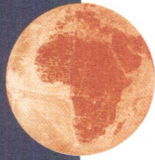
Cooperation between Chad and the European Union dates from the first EDF introduced under the Yaoundé I Convention (1964-1969). The greatest part of the aid was dedicated to rural development and road infrastructure, other sectors of intervention being health care and education.

The Lomé IV National Indicative Programme (NIP) —ECU 101.5 million— likewise prioritises on road infrastructure (48 %) with a view to unlandlocking Chad on a national and regional scale. The social sector receives 35 % of NIP for village hydraulic projects, health care and education. Other actions concentrate on the environment, livestock rearing, existing natural water resources and microprojects.

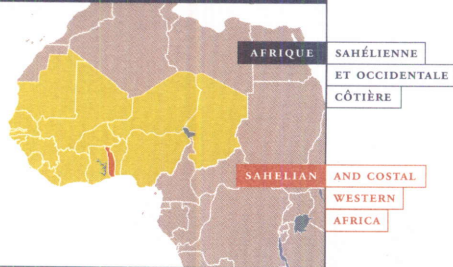
Moreover, ECU 13.6 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital.

Since 1976, 82 projects led by NGOs have been financed (almost ECU 9 million), notably in the fields of health care, agricultural production and village hydraulics. The European Union also participates in a programme established by the Chad Government and the World Health Organisation against the spread of AIDS.





Togo



Indicateurs économiques

PNB par habitant	330 \$ (1993)
Exportations	120 mio \$ (1993)
phosphate	20 %
coton	2 %
Service de la dette / exportations	8,5 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	3,18 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	111 % (1993)
Taux d'urbanisation	30 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	330 \$ (1993)
Exports	120 mio \$ (1993)
phosphate	20 %
cotton	2 %
Debt service / exports	8.5 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3.18 % (1990-1995)
Primary schooling rate	111 % (1993)
Urbanization rate	30 % (1993)

EN BORDURE du Golfe de Guinée, le Togo s'étire en longueur entre le Ghana et le Bénin jusqu'au Burkina Faso. Le pays est soumis à des conditions climatiques variées et diversifiées allant du type subéquatorial au type soudanien au nord.

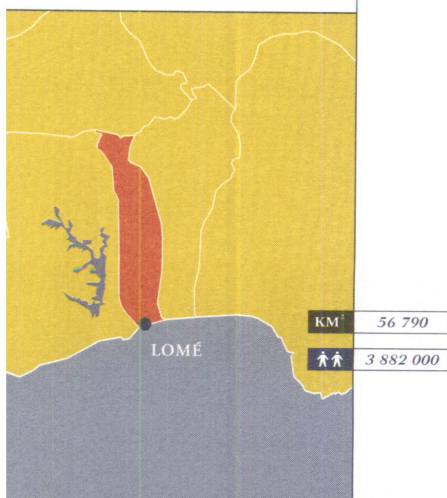
Dès l'indépendance acquise en 1960, le Togo connaît deux décennies de relative stabilité politique favorisée par une conjoncture économique prospère et une croissance largement fondée sur l'investissement public. Cependant, la conjugaison de plusieurs facteurs internes et externes (détérioration des termes de l'échange, sécheresse, augmentation de la charge de la dette, chocs pétroliers), conduit le pays dans une grave crise économique et financière. Le recours depuis 1983 à une série de plans d'ajustement structurel est alors nécessaire.

L'économie togolaise repose sur un secteur agricole diversifié (cultures de rente et vivrières), sur des exportations de phosphate et sur un secteur tertiaire dynamique. Elle continue cependant à se heurter aux problèmes que lui posent la petite taille du pays, une demande majoritairement insolvable et une pression démographique forte.

Une longue crise politique s'est amorcée suite à l'interruption du processus de démocratisation engagé en 1991. Ce blocage politique a conduit à un exode de la population (1/3 de la capitale) vers les régions de l'intérieur et les pays frontaliers ainsi qu'à la suspension de la coopération de l'ensemble des partenaires et de l'Union européenne depuis 1992, avec le gel des nouveaux programmes, excepté ceux à vocation humanitaire. De ce fait, le Programme Indicatif National de Lomé IV (68 millions d'écus), axé prioritairement sur le développement rural, les infrastructures et les ressources humaines, ainsi que les mesures d'appui à l'ajustement structurel et les interventions prévues sur les capitaux à risques gérés par la BEI (12 millions d'écus) n'ont pu connaître qu'un très faible début d'exécution.

Ces blocages ont eu pour effet que tous les secteurs de l'économie togolaise se trouvent aujourd'hui dans un état critique et que le pays est passé au 145^{ème} rang mondial selon le classement de l'Indicateur du Développement Humain (IDH).

Certains progrès formels vers la démocratisation ont été constatés en 1994, des élections législatives se sont déroulées en février et, depuis lors, certains bailleurs de fonds ont repris leur coopération. Dans ce contexte, et en attendant que les conditions pour une reprise totale soient de nouveau réunies, il est prévu que la coopération reprenne de façon progressive et graduelle, en visant particulièrement l'amélioration des conditions de vie du peuple togolais.



RUNNING alongside the Gulf of Guinea, Togo stretches lengthways between Ghana and Benin and is closed in on the other side by Burkina Faso. The country is subject to diverse climatic conditions, from the sub-equatorial to a Sudanese-type climate in the north.

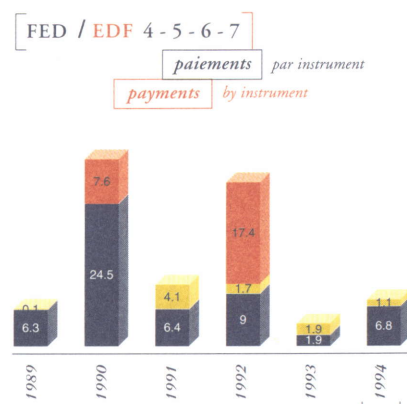
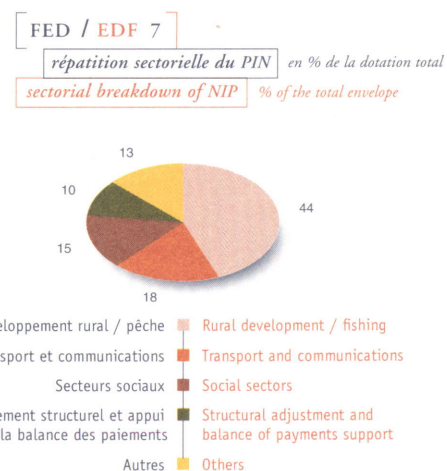
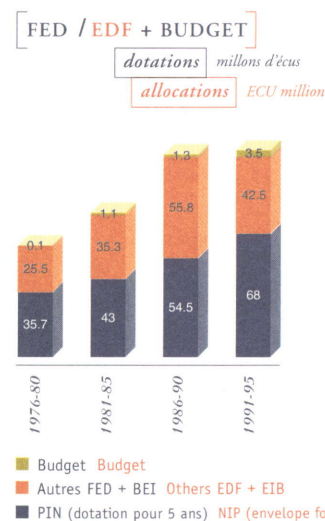
After independence in 1960, Togo experienced two decades of relative political stability, aided by a prosperous economy and growth largely based on public investment. A combination of several internal and external factors, however, (deterioration of terms of trade, drought, increased debt burden, oil crises), led the country into a serious economic and financial crisis. Togo was therefore obliged, from 1983 onwards, to make a series of structural adjustment plans.

The Togolese economy relies on a diverse agricultural sector (cash crops and food crops), on phosphate exports and a dynamic service sector. The fundamental problems with the country, though, are without doubt linked to its smallness, its frequent inability to pay for much-needed imports and a demographic pressure that makes real progress difficult.

In addition to this, a long-running political crisis has resulted from the interruption of the democratisation process begun in 1991. This political deadlock has led to an exodus of the population (a third of the capital) towards the regions and countries on Togo's borders, as well as the suspension of cooperation by all its partners and the European Union since 1992, with the freezing of new programmes, apart from humanitarian aid. Thus, the National Indicative Programme, whose priority targets were rural development, infrastructures and human resources, and Lomé IV Structural Adjustment support measures and EIB capital risks (MECU 12), could barely be started.

As a result of these constraints, all sectors of Togo's economy are now in a critical condition and the country has dropped to 145th position in the world, according to the ranking by the Human Development Index (HDI).

Some positive progress towards democratisation was noted in 1994, with legislative elections taking place in February 1994, and since then, some donors have renewed their cooperation. In that context, and while waiting for the right conditions to be in place for a complete recovery, cooperation is expected to resume progressively and gradually, by aiming in particular for an improvement in the living conditions for Togo's population.





TONGA



PACIFIQUE

PACIFIC

Indicateurs économiques

PNB par habitant	1610 \$ (1993)
Exportations	21 mio \$ (1993)
citrouille	60 %
vanille	23 %
Service de la dette / exportations	3,4 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	0,4 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	35,1 % (1990)

Economic indicators

GNP per capita	1610 \$ (1993)
Exports	21 mio \$ (1993)
squash	60 %
vanilla	23 %
Debt service / exports	3.4 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	0.4 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	35.1 % (1990)

NUKU'ALOFA

KM² 750

94 000

MONARCHIE constitutionnelle établie depuis 1875, Tonga est devenue indépendante en 1970. Le pays est constitué de 3 groupes d'îles (Tongatapu, Ha'apai et Vava'u), environ 150 au total, et ses eaux territoriales sont estimées à plus de 362 000 km².

L'économie est dominée par le secteur agricole. L'envoi de fonds par les émigrés représente une importante source de revenus à côté de l'aide extérieure. Ces dernières années, les exportations de citrouilles et de vanille, ont compensé le déclin des exportations traditionnelles (noix de coco et bananes).

L'aide de l'Union européenne a débuté en 1975 sous la Convention de Lomé I. Les fonds programmés sous Lomé I, II et III (14 millions d'écus) ont été principalement orientés vers l'infrastructure portuaire (quais), les pêcheries (construction de petits bateaux, ports de pêche, actions de marketing, installations frigorifiques) et un programme intégré de développement rural dans les îles Vava'u destiné à doter la région d'une infrastructure de base (routes, éducation, santé, marketing, installations de quarantaine, appui institutionnel).

Tonga a également bénéficié d'aides non-programmées, telles que des transferts Stabex (10 millions d'écus, notamment pour les huiles de coco et de coprah) et des aides d'urgence allouées à la suite de cyclones et d'un tremblement de terre.

Sous Lomé IV, la majeure partie du Programme Indicatif National (PIN) de 6 millions d'écus est attribuée à la région Vava'u, faisant ainsi de l'Union européenne le premier donateur de la région. Un projet urbain pour Neiafu, permettra d'améliorer l'infrastructure de cette ville, capitale de Vava'u (réfection des routes et des égouts, construction d'un marché, approvisionnement en eau, installations sanitaires, préservation des sites naturels et historiques, aménagement des côtes). Un programme pluriannuel de microprojets reposant sur la participation des communautés locales (0,5 million d'écus) financera des infrastructures de base dans les zones rurales.

Les transferts Stabex au titre de Lomé IV (2 millions d'écus) sont destinés à renforcer la diversification des exportations agricoles.

En outre, au titre des ressources gérées par la Banque Européenne d'Investissement (BEI), 2 millions d'écus ont déjà été engagés en faveur des petites et moyennes entreprises.

A CONSTITUTIONAL monarchy since 1875, Tonga became independent in 1970.

The country consists of 3 main groups of islands (Tongatapu, Ha'apai and Vava'u), in all about 150, with territorial waters estimated at over 362 000 km².

The economy is dominated by the agricultural sector. In recent years exports of squash (pumpkin) and vanilla have compensated for the decline in traditional exports (coconut products and bananas). Remittances from emigrants represent an important source of income, as is external aid.

European assistance began in 1975 under the Lomé I Convention. Funds programmed under Lomé I, II and III (ECU 14 million) were directed principally towards port infrastructure (wharves), fisheries (construction of small boats, fishery harbours, marketing and cold-storage facilities) and an integrated rural development programme in the Vava'u group of islands aimed at providing the region with basic infrastructure (roads, education, health, marketing and quarantine facilities, institutional strengthening).

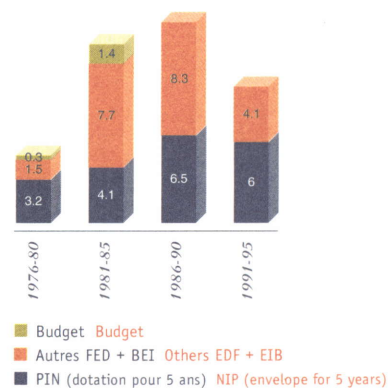
Tonga has also received non-programmable funds, such as Stabex transfers (ECU 10 million for copra and coconut oil in particular) and emergency aid following cyclones and an earthquake.

Under Lomé IV, the bulk of the ECU 6 million National Indicative Programme (NIP) is devoted to the Vava'u region, making the European Union the major donor in the region. An urban project will improve facilities in the town of Neiafu, capital of Vava'u (road upgrading, drainage, market construction, water supply, sanitation, natural and historical sites preservation, foreshore development). A multi-annual microproject programme (ECU 0.5 million) will fund basic rural infrastructure with the involvement of local communities.

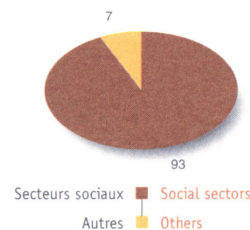
Stabex transfers under Lomé IV (ECU 2 million) are destined for strengthening the agriculture export diversification.

Moreover, ECU 2 million has already been committed from the resources managed by the European Investment Bank (EIB) to small and medium sized enterprises.

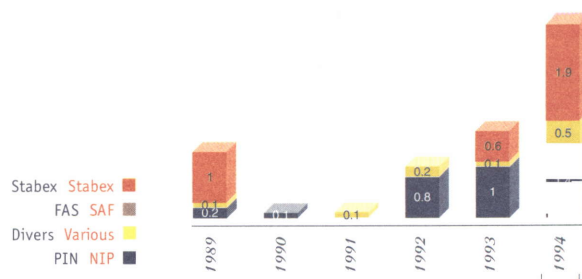
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument





TRINIDAD AND TOBAGO



CARAIËBES

CARIBBEAN

FORMÉ de deux îles à l'extrême sud de la Mer des Caraïbes, Trinité et Tobago a une population concentrée sur la principale île de Trinité et caractérisée par une diversité culturelle parmi les plus grandes au monde. Le pays est indépendant depuis 1962 et bénéficie d'un régime démocratique parlementaire.

La production pétrolière, secteur-clé de l'économie, a fait la prospérité du pays dans les années 70 et au début de la décennie 1980, mais la baisse des cours mondiaux et de la production nationale ces 15 dernières années ont entraîné une chute des revenus pétroliers. Cette situation, a amené le gouvernement issu des élections de 1991 à adopter, en 1992, des réformes structurelles.

Sous Lomé I, II et III, Trinité et Tobago a bénéficié d'une allocation globale de plus de 35 millions d'écus d'aide programmée pour divers projets dans les secteurs de l'approvisionnement en eau, de l'infrastructure routière, de l'équipement industriel, du développement rural, de la promotion du tourisme et du commerce ainsi que du développement des ressources humaines.

En ce qui concerne les ressources programmables disponibles sous Lomé IV, les fonds du Programme Indicatif National (PIN) s'élèvent à 17 millions d'écus, auxquels s'ajoutent 3 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS). Suite à une redéfinition des priorités de développement par le nouveau gouvernement, les PIN de Lomé III et IV ont été renégociés en 1993, ce qui a permis de relancer la mise en oeuvre des projets. Les nouveaux programmes des PIN révisés portent sur la réhabilitation du réseau routier, l'appui à l'ajustement structurel (en complément aux ressources de la FAS), ainsi que sur le soutien à trois programmes concernant la formation et l'accès au crédit de jeunes agriculteurs, le développement des petites entreprises et l'électrification en milieu rural. Tous ces projets ont été rapidement adoptés et sont actuellement en cours.

Les financements de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) se sont élevés, de Lomé I à III, à près de 56 millions d'écus, dont 53 millions au titre des ressources propres de la Banque. Ils ont principalement contribué au développement des petites entreprises. Au titre de Lomé IV, la BEI a déjà accordé 46 millions d'écus de prêts sur ressources propres, notamment en faveur de la modernisation d'une raffinerie de pétrole, projet considéré comme prioritaire par le pays, qui s'ajoutent à plus de 4 millions d'écus de capitaux à risques.

Trinité et Tobago bénéficie également, dans le cadre du Protocole sur le Sucre de la Convention de Lomé, d'un quota annuel d'exportation vers le marché européen de 47 000 tonnes, dont les retombées peuvent être estimées à environ 20 millions d'écus, soit plus que la totalité du PIN.

Indicateurs économiques

PNB par habitant	3730 \$ (1993)
Exportations	1 382 mio \$ (1993)
<i>pétrole et produits pétroliers</i>	<i>82 %</i>
<hr/>	
Service de la dette / exportations	27,7 % (1992)

Indicateurs sociaux

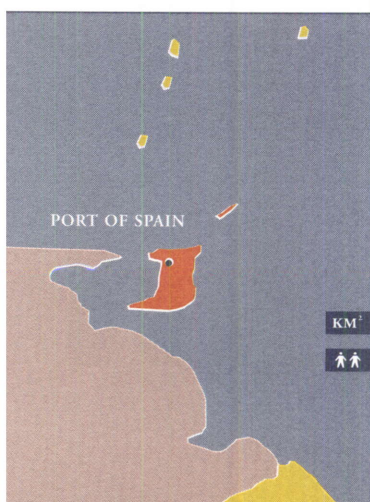
Taux de croissance de la population	1,08 % (1990-1995)
<hr/>	
Taux de scolarisation primaire	96 % (1993)
<hr/>	
Taux d'urbanisation	66 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	3730 \$ (1993)
Exports	1 382 mio \$ (1993)
<i>oil and oil products</i>	<i>82 %</i>
<hr/>	
Debt service / exports	27.7 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	1.08 % (1990-1995)
<hr/>	
Primary schooling rate	96 % (1993)
<hr/>	
Urbanization rate	66 % (1993)



KM² 5 130

↑↑ 1 338 000

TRINIDAD AND TOBAGO is a twin-island state, to the south of Caribbean Sea, with its population concentrated on the main island of Trinidad and characterised by one of the greatest cultural diversities in the world. The country became independent in 1962 and has a parliamentary democratic regime.

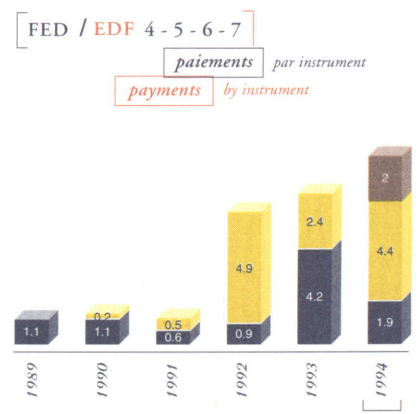
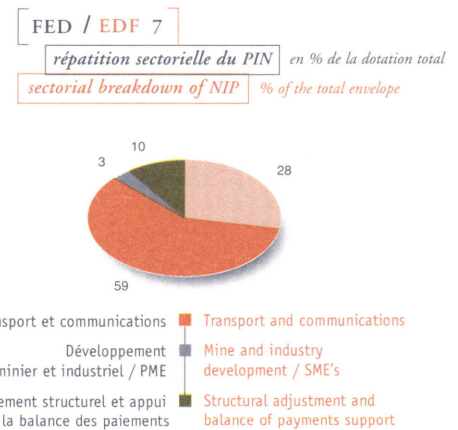
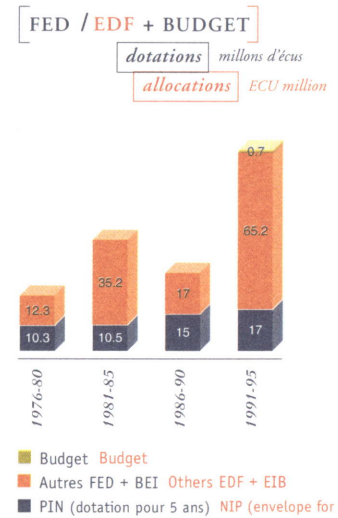
Oil production, the main sector of the economy, brought the country's relative prosperity in the 1970s and in the early 1980s, but the falling of world prices and national production in the last 15 years led to a drop in oil earnings. This situation led the Government elected in 1991 to adopt in 1992 structural reforms.

Under Lomé I, II and III, Trinidad and Tobago received a total allocation of more than ECU 35 million of programmed aid for projects in water supply, road infrastructure, industrial equipment, rural development, tourism and trade promotion sectors, as well as in human resources development.

Regarding programmable resources made available under Lomé IV, the National Indicative Programme (NIP) funds amount to ECU 17 million, to which must be added ECU 3 million under the Structural Adjustment Facility (SAF). Following a new definition of the new Government's development priorities, NIPs under Lomé III and IV were re negotiated in 1993. This allowed the implementation of projects to start again. The reviewed NIPs focus on road rehabilitation, support for structural adjustment (in addition to SAF resources), as well as support to three programmes: youth agricultural credit and training programme, small business development programme and rural electrification programme. All these projects were rapidly adopted and are now underway.

Financing through the European Investment Bank amounted, from Lomé I to Lomé III, to about ECU 56 million, including ECU 53 million from its own resources. This has mainly contributed to small enterprises development. Under Lomé IV, the EIB has already allocated ECU 46 million in loans from its own resources to modernise an oil refinery, a project considered by the country to be a high priority, which adds to more than ECU 4 million in the form of risk capital.

Trinidad and Tobago also benefits, in the framework of the Lomé Convention Sugar Protocol, from a yearly export quota of 47 000 tonnes to the European market, annual earnings of which may be estimated at about ECU 20 million (more than the NIP total amount).





TUVALU



PACIFIQUE

PACIFIC

TUVALU, dénommées autrefois «les Ellice», est le plus petit Etat ACP membre de la Convention de Lomé, à laquelle il a adhéré après son indépendance acquise en 1978. L'archipel est composé de 9 atolls dispersés sur un espace de 1,3 million de km² dans l'Océan Pacifique. L'essentiel de ses terres ne dépassant pas 3,5 mètres au-dessus du niveau de la mer, le réchauffement climatique devient une sérieuse préoccupation à moyen terme.

Les ressources naturelles de Tuvalu sont extrêmement limitées. Ses terres sont très peu fertiles et un nombre réduit de plantes peuvent y être cultivées. Le coprah est le seul produit d'exportation et il n'y a aucun gisement minier significatif. Cependant, avec une Zone Economique Exclusive étendue, Tuvalu dispose d'un potentiel halieutique considérable qui, depuis les années 1980, ne représente cependant que 6 % du PIB.

Durant les trois premières Conventions de Lomé, les secteurs de concentration de l'aide programmable (3,6 millions d'écus au total) ont été le développement rural, les infrastructures sociales et l'environnement. Les actions de développement rural prennent la forme de programmes de microprojets (construction de hangars de stockage pour le coprah; création de réservoirs d'eau et de bassins de réception de l'eau de pluie). Le second secteur de l'aide européenne concerne l'amélioration de la fourniture d'électricité à la population de la capitale, Funafuti. Un programme de protection des côtes est aussi soutenu par les fonds des PIN, afin de contrer les effets de l'érosion provoquée par les vagues.

Dans le cadre de Lomé IV, l'essentiel des ressources du PIN (1,30 millions d'écus) sert à financer un programme d'importation de fuel.

En outre, 0,5 million d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

Depuis 1979, Tuvalu reçoit régulièrement des transferts au titre du Stabex, pour le coprah.

Indicateurs économiques

PNB par habitant	264 \$ (1987)
Exportations	0,6 mio \$ (1993)
<i>coprah</i>	
Service de la dette / exportations	na/nd

Indicateurs sociaux

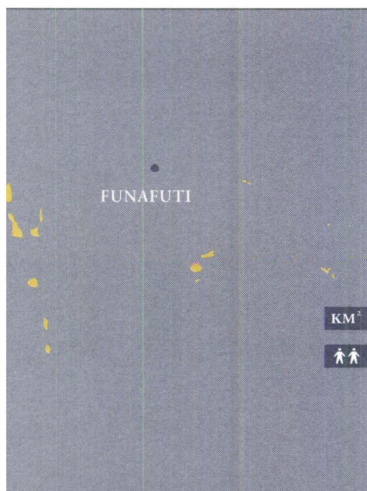
Taux de croissance de la population	4,1 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	34,2 % (1990)

Economic indicators

GNP per capita	264 \$ (1987)
Exports	0.6 mio \$ (1993)
<i>copra</i>	
Debt service / exports	na/nd

Social indicators

Population growth rate	4.1 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	34.2 % (1990)



FUNAFUTI

KM² 26

9 000

TUVALU, the former Ellice Islands, is the smallest ACP Member State of the Lomé Convention, to which it acceded after independence in 1978. The archipelago is composed of 9 atolls, spread over 1.3 million km² in the Pacific Ocean. With all its land at less than 3.5 m above sea level, global warming is a serious medium term concern.

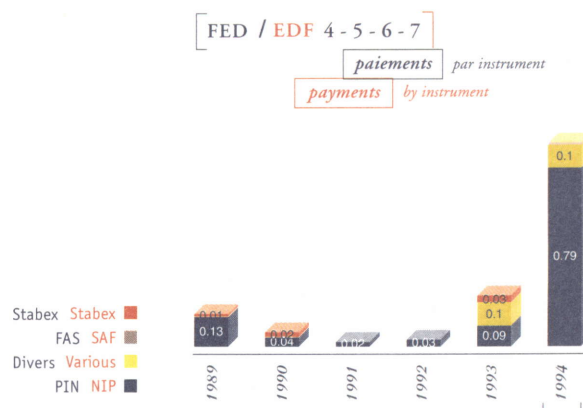
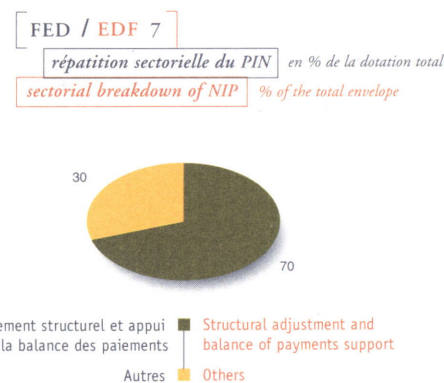
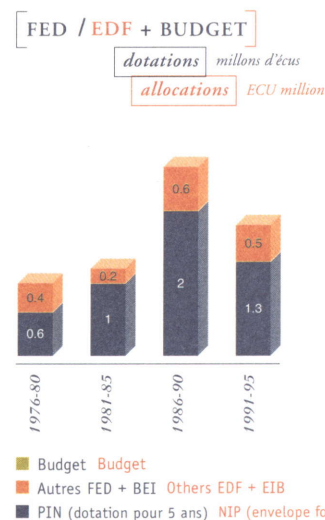
Tuvalu's natural resources are extremely limited. Its terrain is infertile and only a limited number of crops can be grown. Copra is the only export crop. There are no significant mineral deposits. With a huge Exclusive Economic Zone, fishing potential is considerable, though it accounted for only 6 % of GDP throughout the 1980s.

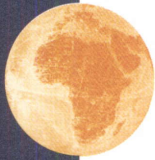
Programme aid (ECU 3.6 million in all) focused in the first three Lomé Conventions on rural development, social infrastructure and the environment. Rural development actions took the form of microproject programmes (construction of copra warehouses, water tanks and rainwater receptacles). The second focus of European Union assistance was the improvement of electricity supply to the population of the capital Funafuti. A coastal protection programme is also funded through the NIP, which aims to counter the effects of erosion.

Under Lomé IV, the bulk of NIP resources (ECU 1.30 million) is being to finance a fuel import programme.

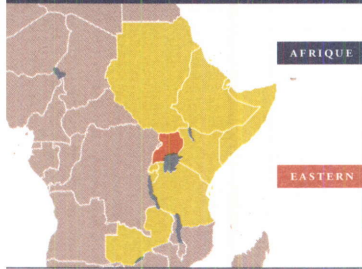
Moreover, ECU 0.5 million may be made available through the European Investment Bank (EIB) in the form of risk capital.

Since 1979, Tuvalu has been a regular beneficiary of Stabex transfers in respect of copra.





UGANDA



AFRIQUE DE L'EST ET CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND HORN OF AFRICA

Indicateurs économiques

PNB par habitant	190 \$ (1993)
Exportations	152 mio \$ (1993)
café	90 %
peaux	3 %
Service de la dette / exportations	121,2 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	3 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	81 % (1993)
Taux d'urbanisation	12 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	190 \$ (1993)
Exports	152 mio \$ (1993)
coffee	90 %
hides	3 %
Debt service / exports	121.2 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	3 % (1990-1995)
Primary schooling rate	81 % (1993)
Urbanization rate	12 % (1993)



KM² 235 880

↑↑ 21 051 000

INDÉPENDANT depuis 1962, l'Ouganda est un pays enclavé, composé pour l'essentiel d'un vaste plateau d'altitude moyenne supérieure à 1000 m. La stabilité politique retrouvée en 1986, après deux décennies de désordres et de guerres civiles, a permis au pays de lancer un grand programme de reconstruction, préalable à tout développement.

Les perspectives de développement de l'Ouganda portent principalement sur le secteur agricole. Elles sont globalement positives, avec une production vivrière excédentaire et des possibilités réelles de diversification et de transformation. Le pays doit cependant faire face aux contraintes inhérentes à son enclavement, à de graves maladies endémiques telles que le SIDA et la malaria, et à la nécessité de reconstruire ses outils de production, son secteur privé, son système bancaire, ses infrastructures et ses structures administratives.

Dans le cadre des Conventions de Lomé, l'Union européenne participe activement aux efforts de reconstruction. Au titre de Lomé IV, le Programme Indicatif National (145 millions d'écus) accorde la priorité aux infrastructures économiques et sociales, aux ressources humaines, à la production rurale et à l'environnement. Par ailleurs, 17 millions d'écus ont été engagés au titre de la facilité d'appui à l'ajustement structurel et les transferts alloués au titre du Stabex atteignent plus de 140 millions d'écus pour le café, le coton et les cuirs et peaux.

Un montant de 2,5 millions d'écus a également été alloué pour appuyer le processus de démocratisation. Les nombreux cofinancements en cours avec les ONG (près de 7 millions d'écus), portent essentiellement sur des actions de développement rural, en matière de santé ou à caractère social en faveur, notamment, des victimes du SIDA et des handicapés.

L'Ouganda joue un rôle régional important au sein de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), du Marché commun de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique Australe (COMESA), de la Zone d'Echanges Préférentiels (ZEP), de l'Autorité intergouvernementale sur la Sécheresse et pour le Développement (IGADD) et de l'Organisation du Bassin de la Kagera (OBK).

En outre, 15 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, dont 5,4 millions d'écus ont déjà été engagés (prêt global à la Development Finance Company of Uganda et étude de faisabilité d'une installation d'extraction de cobalt).

INDEPENDENT since 1962, Uganda is a landlocked country which mainly consists of a huge plateau with an average altitude of over 1000 m. Political stability, which was re-established in 1986 after two decades of disorder and civil war, has allowed Uganda to launch a major programme of reconstruction, a prerequisite for future development.

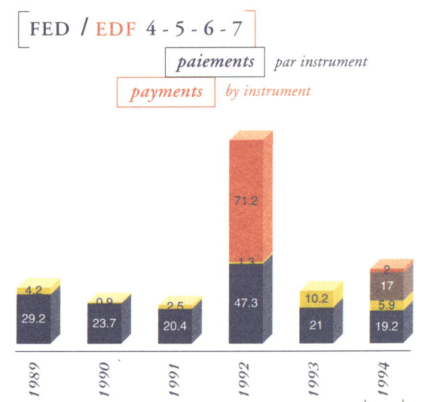
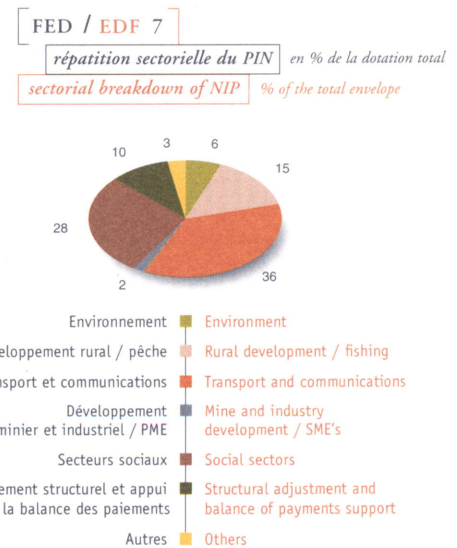
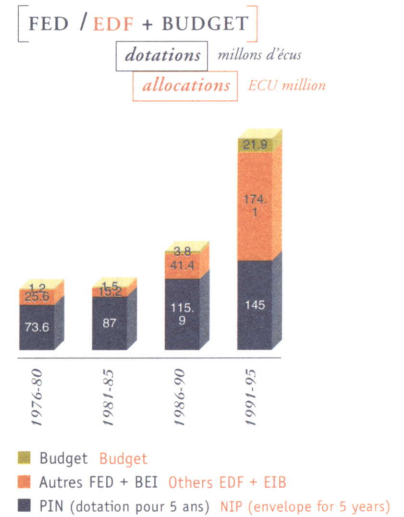
Uganda's development prospects focus mainly on the agricultural sector. The outlook is generally positive, with surplus food production and real possibilities of diversification and transformation. The country must, however, face up to constraints due to the fact that it is landlocked, as well as serious endemic diseases such as AIDS and malaria and the need to rebuild production equipment, its private sector, the banking system, its infrastructure and administrative structures.

In the framework of the Lomé Conventions, the European Union participates actively in reconstruction efforts. Under Lomé IV, the National Indicative Programme of ECU 145 million focuses on economic and social infrastructures, human resources, rural production and the environment. ECU 17 million has been committed under the facility for structural adjustment support and Stabex transfers came to more than ECU 140 million for coffee, cotton, leather and hides.

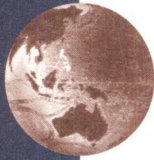
ECU 2.5 million was allocated to support the democratisation process. Numerous NGO projects are being funded (almost ECU 7 million), focusing mainly on rural development, health care and social concerns such as AIDS and the handicapped.

Uganda plays an important regional role within the Organisation of African Unity (OAU), The Common Market for Eastern and Southern Africa (COMESA), the Preferential Trade Area (PTA), the Inter-Governmental Authority on Drought and for Development (IGADD) and the Kagera Basin Organisation (KBO).

In addition, ECU 15 million may be made available through the European Investment Bank (EIB) in the form of risk capital, of which ECU 5.4 million have already been committed (global loan to the Development Finance Company of Uganda and feasibility study for a cobalt extraction installation).



PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included



VANUATU



PACIFIQUE

PACIFIC

Indicateurs économiques

PNB par habitant	1230 \$ (1993)
Exportations	47 mio \$ (1993)
<i>coprah</i>	44 %
<i>viande de boeuf</i>	17 %
Service de la dette / exportations	4,7 % (1993)

Indicateurs sociaux

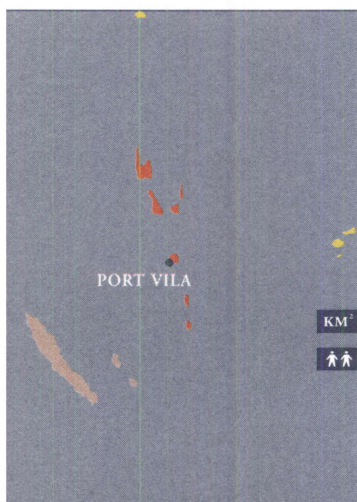
Taux de croissance de la population	2,6 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	90 % (1990*)
Taux d'urbanisation	18,5 % (1990)

Economic indicators

GNP per capita	1230 \$ (1993)
Exports	47 mio \$ (1993)
<i>copra</i>	44 %
<i>beef</i>	17 %
Debt service / exports	4.7 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.6 % (1980-1990)
Primary schooling rate	90 % (1990*)
Urbanization rate	18.5 % (1990)



PORT VILA

KM² 12 190

161 000

DEVENU indépendant en 1980, après plusieurs décennies de condominium franco-britannique (Nouvelles Hébrides), Vanuatu comprend plus de 70 îles et possède une Zone Economique Exclusive de plus de 960 000 km². Près de 18 % de la population vit dans les deux plus grandes villes, la capitale Port Vila (sur Efate) et Luganville (sur Espiritu Santo). La langue nationale est le Bislamah, l'anglais et le français demeurant les langues du gouvernement et du commerce.

L'économie du pays repose essentiellement sur le secteur primaire avec le coprah, le cacao et la viande de boeuf comme principales exportations. Les exportations de bois sont actuellement soumises à restriction, à cause du caractère non-durable de l'exploitation des forêts. Un dynamique secteur des services financiers, situé au large de Vanuatu, contribue également au développement économique du pays.

L'aide de l'Union européenne a débuté dès l'indépendance et s'est concentrée, sous la Convention de Lomé I, au développement des zones rurales. Les Programme Indicatif Nationaux (PIN) de Lomé II et III (11,2 millions d'écus) sont restés axés sur le même secteur. Les principaux programmes financés ont été: des projets de développement de l'exploitation de la noix de coco, la formation dans le secteur de la pêche, la gestion forestière, le soutien aux petits éleveurs, l'accès aux zones rurales, et une étude sur les sites archéologiques ayant permis au pays d'avoir une meilleure connaissance de son patrimoine culturel.

Sous la Convention de Lomé IV, les ressources du PIN (6,5 million d'écus) poursuivent le soutien au secteur rural tout en privilégiant, au sein de ce secteur, la réalisation des infrastructures de base, dont la réhabilitation des écoles primaires rurales, avec la participation active des communautés locales. Plusieurs routes d'importance économique et sociale sont en construction dans les zones rurales.

Vanuatu a également reçu d'importants transferts au titre du Stabex pour compenser les pertes encourues par ses exportations de produits de base, principalement agricoles (24 millions d'écus depuis Lomé I).

En outre, 1 million d'écus a été prévu pour des interventions de La Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

INDEPENDENT in 1980, after several decades of Anglo-French condominium (New Hebrides), Vanuatu comprises more than 70 islands, and has an Exclusive Economic Zone of 960 000 km². Some 18 % of the population live in the two largest towns, the capital Port Vila (on Efate) and Luganvillen (on Espiritu Santo). The national language is Bislamah with English and French as the languages of government and commerce.

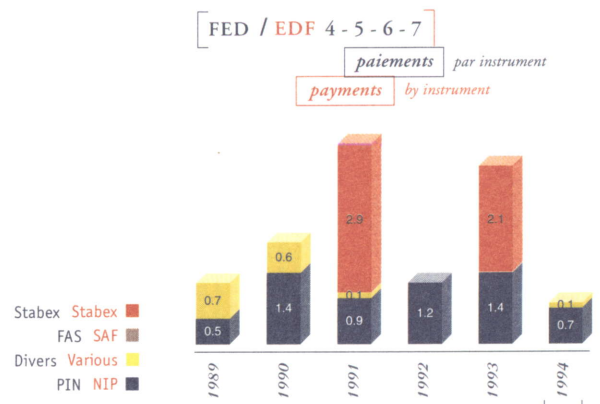
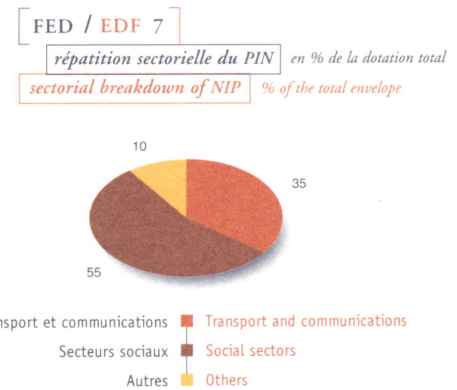
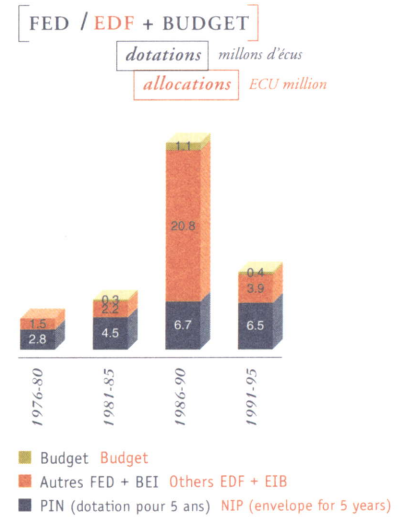
Vanuatu's economy relies principally on the primary sector with copra, cocoa and beef as the main agricultural exports. Timber exports are currently restricted because levels were felt to be environmentally unsustainable. A dynamic financial off-shore service sector is also contributing to the country's economic development.

European Union assistance began with independence and concentrated on rural development under the Lomé I Convention. The following National Indicative Programmes (NIPs) under Lomé II and III (ECU 11.2 million), focused on the same sector. Programmes financed included a coconut development project, training in the fisheries sector, forestry management, livestock smallholder support, rural access roads, and archaeological site survey that enabled the country to have a fuller knowledge of its traditional heritage.

Under Lomé IV, resources from NIP (ECU 6.5 million) continue to support the rural sector. Emphasis is on basic infrastructure, particularly through rehabilitation of rural primary schools, and including the active participation of the local communities. Several economically and socially important rural roads are also to be built.

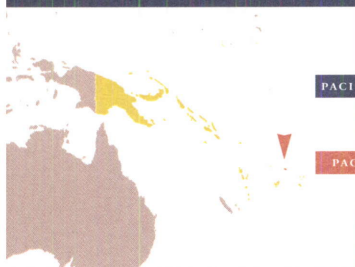
Vanuatu has also received considerable amounts in Stabex transfers for losses of earnings incurred by its main agriculture export commodities (ECU 24 million since Lomé I).

Moreover, ECU 1 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital.





WESTERN SAMOA



PACIFIQUE

PACIFIC

Indicateurs économiques

PNB par habitant	980 \$ (1993)
Exportations	56 mio \$ (1993)
huile végétale	22 %
Service de la dette / exportations	5,3 % (1992)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	0,2 % (1980-1990)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
Taux d'urbanisation	22 % (1990)

Economic indicators

GNP per capita	980 \$ (1993)
Exports	56 mio \$ (1993)
vegetable oil	22 %
Debt service / exports	5,3 % (1992)

Social indicators

Population growth rate	0.2 % (1980-1990)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	22 % (1990)

LES SAMOA OCCIDENTALES, considérées comme le centre de la culture polynésienne, sont formées de deux îles principales (Upolu et Savai'i) et de plusieurs petites îles. Ce sont les premières îles de la région du Pacifique Sud à avoir acquis une pleine indépendance en 1962. Un référendum a instauré le suffrage universel en 1990, bien qu'il ait été décidé par la même occasion que seuls les Matais seraient éligibles au parlement.

L'économie des Samoa occidentales est dominée par le secteur primaire, avec une agriculture de subsistance d'une importance cruciale. Les revenus procurés par les principaux produits d'exportation agricoles, (le coprah et l'huile de noix de coco), ont récemment souffert de la chute des cours mondiaux et de l'impact de deux cyclones dévastateurs (Ofra en 1990, et Val en 1991).

Des petites industries se sont récemment développées dans les secteurs de la transformation alimentaire et des pièces détachées.

Les Samoa occidentales restent dépendantes de l'aide étrangère et des fonds envoyés par son importante communauté d'émigrés (environ 100 000 personnes), située principalement en Nouvelle Zélande et aux États-Unis.

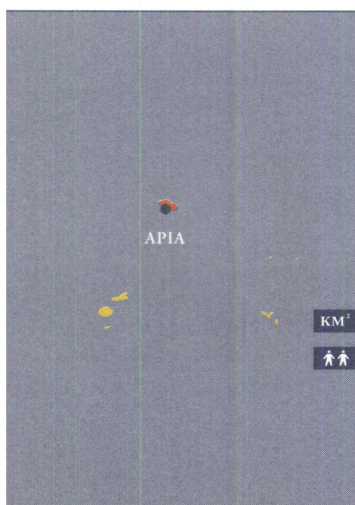
Depuis la première Convention de Lomé (près de 29 millions d'aide programmée), l'aide de l'Union européenne a été concentrée sur le secteur énergétique. Trois centrales hydroélectriques ont été construites. La dernière centrale, la Afulilo HP, a été cofinancée par le gouvernement des Samoa occidentale et plusieurs donateurs (Banque Asiatique de Développement, Banque Mondiale, Australian Aid, BEI) dont le principal est l'Union Européenne.

Sous Lomé I et II, des projets visant à améliorer le petit cheptel, ainsi que la manutention et le stockage du coprah ont été soutenus.

Tout au long des différentes Conventions de Lomé, les transferts Stabex effectués en compensation des pertes de recettes des exportations agricoles ont été importants (25 millions d'écus depuis Lomé I).

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (9 millions d'écus) est axé sur le secteur social et contribue largement à un programme d'approvisionnement en eau dans les zones rurales.

En outre, au titre des capitaux à risques, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a mis 1,5 million d'écus à la disposition de la Banque de Développement des Samoa Occidentales pour le financement de petites et moyennes entreprises dans les domaines de l'industrie, de l'agro-industrie, des pêcheries, du tourisme, des transports et des infrastructures productives.



APIA

KM² 2 840

170 000

WESTERN SAMOA, considered to be the centre of Polynesian culture, consists of two main islands (Upolu and Savai'i) and several smaller ones. The country was the first South Pacific island to gain independence in 1962. Universal suffrage was approved by referendum in 1990, though it was also decided that only Matais should be eligible for parliament.

Western Samoa's economy is dominated by the primary sector, with subsistence agriculture of crucial importance. Revenues from the main agricultural exports (copra and coconut oil) have suffered recently from low world market prices and from the impact of two devastating cyclones (Ofa in 1990 and Val in 1991). A small manufacturing sector has developed recently in food processing and automotive parts.

Western Samoa still depends on foreign aid and remittances from its large emigrated community (approximately 100 000 people), mainly living in New Zealand and in the United States.

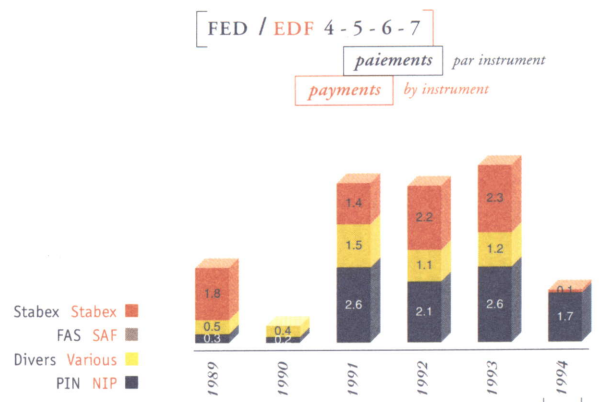
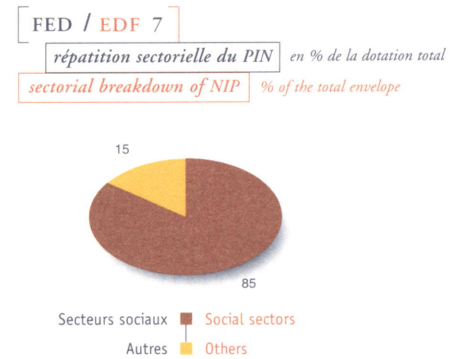
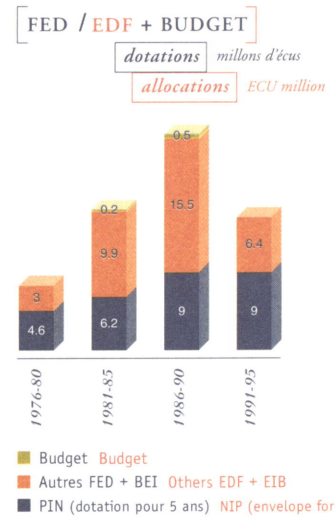
European Union assistance has been mainly concentrated in the energy sector ever since the first Lomé Convention (almost ECU 29 million of programmed aid). Three hydro-electric power plants have been built. The last one, the Afulilo HP Plant, was cofinanced by the Western Samoan Government and several donors (Asian Development Bank, World Bank, Australian Aid, EIB), with the European Union being one of the major ones.

Under Lomé I and II, projects for small livestock improvement and storage and handling of copra were funded.

Stabex transfers for losses of earnings incurred by export agriculture products have been significant under all Lomé Conventions (ECU 25 million since Lomé I).

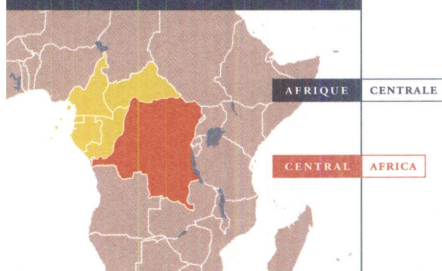
The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 9 million) is focused on the social sector, with a major contribution to the rural water supply programme.

Moreover, ECU 1.5 million has been made available by the European Investment Bank (EIB) to the Development Bank of Western Samoa, in the form of risk capital, for financing small and medium-sized enterprises in industry, agro-industry, fisheries, tourism, transport and productive infrastructures.





ZAÏRE



Indicateurs économiques

PNB par habitant	<i>na/nd</i>
Exportations	1070 mio \$ (1993)
cuivre	47 %
diamants	11 %
Service de la dette / exportations	15,1 % (1990)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	3,17 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	76 % (1993)
Taux d'urbanisation	29 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	<i>na/nd</i>
Exports	1070 mio \$ (1993)
copper	47 %
diamonds	11 %
Debt service / exports	15.1 % (1990)

Social indicators

Population growth rate	3.17 % (1990-1995)
Primary schooling rate	76 % (1993)
Urbanization rate	29 % (1993)

IMMENSE pays équatorial couvert d'une végétation luxuriante et parcouru par de larges fleuves (14 000 km de voies navigables), le Zaïre dispose de ressources énergétiques, minérales et végétales exceptionnelles. Malgré ce très fort potentiel de développement, le pays traverse depuis 1986, une crise profonde marquée par une détérioration constante de la situation économique, financière et sociale due à des facteurs externes (baisse des cours mondiaux) et à des politiques internes inadéquates.

Cette crise a entraîné notamment une chute de 27 % du PNB par habitant sur la période 1978-1990, et une hyper-inflation qui a sapé les bases de l'économie formelle.

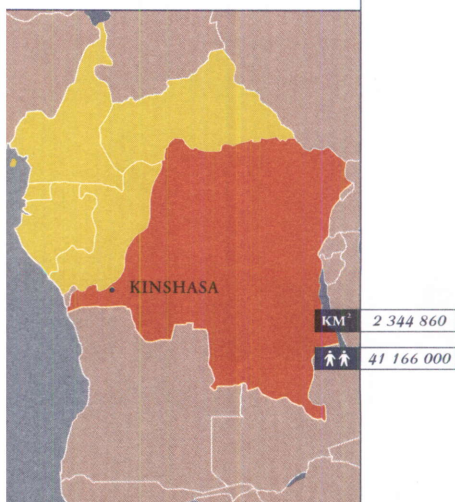
Les blocages survenus dans le processus de démocratisation lancé en 1990, ont amené l'Union européenne à suspendre ses programmes de coopération avec le pays en janvier 1992, à l'exception de l'aide humanitaire.

Depuis lors, l'Union européenne a alloué au Zaïre 87 millions d'écus au titre de l'aide d'urgence, de l'aide alimentaire et des cofinancements avec les organisations non-gouvernementales (ONG), et des programmes de réhabilitation, ce qui la place au premier rang des donateurs de la communauté internationale. Cette aide, qui provient à la fois des ressources de Lomé III, de Lomé IV et du budget de l'UE, bénéficie directement aux couches les plus défavorisées de la population ainsi qu'aux populations affectées par les troubles internes.

La coopération avec le Zaïre remonte au premier Fonds Européen de Développement (FED) de 1958, et s'est formellement inscrite dans le cadre conventionnel de Yaoundé, puis de Lomé, après l'accession à l'indépendance du pays, en 1960. Le Zaïre a dans le passé bénéficié de financements significatifs : sur les cinq premiers FED, l'aide programmable s'est élevée à un total de 420 millions d'écus, et a été consacrée aux infrastructures, à l'agriculture, au secteur minier, à l'énergie et à l'éducation. De plus, deux interventions au titre du Sysmin ont représenté plus de 70 millions d'écus.

Avec le Programme Indicatif National de Lomé III (147 millions d'écus), deux grands programmes de développement rural intégré et un programme de santé ont été mis en oeuvre, qui font une place importante à la coopération décentralisée (participation directe des collectivités locales, des communautés de base et des ONG aux actions de développement).

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (170 millions d'écus) n'a pu encore, à ce jour, être signé entre les partenaires en raison de la suspension de la coopération.



A HUGE equatorial country covered with luxuriant vegetation and criss-crossed by wide rivers (14 000 km of navigable waterways), Zaire has exceptional energy, mineral and vegetable resources. But despite this great development potential, the country has gone through a deep crisis since 1986, marked by a constant deterioration in the economic, financial and social situation. This is due to external factors (fall in world commodity prices) and inadequate internal policies.

This crisis led in particular to a 27 % fall in GNP per capita over the period 1978-90, and hyper-inflation which has weakened the bases of the formal economy.

The democratisation process launched in 1990 has suffered setbacks, and this caused the European Union to suspend its cooperation programmes with the country in January 1992, with the exception of humanitarian aid.

Since then, the European Union has granted ECU 87 million for emergency aid, food aid and cofinancing with non-governmental organisations (NGOs) and rehabilitation programmes, which makes it one of the international community's main donors. This aid, which comes from both the resources of Lomé III, Lomé IV and the EU's budget, directly benefits the population's most disadvantaged groups, as well as those populations affected by the domestic troubles.

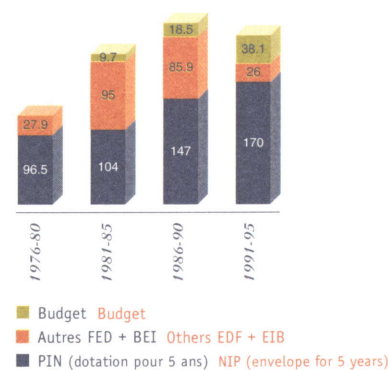
Cooperation with Zaire dates back to the first European Development Fund (EDF) in 1958, and formally comes within the Conventions of Yaoundé, followed by Lomé, after the country's achievement of independence in 1960. In the past, Zaire benefited from significant aid: from the first five EDFs, programmable aid totalled ECU 420 million, which was devoted to infrastructure, agriculture, the mining industry, energy and education. Moreover, two interventions under Sysmin represented more than ECU 70 million.

With the Lomé III National Indicative Programme (ECU 147 million), two large integrated rural development programmes and health programmes were implemented, focusing in particular on decentralised cooperation (direct participation by local authorities, grassroots communities, and NGOs in development actions).

The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 170 million) has still not been signed by the partners, due to the suspension of cooperation.

FED / EDF + BUDGET

dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7



(PIN non signé)

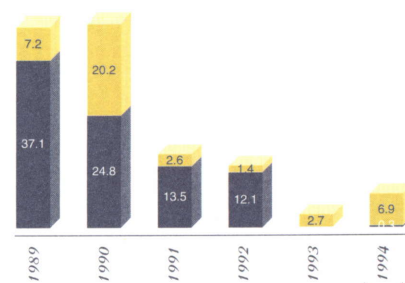
(NIP not signed)

FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7

paiements par instrument
payments by instrument

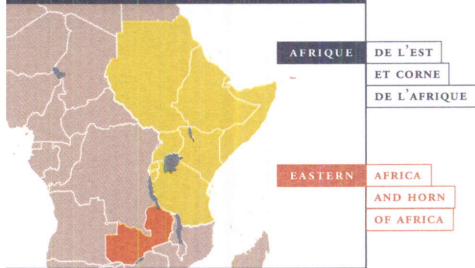
Stabex Stabex
FAS SAF
Divers Various

PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included





ZAMBIA



Indicateurs économiques

PNB par habitant	370 \$ (1993)
Exportations cuivre	880 mio \$ (1993) 85 %
Service de la dette / exportations	32,8 % (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population	2,84 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	92 % (1993)
Taux d'urbanisation	43 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	370 \$ (1993)
Exports copper	880 mio \$ (1993) 85 %
Debt service / exports	32.8 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.84 % (1990-1995)
Primary schooling rate	92 % (1993)
Urbanization rate	43 % (1993)

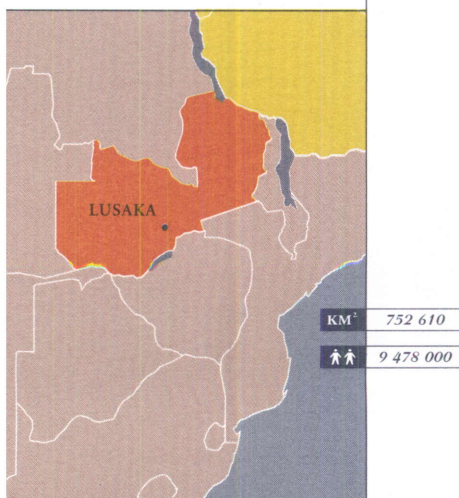
PAYS ENCLAVÉ, fortement urbanisé (près de la moitié de la population vit dans les villes), la Zambie est devenue indépendante en 1964. L'économie zambienne est en déclin depuis les années 1970 en raison de la chute des cours mondiaux du cuivre et d'une diminution de sa production —le pays tire encore du cuivre plus de 80 % de ses recettes d'exportation—, de difficultés de gestion de l'économie et d'un endettement croissant. Le gouvernement élu en 1991 a rapidement entrepris des réformes économiques et politiques qui ont permis de réaliser d'importants progrès dans les domaines de l'ajustement structurel et de la libéralisation de l'économie.

Sous les Conventions de Lomé précédentes, l'aide européenne s'est largement concentrée sur l'agriculture et le développement rural.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV, de 95 millions d'écus, a axé son aide sur l'amélioration des infrastructures routières, la promotion d'autres exportations que le cuivre et les infrastructures sociales. En plus de ces fonds, 82,8 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS), y inclus les activités dans le cadre de l'initiative transfrontières (CBI), et 60 millions d'écus provenant du Sysmin ont été alloués, sous Lomé IV, pour soutenir le programme de réformes économiques entrepris par le gouvernement. La Zambie a également reçu 1,2 million d'écus pour assister les réfugiés angolais et zaïrois qu'elle accueille sur son territoire.

La Zambie a bénéficié d'interventions importantes de la Banque Européenne d'Investissement: près de 42 millions d'écus ont été accordés sur ses ressources propres sous Lomé I et II, et près de 30 millions d'écus au titre des capitaux à risques sous Lomé I, II et III. Sous Lomé IV, les interventions au titre des capitaux à risques s'élèvent à 34,2 millions d'écus et concernent le secteur textile, les produits pharmaceutiques, la production de fleurs et le pipeline de Tazama.

Plusieurs actions importantes ont aussi été financées sur le budget de l'Union européenne, dont une aide alimentaire de 39 millions d'écus en réponse à la sécheresse dramatique qui a frappé le pays en 1991-1992.



ZAMBIA is a landlocked, highly urbanised country (nearly half the population live in towns) which gained independence in 1964. The Zambian economy had been in decline since the early 1970s as a result of the slump in copper prices and a fall in copper output (copper still accounts for 80 % of Zambia's exports), difficulties in economic management and increasing indebtedness. The new Government elected in 1991 immediately introduced economic and political reforms. Progress has since then been made in structural adjustment and liberalisation of the economy.

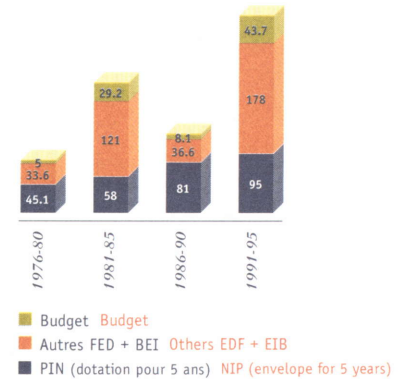
European Union assistance to Zambia under the previous Lomé Conventions concentrated largely on agriculture and rural development.

The Lomé IV National Indicative Programme of ECU 95 million has focused its assistance on the improvement of road infrastructure, the promotion of non-copper exports and the improvement of social infrastructure. In addition to the funds made available under the National Indicative Programme, ECU 82.8 million from the Structural Adjustment Facility (SAF), inclusive of the Cross Border Initiative (CBI) and ECU 60 million from Sysmin funds have been allocated under Lomé IV to assist the Government's economic recovery programme. ECU 1.2 million has also been allocated to assist Angolan and Zairian refugees inside Zambia.

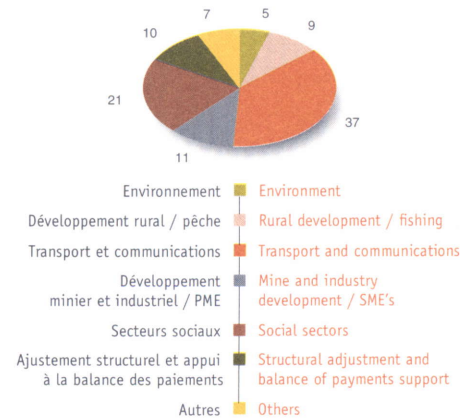
Zambia has benefited from the European Investment Bank's significant interventions: almost ECU 42 million has been allocated from its own resources under Lomé I and II, and around ECU 30 million in the form of risk capital under Lomé I, II and III. Under Lomé IV, intervention in the form of risk capital amounted to ECU 34.2 million for the textile sector, pharmaceutical products, flower production and the Tazama pipeline.

Important actions have been financed from EU budget funds, including ECU 39 million of food aid to Zambia in response to the severe drought which affected the country in 1991/1992.

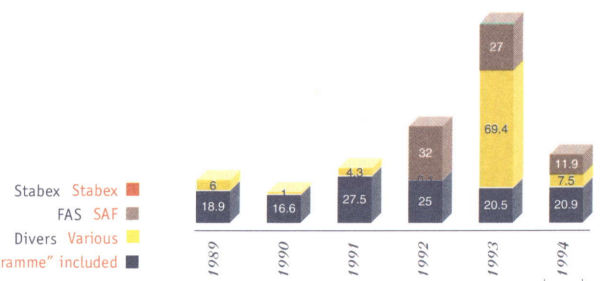
FED / EDF + BUDGET
dotations millions d'écus
allocations ECU million



FED / EDF 7
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation total
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED / EDF 4 - 5 - 6 - 7
paiements par instrument
payments by instrument



PIN y compris "programme special dette" NIP "special debt programme" included



ZIMBABWE

DEPUIS son accession à l'indépendance, en 1980, le Zimbabwe connaît une grande stabilité politique. En partie grâce à ses richesses naturelles, il possède l'économie la plus diversifiée et la plus industrialisée des Etats ACP d'Afrique australe. Le sous-sol recèle plus de 40 métaux et minéraux dont l'or, le nickel, le cuivre et les pierres précieuses. Défavorisé par un climat très aride, le pays connaît des périodes de sécheresse régulières, mais en temps normal les terres arables donnent des excédents appréciables.

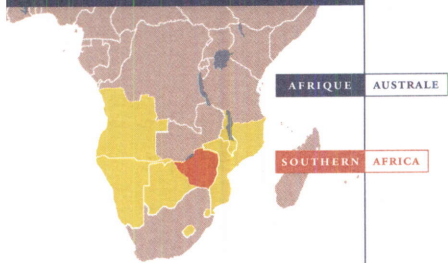
La coopération formelle entre le Zimbabwe et l'Union européenne a démarré sous la Convention de Lomé II, mais le pays a auparavant bénéficié d'aides humanitaires sur financement du budget européen, qui ont servi à la réinstallation de réfugiés ou de personnes déplacées victimes de guerre civile. Sous Lomé II et III, les fonds programmés (126 millions d'écus) ont permis de poursuivre ces actions et d'appuyer également le développement rural.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV, doté de 88 millions d'écus, maintient la priorité au développement rural et aux actions visant à générer une augmentation des revenus individuels. Une grande partie des ressources est ainsi consacrée au développement de la production de légumes et de fruits, à l'aménagement du territoire en améliorant le réseau de distribution d'eau dans certaines régions, et à la prévention dans le domaine de la santé animale grâce aux efforts entrepris dans la formation vétérinaire. L'originalité du Programme indicatif réside également dans l'importance accrue donnée aux initiatives locales de développement, grâce à un montant de 24 millions d'écus destiné à financer des programmes de microprojets.

L'appui au programme d'ajustement structurel lancé en 1991 entre à présent dans une phase de consolidation et atteindra 60 millions d'écus sous Lomé IV (1991-1995), dont 36 millions au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et 24 millions provenant du PIN.

Le Zimbabwe a été, et demeure, un important bénéficiaire d'interventions de la Banque Européenne d'Investissement. Les premiers prêts accordés au pays remontent à Lomé II (35 millions d'écus sur les ressources propres de la Banque et 3,6 millions d'écus au titre des capitaux à risques). Sous Lomé III, quatre autres prêts totalisant 70 millions d'écus ont été accordés sur ressources propres. Sous Lomé IV, la BEI a augmenté ses interventions (107 millions d'écus sur ressources propres et 19,2 millions d'écus au titre des capitaux à risques) en accordant davantage d'attention au secteur privé.

Sur le plan commercial, les exportations du Zimbabwe vers l'Union européenne ont donné lieu à un excédent commercial de plus de 100 millions d'écus en 1993. Les principaux produits exportés sont le tabac (30 %), les minerais (30 % dont l'or, le nickel, le ferro-silicium) et le coton. En ce qui concerne la viande bovine, le Zimbabwe dispose d'un quota d'exportation dans le cadre du Protocole spécial de Lomé IV, qui est passé de 9 000 à 14 000 tonnes en 1993.



Indicateurs économiques

PNB par habitant	580 \$ (1993)
Exportations	1 211 mio \$ (1993)
tabac	30 %
minéraux	30 %
Service de la dette / exportations	32,3 % (1993)

Indicateurs sociaux

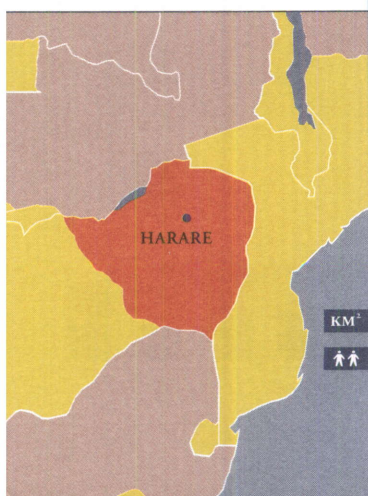
Taux de croissance de la population	2,97 % (1990-1995)
Taux de scolarisation primaire	123 % (1993)
Taux d'urbanisation	31 % (1993)

Economic indicators

GNP per capita	580 \$ (1993)
Exports	1211 mio \$ (1993)
tobacco	30 %
minerals	30 %
Debt service / exports	32.3 % (1993)

Social indicators

Population growth rate	2.97 % (1990-1995)
Primary schooling rate	123 % (1993)
Urbanization rate	31 % (1993)



SINCE achieving independence in 1980, Zimbabwe has experienced great political stability. Partly due to its natural resources, it has the most diverse and industrialised economy of any Southern African ACP State. Mineral resources include over 40 metals and minerals, such as gold, nickel, copper and gems. The country has a very arid climate and regularly suffers periods of drought, whereas in normal weather the arable land produces significant surpluses.

Formal cooperation between Zimbabwe and the European Union began under the Lomé II Convention. However, the country had already benefited from humanitarian aid under the European budget financing, used for the resettlement of refugees or displaced persons that had been the victims of civil war. Under Lomé II and III, the programmed funds (ECU 126 million) helped implement these actions and also supported rural development.

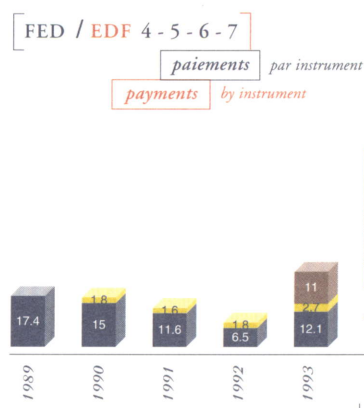
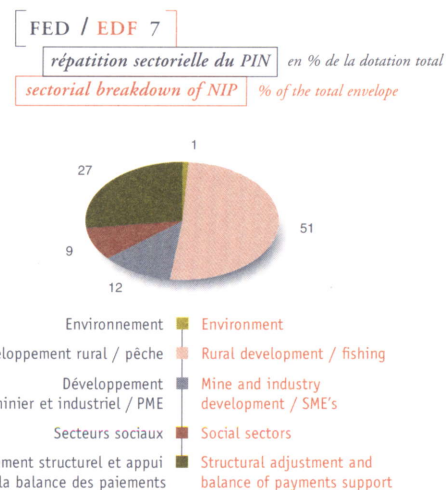
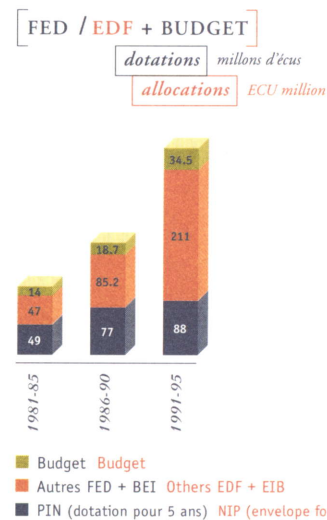
The Lomé IV National Indicative Programme, with an ECU 88 million budget, gives priority to rural development and actions to generate an increase in individual revenue. A large part of the resources is therefore devoted to the development of fruit and vegetable production, to national and local development by improving the water distribution network in some regions, and to prevention in the field of animal health, thanks to efforts undertaken in veterinary training. The Indicative Programme's originality also lies in the greater importance accorded to development local initiatives, with ECU 24 million to finance microproject programmes.

Support for the structural adjustment programme launched in 1991, is now entering a consolidation phase and will reach ECU 60 million under Lomé IV (1991-1995), including ECU 36 million from the Structural Adjustment Facility (SAF) and ECU 24 million from the NIP.

Zimbabwe has been an important beneficiary of the European Investment Bank's intervention. The first loans given to the country date back to Lomé II (ECU 35 million from the Bank's own resources and ECU 3.6 million in the form of risk capital). Under Lomé III, four other loans amounting to ECU 70 million have been granted from the Bank's own resources. Under Lomé IV, the EIB has increased its intervention (ECU 107 million from its own resources and ECU 19.2 million in the form of risk capital) by concentrating on the private sector.

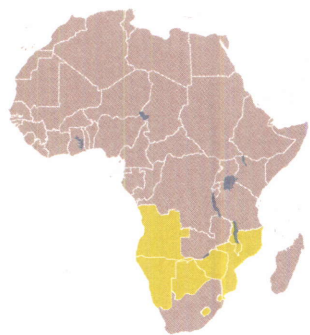
In commercial terms, Zimbabwe's exports to the European Union resulted in a commercial surplus of more than ECU 100 million in 1993. The main exported products are tobacco (30%), minerals (30% including gold, nickel, ferro-silicon) and cotton.

As for beef trade, Zimbabwe's export quota under the Lomé IV special Protocol increased from 9 000 to 14 000 tonnes in 1993.





AFRIQUE AUSTRALE



L'OPPOSITION À L'APARTHEID en Afrique du Sud, les guerres civiles en Angola et au Mozambique et l'absence de démocratie dans certains pays ont sérieusement affecté la société civile et l'économie de la région Australe dans les années '80. Le passage de la SADCC (Conférence de Coordination pour le Développement de l'Afrique Australe) à la SADC (Communauté pour le Développement de l'Afrique Australe) en 1992, ainsi que la transition réussie de l'Afrique du Sud vers un gouvernement démocratique et son accession à la SADC en août 1994, ouvrent des perspectives sans précédent pour l'Afrique Australe. Les pays de la région ont maintenant de nouvelles possibilités de renforcer la coopération et l'intégration régionale, dans un nouveau contexte de sociétés démocratiques et d'économies de marché.

Depuis 1976, la coopération régionale a été encouragée et appuyée par l'Union européenne, de façon accrue à partir de l'existence de la SADCC. A ce jour, près de 350 millions d'écus ont été alloués à cette forme de coopération. Le Programme Indicatif Régional de Lomé IV (121 millions d'écus), comme les précédents programmes régionaux, est axé sur trois secteurs: le transport et les communications, le développement des ressources humaines, et la sécurité alimentaire et les ressources naturelles. Plus récemment, l'intégration économique régionale et à la facilitation des échanges commerciaux ont été inclus dans les domaines prioritaires de la région. Les projets les plus importants comprennent: la réhabilitation du port de Beira, des projets de contrôle de maladies animales, la réhabilitation des lignes de transmission reliant Cabora-Bassa et l'Afrique du Sud, et la route du corridor de Beira.

Angola

Botswana

Lesotho

Malawi

Moçambique

Namibia

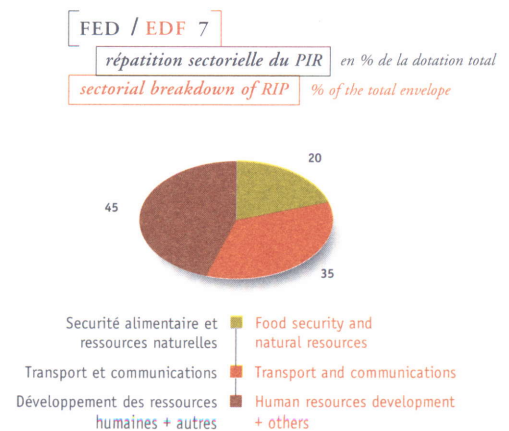
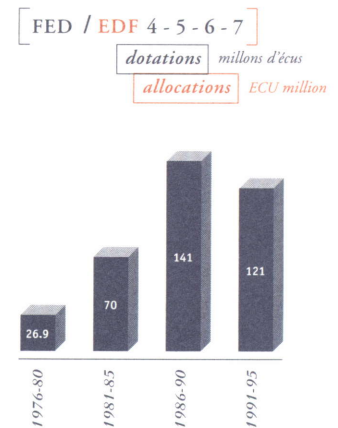
Swaziland

Zimbabwe

SOUTHERN AFRICA

OPPOSITION TO APARTHEID in South Africa, civil wars in Angola and Mozambique and the absence of democracy in some countries have adversely affected the civil society and the economy of the Southern African Region during the 80s. The evolution of SADCC (Southern African Development Co-ordination Conference) to SADC (Southern African Development Community) in 1992, together with the successful transition to representative government in South Africa and its accession to SADC in August 1994, opens unprecedented perspectives for Southern Africa. There is now scope for the countries in the region to build closer regional cooperation and integration, in the new context of more democratic and market-oriented societies and economies.

Since 1976, regional cooperation in Southern Africa has been encouraged and supported by the European Union, increasingly so following establishment of SADCC. To date, almost ECU 350 million has been allocated to this kind of cooperation. The Lomé IV Regional Indicative Programme (ECU 121 million), as with previous regional programmes, focuses mainly on three sectors: transport and communications, human resources development and food security and natural resources. More recently, economic integration and trade facilitation have been included among priority areas in the region. The most important projects include: the rehabilitation of the Beira port, animal diseases control projects the rehabilitation of the Cabora-Bassa/South Africa transmission lines, and the road in the Beira corridor





AFRIQUE CENTRALE

SEPT ETATS FORMENT la vaste région d'Afrique Centrale peuplée d'environ 62 millions d'habitants et caractérisée par une très grande diversité sur de nombreux aspects.

Depuis 1976, plus de 257 millions d'écus ont été alloués en faveur de la coopération régionale. Les fonds de Lomé IV réservés à cette forme de coopération dans le cadre du Programme Indicatif Régional (84 millions d'écus) sont axés sur le renforcement de l'intégration économique régionale à travers, notamment, le volet "transport en transit" du Programme régional de réformes de l'Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale (UDEAC). Ce volet doit se concrétiser par la mise en place du Transit Inter-Etats des Pays de l'Afrique Centrale (TIPAC) sur des itinéraires prioritaires qui bénéficient de financements du FED. Par ailleurs, l'Union européenne poursuivra son action en faveur de l'utilisation rationnelle des ressources forestières.



Cameroon / Cameroun

Centrafrique

Congo

Gabon

Guinea Ecuatorial

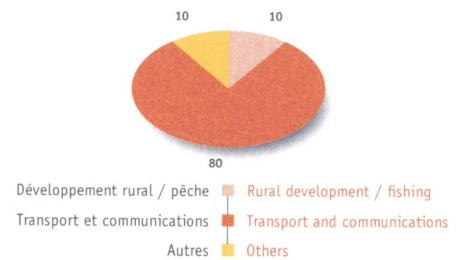
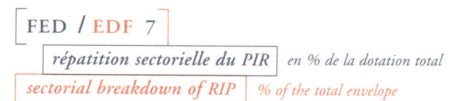
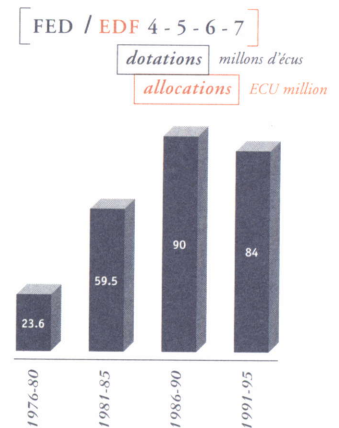
São Tomé e Príncipe

Zaire

CENTRAL AFRICA

THE SPACIOUS CENTRAL AFRICAN region is formed of seven States with a population of about 62 million inhabitants, characterised by great diversity in numerous respects.

Since 1976, more than ECU 257 million have been allocated for regional cooperation. In the framework of this cooperation, the Lomé IV Regional Indicative Programme, which amounts to ECU 84 million, concentrates on strengthening regional economic integration by providing support for the Regional Reform Programme of UDEAC (Central Africa Economic and Customs Union) on transit traffic, which aims to establish Inter State Transit for Central African Countries (TIPAC system) on priority routes which benefit from EDF resources. The European Union will also continue supporting the rational use of forestry resources.

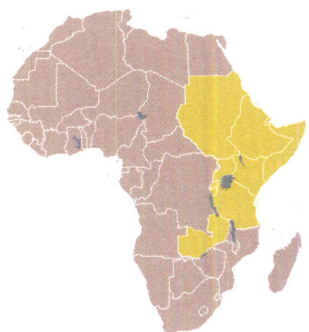
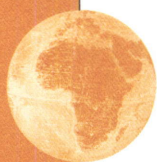


AFRIQUE DE L'EST ET CORNE DE L'AFRIQUE

LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE, ainsi que la lutte contre la sécheresse et la désertification restent une priorité constante de la coopération régionale entre l'Union européenne et les onze États relevant de cette région.

Depuis 1976, plus de 600 millions d'écus ont été alloués à ce titre pour l'amélioration de l'infrastructure des transports et la promotion du commerce par la suppression des obstacles existants. Ces dernières années, cette aide a été mise en oeuvre de façon accrue par la ZEP (Zone d'Échanges Préférentiels), qui met actuellement en place un marché commun (COMESA) entre les pays d'Afrique de l'Est, d'Afrique australe et partiellement de l'Océan Indien.

Les fonds régionaux de Lomé IV (194 millions d'écus) restent centrés sur les secteurs prioritaires des transports, de la sécurité alimentaire et du commerce.



Burundi

Djibouti

Eritrea

Ethiopia

Kenya

Rwanda

Somalia

Sudan

Tanzania

Uganda

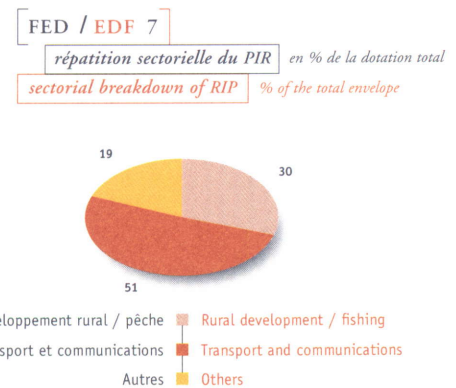
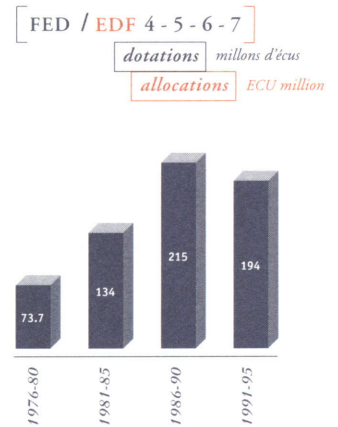
Zambia

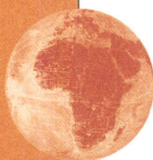
EASTERN AFRICA AND HORN OF AFRICA

FOOD SECURITY and tackling problems of drought and desertification remain a priority in regional cooperation between the European Union and the eleven ACP States in this region.

Since 1976, more than ECU 600 million has been allocated for these purposes, to improve transport infrastructure and encourage trade by removing a variety of obstacles. In recent years, such assistance has been increasingly channelled through the Preferential Trade Area (PTA) which is now establishing a common market known as COMESA throughout Eastern and Southern Africa and the majority of the Indian Ocean countries.

Lomé IV regional funds (ECU 194 million) are still earmarked for the following priority sectors: transport, food security and trade.





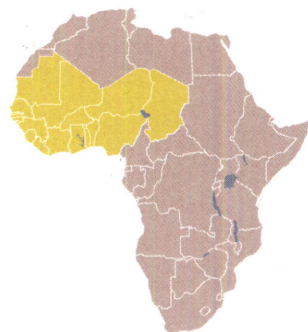
AFRIQUE SAHÉLIENNE ET OCCIDENTALE CÔTIÈRE

LA COOPÉRATION RÉGIONALE a pour objectif d'appuyer les différents processus d'intégration économique entre les huit États Sahéliens et les neuf États de la zone côtière. A ce jour, plus de 700 millions d'écus ont déjà été alloués à ce titre depuis 1976.

S'agissant de Lomé IV, les ressources du Programme Indicatif Régional (228 millions d'écus) sont ciblées sur trois domaines de concentration qui devraient être intégrés dans une stratégie d'ensemble, cohérente avec les stratégies nationales. Ces domaines sont la valorisation des ressources humaines, plus particulièrement en ce qui concerne la santé publique, la formation et la sécurité alimentaire ; les transports et les communications ; et la gestion des ressources naturelles ainsi que la protection de l'environnement.

Les actions mises en oeuvre dans ces différents secteurs s'inspirent en général des orientations données par les organisations régionales existantes dans les domaines de l'intégration sectorielle — comme le Comité Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse au Sahel (CILSS) — ou de l'intégration économique générale, comme la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et l'Union Économique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA).

Une somme de 8 millions d'écus a d'ores et déjà été octroyée, en tant qu'appui à l'intégration régionale, à la CEDEAO et l'UEMOA, ainsi qu'à la CMA/AOC (Conférence des ministres de l'agriculture des États de l'Afrique de l'Ouest et du centre). La rapidité avec laquelle le Traité de l'UEMOA, signé au lendemain de la dévaluation du Franc CFA est entré en vigueur, six mois seulement après sa signature, le 1er août 1994, reflète bien l'importance toute particulière attachée par l'Afrique de l'Ouest à cette forme plus poussée d'intégration. C'est dans le même esprit que s'inscrit la révision du Traité de la CEDEAO, visant à en élargir le mandat en y intégrant la coopération monétaire.



Benin
Burkina Faso
Cabo Verde
Côte d'Ivoire
Gambia
Ghana
Guinea Bissau
Guinée
Liberia
Mali
Mauritanie
Niger
Nigeria
Senegal
Sierra Leone
Tchad
Togo

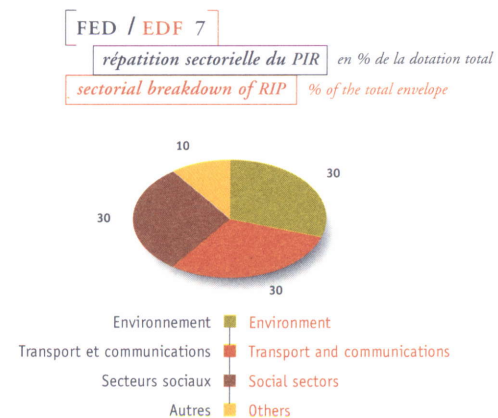
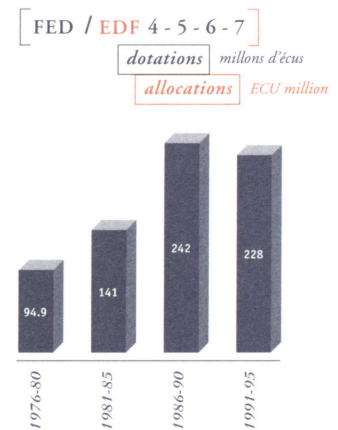
SAHELIAN AND COASTAL WESTERN AFRICA

REGIONAL COOPERATION mainly concentrates on supporting regional economic integration processes between the eight Sahelian States and the nine Coastal States. To date, more than ECU 700 million has already been allocated for this purpose since 1976.

Concerning Lomé IV, the regional Indicative Programme resources (ECU 228 million) focus on three sectors, which should be integrated into an overall strategy coherent with national strategies. These fields include the development of human resources, especially with regard to the health, training and food security sectors; transport and communications; and the management of natural resources as well as the protection of the environment.

The actions implemented in these different sectors generally take their inspiration from orientations set by existing regional organisations working in the fields of sector-based integration — such as CILSS (Inter State Committee in the Fight against Drought in the Sahel) — or in general economic integration, as aimed at by the Economic Community of West African States (ECOWAS) and the West African Economic and Monetary Union (UEMOA).

ECU 8 million regional integration support has already been granted to ECOWAS and UEMOA, as well as to the CMA/AOC (Western and Central African conference of ministers of agriculture). The speed with which the UEMOA Treaty (which was signed just after the devaluation of the CFA Franc) came into force, on 1 August 1994, clearly reflects the particular importance for West Africa of this more advanced form of integration. The ECOWAS Treaty was revised in this same spirit, the aim of this revision being to enlarge the Treaty's mandate by integrating monetary cooperation.

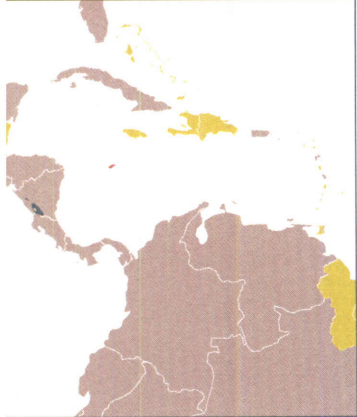




CARAÏBES

LA COOPÉRATION RÉGIONALE couvre les quinze pays ACP de la région, et a bénéficié à ce jour, depuis 1976, de plus de 250 millions d'écus d'allocations.

Le Programme Indicatif Régional de Lomé IV porte sur 105 millions d'écus. Son objectif principal est la promotion et le soutien de la coopération et de l'intégration régionale. Ce processus devrait s'appuyer sur la libéralisation de la circulation intra-régionale des facteurs de production, une coordination plus étroite des stratégies et des politiques sectorielles, et le renforcement de la coopération fonctionnelle dans la région. A l'intérieur de ce secteur de concentration, des programmes devraient être mis en oeuvre dans les domaines du commerce, du tourisme, de l'agriculture, des télécommunications et des transports. L'autre secteur d'intervention prioritaire, le développement durable, devrait comprendre des programmes dans les domaines du développement des ressources humaines et de l'environnement.



Antigua and Barbuda

Bahamas

Barbados

Belize

Dominica

Grenada

Guyana

Haïti

Jamaica

República Dominicana

Saint Kitts and Nevis

Saint-Lucia

Saint Vincent and the Grenadines

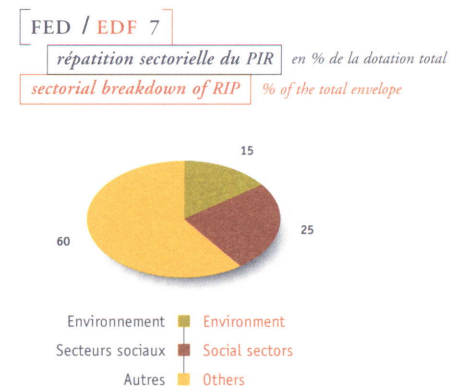
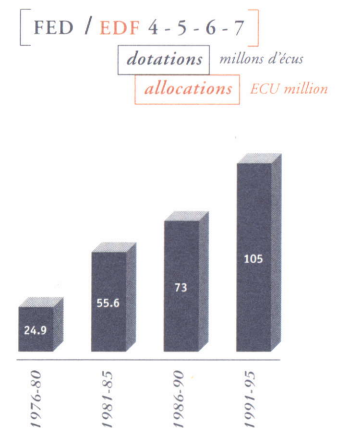
Suriname

Trinidad and Tobago

CARIBBEAN

REGIONAL COOPERATION covers the region's fifteen ACP countries and has benefited so far from more than ECU 250 million in the form of allocations since 1976.

The Lomé IV Regional Indicative Programme involves ECU 105 million. Its main objective is the promotion and support of regional cooperation and integration. This process should be based on liberalising the intra-regional movement of production factors, a closer co-ordination of strategies and sectoral policies at regional level, and the reinforcement of functional cooperation in the region. Within this major sector, programmes should be implemented in trade, tourism, agriculture, telecommunications and transport. The other priority sector for intervention, sustainable development, should include programmes in human resources development and the environmental protection.





Océan Indien

A PARTIR DE LOMÉ III, les programmes de coopération régionale ont été signés entre l'Union européenne et la Commission de l'Océan Indien (COI), organisation créée en 1982 et élargie aux quatre États ACP de la sous-région de l'Océan Indien en 1986.

Au titre de Lomé I et II (environ 30 millions d'écus), l'aide communautaire a été principalement affectée aux secteurs des transports (aérien et maritime), de la pêche et du commerce. Elle l'a été, s'agissant de Lomé III, (29 millions d'écus) dans les domaines de la gestion des ressources maritimes et naturelles, de la météorologie, du commerce extérieur et du tourisme.

Les domaines de concentration du Programme Indicatif Régional de Lomé IV (30 millions d'écus) sont l'environnement et le commerce extérieur. Un projet dans le secteur de l'environnement de 11 millions d'écus est en cours d'exécution, et dans le domaine du commerce extérieur, une intervention pour la promotion des échanges bénéficiant d'une contribution de 9 millions d'écus environ, est en cours d'instruction. En dehors de ces deux domaines de concentration, trois autres projets ont été approuvés dans les domaines des télécommunications (3,3 millions d'écus), de la coopération technique (1,8 millions d'écus), et de la recherche agricole appliquée (1,9 millions d'écus).

Comores

Madagascar

Mauritius

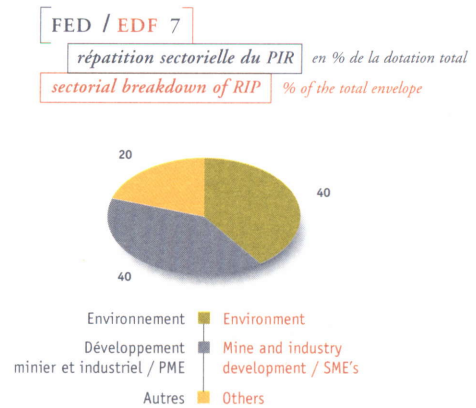
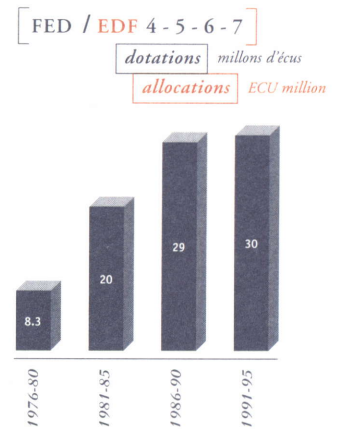
Seychelles

INDIAN OCEAN

SINCE LOMÉ III, regional cooperation programmes have been signed between the European Union and the Indian Ocean Commission (IOC), an organisation created in 1982 and enlarged in 1986 to the four ACP States in the Indian Ocean sub-region.

Under Lomé I and II (ECU 30 million), Community aid was mainly allocated to the transport sectors (air and sea), to fishing and trade. It was, concerning Lomé III (ECU 29 million), assigned to the fields of maritime and natural resources management, meteorology, external trade and tourism.

The Lomé IV Regional Indicative Programme (ECU 30 million) concentrates on the environment and external trade. An ECU 11 million project is under way in the environmental sector, and in the area of external trade, an ECU 9 million project for the promotion of trade exchanges is being studied. In non-focal sectors, three other projects have also been approved in the fields of telecommunications (ECU 3.3 million), of technical cooperation (ECU 1.8 million) and of applied agricultural research (ECU 1.9 million).





PACIFIQUE

SUIVANT LES EXIGENCES et les atouts de la région, les Programmes Indicatifs Régionaux (PIR) se concentrent sur la réduction des difficultés résultant des distances énormes séparant les huit pays ACP, en mettant en oeuvre des projets dans les domaines du transport et des télécommunications, et en contribuant à la valorisation des avantages de la région: agriculture, ressources de la mer et tourisme.

Près de 120 millions d'écus ont été alloués à cette forme de coopération depuis 1976. Sous Lomé IV, le PIR (42 millions d'écus) reste fidèle au principe de cette stratégie, tout en l'adaptant aux nécessités nouvelles: protection de l'environnement et développement des ressources humaines. Des projets sont mis en oeuvre afin de soutenir la pêche, le tourisme, l'agriculture, le transport aérien régional et le développement des ressources humaines. Le programme d'appui à la lutte contre le SIDA lancé par la Commission du Pacifique Sud est soutenu par des ressources budgétaires pour un montant de 400 000 écus.

Fiji

Kiribati

Papua - New Guinea

Solomon Islands

Tonga

Tuvalu

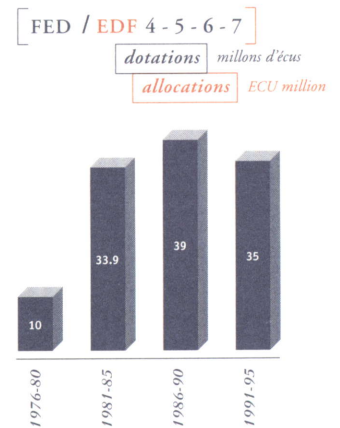
Vanuatu

Western Samoa

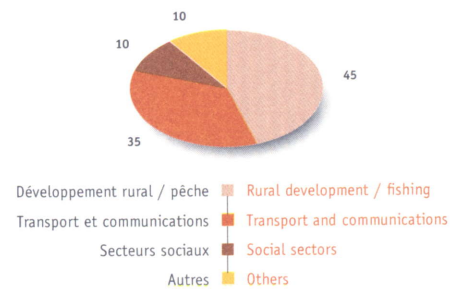
PACIFIC

IN ACCORDANCE with the constraints and advantages of the region, Regional Indicative Programmes (RIP) concentrate on alleviating problems resulting from the huge distances between the eight ACP countries by implementing projects in the fields of transport and telecommunications, and on contributing to enhance the value of regional assets: agriculture, marine resources and tourism.

Almost ECU 120 million has been allocated to this kind of cooperation since 1976. Under Lomé IV, the RIP (ECU 42 million) continues with the principle of this strategy, while adapting it to new needs: environmental protection and human resources development. Projects have been implemented in support of fisheries, tourism, agriculture, regional air transport and human resources development. The AIDS programme initiated by the South Pacific Commission is supported from budgetary resources up to ECU 400.000.



[FED / EDF 7]
répartition sectorielle du PIR en % de la dotation total
sectorial breakdown of RIP % of the total envelope



LES PTOM

LES PAYS ET TERRITOIRES d'Outre-Mer sont associés à l'Union européenne depuis 1957. Cette association a jeté les bases de la politique européenne de développement, en instaurant le premier FED pour les 25 PTOM énumérés en annexe du Traité de Rome et en prévoyant déjà divers mécanismes de développement, dont les premières idées d'un régime commercial préférentiel pour les produits des PTOM importés dans l'Union européenne.

Par la suite, cette politique européenne s'est scindée, chaque cinq ans, en deux actes parallèles: d'une part, une Convention signée avec les anciens PTOM devenus Etats indépendants (la première Convention, dite de Yaoundé I, a été signée en 1963), et d'autre part, une Décision du Conseil de l'UE concernant les territoires qui demeuraient sous le statut de PTOM.

Lors de l'accession du Royaume-Uni à ce qui était alors la Communauté économique européenne (CEE), en 1973, de nouveaux Etats indépendants sont venus rejoindre les signataires de la première Convention de Lomé et de nouveaux PTOM sont venus rejoindre les PTOM associés à la CEE.

La différence entre les Etats ACP et les PTOM réside dans la situation particulière des PTOM: ils relèvent constitutionnellement de quatre États membres de l'Union européenne, et ne sont pas des Etats indépendants comme les ACP.

Il y a cependant un étroit parallélisme entre l'Association des PTOM à l'Union européenne (association fondée sur des Décisions successives du Conseil de l'UE) et les Conventions de Lomé conclues après négociations entre l'Union européenne et les Etats ACP.

Ainsi la «Décision d'Association des PTOM à la CEE» du 25 juillet 1991, conclue pour une durée de dix ans, comme Lomé IV, comporte plusieurs éléments inspirés du parallélisme traditionnel avec les pays ACP. De nombreux points sont en effet similaires, dans leur esprit, à la Convention de Lomé: par exemple, les différents domaines de coopération, les mécanismes du Stabex et du Sysmin, le FED pour le financement de la coopération au développement, ou encore la coopération régionale.

Cette Décision d'Association a également institué, pour la première fois, le principe d'un trilogue Union européenne-Etat membre-Autorités territoriales, dénommé «partenariat». En instaurant ce principe, l'Union européenne corrigeait ainsi le manque de dialogue démocratique dans les six décisions d'Association prises depuis 1957. Donnant un droit à la parole aux élus locaux, il constitue un choix politique destiné à favoriser l'exercice des responsabilités des Autorités territoriales d'Outre-Mer. Ainsi, en 1992, les Programmes Indicatifs (PI) de chaque PTOM, financés sur le FED, furent signés à la fois par les élus territoriaux, le représentant de l'Etat membre et un représentant de l'Union européenne.

Anguilla

Cayman Islands

Falkland Islands

South Georgia and
South Sandwich Islands

Montserrat

Pitcairn

Ste Helena and Dependencies

British Antarctic Territory

British Indian Ocean Territory

Turks and Caicos Islands

British Virgin Islands

Aruba

Netherlands Antilles
(Curaçao, Bonaire, St Maarten,
St Eustache, Saba)

Mayotte

Nouvelle Calédonie

Polynésie Française

St-Pierre-et-Miquelon

Terres Australes et
antarctiques françaises

Wallis et Futuna

Greenland

THE OCT

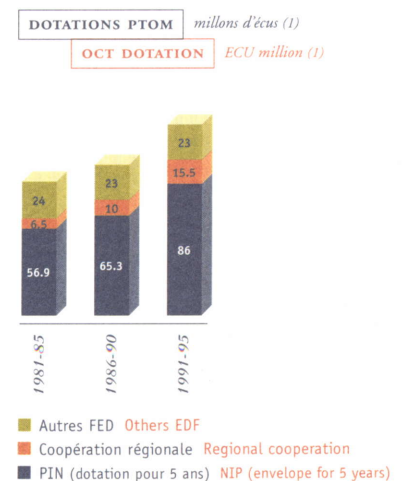
THE OVERSEAS COUNTRIES and Territories have been associated with the European Union since 1957. This association laid the foundations of the European development policy. The first EDF was set up for the benefit of the OCT listed in annex to the Treaty of Rome. It already provided for various mechanisms for development, including the first idea of a preferential trade regime for products originating in the OCT that are imported in the European Union.

This European policy has, thereafter, splitted every five years in two parallel agreements: a Convention signed with the former OCT which were newly independent (the first convention, called Yaoundé I, was signed in 1963), and an EU Council's Decision relating to the Territories which still have the OCT status.

With the United-Kingdom's membership of what was then the European Economic Community (EEC) in 1973, newly independent States joined the signatory parties of the first Lomé Convention and new OCT joined those already associated to the EEC.

The difference between the ACP States and the OCT lies in the special situation of the OCT: they are constitutionally tied to four of the EU Member States, and are not independent States like the ACP countries. There is, however, close similarity between the Association of the OCT to the EU (which is based on successive EU Council Decisions) and the Lomé Conventions, concluded after negotiations between the European Union and the ACP countries. Thus, the "Decision on the Association of the OCT to the EEC" of 25 July 1991, concluded like Lomé IV for a period of ten years, contains a number of ideas inspired by the traditional parallelism with the ACP States. Many points are indeed in the spirit of the Lomé Convention: the various areas of cooperation, for example, the Stabex and Sysmin mechanisms, the EDF for the financing of development cooperation and also regional cooperation.

The Association Decision also laid down, for the first time, the principal of a three-way (European Union-Member State-Territorial Authorities) dialogue called a "partnership". In proposing this, the European Union was filling the democratic gap in the six Association Decisions taken since 1957. Giving the local representatives the right to speak, it is a political which should favour th exercise of their responsibilities by the authorities of the overseas territories. Thus in 1992, Indicative Programmes (IP) of each OCT financed under EDF were signed by the elected representatives of those territories and the representative of the relevant Member States and of the European Union.



(1) Interventions BEI sur ressources propres non comprises
 EBI interventions on its own resources not included

GLOSSAIRE

ACP	Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique signataires de la Convention de Lomé
BEI	Banque Européenne d'Investissement
ÉCUS	Unité de compte européenne, valant en moyenne 1.14 dollar US (1994)
FAS	Facilité d'Ajustement Structurel
FED	Fonds européen de Développement
ONG	Organisation non-gouvernementale
PGI	Programme général d'importation
PIN	Programme Indicatif National
PIR	Programme Indicatif Régional
PSI	Programme sectoriel d'importation
PTOM	Pays et Territoires d'Outre-Mer associés à l'Union européenne
STABEX	Système de stabilisation des recettes d'exportation de produits de base agricoles
SYSMIN	Facilité de financement spéciale pour le secteur minier
UE	Union européenne instituée par le Traité de Maastricht signé par les Douze Etats membres de la Communauté européenne, et entrée en vigueur en novembre 1993.

GLOSSARY

ACP	African, Caribbean and Pacific States which have signed the Lomé Convention
ECU	European currency unit, worth on average 1.14 US dollar (1994)
EDF	European Development Fund
EIB	European Investment Bank
EU	European Union established by the Maastricht Treaty which was signed by the Twelve Member States of the European Community; came into force in November 1993.
GIP	General Import Programme
NGO	Non-governmental organisation
NIP	National Indicative Programme
OCT	Overseas Countries and Territories which are associated with the European Union
RIP	Regional Indicative Programme
SAF	Structural Adjustment Facility
SIP	Sectoral Import Programme
STABEX	Stabilization of export earnings from agricultural commodities system
SYSMIN	Special financing facility for the mining sector

Commission Européenne - Direction Générale du Développement
European Commission - Directorate General for Development

Tiré à part du Courrier ACP-UE
Special issue of The Courier ACP-EU

Manuscrit achevé en juin 1995
Manuscrit completed in June 1995

Conception | Concept

Médiascience International (Bruxelles - Brussels)

Graphisme | Graphic design

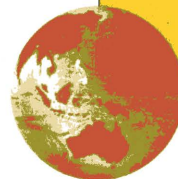
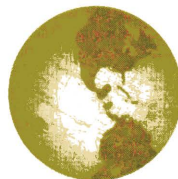
Signé Lazer (Bruxelles - Brussels)

Imprimé en Belgique
Printed in Belgium

Reproduction autorisée sous réserve d'indication de la source.
Reproduction authorized, subject to indication of origin.

Les indicateurs socio-économiques ont été fournis par Eurostat.
Socio-economics indicators from Eurostat.

Les cartes reproduites n'impliquent la reconnaissance d'aucune frontière particulière, ni ne préjuge le statut d'aucun Etat ou territoire.
The maps reproduced here do not imply recognition of any particular border, nor do they prejudice the statut of any State or territory.



CF-AA-95-004-2A-C

(tiré à part - juillet 1995)

(special issue - July 1995)



Editeur / Publisher: Steffen Smidt

CCE/CEC

rue de la Loi, 200

B-1049 Bruxelles

Imprimé en Belgique

01-375 55 22